

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC A MONTREAL

« BIENTÔT REK INCH'ALLAH¹ » : INCURSION AU CŒUR DE MANOORE FM, UNE RADIO
COMMUNAUTAIRE RÉSILIENTE DU SÉNÉGAL

THESE PRÉSENTÉE COMME EXIGENCE PARTIELLE DU DOCTORAT EN COMMUNICATION
DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC A MONTRÉAL

PAR

AUDE JIMENEZ

FÉVRIER 2017

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de cette thèse se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.10-2015). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

¹ Très bientôt si Dieu le veut! (Wolof, traduction libre).

REMERCIEMENTS

Logiquement, c'est toute une *communauté* qui a participé à cette thèse.

Merci à mon directeur, Christian Agbobli, pour le suivi confiant, rigoureux et juste. Merci Aicha, *sama kharit*, pour les visites au marché de Pikine, à Sandaga, pour le *mbalax* avec les neveux et nièces et plus généralement pour m'avoir aidé à un peu mieux comprendre ton beau pays le Sénégal. Merci à Mawdo et Antonella pour l'accueil chez vous, *djeredieuf*, une maison dans laquelle on se sent bien n'a pas de prix dans ce genre d'expérience. Merci à Lamine Niang pour les traductions wolof-français. Merci à Pierre Bélanger, rencontré fortuitement dans ce colloque sur la radio résiliente à Londres et sans qui ce travail n'existerait pas.

Merci aux membres inspirants de mes jurys Claude Yves Charron, Étienne Damome et André Lafrance. Merci également aux professeurs du programme de doctorat de communication conjoint que j'ai eu la chance de rencontrer, Boris Brumman, Nadège Broustau, Eric Georges, Lise Renaud, Line Grenier et Charles Perraton, ainsi qu'aux chercheurs spécialistes de la radio en Afrique membres du GRER Nozha Smati, Marie Soleil Frère, Sylvie Capitant et Etienne Damome. Vous m'avez grandement aidé à définir la direction de ce travail.

Merci à toute l'équipe du CESTI, Ibrahima Sarr son directeur, merci à votre chauffeur, merci pour les accès illimités à vos locaux ; merci Bernadette Sonko, Yacine Diagne et Mameless Camara pour les discussions passionnées et passionnantes entre radiophiles. Merci enfin à toute l'équipe de Manoore FM pour l'accueil, Ndeye bien sûr, Babar, Charles, Cheikh, Michel, Coumba, Anta, Ndeye Binta, Ndeye Touré, Meriem, les membres de l'association des handicapés moteurs

de Grand Dakar, et tous les animateurs-trices qui m'ont ouvert les portes de leur vécu radiophonique, vous avez fait preuve d'une générosité incroyable à mon égard.

Merci à ma famille en France, à ma sœur, mes parents, à ma grand-mère, mamie Rigo, vous avez toujours cru en moi, votre éternelle étudiante. Merci à mes ami(e)s Aude, Gaëlle, Laetitia, Marie Ève, Françoise, Clarisse, Mélanie, Manon, Sébastien, Camille, François, et les nombreux que j'oublie mais qui se reconnaîtront, merci pour les pique-niques, les nombreux cafés, les remises en question. Merci enfin mon Marcel, Emy mon soleil, Marcelin le *geek* d'avoir été là, merci pour les moments de décompression plus que nécessaires.

DÉDICACE

À Ali Ba, technicien, animateur, pilier de Manoore FM.

TABLE DES MATIÈRES

TABLE DES MATIÈRES.....	vi
INTRODUCTION.....	xviii
CHAPITRE 1	21
SPÉCIFICATION DE L'OBJET DE RECHERCHE ET PROBLÉMATIQUE	21
1.1 La radio communautaire d'Afrique de l'ouest francophone : spécification de l'objet de recherche	21
1.1.1 Une radio à but non lucratif, « par et pour la communauté ».....	21
1.1.2 Précisions géographiques : le choix du Sénégal	24
1.1.3 Un outil de communication pour le développement	26
1.2. Problématique : flou identitaire, acteurs secondaires, absence des évolutions technologiques.....	32
1.2.1. Première carence théorique : radio communautaire, participation, communauté : des définitions à compléter.....	33
1.2.2 Seconde carence théorique : une radio désincarnée	34
1.2.3 Troisième carence : radio communautaire... et numérique ?.....	36
1.3 Objectif et questions préliminaires de la recherche	39
1.3.1 Objectif central de la recherche.....	39
1.3.2 Question de recherche centrale et sous — questions	40
1.3.3 Pertinence de la recherche.....	41
CHAPITRE 2 : CADRAGE THÉORIQUE ET CONCEPTUEL.....	42
RÉHABILITER LES COMMUNAUTÉS DANS L'ÉTUDE DES RC	42

2.1 De l'importance de la communauté	42
2.1.1 Des communautés innovantes et créatives.....	43
2.1.2 Des communautés alternatives	45
2.1.3 Des communautés plurielles et « articulées ».....	47
2.2 De l'importance de la participation.....	50
2.2.1 RC et participation organisationnelle	53
2.2.2 RC et participation éditoriale	54
2.2.3 RC et participation « <i>offwaves</i> ».....	56
2.3 Récapitulatif : Modèle initial de l'étude et intuitions de recherche	57
2.3.1 Modèle théorique initial	57
2.3.2 Intuitions de recherche spécifiques	58
2.3.3 Opérationnalisation de notre recherche	59
CHAPITRE 3 : MÉTHODOLOGIE	61
3.1 Une étude de cas	62
3.2 Choix de la radio : Manoore FM, une RC toujours debout.....	63
3.3 Techniques de collecte de données : une approche large et ouverte.....	65
3.3.1 L'importance de la triangulation	65
3.3.2 L'entrevue et l'observation participante ou « participation observante » : deux techniques de recueil de données centrales	68
3.4 Une toubab dans le quartier de Bopp : réflexivité nécessaire	74
3.4.1 Réussir son « ancrage » : entre Passion radio et médias sociaux	75
3.4.2 Participer à Manoore FM : manières d'être.....	78
3.4.3 Aspects méthodologiques originaux	82

CHAPITRE 4 : PRÉSENTATION DES RÉSULTATS	80
4.1 Mise en contexte : une RC sénégalaise, urbaine, au centre bopp	80
4.1.1 Manoore FM : un ex — « joyau » des radios communautaires sénégalaises	86
4.1.2 De Jets d'eau au quartier Bopp : une radio des quartiers populaires	91
4.1.3 Le Centre de Bopp : un lieu associatif privilégié... source de conflit ?	94
4.2 Situation technique et financière « Ndank Ndank »	96
4.2.1 Une radio muette	96
4.2.2. Situation financière : « C'est toujours ça qui nous limite »	100
4.2.3 Manoore FM et les NTIC ?	103
4.3 Ressources humaines : ceux qui font Manoore FM	107
4.3.1 Les animateurs et journalistes de la station : le gros de la troupe	109
4.3.2 Les membres des instances décisionnelles : « Mama » Baye Sarr, le comité de gestion, la fondatrice de Manoore FM	121
4.3.3 Les technicien-nes : une denrée rare	128
4.3.4 Auditeurs et sympathisants	133
4.3.5 Manoore FM, Baatu jigeen ñi	142
4.4 Espoir et programmation... à venir ?	146
CHAPITRE 5 INTERPRÉTATION ET ANALYSE DES RÉSULTATS	151
5.1 Différents types de communauté	152
5.1.1 L'innovation : entre prestige techniciste et centralité des auditeurs	153
5.1.2 L'alternative : un tiers-secteur flou fortement contextualisé	167
5.1.3 Une pluralité de voix, une même philosophie éditoriale	183

5.2 Différentes formes de participation.....	196
5.2.1 L'organisationnel : entre radiocratie et arbre à palabres	197
5.2.2 L'éditorial : les couleurs de Manoore	209
5.2.3 Du caractère vital de la participation hors ondes	227
5.3 Fait saillants et analyse transversale	250
5.3.1 Spécifications identitaires : famille associative, omniprésence des auditeurs et radio urbaine	252
5.3.2 Spécification des critères de survie de Manoore FM	266
5.3.3 Manoore FM, une RC entre universalisme et spécificités contextuelles	284
Annexe 1 : Organigramme CIBL-Radio Montréal 10-5	253
Annexe 2 : grilles d'entrevue producteurs-auditeurs	254
A-avec les producteurs.....	254
B-Avec les auditeurs — grille indicative	297
Annexe 3 : Chronologie du fonctionnement de Manoore FM	255
Annexe 4.1 : Chronologie des étapes de la panne actuelle durant notre terrain Janvier- avril 2016	300
Annexe 4.2 : Chronologie des étapes de la panne actuelle-2.....	301
Annexe 4.3 : chronologie des étapes de la panne actuelle-3.....	302
Annexe 5 : liste des personnes — noms fictifs — rencontrées en entrevue	303
Annexe 6. Carte de Dakar. emplacement manoore fm	305
Annexe 7 A : manoore FM sur « FACE ».....	306
Annexe 7 B – l'administration de la page <i>Face</i> :.....	307
Annexe 9 : Cahier de charges des radios communautaires du Sénégal	308

BIBLIOGRAPHIE316

LISTE DES FIGURES

Figure 1 : Pape, animateur-DJ à Manoore FM (à droite) et deux collègues animateurs. Photo page Facebook personnelle (Oct. 2015)	38
Figure 2 : Schéma opérationnel de la radio communautaire sénégalaise.....	60
Figure 3 : Profils des émissions de Manoore FM analysées	66
Figure 4: Mama et certains de ses auditeurs dans les locaux de l'Association Nationale des Handicapés Moteurs du Sénégal. 21-03-16.....	70
Figure 5 : Le centre Bopp, quartier Bopp.	95
Figure 6 : Page Facebook de Manoore FM : la radio a repris, mais pour diffuser de la musique seulement.	99
Figure 7 : Manoore FM à l'école internationale.	112
Figure 8 : Un bol de Ngalakh offert par l'épouse de Charles et partagé à la station pour Pâques.	115
Figure 9 Enregistrement des émissions du GEEP. La radio « est en vie ».....	131
Figure 10:Anniversaire des 1 an de l'émission Kontaan — Imam au centre.....	138
Figure 11 : bannière peinte dans la salle principale de la station.....	146
Figure 12 : Un système qui s'autoalimente ?	157
Figure 13 : les principes de Manoore. Affiche au Manoore, hiver 2015.	190
Figure 14 : La participation éditoriale à Manoore FM.....	212
Figure 15 : Publication de Mme Sarr concernant la reprise partielle de la radio, mai 2016 :	232
Figure 16 : L'administration de la page Facebook de Manoore FM.....	236
Figure 17 : Les locaux de Manoore FM.....	241
Figure 18 : Alioune, technicien omniprésent avant et après son décès, ici en image de fond de la page Facebook de la station — comme un hommage intemporel.	246

19 L'Émission à laquelle participe Aïcha, publicisée sur son mur personnel	256
21 L'émission de Moustapha annonce sa prochaine thématique	256
22 Mama utilise une photo prise à Manoore FM pour son profil (cf. murale en arrière-plan).....	256
23 Manoore FM annonce son retour en ondes.	256
24 Vidéo de campagne de levée de fonds créée par Clara.	256

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Dépenses mensuelles de Manoore FM.....	103
Tableau 2 : Grille de programmation prévue pour la reprise de Manoore FM	148
Tableau 3 : Rappel du cadre théorique : types de communauté :.....	152
Tableau 4 : Rappel du cadre théorique : formes de participation	196
Tableau 5 : Structure d'une émission de Mama.2015	220
Tableau 6 : Schématisation des types de communauté et des formes de participation de Manoore FM.....	251
Tableau 7 Rappel des facteurs de durabilité — Da Costa, Jalov, Senghor	268

LISTE DES ABRÉVIATIONS, SIGLES ET ACRONYMES

AMARC : Association Mondiale des Radios Communautaires

ARTP : Autorité de régulation des télécommunications et des postes

CESTI : Centre d'Études des Sciences et Techniques de l'Information (Université Cheikh Anta Diop, Dakar).

CG : Comité de gestion

CA : Comité d'Administration

CNRA : Conseil national de régulation de l'audiovisuel

CORED : Comité d'Observation des Règles d'Éthique et de Déontologie

COTA : Collectif d'Échange pour la Technologie Appropriée

ECREA: European Communication Research and Education Association

GRET : Groupe de Recherches et d'Échanges Technologiques

IPAO : Institut Panos Afrique de l'Ouest

NTIC : Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication.

RC : Radio Communautaire

RTS : Radiotélévision sénégalaise.

RIF : Réseau International des Femmes de l'Amarc

URAC : Union des Radios Associatives et Communautaires (Sénégal)

SIC : sciences de l'Information et de la Communication

RÉSUMÉ

Cette thèse se propose d'étudier la radio communautaire dakaroise Manoore FM pendant une période particulière faisant pourtant partie de son quotidien, à savoir lors d'une panne l'empêchant d'être en ondes. Au Sénégal comme partout en Afrique de l'ouest francophone la radio a toujours représenté le média africain par excellence, et depuis plus d'un demi-siècle le transistor est partout au pays. La radio communautaire, sorte de « petite sœur bienvenue », est apparue durant la période de démocratisation médiatique du continent dans les années 90 et a suscité beaucoup d'espoir : chez les citoyens, en tant que média alternatif, démocratique, en langue locale; dans le domaine du développement et ses organismes, emballés par ce nouvel outil de communication peu cher et facile d'accès (Capitant, 2008 ; Damome, 2012). Au Sénégal, la radio communautaire n'est pas la radio la plus écoutée; en fait, dans la capitale Dakar, elle est même plutôt marginale. Notre travail propose d'analyser le vécu des acteurs de la station, et plus précisément les manières dont les membres de Manoore Fm « font » communauté au sein de cette radio, comment ils y participent.

Notre cadre théorique permet de montrer que c'est dans la littérature anglophone États-uniennes que l'on trouve les pistes d'analyse les plus intéressantes, notamment au sein des *Community Media Studies* de Howley (2005, 2009, 2013) ou dans les études sur les nouveaux médias participatifs (Bird, 2011; Carpentier, 2009, 2010). Notre approche permet alors de sortir de l'instrumentalisation développementaliste privilégiée dans la plupart des études francophones sur la radio en Afrique, dans lesquelles les radios communautaires d'Afrique de l'Ouest sont avant-tout considérées comme des outils au service du développement (Bessette, 2004; Diagne, 2014; Jalov, 2015; Senghor, 2015 entre autres). En évitant cet angle d'approche et en déplaçant le regard, nous pouvons mettre l'accent sur les aspects innovant, alternatif et incarné de la communauté de Manoore FM et dévoiler les formes de participation organisationnelle, éditoriale et hors ondes mises en place par les membres. Notre terrain qualitatif basé principalement sur des entrevues compréhensives et sur de l'observation participante démontre alors combien les membres de Manoore FM, collectivement et individuellement, font preuve de créativité et au sein de leur radio, leur « famille associative » y compris quand cette dernière n'émet pas; elle devient ainsi, pour certains, une véritable « radio refuge ». Les auditeurs de Manoore FM, ces « grands oubliés » des études sur la radio en Afrique ont aussi pu être rencontrés, interrogés, et leur place au sein de la station n'est plus à faire; ils sont là en ondes, hors ondes, organisent des soupers avec les animateurs de « leur » émission. Certains sont aussi à la base d'une autorégulation éditoriale de Manoore FM, modifiant et

créant du contenu, interpellant et gratifiant les animateurs. La radio, aussi, présente des caractères à la fois universels et contextuels. Au niveau universel, comme ses consœurs partout dans le monde elle est par exemple très urbaine de par son aspect multiculturel. Concernant le poids du contexte, elle est aussi une radio communautaire plus précisément d'Afrique de l'Ouest, comme en témoigne entre autres son fonctionnement organisationnel « d'arbre à palabres ».

Au final, Manoore FM ne pourrait survivre sans l'ensemble de ses membres, motivés, leaders charismatiques et articulateurs des différents intervenants qui la peuplent et si la radio est toujours debout malgré son absence des ondes, c'est grâce au soutien de sa communauté « de base » bien plus qu'à celui de ses partenaires d'appui internationaux dont certaines initiatives peuvent parfois être inappropriées.

Mots-clés : radio communautaire, communauté, participation, développement, survie.

INTRODUCTION

Résilience : Capacité d'une personne ou d'un groupe à se développer bien, à continuer à se projeter dans l'avenir en dépit d'événements déstabilisants, de conditions de vie difficiles, de traumatismes sévères. Cyrulnik, 2001.

La radio a toujours représenté le média africain par excellence, et depuis plus d'un demi-siècle le transistor est partout en Afrique : dans les champs aux ceintures des paysans, dans les marchés aux pieds des vendeuses et de leurs étals de fruits, accrochée tant bien que mal aux motocyclettes des jeunes qui déambulent dans les villes (Tudesq, 2002 ; Capitant, 2008 ; Damome, 2010 ; entre autres). Avant — tout source de divertissement et d'information, la radio passe de mains en mains grâce à son incroyable mobilité, permettant de partager une musique préférée ou de commenter un débat politique animé (Spitulnik, 2000).

La radio communautaire d'Afrique de l'Ouest, elle, est une sorte de petite sœur bienvenue, née dans les années 90 pendant la période d'ouverture démocratique du continent et suscitant beaucoup d'espairs. Au sein des populations d'abord, qui ont vu en elle le moyen de s'émanciper, de prendre la parole et de sortir de la sacro-sainte voix étatique des médias publics (Aw, 1994 ; Frère, 1998, Senghor 2015) ; dans les sphères politico-idéologiques internationales, qui l'ont considérée rapidement comme une « alternative » aux médias dominants partout dans le monde (Cardon et Granjon, 2000), mais aussi, et surtout dans le domaine du développement et ses organismes, emballés par ce nouvel outil de communication peu cher et facile d'accès (Capitant, 2008 ; Damome, 2012).

Au Sénégal, pays qui sera au centre de notre analyse, la radio communautaire n'est pas le type de radio le plus écouté (Myers, 2008, p. 13). En fait, ce n'est pas tant un portrait macro du média en termes de chiffres d'audience ou de cote d'écoute qui nous intéresse que la manière dont les différents acteurs de ces radios au jour le jour, participent à ces radios locales sénégalaises. Une longue expérience en tant qu'animatrice, chroniqueuse, productrice au sein d'une radio communautaire québécoise ainsi que plusieurs visites au sein de radios communautaires sénégalaises alimentent le présent travail.

Dans notre premier chapitre, prenons le temps de poser notre problématique de manière à définir les enjeux et objectifs de cette thèse. Que sait-on de ces communautés particulières ? De leurs dynamiques propres ? Des échanges et pratiques qui s'y jouent ? Cette thèse se donne pour objectif, globalement, de définir l'identité d'une radio communautaire dakaroise et de ses participants. Notre cadre théorique, au chapitre deux, présente les outils théoriques mobilisés dont les *community medias studies* de Howley (2013, 2009, 2005), dans l'étude des acteurs de cette radio particulière définie au sein de cette dernière comme une radio « (...) contrôlée par la communauté qui en est propriétaire ; caractérisée par la participation de la communauté. (...) » (AMARC Afrique et Panos Afrique Australe, 1998). La partie méthodologique du chapitre trois expose ensuite les outils empiriques, foncièrement qualitatifs, compréhensifs, mobilisés dans notre recherche. Nos résultats, finalement, sont présentés dans les deux chapitres suivants : dans un premier temps (chapitre quatre) nous présentons le plus exhaustivement possible les contextes géographique, urbain, médiatique de Manoore FM ainsi que l'ensemble de ses acteurs, producteurs et auditeurs. Dans notre chapitre cinq enfin, nous proposons une analyse critique de ces résultats en suivant le cadrage proposé dans notre partie théorique : d'abord en termes de types de communautés, puis de formes de participation. L'analyse transversale finale met en exergue les points saillants de notre thèse et positionne Manoore FM en tant que famille associative, à la fois

universelle et fortement ancrée dans son contexte dakarois, et nous permet de spécifier de nouveaux critères de survie applicables à cette RC en particulier mais aussi, peut-être, aux RC de la région d'Afrique de l'Ouest en général.

CHAPITRE 1

SPÉCIFICATION DE L'OBJET DE RECHERCHE ET PROBLÉMATIQUE

La radio communautaire (RC) africaine est analysée dans la littérature selon un angle bien particulier, propre à cette région du globe : elle est systématiquement mise en lien avec des problématiques de développement. Dans un premier temps, nous allons rappeler les différents critères de définitions que l'on rencontre dans les textes la concernant, pour ensuite décrire plus spécifiquement ce lien omniprésent entre RC et développement dans la littérature pour finalement présenter les carences théoriques engendrées par cette approche, notamment concernant un critère majeur de la RC au cœur de notre étude : son caractère communautaire.

1.1 La radio communautaire d'Afrique de l'ouest francophone : spécification de l'objet de recherche

1.1.1 Une radio à but non lucratif, « par et pour la communauté

When it comes to community, (...), everyone would like to be in one, but no-one is quite sure what it is » (Silverstone, 1999:97)

Dans la plupart des pays d'Afrique de l'Ouest francophone, la radio communautaire (RC) est une descendante directe des antennes rurales de la radio publique mises en place lors des efforts de décentralisation avec l'aide des premières campagnes de l'UNESCO dès 1964, mais surtout dans les années 70 et 80 (Diagne, 2004, p. 13 ; Senghor, 2015, p.86). Les premières « radios privées communautaires » véritablement considérées comme indépendantes des pouvoirs en place apparaissent plus tard, dans les années 90, durant la période d'ouverture démocratique et de libéralisation des ondes (Senghor, 2015, p. 82). Tour à tour appelées radio libre, associative, participative ou même le « tiers secteur de la radiophonie » (Damome, 2009, p. 145), ces nouvelles stations vont se multiplier dans les années 2000².

Pourtant, faute de cadre réglementaire strict, la RC reste plutôt difficile à définir précisément. En effet, comme l'explique Stéphane Boulch », les RC se sont mises en place rapidement dans les pays d'Afrique de l'Ouest, sans véritable cadre législatif, dans une sorte d'« anarchie normative » toujours d'actualité ; et quand un cahier des charges s'applique, il est souvent inspiré « (...) d'une loi, d'une réalité et d'une vocation — celles de la radio privée commerciale — dans un contexte qui les rendent évidemment inopérantes et inappropriées » (Boulch », 2008, p. 29). Pourtant, les radios communautaires ne peuvent être affiliées, a priori, aux radios commerciales dans la mesure où leur première spécificité partout dans le monde est leur caractère à but non lucratif. En Afrique, ce statut est stipulé par exemple dans le cahier des charges des radios et télévisions privées du Togo (article 3) ; au sein du cadre législatif du Mali (article 3 du chapitre I du décret 02-227/P-RM) ou encore, pour ce qui nous concerne plus spécifiquement, au sein du cahier des charges des radios communautaires du Sénégal selon lequel « Est définie comme radio privée communautaire, toute radio à but non lucratif et œuvrant dans le développement à la base (économique, social, culturel, etc.) » (Article 1^{er}).

² Voir plus loin Chapitre 1, 1.3

En lien direct avec le caractère à but non lucratif, les RC sont soumises à des dispositions légales limitant fortement – voire interdisant — toute publicité (article 19 du cahier des charges au Niger et au Sénégal) dans la mesure où en Afrique de l'Ouest francophone cette législation découle de la loi française de 1901 concernant les organismes à but non lucratif pour lesquels « la publicité commerciale (...) est interdite » (Boulch' 2008 : 26). Conséquemment à cette particularité statutaire intervient le manque de moyens financiers et techniques de ces radios. Ces dernières vivent majoritairement des subventions d'ONG nationales et internationales, de « partenaires d'appui » omniprésents (Dorelli, 2010) et vivent alors dans une grande précarité, sur un mode de « survie », en superposant et accumulant les demandes de subventions provisoires. Dans le même ordre d'idées, les membres de ces radios, comme partout ailleurs dans le monde, sont avant — tous des bénévoles (Boulch », 2008 ; Da Costa, 2012 ; Myers, 2008).

Enfin, un critère majeur de définition de la RC est son caractère « communautaire », parfois militant (mais pas toujours) qu'il reste à approfondir. Les auteurs parlent alors de radio « à l'envers » (Damome, 2012, p. 157), une radio « owned, and driven by the communities [it] serve[s] » (Al Hassan et al. 2011, p. 11) ou encore de « miroir de la communauté » qu'elle dessert (Buckley et al. 2008, p. 207). Son usage systématique des langues locales illustre parfaitement cet aspect, et comme le démontre Balima, « L'usage des langues locales permet de donner une force au discours radiophonique auprès des populations qui sont d'ailleurs toujours fières d'entendre les langues de leurs ancêtres/.../en ce sens, l'émergence des radios communautaires et associatives/.../peut être le début d'une liberté trouvée ou retrouvée (...) » (Balima, 2012, p. 211).³

³ On retrouve cet argument chez Ilboudo, 2012- voir plus loin.

À ce stade-ci de notre recherche, si l'on devait dresser un portrait préliminaire schématique de la radio communautaire d'Afrique de l'Ouest francophone, on pourrait dire qu'il s'agit d'une radio d'abord rurale, diffusant sa programmation principalement dans les langues locales, détenue et animée par des bénévoles de la localité dans laquelle elle émet, financée par toutes sortes d'aides ponctuelles se superposant les unes aux autres et lui permettant de survivre.

1.1.2 Précisions géographiques : le choix du Sénégal

Ici, il est important de mentionner que notre étude porte plus précisément sur une des deux « Afriques médiatiques »⁴, telles que différenciées par Capitant et Frère (2011). Capitant et Frère démontrent en effet combien le modèle radiophonique d'Afrique de l'Ouest francophone, celui qui nous intéresse ici, est très différent de celui des Afriques de l'Est et Australe :

Au-delà des chiffres, la figure emblématique de la radio associative animée par des bénévoles depuis un petit centre urbain sénégalais ou un village isolé du Mali, symbolisant la radio en Afrique pour les francophones, n'a que peu de choses à voir avec la situation prévalant dans les pays de la sphère d'influence anglophone. La référence en matière de radio dans cette dernière reste la station commerciale, guidée par la recherche de profit, souvent intégrée à un groupe médiatique plus large (...). (Capitant et Frère, 2011 : 31).

Dans cette recherche, c'est ce type de radio communautaire que nous voulons étudier, une radio « animée par des bénévoles » et non « guidée par la recherche de profit » ; et le Sénégal fait partie des pays d'Afrique de l'Ouest dans lesquels on rencontre ce type de RC.

⁴ Il s'agit ici d'une distinction schématique, car bien entendu de nombreuses différences existent d'un pays à l'autre par ailleurs – ne serait-ce qu'en termes de nombres de RC ou de langues utilisées.

Au niveau historique, la première radio communautaire sénégalaise se nomme Radio Penc Mi⁵ et a vu le jour en 1996 à Mbour, une petite ville du centre du pays. Comme dans la plupart des pays d'Afrique de l'Ouest francophone, le paysage médiatique sénégalais a d'abord connu un quasi-monopole étatique-public jusqu'aux années 1990, puis une même augmentation fulgurante du nombre des radios communautaires dans les années suivantes : on parle ici de plus de 1300 % entre 2000 et 2006 (Myers, 2008, p.12). Aujourd'hui, d'après les chiffres de l'URAC⁶, on compte environ 90 RC au Sénégal (plus exactement 94).

En termes de régulation, le cahier des charges des radios communautaires sénégalaises s'apparente aussi à ceux des pays voisins. Mis en place dans les années 90 et repris tel quel en 2006 par le Conseil national de l'audiovisuel (CNRA) nouvellement créé, il est sans cesse remis en question pour les acteurs des RC sur place qui montrent du doigt son manque de clarté⁷. Aucun changement statutaire et légal significatif n'a encore vu le jour depuis sa création, malgré les promesses des différents gouvernements⁸.

La radio communautaire sénégalaise nous intéresse donc d'abord pour ses caractéristiques propres à l'Afrique de l'Ouest francophone : c'est une radio à but non

⁵ Penc Mi signifie « La grande place » en wolof, celle où l'on se rejoint pour discuter au centre du village.

⁶ La prudence s'impose en matière de chiffres, mais celui-ci nous semble plausible dans la mesure où le représentant du ministère nous a donné les mêmes.

⁷ L'URAC (Union des Radios Associatives et Communautaires du Sénégal) a d'ailleurs soumis au gouvernement une version « améliorée » de ce cahier des charges en 2009, en vain : http://www.osiris.sn/IMG/pdf/Cahier_de_charge_radios_communautaires.pdf (page consultée le 10 novembre 2015).

⁸ En 2013, la section africaine de l'AMARC interpellait encore le gouvernement à ce sujet : http://www.dakaractu.com/Le-gouvernement-interpelle-sur-le-cahier-de-charges-des-radios-communautaires_a50351.html

— lucratif, animée principalement par des bénévoles, et représentant une alternative médiatico — politique intéressante pour les populations locales.

Le choix de la capitale sénégalaise, Dakar, comme terrain, est double. D’abord, dans la lignée de Dorelli (2010), nous avons remarqué que la plupart des études sur les RC en Afrique de l’Ouest francophone portent sur des radios rurales. D’après l’auteure cela s’explique entre autres, car les radios urbaines « apparaissent noyées dans le trop-plein médiatique au contraire de leurs sœurs rurales, exemplaires du paysage médiatique et porteuses de projets de développement à l’extérieur de la capitale » (Dorelli, 2010, p. 26). Pourtant, l’environnement médiatique riche et contrasté de la région de Dakar nous semble particulièrement stimulant et il compte un quart des RC du pays (IPAO, 2008, p. 22).

En outre, les derniers chiffres d’une étude Balancing Act (2014) démontrent qu’il existe une très forte disparité entre les régions rurales et urbaines partout en Afrique en termes d’accessibilité aux médias. Concernant le Sénégal, 77 % des Dakarais écoutent quotidiennement la radio dans la région de Dakar contre seulement 46 % dans la région défavorisée de Diourbel par exemple (Balancing Act, 2014, p. 25). De même, l’accès à l’électricité — qui préfigure l’accès aux médias tels que les ordinateurs et internet — est de 33 % en moyenne au pays contre 57 % dans la capitale. Dakar représente donc un laboratoire d’observation privilégié des possibles évolutions médiatiques en cours dans cette « Afrique médiatique » particulière d’Afrique de l’Ouest francophone, ce qui correspond à nos objectifs de recherche.

1.1.3 Un outil de communication pour le développement

L’approche instrumentale dont la radio communautaire est l’objet dans la littérature fait suite à une longue lignée d’études portant sur les médias en Afrique de l’Ouest

francophone (Capitant, 2008 a ; Frère, 1998). Or depuis les études médiatiques sur la radio de Shramm et Lerner⁹ pour l'UNESCO dans les années 60, « traditionnellement » la radio représente un outil privilégié de communication *pour le développement* en Afrique, et certains chercheurs du domaine de la radio ont d'ailleurs un pied dans une des ONG¹⁰ sur le terrain et un pied dans le domaine de la recherche.

Concernant plus particulièrement la radio communautaire, en Afrique de l'Ouest son arrivée coïncide avec les nouvelles approches du développement « participatif », « bottom up », basé sur les « médias légers ». Ainsi, en 1997 par exemple, l'ONU affirme la « nécessité de soutenir des systèmes de communication réciproque/.../qui permettent aux communautés de prendre la parole » (Mc Call, 2008, p. 1). UNESCO en tête, les ONG sur place investissent alors massivement dans les radios communautaires, qui se multiplient sur le continent (Myers, 2008, p. 12). Il en découle que les études sur la radio communautaire, porteuses du bagage contextuel mentionné ci-dessus, sont teintées d'une approche instrumentale développementaliste.

Dorelli soutient par exemple que les théories concernant la RC « [font] écho à la dimension utilitariste de la théorie du développement et par conséquent des outils qu'elle développe » (Dorelli, 2010, p. 29). L'auteur distingue alors 1 - les écrits qu'elle nomme « les manuels à usage des praticiens de la radio communautaire » écrits par des ONG telles que l'IPAO, l'AMARC ou Enda Graf, connaissant souvent très bien le terrain¹¹ (Dorelli, 2010, p. 25) et 2 — une littérature académique, issue du

⁹ L'école de Shramm et Lerner symbolise ce courant avec la sortie en 1964 du livre de Shramm, « *Mass Media and National Development* » qui devient « the bible for a generation of development efforts ». (Stevenson, 1988, p.82).

¹⁰ Organisation non-gouvernementale. On peut citer les ONG actives en matière de radios *Fondation Hironnelle* ou encore *Search for Common Ground*. Les auteurs concernés sont énumérés ci-dessous.

¹¹ Nous pourrions ajouter à cette liste les manuels de Stéphane Boulch (2003, 2008) coordonnateur d'une ONG spécialisée dans la promotion de la RC pour le développement en Afrique, le Collectif d'Échange pour la Technologie Appropriée (COTA) qui nous ont été très utiles pour prendre

champ de la communication pour le développement, et variant entre deux pôles : le premier, « développementaliste », particulièrement déterministe, contenant des recherches dans lesquelles la radio « n'est qu'un outil pour obtenir une finalité » (Dorelli, 2010, p.26), et le second, plus critique et beaucoup moins alimenté par l'auteure, les « *critical development studies* » voyant en la radio communautaire une solution à l'oppression des médias de masse occidentalisés et au modèle diffusionniste moderniste, *grosso modo* (Dorelli, 2010, p. 26).

Nous pouvons compléter¹² cette analyse et répertorier, de manière schématique, trois types de publications qui alimentent à différents niveaux ce que nous appelons un « instrumentalisme développementaliste » dans la recherche sur la RC africaine, à savoir *une tendance à aborder la radio communautaire du continent comme un outil au service du développement, dans différents secteurs* (gouvernance, santé, éducation, questions de genre, etc.).

En premier lieu, il s'agit de productions scientifiques associant ONG et acteurs universitaires : ici, les chercheurs proposent des descriptions exhaustives de la radio communautaire du continent et ont à la fois un rattachement dans un laboratoire de recherche universitaire et un pied dans (un financement de...) une ONG. Grâce aux investissements des organismes mandataires et à leur présence sur le terrain, ces chercheurs dressent des portraits de la RC basés sur des données empiriques intéressantes. Le meilleur exemple de ces études majoritairement sous forme de recherches-actions réside sans doute dans les publications de Boulch' spécifiquement

connaissance de la réalité du terrain, justement, des radios communautaires notamment sénégalaises (leur cadre juridique, leur (manque de) financement, leur programmation, etc.)

¹² L'analyse de Dorelli ne nous apparaît pas toujours très claire : certains écrits de l'AMARC, de l'UNESCO et de l'IPAO sont par exemple classés dans la catégorie des écrits académiques (p25). De même, les publications citées portent souvent indifféremment sur la radio communautaire ou sur la radio africaine en général.

à l'Afrique de l'Ouest (2003 ; 2008) et de la spécialiste Myers¹³ (2008, 2011), qui répertorie exhaustivement différents défis auxquels la radio communautaire, partout dans le monde, doit faire face, notamment avec l'arrivée des nouvelles technologies (2011, p31- 36 : problème de formation des journalistes face aux ordinateurs, frais de connexion prohibitifs, etc.). Les recherches de Myers en 2011 se concluent en outre par une présentation de solutions envisageables pour la pérennité de la RC, notamment à l'égard du financement, ce qui rejoint le caractère prescriptif des manuels d'ONG décrits par Dorelli dans son étude (2010, voir plus haut). Cette littérature « grise », c'est-à-dire ne répondant pas exactement aux critères académiques universitaires reconnus (évaluation d'un comité de pairs, éditeur scientifique...) ne doit toutefois pas être complètement écartée. Myers ou Fortune et al¹⁴. (2011) documentent largement leurs textes, et, comme le rappellent Lenoble — Bart et Tudesq :

Le progrès des investigations sur la radio en Afrique nécessite de ne pas séparer études scientifiques ne visant que la connaissance ou la compréhension des réalités radiophoniques et études appliquées débouchant sur une évaluation et des propositions sur les émissions ou les usages. Cette confusion volontaire tient aux conditions et aux difficultés des recherches sur le thème. (2011 : 13).

Dans ce premier type d'écrits, le domaine du développement est par définition prépondérant et la radio communautaire est abordée comme un outil permettant l'intervention.

¹³ Myers est une spécialiste de radio pour le développement. Ses textes ne portent pas précisément sur la RC en Afrique, mais son manuel de 2008 porte sur la radio africaine dont communautaire, avec une part importante la concernant, alors que son manuel de 2011 porte sur la radio communautaire dans le monde entier, dont en Afrique. Nous pouvons donc la considérer comme une spécialiste du domaine de notre étude.

¹⁴ Cette étude, née de la collaboration entre la Carleton University et l'ONG Search for Common Ground propose une analyse très intéressante du rôle de la radio communautaire couplée au téléphone cellulaire dans l'*empowerment* des femmes en Afrique de l'Ouest.

En second lieu, et plus rarement, on rencontre les études strictement académiques. Certaines d'entre elles, d'abord descriptives, évoquent le rôle de la RC comme « catalyseur de développement » au niveau politique (Adjovi, 2007) ; comme vecteur de développement rural (Al Hassan, 2011) ou encore en tant que média pour le développement en éducation (Sanou et Dembelé, 2010). D'autres, plus critiques, remettent en question les modèles développementalistes et les « solutions » que représente la RC dans les études d'ONG, ce qui est primordial. Ainsi, Dorelli démontre combien, par exemple, la combinaison entre fonds financiers venus du Nord et production radiophonique locale donne lieu à un ensemble de compromis et de négociations sur le terrain, ce qu'elle appelle la « négociation de l'extraversion »¹⁵ (2011, p. 83). Diagne (2005), après avoir passé plusieurs mois dans différentes radios communautaires dakaroises, montre à quel point le modèle « participatif » de développement affiché par les bailleurs de fonds est en fait souvent limité. Selon cette auteure, les ONG « manifestent une solidarité constante avec les radios communautaires (...) sous forme de financements, de fourniture de matériel, d'assistance technique (...) », mais il n'en reste pas moins qu'un grand nombre de projets sont entravés par les directives des bailleurs participants qui « privilégient les dispositifs de diffusion peu participatifs » (Diagne, 2005, p. 137). Ces études de cas, encore peu nombreuses¹⁶, constituent le cœur de notre corpus ; les deux susmentionnées nous semblent d'autant plus pertinentes qu'elles se situent au Sénégal.

Finalement, une troisième catégorie d'écrits portant sur la radio communautaire africaine s'articule autour de problématiques qui ne concernent pas *a priori* ou

¹⁵ Dorelli démontre combien – entre-autres- la combinaison entre fonds financiers venus du Nord et production radiophonique locale donne lieu à un ensemble de compromis et de négociations sur le terrain, ce qu'elle appelle la « négociation de l'extraversion » (2010 :83).

¹⁶ Même si la liste de références proposée dans ce texte est non exhaustive. On pourrait ajouter ici, par exemple, le texte majeur de Da Costa (2012) concernant le lien entre politiques développementales « top down » et pérennité des RC africaines-voir plus loin.

seulement les questions de développement mais qui en filigrane alimentent cette approche. On retrouve dans cette catégorie d'écrits les publications d'Ilboudo, Balima ou Damome qui, dans un même ouvrage collectif (2012), se sont intéressés à la radio communautaire au sein de la problématique des médias et de la diversité culturelle en Afrique. Le texte de Balima, par exemple, explore la question des langues utilisées à la radio communautaire au Burkina Faso. Or l'une de ses principales conclusions nous apprend que la RC, par son usage des langues locales, représente « l'outil de développement » par lequel la population peut « : (...) amener les malades au dispensaire, se protéger contre le sida et les infections sexuellement transmissibles, faire vacciner les animaux (...) » (p212). De même, le premier chapitre de la recherche de Jean Pierre Ilboudo s'intitule précisément « les langues comme vecteurs de développement » et dénonce les traductions parfois fantaisistes de certaines campagnes de développement depuis le français et l'anglais vers les langues locales (Ilboudo, 2012, p. 305). Enfin, Damome fait usage d'une rhétorique différente et évoque la notion de « service public » permise par la radio communautaire en tant que « Tiers secteur de la radiophonie » ; mais il explique ensuite combien « le concept de communication pour le développement mis en avant au lendemain des indépendances n'a jamais été aussi pertinent qu'à leur propos [des radios communautaires] » (Damome, 2012, p. 151).

Ainsi, ce passage en revue de la littérature sur la RC africaine nous amène à nous demander : est-il réellement possible de mener une étude sur la radio communautaire dans le contexte africain sans aborder son rôle en matière de développement ? Dans ces trois derniers exemples, si la rhétorique varie sensiblement, la problématique du développement n'est au final jamais très loin. Il semblerait donc que la réponse soit non, du moins en Afrique de l'Ouest francophone¹⁷. Nous pourrions ajouter qu'au

¹⁷ Certains textes concernant l'Afrique du Sud ou La Zambie ne présentent pas ce biais. Nous en abordons certains un peu plus loin.

Sénégal, et plus particulièrement à Dakar, comme le démontre Dorelli, ce soit encore plus difficile, la ville étant l'épicentre des ONG de la région et ces dernières ayant pignon sur rue (2010, pp. 12-13). Pourtant, c'est l'objectif que nous nous sommes fixé, notamment pour les raisons énoncées maintenant.

1.2. Problématique : flou identitaire, acteurs secondaires, absence des évolutions technologiques

« (...) we need to know much more about what success looks like. (...). We need to develop robust tools to assess the impact of these radio stations as social actors, and not simply as conduits for development message » (Da Costa, 2012, p. 145)

Des recoupements intéressants sont à faire entre la recherche de Capitant (2008a) concernant les biais analytiques existant au sein des études sur les médias africains en général et le média au cœur de notre recherche, notamment en termes d'instrumentalisation et de manque de visibilité des publics¹⁸.

Nous proposons à notre tour trois « carences théoriques » rencontrées dans la littérature concernant plus spécifiquement la radio communautaire, toutes liées, à leur manière, à l'instrumentalisation développementaliste décrite dans notre partie précédente et que nous comptons combler au mieux.

¹⁸ Chez Capitant, le premier biais contenant l'instrumentalisation est « une analyse assignatrice de rôle »; le second biais nommé une « pensée par analogie », engendre une forte prégnance des recherches sur la Presse Écrite par analogie à l'importance, sociopolitique principalement, de ce média en Occident. Le troisième biais dénonce « un manque de visibilité des publics (...) surtout du fait d'une sociologie des médias très peu concernée par ce pôle pourtant essentiel de la communication » (2008a, p. 64-70).

1.2.1. Première carence théorique : radio communautaire, participation, communauté : des définitions à compléter

Partout dans le monde, dans les recherches sur la radio communautaire, rappelons que deux critères de définition sont prioritairement retenus pour définir cette dernière : le but non lucratif d'une part, et l'aspect « communautaire » d'autre part. Le premier, nous l'avons dit, porte à confusion en Afrique de l'Ouest faute de régulation stricte (Boulch », 2008; Myers, 2008); le second aspect, à savoir le critère « communautaire », pose encore davantage de problèmes. En effet, dans la plupart des textes se retrouve la rhétorique *amarcienne* énoncée plus haut¹⁹ d'une radio « par et pour » sa communauté, une radio « à l'envers » (Damome : 2012, p. 157), sans plus de détails concernant les acteurs dont il s'agit ; et dans certains textes, la définition est en fait tout simplement absente. C'est par exemple le cas des études précédemment citées de Balima (2012) et Ilboudo (2012) sur les « radios communautaires » et les langues locales africaines : Ilboudo parle des radios « rurales et communautaires » tour à tour (p.304), alors que Balima répertorie des radios burkinabè « privées commerciales, communautaires, associatives et confessionnelles » (p.209) sans que l'on sache exactement ce qui les distingue les unes des autres.

Pourquoi ce flou de définitions ? Plus que la question des régulations, ici nous pensons que l'intérêt porté par les chercheurs sur le rôle de la RC en tant qu'outil de développement engendre un vide théorique concernant les autres pans de son identité. Autrement dit, la plupart des études sur la RC s'intéressant à celle-ci non par pour ce qu'elle a de *communautaire*, mais pour ce qu'elle peut apporter à sa communauté d'appartenance en tant *qu'outil de développement*, et la définir précisément semble apparaitre, du même coup, moins essentiel. Or la tâche est ardue. En effet, la rhétorique développementaliste semble tellement bien ancrée dans les réalités des

¹⁹ Voir : introduction, p.7.

radios communautaires que même sur le terrain, Dorelli (2010), lors de ses entrevues, a remarqué que les praticiens des stations emploient eux aussi ce qu'elle appelle une « extraversion langagière » (p.54), utilisant « des expressions qui appartiennent au milieu du développement (...), loin du vocabulaire français propre au contexte sénégalais (...) » avec pour conséquence le fait que même sur le terrain « (...) Les radios communautaires dakaroises savent difficilement se définir autrement que comme des outils de développement » (Dorelli, 2010 : 57).

Cette première orientation théorique nous empêche de répondre à une question pourtant cruciale : Qu'entend-on exactement par « radio se donnant pour mandat d'émettre par et pour sa communauté d'appartenance » ? La question de la communauté, ici, est primordiale.

Etienne Damome est le seul auteur qui propose sept « catégories » de RC. Selon son analyse, les radios communautaires peuvent être : confessionnelles ou rattachées à des catégories démographiques (femmes, jeunes...), appartenir à des groupes professionnels (agriculteurs...), être spécialisées dans l'éducation et la formation, ou encore culturelles (par l'usage d'une langue particulière surtout), rurales, municipales (2010 : 148-150). Grâce à l'auteur, nous avons maintenant une bonne idée de *qui* peut constituer une communauté d'appartenance à la RC. Cependant, il reste à cerner la question du *comment*. Comment se manifeste la participation de cette communauté à la radio ? Quels sont les liens unissant les membres de cette dernière ? Le caractère communautaire de la radio n'est réellement conceptualisé nulle part, et nous comptons donc mener l'analyse dans cette direction.

1.2.2 Seconde carence théorique : une radio désincarnée

Un bon nombre de spécialistes de la radio africaine (Damome, 2006 ; Frère, 2014 ; Lenoble Bart et Tudesq, 2010) s'entendent sur ce point : les auditeurs de la radio africaine sont quasi inexistantes dans les recherches du domaine. Ainsi, citant Willems, Capitant nous invite à étudier « ce que les africains font des médias plutôt (que) ce que les médias font aux publics africains » (2008 a, p. 67). Concernant la radio communautaire, le besoin est d'autant plus pressant pour deux raisons.

D'abord, à cause de la « frontière floue » existant entre auditeurs et producteurs de RC (Boulch », 2008, p. 33), c'est-à-dire du fait qu'au moins dans sa mission et sa philosophie les auditeurs doivent être particulièrement présents au sein de l'équipe de production d'une radio communautaire. Ne pas étudier ces derniers revient donc à mettre de côté tout un pan de l'identité de la RC. Pouvons l'analyse plus loin : la mission de la RC en tant qu'outil de communication pour le développement est au cœur de la plupart des études la concernant, nous l'avons montré plus haut. Or, ces études gagneraient certainement en profondeur en allant à la rencontre des principaux intéressés, à savoir les auditeurs de ces stations, ceux auxquels les programmes de développement s'adressent. Un vrai paradoxe existe, qui est présent dans toutes les études susmentionnées y compris dans le milieu strictement académique.

Ensuite, le paradoxe vu ci-dessus s'applique aussi aux producteurs de la RC. Par exemple, le mémoire de Dorelli (2010) dénonce la « négociation de l'extraversion » des radios sénégalaises sans donner la parole, à aucun moment, aux acteurs concernés, excepté des directeurs de station et des membres d'ONG²⁰. Diagne et Da Costa s'accordent également sur le fait que le caractère participatif est un des premiers facteurs de durabilité voire de survie des stations ; c'est ce que Da Costa nomme « social sustainability »²¹ (2012 : 140) et que l'on retrouve chez Yacine

²⁰ Cf. plus haut p16 et p19.

²¹ « (...) social sustainability refers to community ownership of the station and participation in production and airing of programmes at both decision-making and operational levels. According to this

Diagne lorsqu'elle décrit longuement la nécessité de faire participer les populations concernées « avant même que la radio soit en mesure d'émettre afin qu'elle [la communauté (puisse en revendiquer la paternité » (Diagne, 2005 : 36). Pourtant là encore, les voix de ces participants sont absentes des recherches. Le constat est le même chez Ilboudo (2012) et Balima (2012) : les auteurs nous présentent les défis de « la radio », son environnement, ses missions — de développement — et leurs limites, mais jamais le point de vue de ses participants, producteurs et auditeurs.

Ainsi, les quelques études recensées portant strictement sur la RC nous proposent un portrait de cette dernière que l'on pourrait qualifier de « désincarné ». Les participants des RC y ont très peu – voire pas du tout — la parole, à quelques exceptions près²². Il découle de cette orientation théorique un vide théorique majeur, qui rejoint directement les carences de définition abordées en premier point : c'est toute l'identité de la radio communautaire qu'il reste ici à étayer.

1.2.3 Troisième carence : radio communautaire... et numérique ?

Depuis les années 2000 et surtout 2010, le lien entre les médias et le numérique en Afrique occupe une place importante dans les publications du domaine, le numérique définissant les usages d'Internet et du téléphone portable associés aux médias préexistants. Le meilleur exemple d'une publication sur ce thème est l'ouvrage

definition, only communities that have 'appropriated' or 'owned' a communication process can make it socially sustainable" Da Costa, 2012: 140).

²² Un texte de Bernadette Sonko sur la radio FM Awagna (2014) nous donne accès à des paroles d'auditeurs et de producteurs de cette radio communautaire de Casamance. Nous en parlons un peu plus loin. De même, la récente thèse de Diagne (2014) contient des entretiens effectués auprès des producteurs et d'auditeurs de la station Air Jeunes de Pikine.

collectif dirigé par Lenoble-Bart et Chéneau-Loquay (2010)²³. L'émergence d'Internet et surtout celle du téléphone portable ont transformé le monde médiatique, radio en tête, du continent. Myers décrit même l'arrivée d'Internet comme une véritable révolution, la plus grande de la radio depuis l'arrivée du transistor avec les limites que la fracture numérique impose au continent (Myers, 2011, p. 6).

Or, rien n'a été réellement écrit sur la radio communautaire à ce sujet alors même que les pratiques des participants de cette dernière pourraient être apparentées à celles rencontrées dans d'autres types de radios : reportages enregistrés sur des téléphones cellulaires, SMS envoyés par les auditeurs, usages généralisés d'Internet dans la recherche d'information diffusée en ondes (Damome, 2010; Willems, 2013). Seul Damome, dans son texte portant sur la radio communautaire d'Afrique de l'Ouest aborde la question du numérique et c'est en termes de « défis », concernant le passage de la FM aux fréquences numériques terrestres prévues pour 2020 (Damome, 2012, p. 157). Cette révolution numérique a pourtant concerné la RC dès le début des années 2000, avec l'arrivée des CMC²⁴ de l'UNESCO sur le terrain de l'Afrique de l'Ouest (Mali en tête). Un mémoire de DEA concernant le Bénin et le Mali est paru à ce moment-là et portait sur les CMC dans une perspective de développement — et surtout sur leurs limites (Lohento, 2003). La thématique gagnerait donc à être davantage étudiée et nous ne pourrions vraiment circonscrire ce média au cœur de notre étude sans tenir compte des évolutions technologiques qu'il connaît actuellement : par exemple, la multiplication de pages Facebook par les stations est démontrée par Willems concernant les radios de Zambie, selon qui les pages Facebook de radios privées, y compris commerciales se multiplient car elles sont

²³ Dans cet ouvrage on peut lire par exemple : l'impact de l'avènement du Web dans la Presse écrite ivoirienne chez Samba; L'émergence des blogs dans les pratiques journalistiques dakaroises chez Ndiaye; ou encore de l'Internet sur les radios africaines chez Damome ou encore l'usage des SMS chez les journalistes camerounais chez Ouendji (Lenoble Bart et Chéneau-Loquay, 2010).

²⁴ CMC : Centres multimédias communautaires. Initiative de l'UNESCO lancée en 2001 au Sri Lanka puis développée partout dans les pays en voie de développement, y compris en Afrique, jumelant une radio locale à un ordinateur disposant d'une connexion internet.

beaucoup plus faciles à créer, à administrer, et de plus elles sont beaucoup moins coûteuses pour les stations que des sites internet (Willems, 2013, p. 6). Concernant particulièrement les radios communautaires, lors de nos terrains exploratoires à Radio Oxy Jeunes (Pikine) et à Manoore FM (Dakar) nous avons pu remarquer la mise en place de pages Facebook par plusieurs jeunes animateurs d'émissions musicales, se surnommant eux-mêmes des « DJ » qui publicisent la programmation de leurs émissions auprès de leurs amis de la toile, à grand renfort de « selfies » et d'affiches colorées. Enfin, d'après une étude récente de l'organisme *Balancing Act* la seconde application la plus populaire des téléphones mobiles au Sénégal est l'écoute de la radio FM (Balancing Act, 2014 :40). Un nouveau support d'écoute potentiel, on le voit, pouvant concerner nos auditeurs de RC sénégalais.

Figure 1 : Pape, animateur-DJ à Manoore FM (à droite) et deux collègues animateurs. Photo page Facebook personnelle (Oct. 2015).

Source : Aude Jimenez



L'omniprésence de la thématique développementaliste dans les études sur les radios communautaires africaines engendre donc certains manques théoriques importants.

Pour autant, cela ne signifie pas que toutes ces études soient sans intérêt pour notre recherche. En effet, les auteurs-chercheurs ayant alimenté cette littérature nous apportent de précieux éléments d'analyse issus pour la plupart de terrains de proximité. De plus, les études de cas susmentionnées nous donnent accès « par la bande » à des données souvent précises et bien documentées concernant ce que l'on pourrait appeler le « fonctionnement structurel » de ces radios, incluant leurs situations économiques, financières ; leurs conditions de mises en place ou encore leurs contextes statutaires et légaux. Finalement, et ce point est loin d'être négligeable, ces spécialistes ont la qualité essentielle de porter une attention particulière à un type de radio souvent marginal, très souvent en mode « survie », et souvent laissé pour compte dans la littérature concernant les médias africains. Nous travaillons donc dans la lignée de ces chercheurs, mêlant intérêts public, théorique et personnel et partageant avec un grand nombre d'entre — eux « La passion radio », en référence à l'ouvrage collectif incontournable du même nom (1993) dans lequel on peut lire :

(..), Mais alors, comment expliquer cette « passion de la radio » qui se développe encore et toujours à travers le monde et les cultures ? Cette passion réside dans un troisième type de radio, complémentaire et différente des radios publiques et commerciales. Selon les pays ces « radio passion » sont associatives, libres. /.../leur multiplicité est un gage de démocratie. (Berque, Foy et Girard, 1993 : 16).

1.3 Objectif et questions préliminaires de la recherche

1.3.1 Objectif central de la recherche

Aux vues de la littérature ainsi analysée, notre objectif de recherche est donc de définir et d'interroger la notion de communauté au cœur de l'identité des RC du point

de vue de ses participants, et de comprendre ce qu'ils entendent, dans les radios elles-mêmes, par radio « par et pour » sa communauté.

Pour se faire, nous comptons donner la parole à ceux qui produisent la RC, mais aussi à ceux qui l'écoutent. Nous pourrons alors voir avec eux comment, par leurs représentations et pratiques, ils participent à leur radio communautaire.

1.3.2 Question de recherche centrale et sous — questions

Notre questionnement, à ce stade-ci de la recherche, peut alors se lire en ces termes :

Comment les acteurs à la fois producteurs et auditeurs des radios communautaires sénégalaises « font — ils » communauté autour de ce média particulier censé émettre « par et pour » cette dernière ?

Conséquemment, nous nous demandons alors : quelles sont les formes de communautés mises en place par les acteurs des radios communautaires sénégalaises ? De quelle manière ces acteurs participent-ils à ces communautés radiophoniques ? De manière secondaire, les évolutions numériques du média jouent-elles un rôle dans l'évolution de l'identité de ces communautés ? Finalement, de manière sous-jacente, c'est aussi une interrogation plus générale sur la pérennité de ces radios qui sera soulevée. Malgré un contexte financier très précaire, nous l'avons dit, certaines de ces radios réussissent à rester sur pied. Comment les membres de ces radios, non rémunérés pour la grande majorité réussissent-ils à les maintenir en place ?

1.3.3 Pertinence de la recherche

Au niveau de la pertinence scientifique, cette recherche compte en premier lieu « déplacer le regard » porté sur la RC dans les études du domaine du développement et enrichir ainsi la connaissance des acteurs de ce type de radio en Afrique de l'Ouest francophone. Ironiquement, notre recherche va par conséquent alimenter les études du domaine du développement qui auront (enfin ?) accès aux acteurs qui incarnent les radios communautaires analysées, acteurs qui représentent les cibles des campagnes des organismes de développement sur le terrain.

La pertinence sociale de cette étude réside dans la réhabilitation des acteurs, de ces populations africaines qui font et écoutent la radio communautaire, que nous souhaitons aborder comme un média incarné, vivant, « habité ». Pour reprendre les termes de l'ancien directeur général de CIBL, Radio-Montréal : « une radio communautaire, citoyenne, c'est avant — tout des gens »²⁵. Pourquoi cette maxime serait-elle valable partout dans le monde, sauf en Afrique ?

²⁵ Entrevue effectuée le jeudi 30 janvier 2014 dans le cadre d'un séminaire méthodologique d'ethnographie organisationnelle. La direction de CIBL-Radio Montréal a changé en janvier 2016.

CHAPITRE 2 : CADRAGE THÉORIQUE ET CONCEPTUEL.

RÉHABILITER LES COMMUNAUTÉS DANS L'ÉTUDE DES RC

C'est en ouvrant le cadre des références disponibles à d'autres recherches que celles portant sur l'Afrique que nous allons chercher les outils théoriques concernant les concepts au cœur de notre étude, à savoir la communauté et la participation. Nous présenterons ensuite le modèle conceptuel initial de notre recherche.

2.1 De l'importance de la communauté

« Community broadcasting is a mirror that reflects a community's own knowledge and experience back at it and invites the community to know itself /.../ »

(Buckley et al., 2008:207).

Notre objectif premier dans cette étude est donc de définir l'aspect « communautaire » d'une radio du même nom en partant de l'étude de ses participants. Dans cette partie nous allons donc présenter différentes définitions de la communauté dans la littérature et nous montrerons la pertinence d'appréhender cette notion centrale par le prisme de l'approche des *Community media studies* (CMS) en

nous basant principalement sur les recherches de Kevin Howley (2002 ; 2005 ; 2009 ; 2013), spécialiste de ce champs et travaillant d'abord sur le média communautaire qui nous intéresse : la radio.

2.1.1 Des communautés innovantes et créatives

La première référence venant en tête lorsqu'il s'agit d'étudier une forme quelle qu'elle soit de communauté est un des précurseurs des théories sociologiques, Ferdinand Tönnies. L'auteur présente la communauté comme une entité soudée, forte, filiale, dont « les germes » sont avant tout présents a — dans le rapport maternel ; b— dans l'instinct sexuel ; c- dans la relation frères et sœurs et peuvent ensuite être étendues grâce à une « proximité spatiale » ou « spirituelle », religion en tête. Ici la famille représente l'entité de référence (Tönnies, 2010 : 11-12).

D'ailleurs, pour apostropher les auditeurs il est de coutume sur les ondes de plusieurs radios sénégalaises de parler de « mbok auditeuriy », avec une référence directe à la parenté - le « mbok » en wolof. Cette proximité est-elle importante pour les artisans²⁶ et auditeurs des RC qui nous intéressent ? Sont-ils à la recherche de ce caractère « filial » du terme, rappelant la famille ?

Ici, la prudence est de mise. En effet, en Afrique cette façon d'appréhender la notion de communauté peut renvoyer à ce que De Sardan nomme le « culturalisme traditionaliste africaniste » (CTA). Présent chez un grand nombre de chercheurs, ce type d'approche culturaliste, sans « ancrage empirique » engendre une vision réductrice d'une Afrique de « pression communautaire », « traditionnelle », au sein de recherches qui « prennent la forme d'une idéologie scientifique » (De Sardan, 2010 :

²⁶ Le terme « artisan » est issu des propos de Gilles Labelle, directeur de la station de radio communautaire CIBL-Radio Montréal et désigne l'ensemble des personnes qui font partie de l'équipe d'une station. Il nous semble approprié dans notre étude, par son aspect « actif », « créatif », et générique. Nous l'employons au même titre que « producteurs et auditeurs » de la RC.

420) et renvoient à une vision d'une Afrique dans laquelle l'individu africain n'existerait pas. Pourtant, dans son étude de la fonction publique en Afrique de l'Ouest l'auteur démontre que

(...) le CTA met, quant à lui, systématiquement en avant la pression communautaire, la suprématie du collectif sur l'individu, les solidarités primordiales. Bien évidemment la pression communautaire existe, mais dans certains domaines et dans certains contextes. Elle est en outre l'objet de stratégies de contournements et de ruses de la part des intéressés. Et surtout elle est loin d'être la seule norme en piste (De Sardan, 2010, p. 428).

Comme De Sardan, et dans le but annoncé de sortir d'une vision essentialiste et réductrice de l'Afrique et des populations africaines, c'est avec prudence que la notion de communauté comme « parenté élargie » sera appréhendée dans cette recherche et non comme un « allant de soi » « naturellement adapté » au contexte africain. Après tout, les radios communautaires existent partout dans le monde ; et il est important de rappeler que c'est en Amérique latine, dans les années 50 — près de deux décennies avant le continent africain — qu'elles ont vu le jour (Solervicens, 2006, p. 169).

Le premier avantage des CMS est qu'elles abordent les médias communautaires comme des médias en constante évolution et sources d'une constante *créativité*. Au sein des CMS, la position de « tiers secteur » des radios communautaires dans le paysage médiatique ainsi que leur relative précarité financière font de ces radios non plus seulement et avant — tout des médias en mal de subventions — comme c'est le cas dans les études du domaine du développement —, mais de véritables lieux d'apprentissage et d'innovation médiatique. Les acteurs des médias communautaires « bricolent » ainsi du contenu original en partant des pratiques généralement admises dans les médias grand — public, du contenu qu'ils investissent « ...with their own social experience in attempt to make sense of their lives » (Howley, 2002, p. 11). Rappelant l'approche de De Certeau et son individu amené à « ruser », à « faire des

coups » au sein de grands encadrements qui limitent ses pratiques (De Certeau, 1990) l'auteur parle alors de « tactiques » que les acteurs des médias communautaires mettent en place pour arriver à leurs fins, pour rejoindre leurs besoins ; ces besoins communicationnels étant largement ignorés des médias grand public (Howley, 2002, p. 12).

Ainsi, aborder la RC en tant que « laboratoire radiophonique » rejoint particulièrement nos objectifs ontologiques en lien direct avec notre objectif principal de savoir comment les participants « font communauté » à Manoore FM : nous souhaitons, de manière transversale dans cette recherche 1 — partir de l'étude des acteurs des RC et de leurs pratiques pour définir les communautés radiophoniques ; 2— aborder les RC comme des médias évolutifs, non figés et ainsi sortir du CTA dénoncé ci-dessus par De Sardan concernant les études sur l'Afrique en général et 3 — combler le vide théorique relevé dans notre problématique (1.2.3) existant dans les études concernant par exemple le passage au numérique de ces radios. Nous pourrions alors évaluer si comme le suggère Howley, les évolutions technologiques de la RC peuvent élargir la communauté, notamment en devenant virtuelle (Howley, 2013, p. 826).

2.1.2 Des communautés alternatives

Ce volet qualifiant les communautés des RC date des premières études sur la radio communautaire dans les années 70. Menées par l'UNESCO surtout, ces recherches focalisaient leur attention sur le modèle de RC d'Amérique latine considéré avant tout comme un « média de la résistance », un outil politique privilégié au service de la société civile (Rennie, 2006, p. 17-18). Dans les études sur la RC en Afrique, on retrouve cette approche au sein de laquelle les radios communautaires font office de « voix des sans voix », de « forme moderne de l'arbre à palabres » (Adjovi, 2007, p. 91). Cette vision de la radio communautaire comme alternative aux médias d'État

doit être prise en compte notamment pour des raisons directes liées au contexte de leur mise en place en Afrique de l'Ouest francophone : les premières d'entre-elles, bien que peu nombreuses à l'époque, sont apparues lors de l'ouverture démocratique de plusieurs pays de la sous — région dans les années 90. Rappelons alors cette déclaration poétique d'Eugénie Aw, écrite à la même période :

Il n'y a pas si longtemps, dans une région rurale d'Afrique, une radio participative expérimentale a été mise sur pied dans le cadre d'un programme de développement. Les habitants de cette région, encouragés/.../à y participer d'une manière ou d'une autre, ont alors pris conscience qu'ils pouvaient s'exprimer, communiquer les uns avec les autres et entendre leurs voisins à la radio/.../. Un véritable mouvement pour le changement voit le jour en Afrique. D'aucuns l'appellent démocratisation, d'autres, ras le bol. Tous réclament le droit de participer, le droit à une vie décente et le droit à la libre expression ». (Aw, 1993, p. 179).

Howley précise cet aspect alternatif en expliquant que les médias communautaires, en sus de permettre le pluralisme médiatique énoncé ci-dessus sont aussi des moteurs de « démocratisation médiatique » : ils ont pour mission de combler un « urgent besoin » d'expression des populations à travers le monde (2013, p. 822). La communauté qui participe à son média communautaire est donc souvent constituée de « voix marginalisées » par les médias dominants, ce qui rejoint les conclusions de certains auteurs spécialistes de médias africains concernant le rôle de la RC comme porte — parole de la diversité culturelle de la région, notamment par le biais des langues locales (Al Hassan et al., 2011 ; Balima, 2012 ; Ilboudo, 2012).

Enfin, ajoutons que le fait de considérer la RC comme un média ayant pour mission d'alimenter à la fois le pluralisme et la démocratisation médiatique, de donner la parole aux « sans voix » d'une société donnée (AMARC Afrique, 1998 ; Howley, 2013, p. 822) nous oblige à analyser avec rigueur le contexte médiatique, social et politique plus large dans lequel se situe notre communauté radiophonique. Girard et Berqué en parlaient déjà dans leur ouvrage *La passion radio* (1992) : « quiconque

s'intéresse à la radio communautaire doit tenir compte du contexte sociopolitique dans lequel elle évolue » (Girard et Berqué, 1993, p. 19). Plusieurs terrains issus des CMS illustrent très bien cette idée. Ainsi, Howley après avoir étudié trois RC états-uniennes bien distinctes, explique concernant *Allegheny Mountain Radio (AMR)* qu'elle est devenue ce qu'elle est en fonction des valeurs, des services disponibles et des activités de son milieu : « (...) *AMR is unique in the U.S community radio sector precisely because it operates in a distinctive geographic, social, and cultural milieu* » (2010, p. 69). Transposé sur le continent africain, cet aspect de la communauté nous fait alors penser aux influences des pouvoirs politiques locaux en place mentionnées par Yacine Diagne dans son étude de la RC de Pikine (2014), à l'importance accordée en ondes à certaines problématiques selon la période de l'année ou dépendamment du quartier desservi (Fêtes religieuses, par exemple, mais aussi rencontres sportives locales...) et bien entendu à l'omniprésence des organismes de développement propre aux RC d'Afrique de l'Ouest francophone.²⁷

In fine, les CMS déplorent le fait que l'aspect alternatif de la radio communautaire a trop longtemps été amalgamé avec, justement, son aspect communautaire (Howley, 2013, p.818; Rennie, 2006, p. 17). Howley y voit d'ailleurs un lien avec la difficulté à définir la communauté, un concept « rather slippery²⁸ » (Howley, 2013, p. 819). Penchons-nous maintenant plus précisément sur la pluralité d'acteurs qui constituent la communauté d'une RC et surtout sur ce qui les lie entre — eux.

2.1.3 Des communautés plurielles et « articulées »

Nous l'avons mentionné plus haut, Damome est le seul auteur s'étant risqué à proposer sept « catégories » de RC composant « le Tiers-secteur de la radiophonie » africain et dans ce modèle, les RC sont définies en partant des caractéristiques

²⁷ Voir problématique.

²⁸ Un concept plutôt glissant, dans le sens : difficile à saisir (traduction libre).

communes de leurs participants : une appartenance professionnelle, démographique, culturelle, etc. (2012, p. 148-150). Les CMS complètent et nuancent cette typologie en soulignant l'hétérogénéité des membres des communautés.

Cette « hétérogénéité nécessaire » se retrouve d'abord dans la pluralité d'acteurs prise en compte au cœur des CMS. Il peut alors s'agir d'artistes locaux, d'ingénieurs du son, de membres d'une entreprise quelconque, d'une personnalité locale influente ou d'une poignée « de radiophiles enthousiastes »²⁹ qui créent, ensemble, une « communauté symbolique » (Howley, 2013, p. 825) partageant une expérience médiatique commune faite de pratiques radiophoniques, d'efforts collectifs, d'amitiés, et d'alliances politiques: faire de la radio rassemble, crée une identité commune³⁰.

L'hétérogénéité se retrouve aussi, chez Howley, dans les motivations des acteurs qui se retrouvent « articulés » au sein de la communauté. L'auteur nuance en effet le concept de « symbolic construction of community »³¹ et préfère mobiliser le concept « d'articulation » de Stuart Hall (1981) selon lequel *les liens qui unissent les membres d'une RC ne sont ni naturels ni inévitables, et changent constamment*. Les membres d'une radio communautaire le sont pour des raisons parfois communes, souvent différentes; et c'est le média communautaire, en tant que moyen — outil d'expression et de communication singulier, qui donne de la signification aux liens entre ses membres : « Community media articulate relations of significance and in so doing forge relations of solidarity among disparate groups within the community » (Howley, 2013, p. 825).

²⁹ « A handful of radio enthusiasts » (Howley, 2009, p. 65).

³⁰ Through music programming, news, opinion, and public affair (...), community radio constructs a shared experience and a collective sense of identity » (2010:69).

³¹ Rappelons que ce concept est issu des *Cultural Studies* et que l'on retrouve chez des auteurs inspirant fortement les CMS par ailleurs, tels que Anderson (1991), Cohen (1985) ou Carey (1989).

Les individus et groupes formant la communauté des médias communautaires, articulés autour de pratiques radiophoniques et de formes symboliques de la communication communes, sont donc au cœur de l'étude des RC dans les CMS, dans toute leur diversité. Nous retiendrons de l'analyse l'importance de tenir compte de leurs motivations collectives, individuelles, de leurs pouvoirs décisionnels toujours mis en relation avec les aléas contextuels qui les caractérisent.

Enfin, l'approche CMS place les auditeurs au cœur de l'analyse. En effet, dans un texte récent proposant une vue d'ensemble de ce courant théorique Howley conclue en déplorant l'absence de recherches portant sur ce qu'il appelle la capacité des médias communautaires à faire tomber la distinction entre leurs producteurs et leurs auditeurs, ces derniers étant essentiels à la compréhension de la RC (2013 : 826). Nous retrouvons alors la « frontière floue » décrite par Boulch (2008) dans les radios communautaires africaines, frontière que nous comptons analyser en profondeur.

Ainsi, ces recherches nous permettent d'envisager la communauté d'une RC de manière large et ouverte, en tenant compte des différents aspects interreliés qui la caractérisent et en font un ensemble « multifacette » : c'est une communauté radiophonique innovante, un vrai « laboratoire radiophonique » pouvant aussi être attachée à certaines valeurs traditionnelles ; une communauté alternative, offrant un moyen d'expression à la société civile et représentant ainsi un outil d'affirmation culturelle et politique — pris au sens large et enfin une communauté incarnée, articulée par une multitude d'acteurs aux motivations singulières.

Le second concept au cœur de notre étude représente en fait la « mise en action » de ces communautés, ce par quoi elles existent pour leurs acteurs, le type d'actions par lesquelles elles naissent, vivent et survivent : la participation.

2.2 De l'importance de la participation

La participation est au cœur de la définition de la radio communautaire, comme nous l'avons vu notamment au sein de celle de l'AMARC tenant lieu de référence dans un grand nombre d'études³². Les définitions de ce concept au niveau des études en communication sont nombreuses ; passons en revue certaines d'entre elles en lien avec notre thèse.

De manière très large, si nous revenons aux racines sémantiques du concept de participation, la spécialiste en communication politique Annick Monseigne rappelle que le terme est issu du latin *participare*, qui signifie « partage », « action de prendre part » (2009, p. 33). À la suite des philosophes platoniciens, l'auteur définit le concept comme une « coopération dynamique », une « participation active, réelle et affective » au sein d'une organisation (2009, p. 35). Si l'angle d'approche politique de l'auteure ne rejoint pas directement nos objectifs dans cette étude³³, cette définition philosophique exploratoire, partielle, contient un double avantage : d'abord, elle colle à notre vision évolutive et « non figée » des communautés participantes (cf. les qualificatifs *actif* et *dynamique*). Ensuite, elle contient une part *affective* de la participation qui nous semble incontournable ; la « passion radio »

³² Cf. définition, problématique p.7 : la RC est considérée comme une radio « (...) contrôlée par la communauté qui en est propriétaire ; caractérisée par la participation de la communauté (...) ». (AMARC Afrique et Panos Afrique Australe : 1998).

³³ Monseigne s'intéresse surtout aux détournements du concept de participation par les politiciens locaux. Nous n'adhérons pas forcément à son approche critique – voire marxiste- selon laquelle un individu « tourné vers le tout-participation » baignerait dans « l'aliénation d'un système d'échange de relations sociales mettant en scène une relation marchand-consommateur (...) » ayant corrompu la participation politique – « la relation élus-citoyen ». (2009 : 43). Nous gardons pour notre analyse les apports de sa recherche historico-sémantique.

décrite par plusieurs auteurs concernant la RC d’Afrique de l’Ouest refait surface ici³⁴.

Au niveau des études médiatiques, la participation est aujourd’hui un concept très à la mode, notamment depuis l’avènement du WEB 2.0 et des nouvelles formes de participation des publics permises en ligne. Il serait impossible ici de faire un compte-rendu exhaustif de toutes les études sur le sujet, mais en résumant rappelons que certains auteurs mettent alors de l’avant les apports créatifs des pratiques non professionnelles diffusées *at large* sur le WEB (Grinnel, 2009 ; Jenkins, 2013). D’autres spécialistes dénoncent en outre les limites de cette participation « nouvelle et unique » (Bird, 2011 ; Carpentier, 2009 ; Carpentier et Scifo, 2010) — nous en reparlons plus loin³⁵. Nous retenons de ces études sur les médias participatifs le concept de *produser* de Bruns (2006), car la participation médiatique ici contient à la fois les producteurs et les auditeurs des médias³⁶ : le *produser* produit (prod) et consomme (use) le contenu médiatique auquel il a accès. Cela rejoint alors la mission première de la RC, rappelons — le, de représenter une radio « par et pour » sa communauté, un « miroir » de cette dernière et donc de faire participer ses auditeurs à sa production au maximum.

Plus proche de nous encore, au sein des études sur les médias d’Afrique de l’Ouest francophone la notion de « communication participative » (Bessette, 2004) est au cœur de tout un courant d’études en communication pour le développement. Rappelons que cela nous concerne particulièrement dans la mesure où les études en

³⁴ Voir : Girard et Berqué (1993); Gunner et al. 2011; entre-autres.

³⁵ Voir : la participation éditoriale, 2.2.3.

³⁶ (...) a traditional industrial value production chain (...) retains a producer --distributor - consumer dichotomy. Especially where what is produced is of an intangible, informational nature, a further shift (...) can be observed. In such models, the production of ideas takes place in a collaborative, participatory environment which breaks down the boundaries between producers and consumers and instead enables all participants to be users as well as producers of information and knowledge, or what I have come to call produser (...) (Bruns, 2006, p. 2).

développement participatif considèrent la radio communautaire comme un média idéal type, en quelque sorte, de ce type de communication « réciproque »³⁷. Selon Bessette par exemple, pour qui la radio rurale est « l'outil de communication de prédilection » (2004 : 116) la participation se définit comme le moment où « (...) les membres prennent non seulement part aux activités, mais sont engagés directement dans le processus décisionnel et dans la planification de l'initiative de développement » (Bessette, 2004 : 19). Dans cette optique, la communication est perçue comme « un outil de facilitation de la participation (...) un moyen d'établir un dialogue avec une communauté (...) d'amener les gens à s'exprimer, à écouter les points de vue des uns et des autres (...) » (Bessette, 2004 : 21). Nous l'avons dit, nous souhaitons, dans cette thèse, sortir de l'idée de participation à une RC focalisée sur un projet de développement. Par contre, pour reprendre les termes de l'auteur, le concept peut être appréhendé en gardant en tête les notions de participation « aux activités » de la radio et au « processus décisionnel » — c'est ce que nous développons plus loin concernant la participation organisationnelle³⁸. De même, concernant la *communication* participative, nous l'abordons non pas comme un « dialogue avec une communauté » mais nous adhérons à l'idée d'un processus réciproque — « écouter les points de vue des uns et des autres ». En ce sens, on peut dire que la RC permet la communication participative non pas entre un chercheur, un « agent de développement » et une communauté (2004, p.20) mais plutôt au sein de celle-ci, entre tous les acteurs — auditeurs et producteurs — qui la composent.

À ce stade-ci de la recherche, nous pouvons donc définir la participation à une radio communautaire comme un partage d'activités et de processus décisionnels actif, affectif, concernant à la fois les producteurs et les auditeurs de la RC. Entrons

³⁷ Voir : 1.1.3. La communication pour le développement *participatif* passe par des médias légers, facilement accessibles, permettant une « communication réciproque » telle que définie par l'ONU (1997).

³⁸ Voir 2.2.1.

maintenant davantage dans le détail des trois aspects - organisationnel, éditorial et hors-ondes — que nous souhaitons développer dans l'étude de la participation de la communauté d'une RC.

2.1.4 RC et participation organisationnelle

Le premier pilier de participation que l'on peut aborder concerne l'organisation même de la radio communautaire sénégalaise au niveau de ses instances décisionnelles. Comme organisme à but non lucratif répondant à la loi française de 1901 (Diagne, 2005 : 28), elle doit être constituée d'un conseil d'administration élu et de plusieurs comités décisionnels, dont celui de la programmation. Ainsi, plusieurs fois par an, lors de la mise en place des programmes le comité de programmation doit se réunir et évaluer les projets envoyés à la station. À CIBL Radio Montréal, le comité est constitué, selon les renseignements de son ex-directeur général Gilles Labelle, de quatre membres de la station, des producteurs « ayant une certaine expérience » et de trois auditeurs, « purement et simplement »³⁹.

Cet aspect de la radio communautaire est repris par Nico Carpentier et Salvatore Scifo (2010) qui dans leur texte expliquent combien les médias communautaires, depuis leurs débuts, représentent un exemple d'organisation participative et ce bien avant les nouveaux médias dits « participatifs » : « [community medias] still remain key actors in the media landscape, as they have already been key actors for a very

³⁹ Entrevue du 30-01-2014. Voir : organigramme CIBL-Radio Montréal, ANNEXE 1. Selon la politique réglementaire du Conseil de la radiodiffusion et des télécommunication canadienne (CRTC, 2010) « (...) une station de radio de campus ou communautaire est une station détenue, exploitée, gérée et contrôlée par un organisme sans but lucratif qui donne avant tout aux communautés qu'elle sert l'occasion d'adhérer et de participer à sa gestion, à son exploitation et à sa programmation ». <http://www.crtc.gc.ca/fra/archive/2010/2010-499.htm> (page consultée le 12 novembre 2015).

long time. One of their major strengths (...) is the organisational structures that facilitate and allow for the participatory and democratic processes » (2010:2).

Or au Sénégal, comme le souligne Yacine Diagne (2005) le cahier des charges devant être rédigé par les participants des RC pose parfois problème :

La radio acquiert une identité administrative et une autonomie juridique par la rédaction du cahier des charges qui fixe aussi les règles de la participation de la communauté. (...)Le cahier des charges et les statuts de la radio garantissent la transparence entre acteurs, ils sont souvent exigés par les bailleurs et les autorités. Mais on constate que certaines radios communautaires se trouvent le plus souvent dans l'incapacité de produire des documents définitifs par manque de personnels compétents, de formation, de conscience professionnelle ou par l'absence de transparence dans certaines gestions financières. (Diagne, 2005 : 31).

Il sera intéressant d'analyser cet écart possible entre exigences institutionnelles et capacités des acteurs des radios communautaires dans notre étude.

2.1.5 RC et participation éditoriale

Nous entendons par participation éditoriale toutes les formes de participation ayant trait au contenu mis en ondes, à la programmation de la RC. Une radio se définit en partie par un son, par des voix, une « empreinte sonore », une « couleur sonore » particulière. Pour reprendre la description toute poétique de Gunner et al. concernant la radio africaine : « The sheer fluidity of radio, its pervasive presence (...) like smoke, sneaks round corners in the most unexpected of places and assails the senses... » (2011:1).

La programmation est au cœur de l'identité des stations, et au Sénégal cet aspect est encadré par la politique du CNRA⁴⁰, au sein du cahier des charges des radios communautaires (2.2.1). Les mêmes bémols sont donc valables ici en ce qui concerne la marge de manœuvre des RC dans leur capacité à répondre aux besoins institutionnels : par exemple, selon l'article 18 du cahier des charges sénégalais des radios communautaires, « La radio communautaire ne peut diffuser des informations, messages ou débats à caractère politique ». Comment peuvent-elles alors représenter la communauté pour laquelle elles émettent ?

Mais la participation éditoriale concerne également celle des auditeurs qui appellent, textent, bref participent au contenu de la station à leur tour : elle qualifie alors « l'interactivité » permise par le média (Diagne, 2008 ; Spitulnik, 2002 ; Willems, 2013). Dans la mesure où la RC est censée engendrer une participation plus large que de simples interventions lors de l'écoute, la notion de « *producer* » de Bruns issue de l'étude des nouveaux médias participatifs énoncée plus haut peut nous permettre de conceptualiser cette proximité entre producteurs et auditeurs au sein des RC⁴¹.

Par contre, si cette idée d'un participant à la fois producteur et auditeur du média, ce *producer* apparaît essentiel au caractère participatif de la RC, nous tiendrons également compte des limites que ce modèle engendre pour la crédibilité du média « participatif ». En effet, Carpentier (2009) démontre que les attentes des publics en termes de professionnalisme vont parfois à l'encontre des productions participatives, perçues comme amateurs⁴². Cela rejoint la conclusion de Damome concernant la RC d'Afrique de l'Ouest lorsqu'il explique le manque de crédibilité de certaines stations par le fait que « le journalisme est un métier et il n'est pas forcément compatible avec

⁴⁰ Conseil national de régulation de l'audiovisuel.

⁴¹ Voir 2.2, p 38.

⁴² Selon ses conclusions, « the participatory nature of the production process may be theoretically applauded in the focus groups, but (...) the lack of aesthetic, narrative and technical quality forms the basis of series of harsh critiques that almost completely discredit the films » (Carpentier, 2009 :418)

le bénévolat qui est le principe de fonctionnement ici » (Damome, 2012, p. 155). De même, rappelons que la radio communautaire fait largement office de « radio-école » (Solervicens, 2006, p. 181) et se revendique comme telle. Il sera donc intéressant d'évaluer dans quelles mesures ce caractère participatif de la radio communautaire pourrait nuire à sa crédibilité sur le terrain.

2.1.6 RC et participation « *offwaves* »

Finalement, les recherches sur les médias participatifs nous intéressent aussi lorsqu'ils insistent sur les formes de participation *offline* des médias. Elizabeth Bird (2011), dans sa recherche sur les mondes en ligne explique en effet que les modes de participation des publics des médias ne s'arrêtent pas aux activités en ligne. Après avoir étudié les pratiques de fans de lutte américaine⁴³, Bird et son collègue McBride montrent qu'à côté des pratiques en ligne ces fans partagent en fait des expériences bien plus concrètes, « very real, bodily experience of often intense pain », en organisant des combats réels dans leurs arrières-cours, le « backyard wrestling » (Bird, 2011, p. 505). Par conséquent, selon Bird, les études devraient « (...) to think beyond the virtual world and continue to develop rich ethnographic accounts of offline audience activity » (Bird, 2011, p. 506).

Nous pouvons apposer ce point de vue à la RC sénégalaise, et parler de participation « *offwaves* », hors ondes, pour dépeindre *les activités des participants de la RC à l'extérieur de leurs stations*. Concernant les producteurs, Damome décrit ces formes d'activités organisées par les artisans de Radio Munyu de Banfora « en marge de la vie de la radio », lui permettant souvent de survivre telles que l'accès à un cybercafé, à une photocopieuse, des activités maraichères, etc. (Damome, 2010 : 155). La même idée se retrouve chez Yacine Diagne lorsqu'elle décrit les campagnes que menait

⁴³ Indy wrestling. Lutte de la région d'Indianapolis, USA.

Radio Manoore FM au sein de Dakar contre l'excision et le mariage forcé lors de son implantation. Cela a permis à la station de se faire une place dans la vie de son quartier en participant par exemple à des manifestations directement dans les rues de la localité (Diagne, 2005 : 155). Du côté des auditeurs, la recherche de Sonko concernant FM Awagna décrit l'importance de l'association des auditeurs de la station créée par les plus fidèles d'entre — eux. Ces derniers se rejoignent régulièrement pour discuter de la programmation de la radio, « des activités à mener pour accroître le nombre d'auditeurs et éventuellement faire des suggestions » (Sonko, 2014, p. 73). Ces derniers, en outre, « se fréquentent en dehors du cadre même de la radio (..) » ce qui fait dire à l'auteure que « la radio sert aussi de cadre d'affermissement du lien social » (Sonko, 2014, p. 73).

2.3 Récapitulatif : Modèle initial de l'étude et intuitions de recherche

Finalement, que va donc représenter la radio communautaire dans cette étude ? Nous venons de voir que les modèles de communautés disponibles sont nombreux, et que ceux de la participation le sont aussi. C'est dans l'entrecroisement de ces deux concepts que peut se dessiner notre modèle théorique propre, notre modèle initial (Mongeau, 2011).

2.1.7 Modèle théorique initial

Il va donc s'agir dans cette recherche d'étudier comment les acteurs des RC sénégalaises participent à leurs radios et « font communauté ». Nous avons pu

préciser notre conceptualisation de la communauté en partant de l'approche des CMS ; elle se décline alors en trois portraits que l'on pourrait résumer sous les termes de communautés innovantes, plurielles et alternatives.

Les membres des radios communautaires eux-mêmes, dans leur définition de la RC, insistent sur la notion de participation au cœur de l'identité de la RC partout dans le monde⁴⁴. Après celle de communauté, elle représente donc la seconde notion autour de laquelle se construit notre analyse. Dans notre étude la participation est en quelque sorte la « mise en actes » de la communauté, ce par quoi elle « fait » communauté. La participation contient elle aussi trois aspects : elle est à la fois organisationnelle, éditoriale et enfin, si nous partons du principe que l'*ancrage communautaire* de la RC doit être le plus étendu possible nous devons tenir compte de la participation hors-ondes, *offwaves* des acteurs de la radio, autant de ceux qui la font que de ceux qui l'écoutent.

2.1.8 Intuitions de recherche spécifiques

Aux vues de notre cadrage théorique, nos intuitions spécifiques de recherche se présentent donc comme suit :

La radio communautaire dakaraise implique une communauté multifacette au sein de laquelle s'articulent, participent toutes sortes d'auditeurs et de producteurs. Notre recherche nous permettra de voir si cette communauté qui constitue la RC s'avère innovante, plurielle et alternative. Nous pourrions également vérifier empiriquement si ses ⁴⁵producteurs et auditeurs présentent des formes de participation éditoriale, organisationnelle et hors ondes.

⁴⁴ Voir : définition AMARC p7.

⁴⁵ Ce terme est issu du jargon des acteurs de CIBL-Radio Montréal. Il définit l'ensemble des personnes qui participent à la RC montréalaise, et nous l'utilisons dans le même sens ici.

2.1.9 Opérationnalisation de notre recherche

De manière à créer un pont entre cette partie théorique de notre recherche et la méthodologie que nous comptons mettre en œuvre, nous pouvons présenter schématiquement notre cadre théorique de recherche comme suit :

Figure 2 : Schéma opérationnel de la radio communautaire sénégalaise

UNE COMMUNAUTÉ...		
Innovante et créative Radio — école, laboratoire radiophonique, radio numérique, formats radiophoniques nouveaux, Communauté virtuelle, amateurisme ?	Alternative Voix des sans-voix, porte- parole sociopolitique, Tiers — secteur de la radiophonie, fortement contextualisée	Plurielle et incarnée Motivations individuelles et collectives, pratiques radiophoniques nombreuses, pluralité linguistique et culturelle, partenaires d'appuis, personnalités politiques locales, organismes associatifs, <i>producers</i>
... QUI PARTICIPE AUX NIVEAUX :		
Organisationnel Membres élus, CA, comités décisionnels variés, assemblées générales, etc.	Éditorial « couleur sonore » propre, programmation particulière, interventions des auditeurs : SMS, appels, plates-formes en ligne, visites sur place	Offwaves Campagnes de sensibilisation, campagnes de financement, activités de service à la communauté

CHAPITRE 3 : MÉTHODOLOGIE

La méthodologie privilégiée dans cette recherche découle directement des choix théoriques effectués. Dans la lignée des chercheurs en CMS (Howley, 2006, 2009, 2013 ; Fairchild, 2010 entre autres) il sera mené ici une recherche qualitative partant de l'étude des acteurs et du sens qu'ils donnent à leurs actions, au sein d'une approche compréhensive :

L'approche compréhensive consiste à saisir le sens subjectif et intersubjectif d'une activité concrète, à partir des intentions (...) des acteurs, à partir de notre propre expérience vécue du social. À partir de ce sens saisi, il convient ensuite d'agrèger les actions, au plan social et culturel, pour faire émerger des types d'élaborations collectives. (Mucchieli, 1992, p. 195).

Dans cette recherche, à la manière d'Howard Becker (2005, 2008) et de son étude des mondes de l'Art nous comptons « inventer chemin faisant », faire « émerger » les faits peu à peu en « pensant avec » les acteurs que l'on observe et que l'on interroge dans une immersion totale, tout en prenant soin de faire preuve de la réflexivité nécessaire (dont nous parlons plus loin). Malgré l'importance du cadre théorique préalable, les résultats de recherche seront basés d'abord et avant tout sur ce que les acteurs vont nous confier de leurs expériences au sein de leur radio communautaire et sur la construction de concepts empiriques, « d'élaborations collectives » pour reprendre Mucchieli (2004), en tenant compte de notre préconnaissance du terrain. En effet, comme Howley qui s'inspire de ses expériences dans des RC Etats-Uniennes pour mettre en place ses théories (2009, p. 65) notre expérience radiophonique personnelle, *mon* expérience – le « je » ici trouve alors sa place- peut enrichir le terrain : accès au champ sémantique radiophonique, connaissance de

l'organisation au sens large (feuilles de route des émissions, fonctions en ondes, hors-onde..), par exemple. De même, les propos des acteurs sont présentés de manière exhaustive dans cette thèse. En effet, les textes de Howley et plus largement des auteurs des CMS ne comportent que très peu d'extraits de terrain alors que ces derniers, dans une approche partant des acteurs, sont par définition au cœur des analyses. Ici, tout au long de la présentation de nos résultats, nous nous appliquons donc à citer au maximum les acteurs producteurs et auditeurs de Manoore FM, de manière à immerger le lecteur dans ce milieu qui a été le notre pendant toutes ces semaines. Enfin, ajoutons que conformément aux principes méthodologiques établis lors de la mise en place du Certificat Éthique de cette recherche, tous les noms présentés dans cette étude sont fictifs, excepté ceux des personnalités politiques et institutionnelles (ministère de la Communication, URAC, AMARC, USE).

Au sein de cette approche épistémologique, c'est par le biais d'une étude de cas que ce terrain est plus spécifiquement abordé.

3.1 Une étude de cas

L'étude de cas est le type d'étude le plus largement répandu dans les recherches sur la radio en Afrique (Damome, 2006, p. 89). Cette approche consistant à « (...) rendre compte du caractère évolutif et complexe des phénomènes concernant un système social comportant ses propres dynamiques » (Mucchieli, 2004) est également omniprésente concernant les radios communautaires autant au sein des recherches francophones (Berqué et al. 1993 ; Balima et al. 2012, Diagne 2005 et 2014, entre autres) qu'anglophones (Fortune et al. 2011 ; Buckley et al. 2012 ; Gunner et al. 2012). Comme le rappelle Lenoble-Bart et Tudesq (2011, p. 13), cela est dû à la spécificité du terrain africain (difficulté d'accessibilité, coûts élevés, problèmes de

langue...), mais aussi aux spécificités du média lui-même (qui est d'abord, nous l'avons vu, un média local fortement rattaché à son contexte). Cette recherche reste dans la tradition, qui en fait s'avère internationale — partout dans le monde, c'est la méthode que l'on retrouve. Comme Howley, il nous semble ainsi que « Case study is especially well suited to this line of inquiry insofar as it offers researchers the opportunity to investigate the dynamics of community institutions, relations, and practices » (2013, p. 820). Ce terrain a donc duré onze (11) semaines au sein de Manoore FM, entre les mois de janvier et avril 2016, pour un total d'environ 250 heures d'observation dans les locaux de la station, mais aussi aux alentours, notamment aux domiciles de certains auditeurs et dans les locaux de l'association des handicapés moteurs de Grand Dakar, abritant plusieurs auditeurs de l'émission de l'animatrice Mama sur les personnes handicapées.

Sur le terrain sénégalais, cette approche immersive et intensive au sein d'une radio particulière a permis en outre de palier à une réalité observée lors de nos précédents séjours : créer du lien avec le personnel d'une RC prend du temps, et intégrer l'équipe également. Voyons maintenant de quelle radio communautaire il s'agit.

3.2 Choix de la radio : Manoore FM, une RC toujours debout

Au risque de paraître tautologique, la radio étudiée a été choisie d'abord parce qu'elle est toujours là. Le but de cette recherche est de comprendre comment une RC fonctionne, dans le sens aussi de comment, dans le contexte économique fragile actuel, elle réussit à *survivre*. Manoore FM a semblé toute indiquée. D'abord, elle est membre de l'AMARC, du RIF et de l'URAC et cela semble constituer un facteur majeur de pérennité (Da Costa, 2012, p.142 ; Howley 2009, p. 65). Ensuite, la radio choisie est née dans les années 2000 (2002), ce qui est une nouvelle preuve de

« succès » — elle est toujours en place, presque 15 ans plus tard. En 2014, lors de notre visite, l'antenne de Manoore FM venait en sus de passer de 22 Watt (ce qui signifie une très faible couverture géographique, qui ne desservait pas le quartier tout entier) à une antenne de 500 Watts (ce qui est courant pour une radio de ce type). Enfin, le fait qu'elle soit située à Dakar représente un avantage au niveau de son accès à Internet, Dakar représentant une localité privilégiée du Sénégal à ce niveau⁴⁶. Ajoutons que pour des raisons de faisabilité cela a été bénéfique : préconnaissance du terrain, contacts sur place, proximité du CESTI⁴⁷ notamment.

Mais le terrain étant ce qu'il est, avec ses aléas et ses imprévus, lors de notre arrivée sur place à Dakar fin janvier 2016 la station était à l'arrêt. Durant l'automne 2015, la coordinatrice m'avait informé du fait que « depuis quelques semaines », la radio « connaissait des difficultés », mais qu'elle redémarrerait pour mon arrivée en janvier. Cela n'a pas été le cas. J'ai appris au fur et à mesure de mon séjour que la radio était en fait en panne régulièrement depuis 2011⁴⁸ et pour la panne en cours depuis le printemps 2015. Techniquement, l'antenne de la station devait être déplacée, le plafond du centre Bopp hébergeant la station étant abîmée et possiblement — un désaccord subsiste entre la coordinatrice de la station et les responsables du centre à ce sujet — incapable de supporter le poids d'une antenne radiophonique (voir détails de la panne plus loin). Cela impliquait 1 — de trouver un lieu, une station de radio ou un opérateur téléphonique par exemple qui soit d'accord pour loger l'antenne de Manoore et 2 — l'achat d'un faisceau, c'est à dire d'un matériel permettant de faire le relais entre l'émetteur de Manoore et l'antenne installée ailleurs. Pourtant, malgré le fait que la station ne diffusait pas, la collecte de données a été possible comme nous allons le voir maintenant.

⁴⁶ Voir 1.1.2.

⁴⁷ Centre d'Études des sciences et techniques de l'information de l'Université de Dakar. Notre répondant Ibrahima Sarr, directeur du CESTI a été d'une grande aide au niveau des contacts sur place entre-autres!...

⁴⁸ Voir : Annexe 3.

3.3 Techniques de collecte de données : une approche large et ouverte

Voyons maintenant comment le terrain a été abordé concrètement une fois sur place ; en fait, un maximum de données possible a été mobilisé de manière à obtenir des résultats les plus riches possible.

3.3.1 L'importance de la triangulation

Toujours en gardant en tête l'idée de la recherche d'une exhaustivité des matériaux relevés, je me suis inspirée des différents types de collectes de données conseillées par le spécialiste des études de cas Robert Yin (2009) de manière à obtenir une triangulation pertinente, technique qui consiste rappelons-le à « superpose [r] plusieurs techniques de recueil de données afin de compenser les biais inhérents à chacune d'entre-elles ». (Mucchieli, 2004, p. 289). Ont alors été mobilisés, en plus des observations et des entretiens de notre terrain principal⁴⁹ :

- 1- L'usage de *documents propres à Manoore FM* : des grilles de programmation (cf. p. 108-109), le règlement intérieur de la station, divers documents de travail, des exemples de sollicitations d'organismes ; ou encore des archives telles que des documents sur l'histoire de la station et des photos du personnel depuis les débuts de Manoore FM.
- 2- *Du matériel audio* : même si la radio était en panne durant notre terrain (voir détails plus loin), quelques émissions ont été enregistrées en ma présence en vue de diffusion ultérieure. J'ai également eu accès à des enregistrements

⁴⁹ Voir : 3.3.2., p 54.

d'émissions passées, datant des mois précédents. Ce type de matériau sera utilisé surtout pour compléter les propos des animateurs-trices sur leurs émissions, concernant l'importance des appels des auditeurs par exemple. Il sera aussi possible, de cette façon, de préciser certains aspects éditoriaux des émissions : invités choisis, durée des lignes ouvertes, etc. J'ai donc eu accès à quatre émissions complètes dont voici les profils :

Figure 3 : Profils des émissions de Manoore FM analysées

Nom de l'émission (nom fictif)	Animateur-trice (noms fictifs)	Durée	Thème abordé	Intervenants en ondes	Lignes ouvertes
<i>À propos des jeunes</i>	Moustapha et 2 Co-animatrices	1 h	Les jeunes et les manifestations politiques	Aucun — émission-débat	3 appels
<i>Kontaan</i>	Alioune et Aicha	2 h	Musique et dédicaces	Aucun	Plus de 20 appels
<i>Gno far</i>	Mama	1 h	Les personnes handicapées et la mendicité	Deux invités, un handicapé refusant la mendicité, une femme ayant un enfant handicapé	3 appels
<i>Santé</i>	Mme Sarr	2 h	Les maladies chroniques, dont les maladies de femmes (ex : cancer de l'utérus).	Une experte médecin oncologue, une femme qui témoigne	1 appel

- 3- L'accès à différentes *pages Facebook* : d'abord, la page principale de la station, la seule encore en activité durant la panne actuelle. Ensuite plusieurs des producteurs rencontrés sont devenus nos « amis » Facebook par le biais de leurs pages personnelles, ce qui permet encore aujourd'hui de garder le contact pour la suite des choses. À ces pages « perso » s'ajoute l'accès à l'émission de Moustapha, qui a sa propre page d'émission partagée avec ses deux coanimatrices. Il est le seul à en avoir mentionné une.
- 4- L'usage *de documents d'organismes* en lien direct avec la radio, tels que le document de présentation de l'USE – Union pour la Solidarité et l'Entraide — ONG gestionnaire du centre Bopp dans lequel la station est installée ; les listes des radios communautaires du Sénégal fournies par l'URAC et par le ministère de la Communication ou encore un ensemble de documents rédigés par la branche médias et développement de l'UNESCO offerts lors de notre entrevue avec Sasha Rubel, conseillère régionale Afrique de l'Ouest pour la Communication et l'Information.

Ces différentes collectes de données ont donc servi de support aux deux principales techniques de collecte de données de l'étude : la participation observante et les entrevues. Rappelons que pour des raisons d'éthique, tous les noms utilisés dans ce travail sont fictifs, excepté ceux des représentants officiels ayant donné la permission de garder leur nom original tel que M. Dieng de l'URAC et M. Dramé du ministère de la communication.

3.3.2 L'entrevue et l'observation participante ou « participation observante » : deux techniques de recueil de données centrales

3.3.2.1 Les entrevues pour savoir ce que les gens pensent

Des entrevues semi-directives compréhensives (Kaufmann, 1996) ont été effectuées auprès des artisans de la RC et de leurs auditeurs. Ce type d'entrevue permet une approche thématique balisée tout en laissant une marge de manœuvre aux interviewés et donne accès aux *représentations* des répondants, la notion désignant ici de manière schématique « le sens que les acteurs donnent à leurs pratiques » (Blanchet et Gotman, 1992, p. 26). L'entrevue, en informant sur les motivations des artisans de la RC, leurs buts, croyances, valeurs, ou encore aux justifications qu'ils apposent à leurs faits et gestes est donc directement complémentaire à l'observation abordée ci-après qui nous donne accès à leurs pratiques : pour reprendre les objectifs énoncés en problématique, il est temps de s'intéresser à ce que les africains artisans d'une RC font et pensent de (et au sein de) leur radio communautaire — et non plus à ce que le média instrumentalisé par des institutions de développement pourrait faire pour eux.

Au sein d'une entrevue compréhensive, « la grille » comme la nomme Kaufmann est considérée comme un instrument « pour faire parler les informateurs autour d'un sujet, l'idéal étant de déclencher une conversation plus riche que la simple réponse aux questions, tout en restant dans le thème » (Kaufmann, 1996, p. 44). La grille était organisée en trois parties, chacune représentant les formes de participation retenues : organisationnelle, éditoriale et offwaves. Ainsi, c'est en partant de questions concernant les formes de participation des acteurs, de la façon dont ils « font » communauté que nous avons eu accès aux visages de cette communauté. À ces trois

parties il a été ajouté une série de questions circonstanciées en lien avec la panne de la radio, puisque cet état de fait modifiait le quotidien des membres grandement⁵⁰.

Concernant le choix de la population, les personnes interrogées ont été rencontrées sur place suivant la méthode « boule de neige » : une personne de la radio — animatrice, par exemple — accepte de me rencontrer, je lui demande si elle peut me mettre en contact avec ses auditeurs, un(e) autre animateur-trice, etc. J'ai alors essayé de rencontrer le plus de personnes possible, autant du côté des producteurs de la radio au sens large qu'au sein des auditeurs.

La coordinatrice de la station, omniprésente, a joué un rôle majeur dans l'exercice, appelant les uns et les autres et les invitant à me rencontrer. Mme Sarr a vraiment représenté dans mon approche le « tuteur », le « guide » par excellence, m'introduisant aux membres qui se présentaient, répondant à mes questions tout au long de mes séances d'observation (Arborio et Fournier, 2005). J'ai donc pu interroger des animateurs-trices, une technicienne, des invités, les deux membres principaux du comité de gestion de la radio (voir plus loin), certains anciens membres de la station ainsi que diverses personnes en lien avec les radios communautaires du Sénégal — au ministère de la Communication, au CNRA, à l'URAC — pour un total de 40 entrevues, d'une durée de 30 minutes en moyenne (voir : ANNEXE 5). Pour les auditeurs, ce système « boule de neige » s'est avéré plus efficace que le fait de passer par des Clubs d'auditeurs (Al Hassan et al., 2011 ; Sonko, 2014)⁵¹ même si la plupart de ceux rencontrés faisaient partie d'un de ces clubs. Les entrevues avec ces personnes ont été plus courtes, toutes les questions n'étant pas pertinentes dans leur cas — celles concernant les activités effectuées à la station par exemple. Ceci dit, le fait de pouvoir avoir accès à ces auditeurs alors que la radio ne fonctionnait pas a été une grande découverte — pour ne pas dire une bonne surprise ! Puisque je comptais

⁵⁰ Voir grille Annexe 2.

⁵¹ Voir plus haut, Sonko (2014) p44 de notre cadre théorique.

sur les appels à la station, les messages texte, les visites, les courriels reçus par exemple pendant les diffusions d'émissions pour les rencontrer.

Figure 4: Mama et certains de ses auditeurs dans les locaux de l'Association Nationale des Handicapés Moteurs du Sénégal. 21-03-16.

Source : Aude Jimenez



3.3.2.2 Le défi de la langue

Enfin, en tant que francophone, il était anticipé que le défi de la langue en soit un de taille une fois sur place. Comment intégrer une communauté ayant pour spécificité,

justement, de mettre de l'avant les langues locales alors que je ne les maîtrise pas ? Les quelques termes de wolof appris avant de partir m'ont aidé à « créer un lien », à m'introduire sur le terrain. J'en ai appris bien de nouveaux sur place, augmentant mon « capital sympathie » à chaque nouveau proverbe, à chaque nouvelle expression. Je pensais en outre devoir embaucher un (e) traducteur-trice, mais cela ne s'est pas avéré nécessaire. En effet, toutes les personnes rencontrées lors de mes visites exploratoires parlaient français en plus du wolof, et lors de ce séjour également : environ 80 % des interviewés parlaient la langue sans problème. À quelques reprises, j'ai pu comprendre que les personnes avaient besoin de passer au wolof pour approfondir leur pensée ; je les invitais alors à parler dans leur langue, et je demandais ensuite à une amie ou à mon logeur d'effectuer les traductions ultérieurement, en écoutant les enregistrements. Il m'est arrivé à trois reprises de m'entretenir avec des animateurs et auditeurs ne parlant pas français du tout. Dans ce cas, un animateur (Moustapha) ou la coordinatrice elle-même ont pris le relais. Les enregistrements étant en ma possession, il a ensuite été facilement possible de vérifier la véracité des traductions effectuées auprès d'un collègue sénégalais néo-québécois une fois de retour à Montréal⁵². Après avoir réécouté plusieurs passages d'entrevue en wolof de manière aléatoire en compagnie de Lamine Niang ce dernier m'a confirmé que les traductions de Mme Sarr et de Moustapha correspondaient, ce qui m'a rassuré sur le lien de confiance que je pensais effectivement avoir établi avec eux. Ajoutons en terminant sur ce point que contrairement à Werner (1993, voir plus bas), qui s'intéresse à des sujets aussi délicats que les drogues ou la sexualité ici les questions posées ne portaient pas vraiment à la polémique – ni, du coup nous semble-t-il, au mensonge.

⁵² Voir plus loin : Lamine Niang, professeur de français au niveau secondaire à Lachine.

3.3.2.3 L'observation, l'accès à ce que les gens font

Ensuite, l'observation participante est une technique de collecte de données utilisée traditionnellement en ethnographie, autant française, anglaise qu'américaine comme synonyme du travail de terrain, *field work* en anglais. Elle a représenté la base de ma recherche et peut être définie comme une « présence systématique et souvent prolongée sur les lieux mêmes de l'enquête au sein du groupe social étudié » (Peretz, 2004, p. 4). Depuis les séjours de Malinowski (1922) au sein des peuples Trobriandais de Nouvelle-Guinée dès la fin du 19^{ème} siècle⁵³, ce type de collecte de données consiste donc en une immersion dans un milieu que l'on souhaite connaître de l'intérieur, « à se trouver présent et mêlé à une situation sociale pour l'enregistrer et l'interpréter (...) » (Peretz, 2004, p. 5). Concrètement, le travail d'observation participante « porte d'abord sur les pratiques sociales » qui ont cours dans un milieu donné, « autant gestuelles que verbales » (Arborio et Fournier, 2005, p. 45). Il s'agit alors de rendre compte à la fois des « dimensions normatives du contexte » — ce qui dans ce milieu en particulier incite les acteurs à agir de telle ou telle façon — et des marges de manœuvre individuelles, de « la mobilisation de ressources diverses que déploient les acteurs pour s'en rendre maître ou s'en accommoder » (Arborio et Fournier, 2005 : 45).

Dans le cadre de ma recherche, je me suis inspirée du travail précurseur de l'ethnologue Werner (1993) et de sa recherche doctorale sur la déviance dans les quartiers malfamés de Pikine (banlieue de Dakar). Ce dernier fait référence à Malinowski dans son approche concernant les impératifs d'exhaustivité et de vie *avec* la population à étudier. Comme lui, par exemple, il s'attache au langage des ethnologisés, en anthropologue « traditionnel ». Il nous propose même un index de

⁵³ Son ouvrage *Les argonautes du Pacifique occidental* (1922) fait de Malinowski le fondateur de l'observation participante (autrement nommée observation directe).

lecture du wolof, qu'il parle très bien (Werner, 1993, p. 14) ; c'est l'importance de ce que Spradley (1980) nomme les « *folk terms* » dans l'écriture, et que nous comptons nous aussi mobiliser⁵⁴.

Par contre, partant du principe qu'il est impossible d'être « spectateur » d'une société quelle qu'elle soit pour l'analyser de l'intérieur, Werner s'éloigne de cette approche « classique » ensuite, qui selon lui ressemble trop à « l'observation à distance d'un spectacle » (Werner, 1993, p. 56). Il utilise alors l'idée de « participation observante », qui rejoint mon travail davantage. En effet, la participation est au cœur de la théorisation de cette thèse, et elle l'est encore ici, au niveau méthodologique.

J'ai donc été amené durant ma présence à la station Manoore FM à participer à différents niveaux, en conseillant la stagiaire Clara dans certaines décisions concernant ses projets de podcast, en mangeant régulièrement avec les animateurs présents, en allant chercher des médicaments à la pharmacie pour la coordinatrice Mme Sarr qui souffrait de maux de tête, etc.... Avant d'entrer dans le détail de cette participation (voir : partie suivante), reprenons ici les différentes significations apposées par Werner à cette notion :

En premier lieu, il s'agit d'« *Intervenir* » : Werner en tant que thérapeute continuait son travail de médecin en même temps qu'il étudiait ses malades sous un angle ethnographique. Ensuite, participer c'est aussi chez l'auteur « Se faire prendre » dicit. « *perdre le contrôle* » : Werner a eu l'occasion à plusieurs reprises dans sa recherche de se faire voler du matériel médical ou de l'argent lors d'entrevues, de se perdre dans les rues de Pikine... La participation observante est également une façon de « *partager* » : Werner parle de son argent, surtout, le concernant ; nous verrons que dans cette recherche nous y incluons beaucoup d'autres choses. Enfin, Werner

⁵⁴ Nous avons commencé cette démarche en parlant de « mbok auditeuriy » dans notre cadre théorique, voir plus haut.

soulève la délicate question liée au fait de « *Dominer ?* ». En tant que chercheur, homme, blanc, d'âge mûr, et de surcroît médecin, Werner explique être conscient de son statut particulier l'ayant placé dans un « tropisme de la pauvreté », face à des populations moins avantagées socialement que lui et cherchant souvent à lui « faire plaisir », en quelque sorte.⁵⁵

Enfin, notons que dans la mesure où la radio ne diffuse pas, je suis consciente du fait que les représentations des producteurs et des auditeurs prennent davantage de place que leurs pratiques dans cette recherche surtout concernant la participation éditoriale (le contenu d'émissions, l'interactivité permise...). Les entrevues sont devenues centrales dans la recherche, car l'accès à un grand nombre de pratiques radiophoniques a été très limité. Concernant la validité des pratiques qui nous ont été décrites dans les entrevues, nous nous fions donc sur l'importance des recoupements entre les discours entre animateurs et auditeurs d'une même émission par exemple : en somme, les faits décrits sans cesse (comme les appels à la station) corroborés par les différents participants nous aident à penser qu'ils n'ont pas pu « tous nous mentir » ou enjoliver la réalité.

3.4 Une toubab⁵⁶ dans le quartier de Bopp : réflexivité nécessaire

Dans cette recherche, je prends donc le parti de faire preuve de la réflexivité nécessaire, comme l'a fait Werner au cœur de Pikine, tout en reconnaissant a priori que mon implication a été totale dans le milieu que j'ai observé, auquel j'ai participé pleinement. Mon terrain étant situé dans une ville d'Afrique subsaharienne, étant

⁵⁵ Voir problématique, p25.

⁵⁶ Blanche. Voir plus loin.

moi-même une chercheuse, femme, blanche, il m'a semblé intéressant dans cette recherche de m'inspirer de la typologie de Werner et de plusieurs autres sources méthodologiques qualitatives qui rejoignent mon approche pour faire preuve de la réflexivité nécessaire au sein de mon expérience – au sein de ce terrain radiophonique africain et alimenter à mon tour les réflexions méthodologiques inhérentes à ce type d'approche. Reprenons donc maintenant une à une les différentes étapes qui ont constitué ce travail, en commençant par l'entrée sur le terrain, pour reprendre ensuite les formes de participation proposées par Werner en les appliquant et en les modelant à cette enquête. Nous compléterons cette typologie en terminant avec d'autres formes de participation qui nous ont concernées, en lien direct avec les spécificités de notre milieu de recherche, à savoir une radio communautaire.

3.4.1 Réussir son « ancrage » : entre Passion radio et médias sociaux

Commençons par une étape du terrain qui apparaît cruciale dans les manuels de méthodologie de collecte de données : la phase de *l'entrée sur le terrain*. En effet, on pourrait comparer le fait de « réussir son entrée » (Arborio et Fournier, 2005) avec le premier cours que l'on donne en tant que professeur : c'est une étape majeure en termes d'acceptation dans notre « nouveau milieu ». Plus proche de mon sujet, un parallèle peut être fait ici avec le travail d'ancrage nécessaire de la part des membres d'une radio communautaire pour être acceptée par la localité d'implantation de la station, travail qui doit être effectué *avant même d'installer la radio* (Diagne, 2005). Depuis Montréal, un an avant mon départ pour Dakar, je préparais mon « ancrage », mon acceptation au sein de la communauté de Manoore FM.

Ainsi mon arrivée à Manoore FM s'est faite progressivement. En effet, en 2012 lors d'une conférence de l'AMARC Afrique⁵⁷ j'ai eu la chance de rencontrer une journaliste de la station, qui est par ailleurs restée une amie aujourd'hui et qui me parlait avec engouement de « sa » radio alors que cette dernière venait tout juste... de brûler. Manoore FM était à l'époque en panne (encore...) et pourtant Aissa était là pour couvrir la conférence internationale amarciennne en vue d'une diffusion ultérieure. Cette première rencontre avec une membre de Manoore FM m'a permis de découvrir la station, de même que le touchant plaidoyer de la coordinatrice de l'époque - puisque la radio avait vraiment besoin d'aide. Aissa était accompagnée de quelques collègues, et j'ai donc aussi pu avoir une « première approche » d'une partie de l'équipe. Lors d'un second voyage au Sénégal pour participer à un colloque sur le développement⁵⁸, en 2014, je suis allée directement dans les locaux de Manoore FM, ainsi que dans ceux de la célèbre Radio Air Jeunes de Pikine (Diagne n'y avait pas encore fait son doctorat). Je faisais alors du « repérage » en vue de mon terrain à venir. Cette fois, la radio fonctionnait, et un Imam était en ondes. L'accueil chaleureux et enjoué de feu Alioune, le technicien, couplé au fait que la radio se trouvait en ville – contrairement à Air Jeunes, beaucoup plus éloignée - m'a convaincu de faire mon terrain au sein de cette radio-là, Manoore FM. J'ai donc échangé mes coordonnées « Face⁵⁹ » avec Alioune, et nous sommes restés en contact jusqu'à son malheureux décès, quelques semaines avant mon arrivée à la station en janvier 2016. Alioune m'avait en outre donné les coordonnées de Mme Sarr, avec qui j'ai pu également échanger des messages par Facebook, mais aussi par e-mail, pour les sujets plus « officiels » - certification éthique, demandes d'autorisation

⁵⁷ Conférence panafricaine intitulée « Augmenter l'impact des radios communautaires en Afrique », du 24 au 26 janvier 2012, CESTI, université Cheikh Anta Diop. J'y assistais en tant que doctorante intéressée par le domaine (auditrice libre).

⁵⁸ Colloque à l'université de Ziguinchor, présentation intitulée « Radio et développement au Sénégal : quelles perspectives à l'ère du numérique ? Décembre 2014. Actes à paraître.

⁵⁹ Appellation utilisée sur place pour nommer Facebook.

d'observation et d'entrevues auprès du CA, par exemple. Pour reprendre un terme de Bonini (2012) cité plus loin⁶⁰, les échanges en ligne par le biais de Facebook et des courriels ont constitué mon « cordon ombilical » avec Manoore FM, mon lien quasi permanent avec la station ce qui a énormément facilité mon ancrage « physique » sur place. Quand je suis arrivée « vraiment » fin janvier 2016, j'ai donc été accueilli par Mme Sarr, Moustapha, Charles et la stagiaire Clara sans trop de mal, puisque j'étais attendue, que la certification éthique avait précisé mes objectifs et que je conversais avec Mme Sarr depuis plusieurs semaines. De même, connaissant la place prépondérante du téléphone au Sénégal — bien plus que les courriels, auxquels les gens ne répondent pas toujours — j'avais pris la peine d'appeler Mme Sarr à deux reprises, une première fois pour me faire confirmer que ma venue était acceptée par le CA, une seconde pour valider la date précise de ma venue. J'ajouterai en outre que les auteurs insistent également sur la « présentation de soi », sur le fait d'être clairement identifiable pour les enquêtés lorsque l'on intègre un nouveau milieu, de « donner une image claire de soi »⁶¹ (Bezille, 1985). Cela se négocie, se retravaille, et n'est jamais simple. Je dirai que la Passion Radio a ici fait son œuvre, et qu'un fort sentiment d'appartenance est partagé par les praticiens du domaine ce qui a joué en ma faveur. Contrairement à une enquête dans le milieu de consommation des drogues — comme chez Werner — ici j'ai pu m'identifier tout de suite comme « une passionnée de radio » venue apprendre du travail d'autres passionnés (voir plus loin).

Au final, si je devais ajouter quelques points à retenir de cette expérience d'entrée sur le terrain à Manoore FM, je parlerai du fait que des facteurs « objectifs » tels que formaliser sa venue par des documents comme la certification éthique, bien expliquer combien de temps l'on va rester, ou encore expliciter clairement nos objectifs s'avèrent indispensables. Mais de la même façon, d'autres aspects plus subjectifs, plus

⁶⁰ Voir : 5.2.3 sur la participation hors-ondes, p212.

⁶¹ Bezille, Les interviewés parlent, Paris Duodi 1985

personnels, moins pragmatiques — comme le fait d’avoir tout de suite eu un sentiment de confiance envers Alioune lors de ma visite en 2014 ou d’avoir été touchée et convaincue par le plaidoyer de l’ex-coordinatrice de la station en 2012 se présentent aussi. Pour reprendre Aktouf (2005), l’enquêteur est lui-même son « principal outil d’enregistrement » ; j’ajouterai *avec tous ses sens*, « *y compris peut être le sixième* ». Pour terminer sur cette phase majeure, je retiens de l’expérience l’importance du fait d’avoir disposé d’un excellent « promoteur », en quelque sorte, en la personne d’Alioune. Quand je suis arrivée à Manoore, au sein de l’équipe, parce qu’il m’avait accepté et présenté à Mme Sarr de son vivant, et comme tout le monde l’appréciait à la station cela a amplifié mon « capital sympathie », même *a priori*. Finalement, je garde en tête l’idée de multiplier les contacts par tous les médias possibles — Facebook, e-mails, téléphone, Viadeo au besoin, mais aussi en personne — lors de ma visite exploratoire : tous les moyens de communication sont bons pour créer et conserver un lien.

3.4.2 Participer à Manoore FM : manières d’être

La réflexivité dont a fait preuve Werner concernant sa participation à son terrain à Pikine est intéressante à appliquer ici : même terrain sénégalais, même position de *toubab*, même expertise du milieu avant l’enquête, etc. La participation étant au cœur de ma recherche, il semblait en sus intéressant d’analyser en profondeur les formes de cette dernière en tant que chercheur.

Reprenons donc ces points un à un. Concernant le premier point proposé par Werner, à savoir *l’intervention*, dans ce terrain j’ai été amené à 1 — faire de la radio en tant qu’invitée dans deux émissions de jeunes, une première sur le thème de l’hygiène, un autre sur les relations élèves professeur ; 2— conseiller Clara, la stagiaire, en matière

de formation d'apprenties journalistes de l'École Internationale et 3 — en tant que technicienne durant les préenregistrements des émissions du GEEP, alors que la technicienne censée s'occuper des émissions ne s'est pas présentée (voir plus loin). Je suis donc intervenue à plusieurs reprises dans la vie de la radio, concrètement, au sein de pratiques radiophoniques des membres — malgré le fait que ces pratiques ont été peu nombreuses, la radio ayant très peu diffusé. D'abord, le fait que je sois une invitée d'émission correspond au caractère intéressant de mon expérience de « toubab » en sol sénégalais : j'ai joué le rôle de la Canadienne qui témoigne de son expérience et je l'ai joué sans retenu, en posant des questions sur leurs pratiques à eux pour mieux comparer nos vécus, etc. cela a donné une confrontation « multiculturelle » qui est bien passée en ondes, et l'équipe était contente. Pour ce qui est de mon intervention technique — le même jour — mes observations rejoignent le point abordé plus loin concernant le manque de connaissances de l'équipe à ce niveau : sans technicienne, Mme Sarr, Moustapha, l'animatrice et les jeunes étaient vraiment coincés. Il s'en serait sorti sans moi, ceci dit ; j'ai simplement « donné un coup de main » qui a permis de gagner un peu de temps. Mais il est clair que ce jour-là, le fait de savoir utiliser le logiciel de montage a été, comme le fait de savoir « faire du micro » en tant qu'invitée, un facteur majeur de mon acceptation à la radio. *Grosso modo*, ce que j'ai ressenti à ce moment-là c'est : « OK, la toubab, elle sait ce qu'elle fait ». J'ajouterai que faire de la radio communautaire, c'est en soi une intervention ; une intervention politique, de par le caractère alternatif du média ; une intervention sociale, puisque j'ai été amenée à témoigner lors des émissions auxquelles j'ai participé sur des questions en lien direct avec des questions de santé (hygiène) et d'éducation (l'école). Donc au sein de Manoore FM, on peut dire que participer a bien représenté une forme d'intervention.

Pour ce qui est de « perdre le contrôle », le même type de participation « imprévue » est arrivé dans mon étude : simplement du fait que dès le départ, la radio ne fonctionnait pas. Mme Sarr m'avait assuré par courriel qu'en janvier, tout devrait être

réglé... finalement, quand je suis arrivée, la radio était encore en panne. Cela a été une « perte de contrôle » majeure, dans la mesure où je me suis même demandé jusqu'à quel point je devrais rester à la radio — jusqu'à son redémarrage ? — est-ce que cela me permettrait de compléter l'analyse ? Devrais-je comparer les deux types de quotidiens des membres ? Etc. Finalement, à l'heure d'écrire ses lignes, six mois plus tard, la radio n'est toujours pas fonctionnelle — elle l'est en partie, elle émet de la musique seulement. Donc pour des raisons de faisabilité évidentes, je n'aurais pas pu rester aussi longtemps de toute façon. Et au final, la situation d'arrêt s'est avérée une chance pour ma recherche, dans la mesure où cela m'a donné l'occasion d'analyser une situation pas si exceptionnelle que cela au sein d'une radio communautaire qui survit tout de même. Comme nous le verrons plus loin, j'ai pu assister, tout au long de mon terrain, aux différentes étapes de « tentative de dépannage » de la station de la part de la direction et des autres membres, ce qui s'est avéré extrêmement enrichissant. À moindre échelle, et au sein justement de la participation hors ondes développée plus loin j'ai également dû prêter de manière inopinée de l'argent à un des animateurs qui ne pouvait pas payer son loyer. Après avoir demandé un remboursement à quelques reprises, et voyant que cela n'arriverait pas, il me l'a finalement rendu à sa manière : en me servant de traducteur, de guide dans les marchés — ou dans les difficiles choix d'autobus, à plusieurs reprises. En tant que *toubab* — blanche, il a fallu être consciente ici de l'image de « personne riche » qui m'a collé à la peau tout au long de mon séjour ; une des premières phrases apprise à Manoore de la bouche du « noyau dur⁶² » a d'ailleurs été « *amouma jalis* » — je n'ai pas d'argent. L'essentiel à mon sens dans ce genre de transaction et lorsque l'on vient du « Nord » est d'évaluer au mieux ce que l'on pense pouvoir investir dans notre recherche sans avoir l'impression de se faire trop exploiter. Quand cet

⁶²« Le noyau dur » désigne dans cette recherche le groupe de personnes présentes à la station quotidiennement ou presque : Mme Sarr, Charles ex-animateur, Moustapha animateur, Clara stagiaire de la station. Voir plus loin, 4.3.1.1

animateur a eu besoin de 15 000 francs CFA pour payer son loyer, cela a représenté 35 dollars dans mon budget. Tout est question de mesure, et cela n'a pas duré: après deux, trois semaines, il n'a plus été question de prêts ou autres avec les membres de Manoore FM. Enfin, outre les questions d'argent, il m'est également arrivé de me perdre en allant à une entrevue à l'autre bout de la ville, de payer un taxi cinq fois le prix dans un quartier inconnu, de ne pas comprendre les propos de telle ou telle personne en visite à la station durant mes périodes d'observation. La « perte de contrôle » a donc été en lien direct, parfois, avec le fait de ne pas maîtriser la langue dont j'ai parlé plus haut.

Concernant l'idée de participer dans le sens de « partager », ce point a concerné le partage de l'argent, nous venons de le voir, dans ma recherche comme chez Werner. Mais dans cette étude, selon mon point de vue il a été surtout question de partager les repas, les cafés Touba, le traditionnel « Ngalakh » de Pâques, les taxis, les essayages de vêtements chez le tailleur en bas de la rue, les longues conversations avec le « noyau dur », les moments de tristesse de Mme Sarr, la tension ambiante due à l'attente des coups de fil d'ONU femmes, etc. en bref, la vie de la station et de ses membres.

Finalement, pour ce qui est de « dominer », deux aspects peuvent être mentionnés. D'abord, je dois partager ici le sentiment d'avoir été perçue comme « une chance » pour la radio : la présence d'une étudiante canadienne allait les aider, ou forcément leur apporter « quelque chose ». J'ai donc dû, dès mes premiers jours à la station, rappeler aux membres présents ma mission « scientifique » d'observatrice qui n'intervient pas dans les finances ou dans les demandes de subventions, etc. Les membres de la direction m'ont tout de même désignée « ambassadrice » de Manoore FM au Canada lors de mon départ, ce qui m'engage à « publiciser » Manoore autant que possible ici, à Montréal... j'ai accepté l'invitation, en toute conscience et en suivant les parcours de mes prédécesseurs qui comme moi adhère à la « Passion radio » évoquée plus haut, et aucune démarche auprès d'organismes ou autres ne sera

entamée avant d'avoir soutenu ce travail — pour éviter le mélange des genres. Ensuite, la domination est aussi en lien direct avec le fait de participer à un *milieu médiatique*. La radio en Afrique est un média fort, et représente ici comme ailleurs une forme du fameux « 4ème pouvoir ». En faire partie est en soi une source de domination : sur les conseils de certains membres de l'équipe, il m'est par exemple arrivé de mentionner ma participation à « la radio Manoore » pour ne pas être trop « exploitée » par les chauffeurs de taxi du quartier... ! La domination s'est donc jouée plutôt avec les vendeurs environnants, etc., et j'ajouterai de connivence avec les membres de Manoore FM, ce qui peut créer de fait des liens supplémentaires avec eux. En dernier lieu, voyons quels types de participation pourraient être ajoutés à la liste de Werner suite à notre propre expérience.

3.4.3 Aspects méthodologiques originaux

En terminant, j'ajouterai quelques spécifications propres à mon terrain, la première étant en lien direct avec la précédente propre au milieu médiatique. En premier lieu, le fait d'avoir mené l'enquête dans une radio fait que participer, c'est aussi *se faire remarquer*, accepter de ne pas rester dans l'ombre. Participer à une radio, même si l'échelle est moindre que s'il s'agissait d'une chaîne télévisée — avec les images que cela engendre — cela procure une certaine visibilité. Dans le cadre de cette enquête, la radio étant « off », cela était sûrement atténué. Mais j'ai quand même eu l'occasion, à plusieurs reprises, d'en faire l'expérience avec les commerçants du quartier ou auprès des voisins directs de la station : au quartier Bopp, on connaît Alioune, Mme Sow, « tonton Mawdo ». Le fait qu'Alioune par exemple ait fait des vox pop régulièrement dans les environs de la station, ou une vidéo lors des dernières inondations (voir : 5.2.3, p173) apporte une notoriété (cf. la domination), mais aussi

une certaine visibilité aux membres de la station ; donc en devenant membre de celle-ci, j'ai récolté un peu de cela, et obtenu des arachides gratuites de la part de marchande diola en bas de la bâtisse, ou encore des tarifs préférentiels chez le couturier au coin de la rue.

Ensuite, participer a été durant ces trois mois *apprendre*. Il semble important de le rappeler : d'abord, vivre dans un pays d'Afrique plusieurs mois est forcément un apprentissage socioculturel majeur : en termes de langue, de nourriture, de relations interpersonnelles au sens large, de climat, d'habillement, toutes ces « formes symboliques de la communication » dont parle Howley dans ses textes et qui donnent ce sentiment de « we ness » de « faire partie de » qu'il faut décoder, intégrer, ou parfois mettre de côté : éviter de fumer en public, couvrir les épaules autant que possible, ne pas boire d'alcool, toujours prendre le temps de saluer, etc.. de manière plus redondante, les appels du muezzin cinq fois par jour dans les hauts — parleurs de la ville (dont le premier appel vers 4 h 30-5 h le matin) ont représenté en soi un dépaysement total. Cette demande d'efforts d'adaptation perpétuels est incroyable, s'estompe avec le temps, mais peut s'avérer plutôt éprouvante, il faut le dire. Pour ce qui est du terrain à Manoore FM plus précisément, rappelons que ma problématique part du postulat que cette recherche doit permettre de *découvrir* une radio communautaire dakaroise, africaine, sénégalaise — peu importe — de manière à en savoir plus sur la façon dont ses membres y participent, font communauté sans arriver en « donneur de leçon » comme c'est parfois le cas de la part des acteurs du développement et de leur approche « top down » (Deflanfer, 2015). Par définition, chercher a donc été ici un processus de découverte, donc d'apprentissage. Et le constat est d'autant plus vrai quand on se trouve dans une radio communautaire, donc une radio-école — avec ses élèves ET ses formateurs — une radio « École de la vie » pour reprendre Moustapha (voir plus loin).

En terminant, cette expérience de recherche à Manoore FM durant trois mois d'hiver m'a apporté bien plus que des résultats de terrain. De manière non exhaustive, je

pourrais citer ici : le plaisir de faire partie d'une radio communautaire différente de la mienne (CIBL-Radio Montréal), avec des membres tout aussi passionnés (sinon plus) ; le fait d'apprendre comment fonctionne une communauté radiophonique à l'autre bout du monde, de découvrir de nouvelles expressions langagières, de nouvelles façons de vivre, de partager, bref ; participer, c'est aussi être ensemble, le fameux « *gno far* » en wolof. Une illustration me vient en tête, qui est survenue au détour d'une de nos nombreuses conversations au sein du « noyau dur » de la station, qui illustre bien l'enrichissement humain que cette expérience a pu représenter dans mon parcours de doctorante. Charles, ex-animateur qui vient à la radio pour y travailler au calme et voir du monde (voir plus loin) me demandait quelle importance avait les relations amicales dans nos vies au Canada. Je lui parlais du manque de suivi que je constatais trop souvent dans les échanges, du fait que je m'ennuyais de mes proches restés en France. Il eut alors une phrase en « français-sénégalais » que j'ai gardé en mémoire : Charles a alors répondu « c'est important, la nostalgie des gens ». Une expression qui représente bien, il me semble, la situation dans laquelle je me suis sentie durant toute cette expérience basée sur une approche compréhensive, faite d'empathie et d'intercompréhension humaine (Mucchielli, 2004) : un mélange de décalage culturel — on ne parle pas des relations amicales en ces termes ni au Canada, ni en France — et en même temps de familiarité — il avait tout à fait cerné ce que ma description de ce type de relation représentait dans ma situation.

CHAPITRE 4 : PRÉSENTATION DES RÉSULTATS

Ces plusieurs semaines passées au sein de Manoore FM, aux côtés de l'ensemble de ses membres ont été extrêmement fructueuses en termes de données concernant à la fois les pratiques quotidiennes de tous ces acteurs, mais aussi au niveau de leurs représentations. Grâce aux observations, nous avons eu accès à ce qu'ils font — leurs pratiques — de manière directe ; grâce aux entrevues nous avons pu nous faire une idée de leurs motivations, des relations qu'ils entretiennent les uns avec les autres, de la façon dont ils envisagent leur rôle au sein de la radio Manoore FM. C'est à partir de ses artisans qui rappelons-le sont au centre de notre problématique — « Une radio, c'est avant — tout des gens » — que nous allons exposer ici nos principaux résultats. En premier lieu, ces résultats vont nous dévoiler les contextes médiatique, radiophonique de Manoore FM ; ensuite nous aborderons la situation technique et financière de la station, et notamment son lien au numérique pour finalement compléter notre description avec celle des artisans eux-mêmes : ses animateurs-journalistes, les membres des instances décisionnelles, les techniciens et bien entendu ses auditeurs.

4.1 Mise en contexte : une RC sénégalaise, urbaine, au centre bopp

À la manière d'un photographe, nous allons procéder ici en « zoomant » peu à peu sur Manoore FM : en décrivant son ancrage au Sénégal, dans son environnement urbain à Dakar, et finalement au centre de Bopp dans lequel la radio se situe.

4.1.1 Manoore FM : un ex — « joyau » des radios communautaires sénégalaises

La place de Manoore FM dans le contexte sénégalais nous a été spécifiée de différentes manières. Tout d'abord, nous avons rencontré le président de l'URAC, l'Union des radios associatives et communautaires du Sénégal, M. Dieng. Ce dernier détient une grande expérience dans le domaine des RC du pays. Il est en effet lui-même directeur de la première RC sénégalaise, Radio Penc Mi de Fissel (au centre du pays) et il évolue dans le milieu depuis 2000⁶³. Pour lui, Manoore représente — ou plutôt a représenté — une radio communautaire exemplaire, ayant un impact important dans le pays : « Manoore (...) a connu des moments de gloire. Il faut le dire. Manoore a été une radio très sérieuse, qui a bcp contribué pour la lutte pour la femme au Sénégal. Elle a été un joyau au Sénégal. » (Entrevue du 6-04-16). Cependant, il ajoute qu'avec les différentes pannes et l'incendie qui a ravagé totalement la station en 2011⁶⁴ les choses ont bien changé : « (...) Mais avec les pannes, elle est restée sous silence très très longtemps. Alors au niveau des ressources humaines... tous sont partis (...). Cela a bcp affecté Manoore. Et cerise sur le gâteau : elle a connu un incendie. Ça a été difficile et douloureux (...) ». M. Dieng se veut tout de même optimiste, et ajoute finalement que « du moment qu'ils ont du matériel... aux dernières nouvelles que j'ai, ils ont le pylône, ils ont un faisceau... (...) c'est des

⁶³ Cette spécification m'a été apporté par M. Dieng courant Aout 2016.

⁶⁴ Voir : ANNEXE 3, chronologie du fonctionnement de Manoore FM.

petits réglages qui restent. Le matériel est là... c'est presque réglé » (Entrevue du 6-04-16).

Le discours est le même de la part du directeur de la communication du ministère de la Culture et de la communication du Sénégal. Ce dernier nous confirme tout d'abord que la demande de fréquences pour ouvrir de nouvelles RC dans le pays ne cesse d'augmenter, que les radios communautaires ont encore « beaucoup de succès ». Il explique que dans sa « terre natale » par exemple « ... c'est un rôle social fondamental que jouent les radios communautaires. On est une société orale. Les gens écoutent la radio. Ils ont confiance dans la radio ». Concernant Dakar plus particulièrement, il pense que les RC « ... ont leur rôle à jouer. Vous venez du Canada. Quand j'étais là-bas, Il y avait des radios de quartier. Ça marchait très bien ! Elles jouaient aussi un rôle contre l'individualisme. Ici aussi, elles permettent à la communauté d'échanger ». Ce point de vue est nuancé, en outre, par un représentant du CNRA⁶⁵ selon qui les RC jouent un rôle bien plus important à l'extérieur de Dakar :

« Il y a une bonne trentaine de RC à Dakar, c'est beaucoup. Mais elles sont plus importantes à l'extérieur. Ici elles ne sont pas vraiment écoutées, il y a beaucoup de radios privées alors que dans les régions tout le monde tient à SA radio. Ici, le journal par exemple c'est dans les radios privées » (Entrevue du 14-03).

Finalement, quand je demande au représentant du ministère de la Communication s'il connaît Manoore FM, il ajoute qu'il a connu la station il y a longtemps en tant que journaliste et que pour lui il s'agit « ... vraiment d'une radio référence... et même d'une radio — école, car beaucoup de personnes sont passées là — bas avant de rentrer dans d'autres radios. C'est devenu vraiment un patrimoine national !...j'en profite pour les féliciter sur le plan social, culturel... c'est une très bonne radio. » (Entrevue du 8-04-16). Quand je lui précise qu'elle est actuellement en panne, il se

⁶⁵ Comité national de l'audiovisuel.

rappelle que Mme Sarr est venue le voir il y a quelques semaines et propose d'aller en parler au ministre, voir s'il peut faire quelque chose...⁶⁶

Enfin, Manoore FM nous a été décrite comme une radio communautaire particulière du paysage radiophonique sénégalais par plusieurs animateurs-trices et ex-animatrices, notamment en tant que radio de femmes. Pour l'ex — stagiaire et animatrice Aissa, par exemple, les radios communautaires représentent des radios plus intéressantes que les radios privées, car « c'est des radios plus instruites, plus sérieuses... » et elle ajoute avoir décidé de devenir journaliste en écoutant Manoore FM : « quand j'étais petite je m'enfermais dans ma chambre et j'écoutais Manoore, j'entendais des femmes qui parlaient... et franchement quand j'ai fait ma demande de stage je me suis dit franchement je dois aller à Manoore... » (Entrevue du 4-04-16). Le constat est le même chez Mohamed, animateur d'une émission sur les femmes et l'Islam depuis les débuts de la radio en 2003 : « Manoore est une radio exemplaire. Ici les hommes et les femmes connaissent l'éthique, la déontologie... si toutes les radios pouvaient être comme ça ! » (Entrevue du 13-02-16). Selon Moustapha : « Manoore n'est pas une radio comme les autres, parce qu'elle ne suit pas la tendance. Elle a un vrai contenu ». (Entrevue du 14-02). La même idée se retrouve chez Charles, selon qui : « (...) Manoore FM est gérée par tout un bureau... mais quand même à la tête c'est une association de femmes, nommée Altercom. C'est une radio de femmes, "la voix des femmes", ça dit tout ! (...) Les femmes d'abord, c'est une radio de femmes dirigée par des femmes » (Entrevue du 8-02). Finalement, Fatou confie que grâce à son statut d'animatrice à Manoore, alors que la station était dans sa période faste et qu'elle émettait jusqu'en Gambie⁶⁷ elle est intervenue « à la télévision » la RTS publique en tant qu'animatrice de Manoore FM pour créer une

⁶⁶ Aucune intervention connue du ministère n'aura lieu dans le dossier, du moins durant notre présence sur place.

⁶⁷ Voir ANNEXE 3, Chronologie du fonctionnement de Manoore FM

discussion visant à faire entendre les femmes engagées dans le conflit armé dans sa région la Casamance, bastion des diolas au cœur de la crise (entrevue du 8-03-16).

Ainsi, plusieurs intervenants externes et internes à Manoore FM s'accordent sur le statut privilégié de celle-ci au Sénégal : une radio précurseur dans la cause des femmes, source de vocation journalistique, ou encore ayant eu un impact médiatique fort (cf. intervenir dans un conflit armé). Ajoutons comme bémol que cet état de fait semble concerner surtout la période « faste » de la radio, c'est-à-dire avant son incendie et son déménagement en 2011 (voir : chronologie, annexe 3).

Par contre, le discours de certains membres de la direction de la station est tout autre concernant les relations de Manoore FM avec les acteurs du contexte radiophonique sénégalais. Selon eux, la solidarité a fait défaut de la part de certaines autres radios communautaires de Dakar, d'anciens membres de la station officiant actuellement au sein d'autres radios (commerciales, principalement) mais aussi concernant les associations nationale (URAC) et internationale (AMARC) représentantes des RC⁶⁸. Par exemple, lors de la « journée de partage »⁶⁹ du 25 août 2015, Mme Sarr explique devant Moustapha, Clara, Charles et moi-même qu'« On a reçu tellement de promesses ce jour-là, tellement. Des gens de Manoore qui sont maintenant des personnes connues, dans les médias privés, tout le monde. Mais au finish, c'est la concurrence avant la solidarité » (Observation du 26-01). De la même façon, quand je demande aux membres de la direction si Manoore FM est membre de l'AMARC, on m'apprend que « cela leur coûte 60 000 F CFA » alors que :

(...) [on] fait un plaidoyer pour Manoore en pleine assemblée générale. On dirait que les gens sont gênés d'entendre parler des problèmes de la radio. Une association c'est censé être là pour aider !

⁶⁸ Voir liste des sigles Annexe 5.

⁶⁹ Cette journée a été l'occasion pour la fondatrice de la station de parler à l'ensemble de ses « membres et sympathisants » de la situation, et d'interpeler des organismes susceptibles d'aider la station à redémarrer.

Depuis quelques années, on paie et on se demande à quoi ça sert ! (...) il y a une concurrence. Ici dans la zone il y a trois radios communautaires (...) (Observation du 2-02).

Quelques temps plus tard, alors que la radio se cherche un technicien en vue d'une éventuelle reprise, deux membres discutent d'une autre RC qui leur poserait problème : « le technicien de (autre radio) nous met des bâtons dans les roues ! Il y a trop de concurrence ! ». Ce à quoi on ajoute « (...) il y a trop de jalousie ». Le discours est le même concernant l'URAC : « ... Ce n'est même pas de l'argent qu'on demande. On a juste besoin d'une structure pour mettre une antenne. Pourquoi ne nous aident-ils pas ? Et ne demandent-ils pas aux autres radios de nous aider ? » (Observation du 02-02). La conversation se termine sur la déclaration suivante :

On a été mis de côté. On n'est même plus contacté ni par l'URAC, ni par l'AMARC. Quand il y a des réunions, on n'est plus au courant. C'est une collègue qui a dû appeler pour m'en parler ! On va faire une grande fête quand on va reprendre. Et j'aurai la satisfaction de me dire que personne ne nous a aidés (Observations du 10-03).

Quand je demande à Mme Sarr pourquoi la radio reste membre de ces instances, elle me répond que c'est parce que c'est par elles que passent « les ONG, les partenaires, tous les organismes » qui donnent des financements. « Ils sont censés nous diffuser l'information ensuite. On a besoin d'avoir accès à ces organismes ». (Observation du 2-02).

Finalement, sur ce chapitre de la solidarité, de la concurrence ou de la jalousie ressentie par l'équipe de Manoore FM à son égard nous devons ajouter un bémol : des preuves de solidarité ont été observées durant nos observations sur le terrain. Par exemple, alors que la station arrivait à la date limite imposée par ONU Femmes concernant l'hébergement de l'antenne, c'est une autre RC, Rai Bi FM de Pikine, qui s'est proposée pour prendre l'antenne de Manoore le temps que Mme Sarr trouve une solution à long terme (observation du 8-02). De même, c'est principalement grâce à

l'ancien technicien de Manoore FM, Cheikh, actuellement à contrat à la RMD⁷⁰ que Manoore FM pourra y installer son faisceau (voir plus loin, les techniciens 4.3.3).

Passons maintenant à l'environnement local de Manoore, c'est-à-dire son quartier d'appartenance.

4.1.2 De Jets d'eau au quartier Bopp : une radio des quartiers populaires

Le contexte géographique direct, local est perçu comme une manne pour les RC et pour leur avenir par M. Dieng, de l'URAC : « Pour les radios communautaires [de Dakar], il faut (...) compter davantage sur les communautés locales. Si j'ai un conseil, la solution viendra des communautés de base. Parce que, quel que soit le partenaire qui sera là, il va être amené à partir. Mais les communautés sont pérennes. (...) je pense aux ressources des organisations communautaires de base, là où la radio est implantée, des collectivités locales, aux mécènes de ces communautés... ils peuvent tous contribuer, aider à faire face » (entrevue du 6-04-16).

Si nous zoomons encore pour nous approcher de notre objet d'étude, Manoore FM est donc située à Dakar, et plus spécifiquement dans le quartier populaire de Bopp. Comme l'explique la directrice de la vie associative du Centre Bopp⁷¹, ce quartier fait partie de l'Est de ville anciennement accidenté par les « Nyaye » — les marécages — et reste encore aujourd'hui abordable et surpeuplé. De 2002 à 2009, Manoore FM a fait ses débuts non loin de là, au rond — point Jets d'eau. Sans entrer dans le détail de son histoire développée par Sow (2014) ou Diagne (2005) c'est stratégiquement que

⁷⁰ Radio Municipale de Dakar. Voir plus loin.

⁷¹ Centre Bopp ou centre de Bopp. Les deux noms sont utilisés indifféremment par ses membres. Par ailleurs, le véritable nom est « centre Amadou Malick Gaye », mais personne ne l'utilise vraiment.

les fondatrices de Manoore FM ont voulu ancrer la radio dans cette zone populaire de la ville ; et après l'incendie, cet ancrage voulait être pérennisé. D'où le choix du quartier de Bopp, dans la même zone (voir : ANNEXE 6). D'après la coordinatrice de la station, même si la future antenne est installée au centre — ville la radio ne peut pas déménager : « Nos auditrices sont ici. Bopp et aussi les quartiers périphériques ont besoin de sensibilisation, on a des contacts directs avec eux. Pour les jeunes qui viennent enregistrer la semaine prochaine par exemple... on a six lycées, deux collèges tout près, et il y en a encore d'autres à côté (...) On a aussi des projets avec les écoles primaires... » (Observation du 23-0-16). Ce lien au quartier s'est en outre vérifié lorsque l'un des animateurs de la radio travaillant à la mairie du quartier a fait jouer ses relations pour obtenir l'autorisation d'utiliser l'antenne de la radio municipale (observation du 17-02, voir plus loin).

Concernant les membres de Manoore FM, nous avons pu observer tous les jours une « appropriation » de l'environnement immédiat de la radio : Mme Sarr qui commande ses repas à la cuisinière installée dans la rue, en bas ; Clara qui nous apporte des arachides fraîches vendues par une jeune femme le matin devant la porte du centre ; Moustapha qui va se chercher un sandwich Chocopain et un café Touba à la boutique du coin de la rue, etc. Des habitudes se sont créées, et « tout le monde » connaît l'équipe de Manoore dans le quartier. De la même manière, c'est la présence de Manoore dans l'est de la ville qui a engendré la présence de certains de ses membres à la station. Par exemple, l'animateur Moustapha, qui passe à la station quasiment tous les jours a fait ses études à l'école primaire au pied du centre, a su que la radio se trouvait dans les locaux du centre, tout près, parce que sa cousine vit dans les environs et lui en a parlé (Observations récurrentes février — avril). Enfin, pour Charles, ex-animateur la proximité de Manoore FM lui permet de sortir de son logement trop bruyant de Grand Dakar⁷² pour venir travailler dans les locaux de la

⁷² Voir carte ANNEXE 6.

radio (voir plus loin, 4.3.1.1). Mama, quant à elle, a été proposé comme animatrice par un de ses oncles, ce dernier travaillant à l'époque dans un local du Centre Bopp, la porte à côté (entrevue du 21-03-16).

La présence de certains auditeurs dans le quartier semble également importante. Nous sommes allés à la rencontre d'auditrices de l'émission *Kontaan*⁷³ animée par Aicha et Alioune⁷⁴ vivant aux abords du centre Bopp et chez l'une d'entre-elles étaient organisées jusqu'au décès d'Alioune, une fois par mois, des soirées du Club de leur émission, les soirées de « la famille Kontaan » (Entrevue du 23-03-16). D'après Mme Sarr il n'était pas rare que les « mamas » auditrices de l'émission prennent soin de lui : « ... des fois je lui laissais 1000 francs, pour qu'il s'achète à manger... il me disait non ! Ça va, il y a les mamas autour, ne vous inquiétez pas... » (Observation du 25-03-16).

Selon les propos recueillis, l'appartenance de Manoore à son quartier semble donc jouer un rôle dans le lien de la radio avec ses auditeurs et ses membres. Plusieurs des auditeurs rencontrés sont dans Bopp ou dans les quartiers limitrophes (les membres de l'association des handicapés moteurs de Grand Dakar, les auditrices de l'émission *Kontaan*), plusieurs de ses animateurs vivent dans le quartier (Charles, Fatou, Ali), ou y ont même grandi (Moustapha). Nous avons également vu un candidat technicien se faire refuser le poste parce qu'il venait de trop loin, que ce serait complexe le soir et qu'il demandait une indemnité de déplacement (observation du 16-03-16). Cependant, il faut mentionner que l'appartenance au quartier n'est pas non plus un prérequis. Mme Sarr, la coordinatrice, et Clara, stagiaire vivent à Yoff, à l'autre bout de la ville (plus d'une heure de transports en commun) ; Mama, animatrice vient de Keur Masar⁷⁵ et selon elle, la plupart de ses auditeurs sont là-bas. Boubacar, enfin,

⁷³ « Bonne humeur » en wolof. Nom fictif.

⁷⁴ Alioune était un jeune animateur de la station, mais aussi son technicien principal. Il est décédé en Octobre 2015 après une courte période de maladie d'une semaine. Il avait 28 ans.

⁷⁵ Idem.

trésorier de la station vit lui aussi en banlieue (observation du 29-03). L'ancrage local des membres de Manoore FM ne constitue donc pas un « allant de soi ».

4.1.3 Le Centre de Bopp : un lieu associatif privilégié... source de conflit ?

D'après la directrice de la vie associative du Centre Bopp, Manoore FM s'est « naturellement » implantée au centre Bopp. En effet, ce dernier a été dès ses débuts dans les années 80 représenté la première « maison des femmes » de Dakar, dispensant des formations en économie familiale, en couture, en alphabétisation (entrevue du 24-03-16). Mais aujourd'hui, la situation est toute autre. Lorsque Manoore FM a voulu installer sa nouvelle antenne au printemps 2015, la direction du centre a émis des réserves quant à la capacité du plafond même du centre à soutenir cette antenne. C'est donc suite à ce refus que Manoore a dû se taire — et qu'elle se tait toujours. D'après la directrice de la vie associative Manoore n'a plus vraiment sa place au centre Bopp, lui-même en redéfinition. Les formations données aux femmes périliclitent faute de financements, et le bénévolat n'est plus vraiment la norme ; elle pense que c'est la même chose pour Manoore FM, qui doit se réinventer. Selon elle, « le militantisme ne suffit plus ». Quand je lui demande si cela ferait une différence que Manoore déménage, elle me répond que ce serait même mieux : « (...) de toute façon, le centre va devoir faire des travaux importants. Ce n'est pas dans l'agenda encore, mais ça s'impose... » (entrevue du 24-03-16).

Une sorte de relation de « froid respect » s'est donc installée entre la direction du Centre Bopp et la radio. Manoore FM a payé 6 mois de loyer d'avance lors de mon terrain, achetant ainsi la paix pour quelque temps encore. Par contre, de belles relations sont encore vivantes avec certains autres locataires du centre. Par exemple, le centre Bopp héberge le siège social de l'association des producteurs agricoles qui

organisent chaque année une grande foire, la FIARA⁷⁶. Son responsable est venu proposer à Manoore de couvrir l'événement, moyennant finances, malgré l'arrêt de la station. « C'est un ami, il est toujours là », explique la coordinatrice. L'avenir nous dira si dans les mois ou les années à venir Manoore FM pourra rester au centre Bopp ou non.

Figure 5 : Le centre Bopp, quartier Bopp.

Source : Aude Jimenez



⁷⁶ Foire internationale agricole et des ressources animales : www.fiarasenegal.org

4.2 Situation technique et financière « Ndank Ndank »⁷⁷

Il est important à présent de parler de la réalité physique de Manoore FM, à savoir ses moyens techniques et financiers. A quoi ressemble la « survie » d'une radio qui n'émet pas ? De quoi vit-elle ?

4.2.1 Une radio muette

D'après Talla Dieng, président de l'URAC à propos de sa radio Penc Mi de Fissel : « Ça va, ça va... on émet... tant qu'on continue à émettre, on est encore une radio... le jour où elle n'émet plus, elle n'est plus une radio... donc on émet ! » (Entrevue du 6-04). Or nous l'avons vu, pendant notre terrain Manoore FM était techniquement une radio « off ».

Pour résumer la situation, depuis le printemps 2015 Manoore FM ne possède plus d'antenne, doit trouver un lieu pouvant lui en fournir une et se procurer un faisceau reliant la station à ladite antenne implantée ailleurs (voir : partie 3.2). Tout au long de mes observations, j'ai donc assisté aux difficultés rencontrées par la coordinatrice de la station responsable du dossier. Les nouvelles arrivaient en effet au compte-gouttes, et les interlocuteurs faisant sans cesse évoluer la situation, dans un sens ou dans un autre, étaient nombreux. Ce qui a plusieurs occasions faisait dire à Mme Sarr « je me demande encore ce que je fais ici », « j'ai failli tout lâcher cette semaine » ou encore « Le matin, quand j'ouvre mes courriels, je croise les doigts pour ne pas faire une

⁷⁷ Tranquillement, tranquillement (expression wolof, traduction libre)

crise cardiaque»⁷⁸ (observations des 8-02 et 18-02). De manière à illustrer concrètement cette situation problématique, voici par exemple comment s'est déroulée l'obtention — ou plutôt l'attente — du faisceau, indispensable à la reprise.

La direction de Manoore FM a appris en août 2015, lors de la rencontre intitulée « Journée de partage⁷⁹ » et organisée par la station qu'ONU femmes paierait le faisceau. Par contre, ils avaient 90 jours pour trouver un lieu où mettre l'antenne : point d'hébergement d'antenne, point de faisceau. Le CA s'est réuni quelque temps après et a approuvé l'offre d'ONU femmes. Mi-février, après quelques extensions de délais, il reste une semaine à Manoore FM pour trouver un hébergement d'antenne, sinon ONU femmes retire son offre (observation du 12-02). Entre-temps, le contracteur devant fournir le faisceau demande une avance. Mme Sarr et le comité de gestion⁸⁰ (CG) de la radio trouvent l'argent — ce seront les fonds personnels d'un des membres du comité, Boubacar, surnommé affectueusement par Mme Sarr « notre poule aux œufs d'or » (observation du 18-02). Une fois l'avance payée, Mme Sarr et le CG apprennent lors d'une réunion avec ONU femmes qu'ils n'avaient pas le droit d'entrer en contact avec le contracteur, qui serait payé en temps et heure. L'avance est déjà faite ; la tension devient palpable entre ONU femmes et le CG. Certains membres du CG se sentent alors « infantilisés » durant la réunion, ont le sentiment que l'organisme ne perçoit pas l'urgence de la situation. Et d'après eux « sous prétexte qu'on a besoin d'eux, ils se croient tout permis » (observation du 22-02). Dans le même temps, nous apprenons que le faisceau est arrivé en sol sénégalais — il a été commandé en Italie, mais que pour y avoir accès il faut payer des frais de douanes de 500 000 francs CFA — somme que ne détient pas Manoore FM.

⁷⁸ C'est ce jour-là que m'a été enseigné le proverbe : « Ndank ndank, moyi jappe golo chi nyai » - que l'on pourrait traduire par : « petit à petit, l'oiseau fait son nid ».

⁷⁹ Cf. avant ,4.1.1 p56.

⁸⁰ Le Comité de Gestion de Manoore FM est un groupe constitué de la coordinatrice, de deux membres du CA d'Altercom (Charles, ex-animateur et Boubacar, trésorier). Ce comité gère toutes les décisions importantes (techniques, financières, humaines...) voir plus loin, 4.3.2.

Mme Sarr lance une demande d'exonération des frais au ministère de la Communication en faisant valoir le statut associatif de la station. Mais pour obtenir cette exonération, il faut fournir le permis d'émettre de la station ; et celui de Manoore n'est pas à jour, car il date de 2000 et qu'à l'époque, selon plusieurs membres de la direction, il était délivré par la RTS⁸¹. La coordinatrice apprend quelques jours plus tard avec soulagement que c'est à ONU femmes de faire la demande, puisque ce sont eux qui techniquement ont payé pour le faisceau, et donc qui doivent aller le récupérer aux douanes de l'aéroport. Les délais de ce genre de demandes s'avèrent plus longs que prévu ; et fin avril, le faisceau était toujours retenu aux douanes.

À chacune de ces étapes, il faut mentionner les nombreux appels effectués par Mme Sarr aux membres du comité de gestion, à ONU femmes, au contracteur du faisceau, les réunions avec tous ces interlocuteurs. Il faut également tenir compte des susceptibilités des uns et des autres ; par exemple les deux techniciens devant installer le faisceau ne se parlaient plus, ils ne devaient pas être présents sur les lieux en même temps, etc. Mais le pire facteur de stress de cette situation, m'a-t-il semblé durant cette période, était l'attente. Mme Sarr devant sa boîte e-mail, son téléphone à la main, sa page Facebook ouverte. Les auditeurs qui appellent, qui demandent ce qui se passe. Les animateurs aussi, qui sont tristes que leur radio ne fonctionne pas et qui demandent à être rassurés (voir plus loin). En sus, il faut ajouter la question de l'antenne – puisque rappelons-le, sans hébergement de l'antenne, point de faisceau. Ce problème-ci sera réglé — après autant de tergiversations ! – le 8 mars. La radio municipale de Dakar, la RMD, va partager son antenne avec Manoore FM. Le tout premier technicien de Manoore FM travaillant à contrat à la RMD, Cheikh, a réussi à convaincre l'équipe de la RMD que techniquement ce serait facile à installer. Selon Cheikh, « C'est ma radio, c'est normal ! » (Observation du 24-03). Cette bonne

⁸¹ Radio Télévision Sénégalaise (publique).

nouvelle est tellement bien accueillie à la station que des photos sont faites des membres présents avec une copie imprimée du document entre les mains (observation du 8-03-16). Finalement, le vendredi 15 avril, Cheikh branche Manoore FM à l'antenne de la RMD. Faute de faisceau, la station ne peut pas encore mettre en ondes du contenu produit au centre Bopp, mais elle peut diffuser de la musique depuis les consoles de la RMD. Une sorte de situation « entre-deux », en attendant l'arrivée du faisceau retenu aux douanes.

Ainsi, depuis ses débuts Manoore FM a connu des périodes en ondes, hors ondes, et pendant la période de notre terrain nous avons même connu une situation quelque part entre les deux.

Figure 6 : Page Facebook de Manoore FM : la radio a repris, mais pour diffuser de la musique seulement.

Source : Aude Jimenez



4.2.2. Situation financière : « C'est toujours ça qui nous limite »

Rappelons que selon leur cahier des charges, en tant qu'organismes à but non lucratif les RC sénégalaises n'ont pas le droit de diffuser de publicité (voir : Cahier des charges, annexe 8). D'après M. Dieng, Président de l'URAC, cette situation rend les choses difficiles pour les RC, mais elles ne sont pas les seules : « (...) c'est pas seulement les radios communautaires. L'environnement économique n'est pas favorable à la presse au Sénégal en ce moment. Les patrons de Presse demandent tous des amnisties fiscales ! Donc c'est dur de l'autre côté aussi (...) » (entrevue du 6-04). Manoore FM, quant à elle, semble survivre principalement grâce à deux types de revenus : les « partenariats », et à moindre échelle « l'Aide à la Presse », une subvention donnée par l'État chaque année. Distribuée en septembre, elle est de l'ordre de trois millions de Francs CFA et peut fluctuer d'une année à l'autre (entrevues Mme Sarr et M. Dramé⁸²). D'après Mme Sarr, cette subvention paie tout juste les factures (Observation du 29-03). Les « partenariats », selon Mme Sarr, sont donc une question de survie : « Le mieux, ce sont les partenaires loi 19 », explique Mme Sarr. En effet, si l'on reprend le cahier des charges, les articles 19-20-21 partie V portent sur la notion de « parrainage », permettant aux RC d'être financées pour la diffusion d'émissions sur des organismes publics ou privés souhaitant « promouvoir leur image, leurs activités ou leurs réalisations » (voir : annexe 8). Durant notre terrain, les sources de revenus que nous avons relevées ont été :

- Une indemnité de déplacement offerte à la station par le festival de films des femmes pour assister à leur lancement ; Mme Sarr y enverra Moustapha. La somme payée ne nous a pas été communiquée directement, mais d'après Aissa, ex-animatrice, c'est environ 2000 F. CFA (5 dollars) pour ce genre d'événement.

⁸² Du ministère de la communication.

- Une seconde offerte par l'association des producteurs agricoles pour que la station couvre leur grande Foire annuelle, la FIARA. Mme Sarr y enverra Moustapha à nouveau. Il devra faire une couverture plus longue, et le montant sera déterminé à la fin de l'événement.
- Un partenariat avec le GEEP⁸³, menant à l'enregistrement de 6 émissions les 31 mars et 1^{er} avril. Cette entente existe depuis les débuts de la station. Le mari de la fondatrice de la station, Mme Sow en est un des responsables. Ces enregistrements ont apporté 150 000 francs CFA à la station (Observation du 16-03).

Ainsi, Manoore FM a connu une baisse de régime depuis ses débuts et sa période « faste »⁸⁴. Comme l'explique Boubacar, trésorier de la station, quand Manoore FM était aux Jets d'eau, avant l'incendie, il distribuait des « indemnités de déplacement » mensuelles à tout le monde. Aujourd'hui, il ne reste plus à Manoore que des bénévoles et même ces maigres indemnités-là – Aissa, ex-journaliste parle d'environ 15 000 francs CFA par mois à l'époque, environ 30 dollars — ne sont plus d'actualité. Mme Sarr explique par exemple survivre grâce à une « boutique » tenue par sa sœur, et me confie : « heureusement que j'ai beaucoup travaillé avant... » (Observation du 28-01).

C'est d'ailleurs, il semblerait, la raison de départ de certains membres. Aissa ne le cache pas ; elle trouvait cela difficile, parfois elle ne mangeait pas de la journée. Même chose chez Matar, ex-technicien ; il ne le dit pas directement, mais reconnaît qu'il habite loin et que c'était une grosse dépense : « des fois, on me payait le déplacement. Mais pas toujours... des fois franchement je pouvais pas y aller. C'est pas évident quoi » (Entrevue du 1^{er}-04). C'est en tout cas l'avis de Boubacar, trésorier

⁸³ Groupe d'étude et d'enseignement de la population. Voir plus loin p105.

⁸⁴ Voir : Annexe 3.

membre du CG, selon qui : « Beaucoup sont partis ailleurs. (...) c'est une radio communautaire, mais on peut pas rester les mains vides. Il faut les comprendre ». (Entrevue du 24-03). L'ex-animateur Charles, quant à lui, est resté dans le milieu communautaire, mais il raconte que beaucoup de ces concurrents, quand il a postulé comme animateur à Manoore FM au début des années 2000 se sont finalement désistés, car « ... ils pensaient qu'on devait avoir beaucoup d'argent à la fin du mois... ils pensaient que les gens à la radio – TV sont des nantis, or tel n'était pas le cas... on parle d'une radio communautaire, il faut beaucoup se sacrifier, en tout cas il faut beaucoup aimé le métier... ». Mme Sarr explique que la situation est encore plus difficile quand la radio est muette, car on ne peut pas diffuser les messages des partenaires ; et donc on ne peut pas être payé. Mme Sarr ajoute même que « parfois, on touche une subvention, puis il y a une panne ; on doit rembourser l'argent parce qu'on ne diffuse pas... l'argent, c'est toujours ce qui nous limite ». (observation du 25-01).

Enfin, certains membres avaient proposé d'installer un serveur pour obtenir quelques revenus réguliers. En effet, par le biais d'un serveur, une entente est passée avec un opérateur téléphonique, et les appels des auditeurs deviennent payant, vingt fois plus qu'un appel local de base⁸⁵. L'argent prélevé lors des appels est alors partagé entre l'opérateur et la station, comme c'est le cas dans Radio Oxy — Jeunes de Pikine par exemple (Observation du 23-3). Mais « le C.A n'a pas été d'accord » explique Mme Sarr. Mme Sow, fondatrice de la radio rappelons-le, a estimé qu'éthiquement, cela irait à l'encontre des valeurs de base de la station : « Mme Sow avait raison. Nos auditrices n'auraient pas pu payer. Elle est très stricte là -dessus ». (Observation du 23-03).

Finalement, concernant la situation financière de Manoore FM, d'après Mme Sarr : « on ne fait pas de propagande politique, on ne fait pas de publicité, on n'a pas de

⁸⁵ 2000 F CFA par appel en moyenne, au lieu de 100 F CFA en moyenne.

serveur... c'est parce qu'on est une vraie radio communautaire qu'on a des problèmes ! » (Observation du 23-03).

Tableau 1 : Dépenses mensuelles de Manoore FM

Dépenses mensuelles de Manoore FM (francs CFA ⁸⁶).	Actuellement	Radio en ondes
Loyer	10 000	
Électricité	80 000	150 000
Téléphone	60 000	
Internet	10 000	
TOTAL	160 000 (400 CAD).	230 000 (575 CAD).

4.2.3 Manoore FM et les NTIC ?

Finalement, il est intéressant de voir comment les membres de Manoore FM font usage des NTIC. Nous leur avons en effet demandé l'importance pour eux, par exemple, d'utiliser internet ; et une vraie différence est apparue en fonction de l'âge des membres.

⁸⁶ 400 francs CFA = 1 dollar CAD (environ).

En effet, pour les plus jeunes tels que Moustapha, Aicha ou Aida une présence de leur émission sur la toile est systématique. Pour être plus précise, c'est véritablement la plateforme Facebook qui est omniprésente : ces animateurs-trices déclarent « poster » des annonces concernant leurs émissions à venir, lancer un débat sur « Face » avant de commencer l'émission, etc. (voir : Annexe 9). Les photos, dans tous les cas, sont omniprésentes, que ce soit des photos sur lesquelles figurent les personnes invitées et/ou les animateurs ou plus rarement de simples photos illustrant le propos. De plus, ce qui est original c'est que le profil personnel et le profil de l'émission — voire de la station — sont parfois confondus. Ainsi, sur la page personnelle d'Aicha par exemple on trouve une photo d'une émission qu'elle anime dans une autre RC ; de même, la photo de fond de profil de la page personnelle de Mama a été prise dans les locaux de Manoore FM⁸⁷.

Pour sa part, Mme Sarr alimente la page Facebook de la station avec les dernières nouvelles concernant la situation actuelle, mais aussi simplement pour « faire vivre » la station, en quelque sorte : par exemple, le jour de l'indépendance du Sénégal le 4 avril la coordinatrice a posté un message de « bonne fête » sur la page de la radio, même chose pour souhaiter la bonne année 2016, ou pour la fête de la condition des femmes le 8 mars.

Concernant le passage éventuel de Manoore FM au numérique, selon l'attaché de communication du ministère le passage à la radio numérique est prévu au Sénégal pour 2020, « pas avant ». D'après M. Dramé, cela permettra aux radios de « dépenser moins, car elles pourront mutualiser leurs moyens de transmission » (Entrevue du 8-04). Selon le représentant du CNRA M. Sall en outre, cela leur permettra d'augmenter leur zone de couverture, d'être « partout au Sénégal », dans la mesure où c'est ce qu'ils remarquent concernant actuellement la télévision numérique. Plus précis, M. Sall ajoute que l'idée actuelle est de mettre en place, pour les RC, un

⁸⁷ Voir Annexe 9.

« simulcast », c'est-à-dire un système permettant la double diffusion en numérique *et* en analogique ; car pour les auditeurs des RC, « les décodeurs ne sont pas chez tout le monde » (Entrevue du 14-03).

En effet, les auditeurs que nous avons rencontrés ne disposaient pas d'internet chez eux pour la plupart et selon nos observations Manoore FM est largement écoutée sur la bande FM : par le biais d'un transistor collectif, comme un centre des personnes handicapées moteur de Grand Dakar et dans la famille de Bouba ; ou bien sur les téléphones, comme nous l'a expliqué l'auditrice et fondatrice de la « famille Kontaan ». C'est ce qui explique peut-être le peu d'efforts de Mme Sow et de toute l'équipe du comité de gestion dans le suivi du dossier du site internet : lors de la réunion du CG du 11 mars, même si le fait que Clara était bloqué dans ses démarches de remise en route du site depuis des mois a été mentionné (voir plus loin), l'entente prise par les membres (Mawdo, Boubacar et Mme Sarr) a été de relancer Mme Sow, sans autre alternative. Sur ce point, ajoutons enfin cette précision de Moustapha concernant ses auditeurs : « les auditeurs oui, ils peuvent mettre des commentaires sur Facebook... mais ils préfèrent appeler, pour que tout le monde les entendent... c'est plus intéressant ! (rires) (Entrevue du 9-02).

Aussi, l'idée de faire de Manoore FM une webradio présente sur internet, en cette période d'absence de la bande FM a été abordé durant mon terrain. Elle a par contre rarement été envisagée comme solution aux problèmes techniques rencontrés. C'est en fait Clara, la stagiaire, qui s'occupait d'essayer de remettre le site internet de Manoore en fonction et qui semblait la seule véritablement motivée à le voir fonctionner. Depuis 2013, date à laquelle un des prédécesseurs de Clara, stagiaire lui aussi, avait mis en place le site des problèmes d'hébergement ou de finances ont empêché la pérennité de ce dernier. Comme l'explique Clara, Mme Sow, la fondatrice, est actuellement la seule administratrice du site ; et le mot de passe étant

en sa possession, Clara se retrouve au « point mort » — car la direction n'assure pas le suivi à ce sujet⁸⁸. Clara continue néanmoins à créer des podcasts, en vue d'une mise en ligne ultérieure ; et elle explique qu'il va être crucial pour Manoore de s'occuper de tout cela, car « les podcasts, c'est l'avenir. Et le site, c'est une bonne vitrine pour les organismes susceptibles d'aider, de donner, pour les ONG » (observation du 9-02). C'est d'ailleurs pour cette raison que Clara a créé une campagne de levée de fonds vidéo qu'elle a automatiquement mise en ligne sur la page Facebook de la station (voir : Annexe 9). L'idée que Manoore pourra « être entendue partout dans le monde » est également énoncée par Clara de même que par M. Dieng, Président de l'URAC. Selon lui, « Il nous faut une visibilité. C'est important. On a des Sénégalais à l'extérieur, qui veulent suivre ce qu'on fait dans nos communautés » (Entrevue du 6-04). Par contre, il reconnaît que pour le moment, cela reste compromis au sein de sa radio à lui, à Fissel dans le centre du pays, car la connectivité est très difficile en dehors de Dakar : « On l'avait, mais on avait de sérieux problèmes de connexion. Si tu sors des grandes villes, c'est extrêmement difficile d'avoir une connexion internet. Tout cela ça limite un peu... si les câbles existaient... rien n'empêcherait les radios d'être en ligne... » (Entrevue du 6-04).

La mise en lien des RC et des NTIC a finalement été abordée par la conseillère régionale pour la communication et l'information à l'UNESCO de Dakar qui nous a appris que les lignes directrices actuelles de l'organisme concernant la RC d'Afrique de l'Ouest « privilégient la jonction des radios et des smartphones, mais aussi des NTIC pour la bonne gouvernance, l'emploi des jeunes, dans une approche holistique » (Entrevue du 11-04).

⁸⁸Source : *Bilan et perspective Manoore FM 89,4*, document officiel Manoore FM présenté à une assemblée de sympathisants, une « journal de partage » le 25 Aout 2015, rédigé par Mme Sow, Présidente. Le document évoque un manque de moyens pour le mettre en route.

Pour conclure sur ce point, ajoutons que certains des animateurs rencontrés ne disposent ni d'une page Facebook, ni même d'une adresse courriel ; c'est le cas des « anciens » de la radio tel que Fatou, Ousseynou, et de l'Imam Mohamed même si selon ce dernier certains « jeunes » animateurs avec qui il partage son émission reçoivent des courriels pour lui et lui en font part (Entrevue du 13-02). L'animatrice Mama, quant à elle, malgré son jeune âge estime « ne pas avoir le temps » de s'occuper de cela (Entrevue du 9-03) même si nous l'avons vu elle publicise sa présence à Manoore en mettant les locaux de la station sur sa page « Face ». Aussi, même chez ceux comme Moustapha qui maîtrise Facebook, « Internet » représente un monde vaste, à conquérir, et duquel il faut se méfier : « il va falloir essayer de comprendre, de maîtriser Internet... en tant que journaliste je m'inquiète c'est sûr... mais il va falloir qu'on balance du contenu pour se faire entendre à l'international, que le monde sache ce qui se passe au Sénégal et à Manoore FM ». (Entrevue du 9-02).

Enfin, il est important d'ajouter que si les images font réellement partie du quotidien de Manoore par le biais de Facebook, elles font aussi partie des perspectives de succès envisagées pour la station dans un avenir proche. Par contre, c'est la télévision qui prendrait le relais : les animatrices Mama et Fatou nous ont parlé de leur rêve d'une « Manoore télé » (voir plus loin) et Mme Sarr souhaite dès la reprise faire des vidéos pour accompagner leurs prochaines émissions « (...) on va mettre en place des partenariats avec des formations que l'on pourra vendre à la télévision ; par exemple en secourisme, avec la Croix Rouge, ou avec les pompiers du quartier » (observation du 2-03).

4.3 Ressources humaines : ceux qui font Manoore FM

Il y aurait ici de nombreuses façons de présenter les participants de Manoore FM. Nous pourrions effectuer une typologie par variables classiques (âge, sexe...) par ancienneté (présents depuis plus ou moins longtemps à la radio), par métiers, etc. Lors de nos observations, une « typologie maison » nous a été proposée par Mme Sarr, reprise ensuite par plusieurs des personnes interrogées (Boubacar, notamment). Ils différencient alors les membres de la station, ses sympathisants et ses auditeurs.

Pour reprendre les précisions fournies par Mme Sarr et le « noyau dur » de la station⁸⁹ : les « membres » sont ceux qui travaillent à Manoore, quel que soit le poste occupé. Les « auditeurs » sont ceux qui écoutent la station, et « aiment le contenu » de la programmation ; ils appellent et disent qu' « ... ils apprennent quelque chose (...) parfois, à mon émission de santé, ils m'appellent "Docteur" Sarr ! Ils sont fiers d'avoir quelqu'un qui fait cela pour les aider ! ». La troisième catégorie d'acteurs et non des moindres, c'est celle des « sympathisants ». Ces derniers sont des auditeurs, mais pas seulement : « Ils aiment la radio, ils viennent aux ateliers, ils participent aux émissions, ils sont très impliqués dans les activités de la radio. Quand il y a un décès par exemple ils sont là » (Observation du 18-03). Nous gardons cette typologie en tête, car elle propose une nouvelle « catégorie » de participants intéressante, celle des sympathisants, et qu'elle enrichit l'analyse avec la notion de « membres », que nous allons conserver dans ce travail et affiner plus loin. Cependant de manière à détailler davantage notre présentation nous allons proposer ici une présentation des acteurs en partant des différents types de producteurs, que nous distinguerons alors des auditeurs. Cela nous permettra de rester dans une typologie plus « classique » telle que rencontrée dans nos lectures, et de comparer plus facilement notre recherche aux précédentes.⁹⁰ Nous proposons donc de parler ici des acteurs en fonction du poste

⁸⁹ Observation du 18-03, voir plus loin.

⁹⁰ C'est le cas des recherches de Damome (2010, 2012, 2014), de celles de l'ouvrage collectif de Lenoble Bart et Chéneau Loquay (2010), de Fortune et al. (2011) entre-autres.

qu'ils occupent au sein de Manoore FM et de la façon dont ils se sont présentés, eux : les animateurs-journalistes, les membres des instances décisionnelles, les techniciens, les auditeurs.

4.3.1 Les animateurs⁹¹ et journalistes de la station : le gros de la troupe

La plupart des personnes rencontrées à Manoore FM occupe le poste d'animatrice même s'ils sont parfois ex-animateur (Charles, Aissa) ou animateur *et* autre chose (Mawdo, Mme Sarr). Ils forment alors une « cohorte privilégiée » en quelque sorte de cette recherche. En fait, contrairement au fonctionnement « classique » d'une radio dans laquelle les postes sont distinctement ceux d'animateurs, de chroniqueurs, de réalisateurs, de recherchistes, de journaliste etc. comme dans la plupart des radios de type communautaires — y compris CIBL, à Montréal — ici nous avons rencontré surtout des animateur-trices « orchestre », qui occupent un peu tous les postes. Ils reçoivent en outre des invités durant leurs émissions, donc partagent les ondes ; mais ils travaillent rarement en équipe. J'ai pu interviewer dix d'entre eux, autant de femmes que d'hommes, soit près des deux tiers de l'équipe (voir : grille de programmation, 4.3.1, p108-109). Commençons par ceux que nous avons le plus fréquentés, constituant ce que j'appellerai le « noyau dur » de la radio durant notre terrain.

⁹¹ Le masculin est utilisé dans ce titre pour alléger le texte.

4.3.1.1 Un « noyau dur » présent quotidiennement sur place

Tous les jours, durant 3 mois, alors que la radio ne fonctionnait pas rappelons-le, j'ai partagé les locaux de Manoore FM avec ce que j'appellerai le « noyau dur » de l'équipe, des personnes venant au minimum un jour sur deux à la station — voire tous les jours. Ce petit groupe se compose de Mme Sarr⁹², animatrice et actuellement coordinatrice responsables du fonctionnement de la station ; Moustapha, jeune animateur (voir au-dessus) ; Charles, ex-animateur et Clara, stagiaire brésilienne, étudiante aux É.-U. Les raisons de la présence de ces membres de Manoore à la station sont diverses. Pour Mme Sarr, c'est en quelque sorte une obligation : elle doit gérer les différents dossiers de la station, l'antenne, le faisceau, recevoir les appels, etc. (voir plus loin, les membres des instances décisionnelles). Elle se trouve d'ailleurs parfois bien seule, dans son bureau : « Quand vous partez, là, tous, que je reste toute seule pour fermer ou... je trouve ça difficile. Chaque fois que l'un d'entre — vous part, je trouve ça difficile » (Observation du 21-03). Quant à Moustapha, il vit dans le quartier limitrophe de Grand Dakar⁹³. Une grande partie de sa famille vit ici, à Bopp, et sa mosquée est à deux pas. D'après nos observations il vient à Manoore quasiment chaque jour, pour travailler un peu, discuter, simplement prendre des nouvelles ou télécharger des films. Moustapha a même demandé les clés de la station pour une fin de semaine, car il souhaitait avoir accès à internet ou regarder des films sur place. Quand je lui demande pourquoi il continue à venir, même si la radio ne fonctionne pas, il explique :

Tu sais, je peux quitter chez moi à 7 h du matin, passer la journée ici à Manoore jusqu'à 23 h. Et ma famille ne me manque pas. On est tous là, on discute, on échange, on joue... ça a un sens. Avec la perte de notre ami⁹⁴, ça a été plus dur. (...) Mais c'est des moments vraiment

⁹² Rappel : tous les noms présentés ici sont des noms fictifs.

⁹³ Voir avant, 4.1.2.

⁹⁴ Référence à Alioune, cf. 4.1.2, p59.

très fort ce que je vis ici a Manoore... je quitte l'école, la première chose que je fais, je vais à la radio. C'est devenu psychologique ! (rires) » (entrevue du 9-02).

Concernant Charles, la situation est un peu similaire. Il vit à quelques coins de rue de là, et décrit la situation ainsi :

Déjà, je considère Manoore FM comme ma seconde famille. Si j'arrive à ce stade aujourd'hui, c'est parce que Manoore m'a initié au journalisme. (...) comme on ne diffuse pas, c'est calme, on peut travailler, réapprendre. Je me recycle ! J'échange avec les gens qui sont là. Je m'inspire ! Toutes les bonnes idées qui me viennent, des chants, poème (...) Je suis tranquille. (Entrevue du 8-02).

Concernant Clara, on pourrait se demander ce que lui apporte un stage dans une radio muette depuis son arrivée en septembre 2015 — et qui le sera peut — être encore au moment de son départ, en juin 2016. Or pour elle, venir à Manoore tous les jours est une chance :

(..) J'ai vu plusieurs enregistrements de programmes... I love it... je vois Charles qui écrit ses scripts, etc. je vois les styles de chacun... et j'apprends le wolof et le français... (...) parfois c'est dur de trouver des choses à faire, mais c'est vraiment bon pour moi de trouver des idées, créer des shows, monter des campagnes, et me rendre compte que j'adore tellement ça... J'essaie de venir tous les jours, je parle avec Mme Sarr de nos idées... les idées des gens ici... c'est différent de rester à la maison... (...) (Entrevue du 17-02).

Clara contribue depuis son arrivée de multiples façons à la vie de la station : elle crée des capsules de cours d'anglais en wolof, car elle apprend la langue lors de classes comprises dans son programme deux fois par semaine ; elle a monté une campagne vidéo de financement pour la station mise en ligne sur YouTube qui a récolté plus d'un million de francs CFA⁹⁵ ; elle est en train de mettre en place un partenariat entre

⁹⁵ Environ 2250 dollars canadiens.

Manoore FM et l'École internationale⁹⁶ américaine de Dakar, en tant qu'ancienne élève d'une école internationale au Brésil, qui prend la forme d'une journée de sensibilisation — fête en l'honneur des femmes. Ainsi, le fait d'apprendre « le micro » ne représentait qu'une infime partie de sa formation puisque le programme préuniversitaire auquel elle participe se présente d'abord comme une « expérience d'intégration » totale au Sénégal : visites fréquentes du pays, vie au sein d'une famille du quartier populaire de Yoff, apprentissage du français et du wolof, cours de musique traditionnelle et de l'instrument la cora, etc.⁹⁷.

Figure 7 : Manoore FM à l'école internationale.

Source : Aude Jimenez



⁹⁶ Cette école américaine, qui dénote avec son environnement immédiat, abrite les enfants des familles sénégalaises et des immigrants anglophones les plus aisés de la ville (voire du pays). A titre d'illustration une année d'inscription dans cette école coûte entre 5000 et 20 000 dollars, alors que le salaire annuel moyen sénégalais est de 150 dollars. Site École : <http://www.isdakar.org/>; Site chiffres salaires : <http://www.journaldunet.com/business/salaire/senegal/pays-sen> (pages consultées le 24-09-16).

⁹⁷ Description du programme, rattaché à l'université de Princetown, USA : <https://www.princeton.edu/bridgeyear/>

Durant ces journées d'attente parfois longues, les heures de discussions partagées portaient sur toutes sortes de sujets : la famille, les enfants, les situations financières des uns et des autres, les repas. Mais deux d'entre eux méritent que l'on s'y attarde, car ils sont revenus très souvent. D'abord, le métier de journaliste et le contexte médiatique sénégalais. Par exemple, la Presse évoquait durant mon séjour l'affaire d'un journaliste connu ayant diffusé des caricatures du grand chef Mouride⁹⁸, et une discussion véhémement est partie à ce sujet (observations du 29-02). De même, Moustapha et Mme Sarr ont échangé longuement sur l'aspect « propagandiste », progouvernemental des médias publics — et ils n'étaient pas d'accord sur le sujet. Mme Sarr trouve en effet que la RTS est logiquement « le média du gouvernement » alors que Moustapha estime que la chaîne publique devrait être neutre : « quand il y a eu les grèves des étudiants, ils n'en ont même pas parlé ! » (Observation du 2-03). Ce qui revient beaucoup également, c'est la présence au sein de médias connus d'anciens de Manoore — une telle à la radio nationale, l'autre dans une télévision privée ou communautaire — et parfois pour déplorer le fait qu'ils ne donnent plus de nouvelles : « Regarde ! Depuis que M. est partie à S. TV, pour son mariage... j'ai juste vu les photos sur Facebook ! » (Observation du 25-03). Aussi, il été question en cette période de referendum⁹⁹ de l'interdiction de parler de politique dans les RC. Quand je demande au « noyau dur » ce qu'ils en pensent, ils me répondent unanimement que c'est une chance ; selon les mots de Mme Sarr, « du coup il y a pas de risque de corruption de part et d'autre » (Observation du 2-03). Comme me le confirmera M. Dramé du ministère ensuite, les RC ont en fait le droit de parler des processus électoraux, des partis qui se présentent, etc., mais pas de « faire » de la

⁹⁸ Un article parlant de l'affaire « Jeune Afrique » : http://www.dakaractu.com/Jubanti-Senegal-denonce-la-caricature-de-Jeune-Afrique-contre-le-fondateur-du-Mouridisme-et-interpelle-le-Gouvernement_a104976.html (page consultée le 19 septembre 2016).

⁹⁹ Ce référendum organisé le 20 mars 2016 concernait une mise à jour de la Constitution sénégalaise en 15 points.

politique. D'ailleurs, durant mon passage à l'URAC¹⁰⁰, j'ai appris que le gouvernement rémunérait les RC pour la diffusion d'une campagne concernant la nécessité d'aller voter au referendum (Observation mois de mars).

Le second sujet omniprésent a été la religion. En français ou en wolof, le sujet revenait sans cesse dans les propos : par exemple, il a été question d'un « fils adoptif » de Mme Sarr qui depuis son plus jeune âge chante des versets du Coran et fait sa fierté. De même, les innombrables nuances entre les Mourides et les Tidjanes¹⁰¹ sont largement débattues : Moustapha appartient par son père aux Tidjanes, mais « adore » le chef Mouride ; Mme Sarr se décrit comme un « melting pot », sa famille appartenant aux deux confréries (observation du 29-01). Mme Sarr m'a également parlé du fait que sa petite sœur exagérait, car elle a démissionné de son poste dans un établissement touristique de la petite Côte sous prétexte qu'en tant que musulmane, elle ne voulait pas être en contact avec de l'alcool. « Ce n'était pas comme ça avant ! Avec leur islamisme là... Franchement tu as un travail tu le gardes ! » (Observation du 15-03). Autre exemple, pendant la période de Pâques, la fraternité entre musulmans et chrétiens était à l'honneur : « tous les Sénégalais ont un chrétien dans la famille ! », etc. La religion est d'ailleurs également présente dans les programmes, et Mme Sarr nous a parlé de cet aspect de Manoore FM avec engouement à plusieurs reprises, par exemple lorsqu'un candidat est venu proposer une émission : « il avait postulé en 2008-2009 pour proposer une émission de Hip-hop... mais là ça va fonctionner, c'est une émission de jeunes qu'il veut animer, sur la religion, en lien avec des faits divers ; ça, c'est intéressant » (Observation du 29-03). Les exemples se comptent par dizaines : la dernière émission de Manoore FM ayant

¹⁰⁰ L'argent était distribué sous forme de chèques à l'URAC, et les RC venaient chercher leurs chèques sur place au siège.

¹⁰¹ Deux confréries musulmanes.

gagné un prix portait par exemple sur le lien entre la religion, les femmes et leur présence sur les listes électorales¹⁰², une des dernières de Moustapha sur le port du voile. Pour Pâques, Charles, seul chrétien de la place, nous a ainsi apporté le fameux « Ngalakh », un dessert très prisé des Sénégalais et offert par les chrétiens à leur famille, amis, etc. (observations des 21 et 25-03).

Figure 8 : Un bol de Ngalakh offert par l'épouse de Charles et partagé à la station pour Pâques.

Source : Aude Jimenez



Finalement, ajoutons que régulièrement, deux fois par semaine, en moyenne outre le « Noyau dur omniprésent des visiteurs passaient rendre visite : un technicien, une animatrice, un candidat à l'animation ou à la technique en plus des personnes avec lesquelles j'avais rendez-vous pour les entrevues. La station a donc été bien vivante tout le long de mon terrain.

¹⁰² Prix de la parité, Émission de Mme Sarr gagné en 2013.

4.3.1.2 Tous différents, tous formés à Manoore FM

Concernant ces membres justement, il faut noter la variété des profils des animateur-trices rencontrés. Ils sont âgés d'une vingtaine d'années à plus de soixante ans, ils sont originaires de milieux aisés (Mme Sarr) ou populaires (Mama, Aïcha), de Casamance (Fatou), de Dakar même (Moustapha) de la banlieue (Mama). Ils sont wolof (Moustapha), peul (Alioune), diola (Fatou) ; musulmans ou chrétiens (plus rarement, il s'agit de Charles et Clara). Ils ont des enfants ou non, sont mariés, veufs, célibataires. Ils ont fait des études supérieures (Mme Sarr, Mawdo, Mme Sow, Mme Diagne...) en font actuellement (Moustapha), — ou sont tout juste alphabétisés (Fatou, Mama). Pour rester dans le domaine des études, peu d'entre eux ont une formation de journalisme « classique », c'est-à-dire proviennent d'une école de journalisme (tel que le CESTI¹⁰³, par exemple). Pour certains d'ailleurs la distinction entre animateur et journaliste n'est pas toujours très claire. Charles, par exemple, se décrit comme un journaliste à part entière. Par exemple, une journée « comme les autres » il m'a décrit son travail actuel au sein d'une émission chrétienne en m'expliquant : « Je dois partir faire une entrevue au PARI¹⁰⁴ aujourd'hui. J'ai toujours un plan B. Il faut aller au-devant des choses... en tant que professionnel ! » (Observation du 14-03). Pourtant, il a appris « sur le tas », après avoir suivi quelques formations dans les locaux de Manoore FM, avec un ex membre de l'ONU devenu bénévole (voir plus loin). Aïssa, formée à la fois dans un institut de journalisme et à Manoore se présente comme une journaliste sans hésitation. Moustapha, par contre, passe d'animateur à journaliste régulièrement dans ses propos : il explique qu'il a plusieurs projets TV en cours en tant qu'animateur par exemple, et nous l'avons vu postuler et passer des entrevues dans différents médias commerciaux (radio et TV)

¹⁰³ Centre d'Études des Sciences et Techniques de l'Information (Université Cheikh Anta Diop, Dakar).

¹⁰⁴ Le PARI est une association catholique de Dakar.

durant notre séjour. Mme Sarr lui proposait même de l'aider et de participer à sa démarche, moyennant un pourcentage de ses revenus si cela fonctionnait (observation du 2-03). Mais en même temps, il raconte « rêver » d'être pigiste de Presse (Observation du 19-02, entre autres). La plupart d'entre eux, ceci dit, se voient en animateur-trices avant tout. C'est le cas de Fatou — animatrice d'une émission sur les femmes diolas ; Ousseynou, animateur d'une émission sur l'histoire des Peuls du Sénégal et de Guinée ; de Mama, animatrice d'une émission sur les personnes handicapées, etc.¹⁰⁵.

Ce qui est intéressant en outre, c'est que même s'ils ont fait — ou font — des études en journalisme, ils considèrent pour la plupart Manoore FM comme leur principal centre de formation. Par exemple, l'ex-animatrice Aissa confie avoir appris le métier de journaliste à Manoore : « A Manoore j'ai acquis une vraie expérience. L'école c'est que de la théorie, tu vois ? C'est vraiment là que j'ai tout appris. (...) maintenant, je suis journaliste ! » (Entrevue du 4-04). Les formations reçues reviennent chez Fatou, Charles — « (...) ici j'ai été formé par un journaliste retraité de l'ONU... Il était très rigoureux. Il m'a tout appris ! » (Entrevue du 8-02). Aicha, même si elle a commencé dans une autre radio communautaire parle avec fierté de son « diplôme » reçu à la suite de l'une des formations radiophoniques de Manoore : « J'ai appris beaucoup de choses ici. Comment parler, comment faire... on a fait un séminaire, dans le cadre de la Francophonie... tu vois j'ai eu là-bas un diplôme... ça représente beaucoup pour moi » (Entrevue du 18-03). Une autre idée qui vient s'ajouter à celle de la radio comme lieu de formation chez Aicha et Mama est celle de la radio communautaire comme tremplin vers d'autres médias. Aicha ajoute ainsi que « c'est une expérience, une radio privée peut t'entendre, te proposer quelque chose » (Entrevue du 18-03). Mama explique aussi que « je suis ici pour apprendre. Il faut commencer en bas pour monter... ! » (Entrevue du 9-03). Dans le même ordre

¹⁰⁵ Voir ANNEXE 6: profils des animateurs-trices de Manoore FM.

d'idées, une vision intéressante provient des mots même de Moustapha qui dans sa façon d'appréhender la formation nous parle de « formation à la vie » : « (...) Cette radio n'est pas tout à fait comme les autres. C'est une école de formation. De formation à la vie. Les autres radios font toutes la même chose. Ici, les émissions ont un contenu qui permet à la personne de s'auto-développer, de se connaître, de s'estimer et de se valoriser. En quelque sorte, être dans une radio pareille cela ne peut que te rendre fier » (Entrevue du 14-02). L'idée de la radio comme lieu de formation est donc mise en relation avec la fierté d'appartenir à Manoore FM dans les propos de Moustapha et dans ceux de beaucoup des animateur-trices rencontrées (Fatou, Ousseynou, Charles entre autres).

4.3.1.3 Passionnés de médias, porte-paroles d'une cause

Nous en arrivons donc naturellement aux motivations des animateurs-trices de Manoore FM, point important des thèmes abordés avec eux lors des entrevues. Nous pouvons classer, *grosso modo*, en deux grandes catégories, parfois mises de l'avant conjointement : la passion pour les médias radio et TV, et le fait d'être porte-parole d'une cause qui tient à cœur, d'apporter « son aide ».

Concernant l'attrait des médias, il est intéressant de noter que la radio et la télévision sont souvent affiliées dans les récits. Ainsi, Charles nous explique que depuis son enfance « ... je visais 4 fonctions (...) prêtre, pilote, journaliste ou professeur — écrivain. J'avais un cousin qui était à la RTS¹⁰⁶, il m'a beaucoup inspiré, comme pas mal d'autres journalistes et autres présentateurs TV (...) j'ai commencé à officier à la radio en 2003 ». Il ajoute en outre qu'il aime ce métier, car

¹⁰⁶ Radio- télévision sénégalaise.

... il y a des injustices... et déjà étant jeune je rêvais de ça. Parce que j'ai senti cette injustice dès que j'étais petit (...) Dans les mariages, les baptêmes ou autres... par exemple... les riches, bien traités, les pauvres... voyez ? J'officie à la radio, à la TV parce que je sentais cela (...) Je veux donner le meilleur, être quelqu'un, être la voix des sans voix.

Aujourd'hui Charles fait de la télévision et continue sa « mission » en animant une émission chrétienne (entrevue du 8-02). L'idée se retrouve chez Aicha, chez qui être animatrice était un rêve de petite fille : « je n'ai pas eu peur ! Le premier jour ! C'est quelque chose qui est en moi, que j'aime. J'ai toujours voulu faire ça. Quand je partais à l'école, je m'habillais comme si j'allais à la télé. Ma mère me disait "mais toi là ! Tu vas où? Tu vas à la télé ou bien ??!" (Rires) » (Entrevue du 18-03). Aicha ajoute en outre que ce qu'elle aime, c'est « enlever les problèmes » des gens qui écoutent : « Tu vois ; tu les connais pas, mais tu peux les aider. Des fois, quand tu animes, des gens appellent ils te disent : moi j'étais tellement malade, tu m'as fait sortir ça... » (Entrevue du 18-03). La même chose se retrouve chez Fatou, animatrice de deux émissions sur les femmes en mandingue et en diola et formée à Manoore à partir de 2003 :

Elle dit qu'elle a toujours rêvé de faire des émissions radio. À ces débuts elle était invitée à la télévision nationale, dans une émission sur les femmes diola. Et chaque fois qu'elle participait, les gens appelaient beaucoup, ils aimaient ce qu'elle disait. Ça l'a encouragé à avoir sa propre émission. (...) elle est membre de beaucoup d'associations de femme rurales. À travers ses émissions, elle veut aider les femmes diolas. Ici la plupart elles font du linge. C'est une activité *très très très* dure. Elle les aide à se convertir en commerçante, à d'autres activités (...) ¹⁰⁷ (Entrevue du 8-02).

Ce rôle de porte-parole — Fatou est elle-même une femme diola dans la soixantaine, venue du milieu rural — se retrouve chez Mama, animatrice de l'émission sur les personnes handicapées elle aussi issue du milieu associatif :

¹⁰⁷ Traduction libre : Lamine Niang.

Moi je travaillais à la fédération des personnes handicapées du Sénégal. Ma mère était handicapée. Elle est décédée. Moi aussi je suis handicapée, mais c'est pas regardable, si je te le dis pas tu le vois pas. Mais ça m'a inspirée : pourquoi pas faire une émission sur les personnes en situation de handicap ? Ici au Sénégal je suis désolée, mais on ne s'occupe pas bien des personnes handicapées. On est comme tous les personnes normales ! (...) Mon oncle m'a présenté Mawdo, je lui ai proposé mon projet d'émission télé. Ils avaient déjà une émission sur les handicapés, mais l'animatrice devait partir... je l'ai remplacée. (Entrevue du 9-03).

On retrouve cette motivation chez Ousseynou, issu de la communauté des Peuls du Fouta de Dakar, faisant partie de plusieurs associations peuls de la ville et organisateur des journées culturelles sénégal — guinéennes :

Ce qui m'intéresse, c'est l'ensemble. C'est seulement pour aider les gens. C'est mon plaisir ! Ça me permet d'aider beaucoup de gens. (...) Il dit qu'il sent qu'il est utile¹⁰⁸ (...) Il y a 340 membres dans son association Fraternité sénégal-guinéenne... 180 sénégalais, des Maliens, des Guinéens... ils sont tous peuls. La radio permet de porter la voix des peuls. Il y a des problèmes entre les Peuls guinéens et les Sénégalais... porter la voix des pulaars¹⁰⁹ lui permet de rassembler tout le monde. (Entrevue du 19-02).

À ce moment de la recherche, on peut remarquer plusieurs tendances concernant les profils des animateurs-trices. D'abord, la plupart des personnes interrogées avaient déjà « fait du micro », comme on dit dans le jargon, avant d'entrer à Manoore FM, en tant qu'invité ailleurs (Aïcha, Fatou, Ousseynou, Mme Sarr, Mawdo). C'est ce qu'il leur a parfois donné l'idée d'avoir leur propre émission à Manoore FM (Aïcha, Fatou). En même temps, ils parlent tous avec emphase de la formation reçue au sein de Manoore, qui semble représenter pour eux une véritable fierté. Ensuite, ces personnes sont déjà membres d'associations, en lien avec le milieu associatif : c'est le cas d'Ousseynou, de Fatou, de Mama, mais aussi de Moustapha qui est chargé des

¹⁰⁸ Traduction libre : Mme Sarr et Moustapha.

¹⁰⁹ Les qualificatifs « peuls » et « poulaars » sont utilisés indifféremment.

communications pour le Conseil communal de la jeunesse de Grand Dakar, ou dans un autre registre de l'animateur et Imam Mohammed, qui joue un rôle de « guide » au sein de sa mosquée et pour qui Manoore est un « porte-voix » (Entrevue du 13-02). Ces animateurs sont donc en quelque sorte accoutumés à défendre les intérêts d'un groupe, d'une cause. Enfin, on trouve chez ces membres de Manoore une vraie fierté d'être à la radio, d'être entendus, écoutés ; ils sont aussi très fiers de leur rôle de « porte — parole » et si l'on en croit le témoignage de Fatou concernant la prise d'otages en Casamance, ils ont de quoi se sentir reconnus. Pour autant, d'après Charles cette reconnaissance ne va pas sans un bémol ; les auditeurs font parfois l'amalgame entre « connus » et « riches ». Nous pouvons alors terminer ce chapitre avec ce commentaire fort intéressant de Charles concernant son statut : « oui, ça apporte une grande reconnaissance... par contre, les gens croient qu'on est riches parce qu'on passe à la radio ou à la télévision... et cela joue en notre défaveur ! » (Observation du 9-02).

Passons maintenant, de manière plus succincte, aux membres des instances décisionnelles de Manoore FM.

4.3.2 Les membres des instances décisionnelles : « Mama » Baye Sarr, le comité de gestion, la fondatrice de Manoore FM

Manoore FM, rappelons-le, est née en tant qu'organe de communication de l'association Altercom, une « association de femmes pour une communication alternative ». Pour cette raison, le C.A d'Altercom surplombe, en quelque sorte, Manoore Fm. En fait, la gestion de Manoore est effectuée par quelques membres du C. A d'Altercom, eux-mêmes au nombre de 12. En théorie, ce « comité de gestion »

est constitué de 7 personnes¹¹⁰. Dans les faits, lors des réunions qui ont eu lieu durant notre terrain trois de ces personnes étaient présentes : Mawdo, animateur depuis 2003 (avec quelques absences et reprises), membre du CA d'Altercom et « vraiment engagé » dans la vie de la radio depuis l'incendie de 2011 ; Boubacar, comptable et trésorier de la station depuis ses débuts en 2002 et membre du CA depuis 2011 « mais surtout depuis la reprise en 2013 » et Mme Sarr, intervenante à Manoore depuis 2004, animatrice depuis 2011 et membre du CG depuis quelques mois. Les autres membres du CG, d'après les informations glanées lors des entrevues effectuées avec Boubacar et Mawdo et durant nos observations¹¹¹ ont pour certains déménagé trop loin, ou sont actuellement en maladie, ou en voyage. La seule personne qui semble régulièrement prendre des nouvelles de la station et même passer dans les locaux de Manoore pour rencontrer Mme Sarr est la fondatrice de Manoore FM, Mme Sow, que nous avons croisée dans les premiers jours de notre terrain et qui n'est pas réapparue ensuite. Elle est par contre régulièrement consultée pour la prise de décisions importantes : elle l'a été par Mme Sarr et le CG pour chaque étape concernant l'antenne, le faisceau, etc.¹¹² Boubacar et Mme Sarr nous ont appris en outre être en contact régulier avec certains autres membres du CA que nous n'avons jamais croisé : « (...) des gens comme Mme Savané... on se connaît depuis 10 ans, 15 ans... il y a une affinité, une confiance » (Entrevue du 24-03). On pourrait donc dire que l'équipe décisionnelle est constituée, du moins durant la crise actuelle, d'un comité de gestion (CG) « élargi » constitué de Mme Sarr, Boubacar, Mawdo (= le CG) et de Mme Sow (fondatrice, ancienne présidente du CA et actuelle secrétaire générale « c'était plus pratique pour les signatures »), (Observation du 15-02).

Le premier point commun de ces membres est leur longévité au sein de la station, doublé d'un attachement profond à Manoore FM. Ainsi, Boubacar confie mettre

¹¹⁰ Source : *Bilan et perspective Manoore FM 89,4*, document officiel Manoore FM. Cf. 4.2.3, p70.

¹¹¹ Voir : notamment l'observation de la réunion du CG le 11-03.

¹¹² Idem.

régulièrement « de son argent personnel » dans la station, pour payer des factures ou autre. Une information reprise par Mme Sarr, qui nous l'avons vu le surnomme « notre poule aux œufs d'or »¹¹³. C'est par exemple Boubacar qui a payé l'avance au contracteur du faisceau (observation du 17-02). Ce dernier explique qu'il n'était pas attaché autant à la radio au début, qu'il s'est rallié à la cause petit à petit : « Vous savez comment on dit : l'appétit vient en mangeant... ! Petit à petit on s'est intéressé à la radio, aux problèmes des femmes... maintenant on est là, on s'accroche ». (Entrevue du 24-03). Il ajoute en outre qu'il a accepté d'entrer dans le C.G parce que

Manoore est un bébé à nous. Au fil du temps... automatiquement j'ai accepté. J'ai vécu les différentes étapes... je vais vous dire quelque chose : quand la radio a brûlé, j'étais au village, à environ 300 kms. C'était la Tabaski. Automatiquement j'ai quitté... j'envoyais des messages sur le chemin : je suis à telle distance... je suis venu automatiquement pour participer à la réunion de crise... il y a un attachement. (Entrevue du 24-03).

Aujourd'hui, Boubacar passe à la radio pour « gérer la crise » actuelle, donc il vient moins souvent que lorsqu'il devait payer les salariés à Jet d'eau, tous les mois. Il nous précise finalement que grâce à ce poste de trésorier « je connais tout le monde, à cause de l'argent... ils devaient tous passer par moi » (Entrevue du 24-03).

Mawdo, quant à lui, a commencé en ondes en 2004 comme animateur, mais connaissait la fondatrice de Manoore même avant la création de la station, car ils faisaient partie du même mouvement social étudiant. Il a en outre découvert Manoore FM en tant qu'auditeur de l'émission « À travers les ondes ». Contrairement à Boubacar, Mawdo fait donc de la radio et pour lui, Manoore est avant tout un lieu d'expression : il travaille pour le ministère de l'Éducation et « j'avais besoin de m'exprimer sur les questions d'éducation (...) alors j'ai proposé un synopsis d'émission à la responsable (...). ». Comme Boubacar, Mawdo s'est vraiment

¹¹³ Voir : Situation technique, p64.

impliqué dans les instances décisionnelles de Manoore à partir de l'incendie de 2011. « Là, je suis entré dans le CA, même si la radio ne fonctionnait pas. Il fallait trouver des solutions ». Quand je lui demande pourquoi il a accepté d'en faire partie, il me répond tout simplement « ... pourquoi refuser? Dans tous les cas j'étais déjà dedans !... (rires) je me suis même pas posé la question. Ça allait de soi... » (Entrevue du 8-04). Mawdo est actuellement chargé de la décentralisation de l'éducation du ministère de l'Éducation. Au sein de Manoore, il se voit comme un « rôle tampon » entre la coordinatrice et le CA « au niveau technique et administratif », car il détient un diplôme d'ingénierie dans l'administration et pense pouvoir en faire profiter Manoore. Il a même été coordinateur de la station un peu plus d'une année, ce qui « m'a permis de mieux comprendre les difficultés de ce poste-là (...) j'ai appris beaucoup de choses. ». Mawdo parle de la radio comme d'un outil lui permettant d'abord de

Partager les expériences, pour aider les jeunes éducateurs à comprendre le cheminement des éducateurs... il faut se battre, avoir plus d'ambition... les amener vers une meilleure maîtrise de leurs fonctions... aussi, on met de l'avant les innovations. Il y a des gens qui se battent, qui font de bonnes choses ; on met toujours le curseur sur ce qui est négatif. La question de l'égalité, aussi, de l'équité. La question de l'éducation des filles, des femmes. Il faut faire en sorte que tous les acteurs puissent comprendre tous les enjeux (...)

Enfin, le fait d'être dans le comité de gestion est pour lui une façon de « renforcer les capacités » des animateurs, de créer un lien avec des partenaires comme « les associations de quartier ». Il ajoute en outre que Manoore lui apporte « beaucoup de choses », même si c'est « beaucoup de sacrifices, beaucoup d'efforts... c'est très très bénévole ! » (Entrevue du 8-04).

Le parcours de Mme Sarr est un peu similaire au niveau des expériences radiophoniques, car avant d'intégrer Manoore elle était « communicatrice » en santé

dans le milieu du développement¹¹⁴. Après avoir suivi de près la mise en place de Manoore FM en tant qu'intellectuelle impliquée dans la cause des femmes — « On avait besoin d'une voix à nous ! », Mme Sarr est entrée comme invitée dans des émissions de santé et le faisait « un peu partout, à la radio, à la télé », puis a obtenu ses propres émissions à partir de 2011. Elle a accepté le poste de coordinatrice dans une période difficile, puisque la radio ne fonctionnait pas. « Ça s'est fait naturellement ». Elle a été choisie par les membres du C.A ; en fait Mme Sow principalement, car selon les dires de Boubacar « depuis toujours, c'est la tradition, c'est la Présidente qui choisit la coordinatrice. Mme Sow s'y connaît très bien, c'est une journaliste professionnelle » (Entrevue du 24-03). Mme Sarr a pu m'expliquer à plusieurs reprises les sacrifices faits pour pouvoir venir ici, tous les jours, avec ou sans « petite indemnité » de déplacement, le stress dans l'attente des mails, etc. (voir : situation technique). Mme Sarr se voit en outre comme la « maman de tout le monde » :

(...) on m'appelle « Yayou niepe », la maman de tout le monde... ! (rires). Ma porte est grande ouverte, les gens viennent me voir, j'ai des bons rapports avec tout le monde (...) je suis la mère Theresa de la radio (...) c'est une grande joie pour moi. Je pense que cela va bcp m'aider dans mes responsabilités ici à la radio (Entrevue du 9-02).

Ce rôle sera en effet validé par plusieurs des animateurs-trices rencontrés, qui parlent de Mme Sarr comme de leur « Mama » (c'est le cas chez Aicha, Mama, Moustapha, Clara). Mama explique ainsi qu'elle ne cherche pas de poste ailleurs, car elle a ce lien privilégié avec Mme Sarr, et qu'elle a promis d'attendre que la radio reprenne : « tu vois Baye me considère comme sa fille. Elle nous écoute, nous critique même ! Elle nous conseille sur tout, sur la vie... elle parle comme une mère à sa fille (...). Elle m'a convaincu de rester. Tu as compris. Je la considère comme ma mère. Sérieusement. ». (Entrevue du 9-03). De même, Aicha étend cette relation privilégiée

¹¹⁴ Mme Sarr travaillait au RADI « réseau africain pour le développement intégré ».

à Mme Sow et Mawdo : « C'est Mama Baye qui est là. Avec Mme Sow, et Mawdo. C'est juste eux que je connais. Ils sont toujours là, ils restent à côté de nous, à chaque fois. Quand tu viens, tu vas pas savoir qui est employé, ou pas... la radio c'est une famille, vraiment ». Mme Sarr parle également, à l'inverse, du fait qu'elle peut à son tour compter sur plusieurs d'entre eux. Alioune, par exemple « il venait chez moi si j'avais besoin de quelque chose... il était très disponible » ou concernant Moustapha et Charles : « je vais demander à Moustapha, pour t'accompagner au marché. Ou à Charles. Ils sont très disponibles. Toujours très disponibles ! » (observations des 9 et 16 -02). Je pourrai vérifier cela maintes reprises durant mes observations, alors que nous irons avec Charles chercher des médicaments à la pharmacie du quartier pour Mme Sarr alors qu'elle aura mal à la tête, que Clara ira lui chercher son repas au bout de la rue, que Moustapha ira lui prendre un café le matin, etc.

Aussi, il est intéressant de noter que cette proximité entre les membres s'accompagne parfois de critiques virulentes concernant ceux qui « ne jouent pas le jeu », en quelque sorte, et prennent leurs distances. Par exemple, durant notre terrain un ancien technicien ne donnait plus de nouvelles, alors que la direction comptait sur lui pour reprendre le flambeau après le décès d'Alioune. Dans mes observations, il est devenu le personnage du « traître », dans le sens où à maintes reprises les propos de certains membres omniprésents à la station n'étaient pas tendres à son égard. Il était parti, et ne souhaitait pas particulièrement revenir, et on lui en tenait rigueur. Je pourrai entendre par exemple : « On n'a pas entendu parler de lui depuis le 23 décembre. On voulait le mettre en avant, il aurait été le technicien principal... mais il faut qu'il aide un peu ! » (Observation du 14-03). Ou encore, concernant le fait qu'il ne donne pas de réponse sur un éventuel retour « les gens ne veulent pas travailler » (Observation du 31-03). Pourtant, lorsque j'ai rencontré ce dernier, durant notre entrevue ce dernier a tout simplement expliqué qu'il était en retour aux études, que la radio communautaire c'était difficile au niveau financier, qu'il aimait Manoore FM, mais qu'il fallait qu'il travaille (cf.4.2.2, p70). Le phénomène se reproduira concernant une ancienne

animatrice, M.D, à laquelle il sera reproché de s'être mariée sans prévenir (Observation du 25-03, voir p. 106). Un sentiment de peur se retrouve enfin concernant le départ éventuel de certains membres actuels. Moustapha, par exemple, avec tous ses projets de TV etc. risque de partir tenter sa chance ailleurs, malgré son attachement à Manoore FM, et cela inquiète Mme Sarr, qui nous confiera à son propos « Moustapha risque de partir... c'est dur... on perd du monde... » (Observation du 3-03).

Autre point intéressant, lorsque l'on demande aux animateurs — trices « qui dirige » la station, les noms qui reviennent sont les mêmes : Mme Sarr, (tous les répondants), Mawdo (2 répondants), Boubacar (1 répondant), Mme Sow (2 répondants). Les autres expliquent « ... qu'il pense que c'est une association, puisque c'est communautaire » (Ali, 15-03) ; ou « ... ne connais pas trop » (Ousseynou, 19-02) ; ou encore, évite carrément de répondre. Quant à la participation à des assemblées générales ou à des comités de décision (le CA, le CG ou d'autres concernant la programmation par exemple, voir : Diagramme CIBL, Annexe 1) il n'en est nullement question ici. Quand on pose la question aux membres, ils expliquent que des « réunions » avaient lieu régulièrement à la station quand elle fonctionnait, et ces rencontres étaient plutôt des discussions informatives portant sur toutes sortes de thèmes y compris sans lien direct avec la radio : « J'y suis allée maintes fois. On voit ce qu'on peut faire pour que la radio s'améliore ». (Entrevue Aicha, 21-03-16). « Les réunions sont une occasion de parler des problèmes de la radio, des histoires de chacun... il y a des pères de famille, des personnes sans salaires... on parle surtout des gens de la radio (...) » (Entrevue Moustapha, 8-02-16). Durant ces réunions aucun vote n'est organisé. Moustapha ajoute qu'actuellement, avec la panne, c'est Mme Sarr qui de fait les tient au courant.

Enfin, les membres du comité de gestion de Manoore s'accordent sur le rôle essentiel des formations pour faire vivre la station. C'est ce que nous avons pu remarquer lors de la réunion du CG du 8 mars à laquelle nous avons assisté, mais aussi dans le

discours du CA de manière plus générale ; et le document de travail du 25 août en témoigne. En effet, la présentation faite aux membres et aux partenaires ce jour-là décrit deux grands types de réalisations de la radio : sa capacité à établir « un large partenariat avec des ONG, des organisations de femmes et des OCB... » vient en second ; mais le premier facteur de « réussite » de Manoore FM revendiqué par le CG est la formation, présentée comme un succès permettant que « les éléments formés par Manoore » soient aujourd'hui « à la RTS (TV), Mourchid TV, RFM, Sud FM (...) », etc.

4.3.3 Les technicien-nes : une denrée rare

Nous avons pu réaliser durant les semaines passées à la station combien le rôle de technicien était cruellement vital à Manoore FM, et de manière assez paradoxale même si la station ne diffusait pas. Car ici, le technicien ne fait pas seulement la mise en ondes des émissions ; il fait aussi leur enregistrement en différé — pour les émissions préenregistrées — et le montage (les animateurs reviennent de leurs entrevues avec leur contenu, et le technicien met le tout en forme pour diffusion). Or d'après Moustapha, la formation à la technique est un prérequis pour les nouveaux venus de Manoore FM : « Au départ je suis entré en tant que stagiaire. Je venais, je regardais les gens faire des émissions. Et j'étais initié à la technique. On se forme à la technique d'abord (...) c'est une façon d'autonomiser les animateurs (...) ». Ce qu'ajoute par contre Moustapha ensuite, c'est qu'il n'a jamais eu vraiment à en faire : « non, je ne l'ai jamais fait. Le technicien Alioune était toujours là donc... ! » (Entrevue du 14-02). Et dans les faits, nous avons remarqué que ce « prérequis » n'était pas vraiment mis en pratique.

En effet, un manque de connaissances techniques s'est fait sentir chez les membres présents, alors que la station devait préenregistrer une série d'émissions avec le GEEP¹¹⁵. Mme Sarr a eu bien du mal à trouver une personne capable de dépanner la station à ce moment-là. Chronologie des faits : fin mars, Souadou, une technicienne aguerrie qui avait déposé son CV l'automne précédent s'est présentée en entrevue auprès de Mme Sarr, a obtenu le poste, a passé quelques heures à la station pour monter quelques émissions. Elle devait revenir le lendemain et le surlendemain (31-03 et 01-04) pour faire l'enregistrement des émissions du GEEP, « Lien Jeune¹¹⁶ ». Ce contrat était majeur pour la station : rappelons que ne diffusant pas, Manoore a du mal à trouver des partenaires rétribuant la station pour diffuser des émissions¹¹⁷ et qu'une longue collaboration avec le réseau des GEEP fait que ce groupement, dont certains membres ont des liens d'amitié avec Manoore continue à passer des commandes d'émissions à la station « pour diffusion ultérieure ». Or le lendemain, quand l'équipe du GEEP est arrivée¹¹⁸, la technicienne ne s'est pas présentée, prétextant un mariage auquel elle était invitée. La station s'est alors retrouvée dans le plus total dénuement : sans technicienne, aucun enregistrement n'était possible. Moustapha était là, ainsi qu'une stagiaire qui avait vaguement déjà eu accès à la console, mais personne n'était vraiment capable de s'occuper de l'aspect technique donc des émissions... Mme Sarr était extrêmement en colère, car elle a essayé de joindre la technicienne présumée toute la matinée et que cette dernière ne répondait

¹¹⁵ Il s'agit d'une ONG créée en 1989, à Dakar ; « Notre mission est de favoriser l'accès des adolescents à une information juste et de qualité pour des prises de position responsables sur des questions de société (santé de la reproduction, environnement, mondialisation)» <http://www.geep.org/geep/> (page consulté le 5 mai 2016). Manoore détient un partenariat avec eux depuis ses débuts, et enregistre régulièrement des émissions avec des jeunes choisis dans des établissements des quartiers alentours membres du GEEP. L'un des fondateurs du GEEP est le mari de Mme Sow (fondatrice de Manoore FM). Voir : présentation des émissions p105.

¹¹⁶ Nom fictif.

¹¹⁷ Voir : situation financière, p 70.

¹¹⁸ Il s'agissait d'une animatrice-étudiante et de trois jeunes volontaires faisant partie des meilleurs élèves de leur collège. Les deux émissions ont porté sur l'hygiène corporelle et les relations professeur-élèves (Observation du 31-03).

pas à son téléphone (Observation du 31-03). Finalement, l'enregistrement a eu lieu grâce aux quelques notions techniques de chacun d'entre — nous — moi y compris. J'ai dû à plusieurs reprises aider la stagiaire à enregistrer les émissions qu'elle croyait par exemple avoir effacé par inadvertance. Mme Sarr et Moustapha ont démarré la console et réglé le son et heureusement, comme les émissions n'étaient pas en direct, elles étaient faciles à reprendre en cas d'erreur...

Il faut dire que le poste de technicien à Manoore n'en est pas un facile.

La personne doit être présente de 8 h à minuit, tous les jours, sans assurance d'être rémunéré pour son travail. Rappelons que Matar, ancien technicien rencontré en entrevue dans son quartier de Yoff — à une heure de transport de là — nous a confié trouver cela difficile (4.1.2). Ainsi Alioune, qui occupait le poste depuis des années¹¹⁹, dormait parfois sur place — sur une natte, dans le studio technique, et comme nous l'avons vu parfois nourri par les « Mama » du quartier (cf. 4.1.2), le tout sans véritable salaire ; on comprend qu'il puisse être (très ?) difficile de le remplacer et pour Mme Sarr et Mme Sow, outre la peine occasionnée et dont on a beaucoup parlé durant mon séjour, « son absence est une vraie catastrophe » (Observation du 3-03). En plus d'être le seul à maîtriser vraiment la console, il avait mis Manoore FM, alors qu'elle fonctionnait encore, sur le site *Ustream* — en écoute en ligne, en direct. Mme Sarr me confie d'ailleurs que « Alioune il était bon pour ces choses-là. Il était vraiment bon ».

Figure 9 Enregistrement des émissions du GEEP. La radio « est en vie ».

Source : Aude Jimenez

¹¹⁹ Il était déjà sur place lors de ma première visite en décembre 2014.



Les émissions du GEEP mettent en scène des jeunes, des LÉA, « Leaders Élèves Animateurs », choisis pour leurs excellents résultats scolaires. Avec l'aide de l'animatrice elle-même ex — LÉA, ils préparent une discussion sur un sujet de sensibilisation social et/ou éducatif duquel ils parlent alors en ondes pendant environ 1 h, 1 h 30. Les émissions sont ensuite diffusées sur Manoore FM. Les préenregistrements des émissions du GEEP les 30 et 31 mars 2015 ont été l'occasion pour l'équipe de faire repartir les machines, de réintégrer le studio, et de « faire du micro », de parler en ondes. Mme Sarr est intervenue personnellement en tant qu'invitée au sein de l'émission sur l'hygiène corporelle, et je suis intervenue à mon tour en tant « qu'invitée canadienne » dans les deux émissions, la seconde portant sur les relations élèves-professeur¹²⁰. D'après Mme Sarr, la venue de ces jeunes à la station crée des vocations chez certains d'entre eux et en effet, l'animateur Moustapha est lui-même un ancien LÉA de même que l'animatrice de l'émission du GEEP. Par contre, ceux que nous avons rencontrés le 30 mars nous ont dit « que les

¹²⁰ Voir partie méthodologique 3.4.

journalistes du Sénégal ne sont pas fiables », qu'ils « sont plus sérieux en Europe ». Tous se sont entendus pour me dire que les médias sont « incontournables pour avoir l'information », mais que « les gens disent que les journalistes souvent sont des menteurs », et que « la célébrité cause des problèmes ». Aucune vocation de journalisme chez ces jeunes-là priori, donc.

Enfin, une seconde catégorie de techniciens concerne ceux qui s'occupent de manière plus large des questions d'antenne, de faisceau, et d'informatique dans les situations de pannes — dont la crise actuelle. À ce chapitre nous avons rencontré Cheikh, ancien de Manoore (voir : situation technique, 4.2.2) mais aussi Omzo, « notre technicien depuis les débuts », un homme assez capricieux dans ses demandes d'après certains de nos répondants : il choisit ses horaires, emprunte du matériel et ne le rend pas toujours, mais reste incontournable « dans tout le Sénégal » pour ses connaissances techniques (Observation du 30-03). Là encore, leur rôle est vital, et rappelons que Cheikh a littéralement sauvé Manoore en œuvrant pour qu'elle s'installe à la RMD¹²¹. En période de crise, ces derniers sont donc aussi indispensables que ceux en lien avec la production de contenu (ci-dessus) même s'ils interviennent uniquement dans des circonstances particulières.

Ainsi, les techniciens semblent manquer cruellement à Manoore FM depuis le départ inattendu d'Alioune à l'automne 2015. Et lorsqu'ils sont là, il faut parfois les ménager de peur de les perdre (cf. Omzo). Ajoutons finalement que Souadou, qui a été embauchée aussi vite qu'elle est repartie, nous a confié être passionnée par son travail depuis ses débuts, rejoignant ici le discours des animateurs-trices rencontré-e-s : « dès que j'ai commencé, louma masa beugueu¹²² ! - J'aime les machines, toute la journée, être au centre de l'émission. Je fais tout pour que ce soit mon métier. C'est mon rêve ! » (Entrevue du 30-03). Fin avril, Mme Sarr avait trouvé un nouveau

¹²¹ Voir situation technique, 4.2.2

¹²² J'ai beaucoup aimé- j'ai adoré! (traduction libre).

technicien qui était à l'essai et qui avait le mérite de vivre dans le quartier. L'avenir nous dira s'il reste et à quelles conditions. Ajoutons pour terminer que de manière plus large, le Président de l'URAC, dans le cadre du projet de réorganisation structurelle lancé avec le CECI en janvier 2015 compte embaucher un technicien mobile pour aider les RC « pour 6 mois, dans le cadre de la maintenance préventive et curative des radios » (Entrevue du 6-04).

4.3.4 Auditeurs et sympathisants

Tel que mentionné dans notre partie méthodologique¹²³, des entrevues, parfois formelles, parfois moins, on était effectuées avec plusieurs auditeurs-trices de la station, alors que la radio Manoore FM n'était pas en ondes — ce qui fut une découverte en soi.

Nous avons eu accès à 15 auditeurs de quatre émissions différentes, grâce à leurs animateurs-trices, qui les ont contactés directement, ou à Mme Sarr, qui agissait en amont auprès de ces animateurs-trices. Les profils ont été aussi divers et variés que ceux des animateurs-trices : des hommes et des femmes de tous âges, parlant moins bien français que les animateurs-trices, par contre. La traduction a été souvent indispensable, ce qui explique aussi que ces entrevues soient moins longues (voir : Annexe 5). Voyons ce qu'ils avaient à nous dire, puis ce que les animateurs nous en ont dit, aussi : car nous allons le voir, les auditeurs-trices sont au centre des discours des producteurs de Manoore FM, de ses « membres » pour reprendre les termes de Mme Sarr.

¹²³ Voir : des entrevues semi-directives, p56.

4.3.4.1 Un attachement particulier à un(e) animateur-trice

Le premier point qui est revenu dans les entretiens concernant l'ensemble des quatre émissions est l'attachement à un-e animateur-trice en particulier. Les auditeurs écoutent « Ali », « Alioune », « Mama » avant de nommer l'émission ou la station Manoore FM. C'est ce que m'explique N.B, auditrice d'Alioune : « C'est à cause de Alioune. Mon petit frère écoutait l'émission, il me l'a fait connaître. » (Entretien du 18-03). La personne a été « suivie », même parfois, d'une station à une autre, comme Maya, présidente de la « famille Kontaan ». À propos d'Alioune encore, elle l'a découvert dans une émission musicale à Joppo FM¹²⁴, avant qu'il n'intègre Manoore. C'est également le cas des membres du fans'club de l'émission de Ali et Aida et de ceux d'Ousseynou : Youssoupha, qui nous explique que « Ousseynou et quelqu'un que j'admire, il est serviable, il connaît plus de choses que les D.J de la Guinée, même s'il est né ici ! » (Entretien du 30-03). Même chose chez Ahmadou, selon qui « je suis devenu artiste grâce à Ousseynou., je suis venu à l'émission ça m'a fait très plaisir » (Entretien du 30-03).

L'attachement concerne aussi le contenu de l'émission tel qu'il est traité par l'animateur, qui devient une sorte de guide : Mame, Anta et Ahmadou nous ont parlé de leur intérêt pour les questions de famille qui semblent centrales dans l'émission d'Ousseynou. Ainsi, Mame témoigne : « quelqu'un donnait des conseils. C'était très intéressant. Moi j'ai été mariée à l'âge de 13 ans. J'ai eu mon premier enfant à 14 ans, mon mari est parti avec les enfants.... » (Entretien du 30-03). Même chose chez Anta : « j'ai appris beaucoup de leçons, sur le mariage, c'est très intéressant » (Entretien du 30-03) et chez Ahmadou : « Les thèmes sont bien, ça me prépare pour plus tard, pour la famille !... (Entretien du 30-03). L'attachement à l'animateur-trice peut même dans certains discours rappeler le lien filial. Ainsi, l'animatrice Aicha m'a

¹²⁴ Une station communautaire du Grand Dakar, à Rufisque (banlieue nord).

proposé de m'amener voir les "mamas" qui écoutent l'émission et qui ont créé la "famille" Kontaan ; et les termes employés par les auditrices elles-mêmes sont ceux de « Mama », de "tata", ou à propos des animateurs "ce sont des enfants"¹²⁵. À noter, ces auditrices sont plus âgées (environ cinquante ans) que les jeunes animateurs de l'émission Alioune et Aicha (la vingtaine) ; dans le cas de Ousseynou et de ses auditeurs-trices, c'est le contraire (Ousseynou, plus âgé, faisant office de guide envers ses "jeunes").

Une autre forme d'attachement semble un sentiment d'appartenance très fort à une émission par les auditeurs-trices : c'est "leur" émission, ou pour reprendre les termes de Youssoupha concernant l'animatrice Mama : « (...) Elle est avec nous. Elle fait partie de nous ». (Entrevues du 21-03). Concernant les auditeurs handicapés moteur de Mama donc, d'après Ahmed "Mama est très gentille vers nous. Si elle veut faire une émission, elle vient ici, elle demande nos conseils, nos idées... (...) Elle fait sortir les handicapés dans l'actualité". On retrouve cette idée chez Mouloud, secrétaire général de l'Association des handicapés moteur de Grand Dakar qui nous explique que « Son émission est vraiment très bien. Elle est fondamentale pour nous. C'est un plateau ou nous faisons des plaidoyers... je me sens très impliqué... je me sers de son émission, comme un plateau d'échange qui nous permet d'accéder à la population". Ahmed me raconte alors à son tour le cas d'un des invités, handicapés lui aussi, qui travaillait à l'aéroport — "il emballait des bagages" — et qui avait perdu son emploi injustement. Il était venu en parler à l'émission de Mama : "Tout le monde a appelé, ça a fait beaucoup de bruit... Elle a fait une émission extraordinaire !" (Entrevue du 21-03). Enfin, ces propos se retrouvent chez Maya, auditrice de Alioune et Aicha et chez Moussa, auditeur de Ali : ici, l'auditeur se sent même comme un "conseiller", en quelque sorte, de l'animateur. Moussa nous raconte qu'il rencontre régulièrement Ali pour "lui donner mes critiques, le positif et le négatif". Moussa est d'ailleurs critique

¹²⁵ Voir plus loin.

aussi sur les autres auditeurs, qui selon lui appellent trop souvent "... juste pour qu'on les entende (...) Pour Ali, cela ne doit pas être facile. Il faut gérer les auditeurs ! C'est une responsabilité". (Entrevue du 31-03). Même chose chez Maya, une "Mama" de la famille Kontaan ; elle explique qu'elle appelle régulièrement pour remettre les animateurs Alioune et Aicha "sur le droit chemin... ce sont des enfants, ils disent parfois des bêtises !" (Entrevue du 23-03).

4.3.4.2 "Demande-lui ! Bien sûr je téléphone !"

Un autre point qui revient systématiquement dans les propos, ce sont les appels passés à la station. Les auditeurs appellent — "entrent" — pour encourager, critiquer, donner leur avis, des conseils, ou juste... pour appeler. Le fait que l'émission reçoive un grand nombre d'appels et d'ailleurs un indicateur majeur (le premier ?) selon eux, de succès de l'émission. Cette idée, omniprésente, est bien résumée par Dam, auditeur de Mama :

Un jour, elle a invité un de mes ami, Babacar... ce jour-là (...) j'ai fait tout mon possible pour entrer... il y a avait beaucoup, beaucoup de gens, j'ai pas pu entrer... mais l'émission parlait de la culture... c'était un handicapé qui faisait de la musique... ça m'a vraiment marqué » (Entrevue du 23-03).

La même idée se retrouve chez Mouloud qui explique qu'il appelle... « ... Oui !, oui pour témoigner. Voilà, c'est ça qui rend l'émission dynamique ! On ne cesse de l'encourager, c'est une radio de proximité, communautaire, qui est très écoutée... C'est une grande chance de pouvoir parler ! » Ou Ahmed qui affirme : « Demande-lui ! Moi je téléphone !! (...) on participe carrément ! ...on veut amener une contribution ! » (Entrevues du 21-03). Anta, auditrice de Ousseynou, appelle systématique ou passe même à la station « chaque émission, je viens ou j'appelle ! »

(Entrevue du 30-03). Nous avons vu plus haut que les « mamas » de la « famille » Kontaan appellent pour conseiller les « enfants » animateurs, etc. ; les exemples sont nombreux, car c'est vraiment un point commun chez tous les auditeurs et auditrices interrogés.

4.3.4.3 Des liens en dehors des émissions

Nous en avons parlé rapidement plus haut, mais les liens entre les auditeurs et les animateurs sont souvent bien vivants à l'extérieur de la radio. En fait, cela a été le cas chez tous les auditeurs rencontrés, sans exception. Concernant Ousseynou, rappelons qu'il dirige une association culturelle pulaar, un club de football, en plus d'organiser la journée sénégal-guinéenne ; les auditeurs rencontrés sont d'abord membres de l'une de ces associations, et ils partagent avec Ousseynou des soirées culturelles, des matches de football, des concerts, etc. Pour ce qui est de Mama, elle passe régulièrement voir ses auditeurs à l'association, prend des nouvelles, etc. comme l'explique Ahmed, « Sérieusement... j'écoute beaucoup Mama. Elle vient beaucoup, elle nous dit "il faut écouter l'émission ! Je vais parler de ce thème ! Ah bon ! On va écouter ! (rires)" (Entrevue du 21-03). J'ai par ailleurs eu l'occasion, lors de mon terrain d'observation, d'aller me promener avec elle dans le quartier de la radio, aux alentours du centre de Bopp, car elle voulait me présenter d'autres auditeurs que ceux rencontrés dans les locaux de l'association des handicapés moteur de Grand Dakar¹²⁶. Nous sommes donc parties sur l'avenue longeant le centre Bopp et si aucun de ces auditeurs n'a accepté d'être enregistré, l'un d'entre eux, installé là dans un canapé en vente sur le trottoir m'a confié que Mama passait régulièrement les voir pour leur

¹²⁶ Les sept personnes rencontrées en entrevue l'ont été lors d'une sortie dans locaux de l'association le 21-03.

demander des conseils et “faire sa publicité” (Observation du 7-04). Enfin, rappelons que chaque deux semaines avaient lieu, dans le cadre des rencontres de la “famille Kontaan”, des repas chez l’une des auditrices, Bouba, réunissant une dizaine de fans’ en compagnie d’Aïcha, Alioune et leur coanimatrice. Aïcha nous a expliqué comment s’était mis en place cette “famille” :

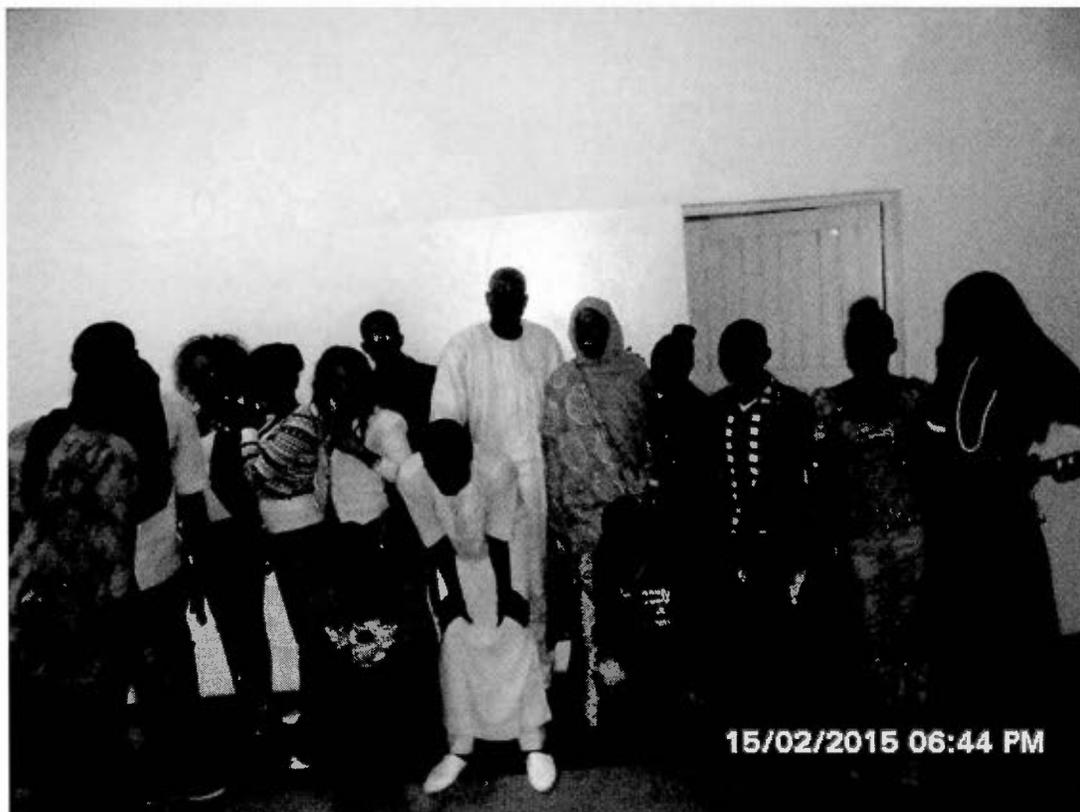
Des auditeurs nous ont appelé, ils nous ont dit : il faut qu’on crée une famille, on ne se connaît pas, on ne s’est jamais vu, on va créer une famille... la famille a commencé, le premier jour on a fait une réunion, tous les gens sont venus ici, à la radio, après les gens s’appelaient ils ne se connaissaient pas... c’était vraiment bien ».

Une grande fête a même eu lieu pour le premier anniversaire de l’émission dans les locaux de Manoore FM, fête qui a rassemblé les animateurs, certains fans, les membres du Comité de Gestion de Manoore et l’Imam d’une des mosquées voisines, à qui un don a été fait pour les enfants talibés¹²⁷ de la mosquée (Entrevue Aïcha du 18-03).

Figure 10:Anniversaire des 1 an de l’émission Kontaan — Imam au centre.

Source : Aude Jimenez

¹²⁷ « talibé » est le pluriel de « talib » et signifie « élèves » en arabe. Les enfants talibés, très présents dans les rues de Dakar sont des élèves de diverses mosquées de la ville. Leur présence est controversée, car certains marabouts sont soupçonnés d’être peu scrupuleux et de les exploiter – ce qui expliquerait qu’ils soient si nombreux à mendier sur le bord des routes de la capitale. Pour en savoir plus : <http://www.fondationalibe.org/>.



4-3-4-4 Auditeurs-invités

Un certain nombre des auditeurs rencontrés ont participé à une des émissions de « leur » animateur-trice en tant qu'invité(e). Cela a été le cas de la moitié d'entre eux grosso modo, et ces derniers ont beaucoup aimé cela ; lorsque je leur demande si une des émissions les a particulièrement marqués, c'est en général celle-ci, dans laquelle ils étaient présents, qui est citée. C'est le cas de Ahmadou, auditeur d'Ousseynou, qui en tant qu'artiste a profité de l'émission comme vitrine pour sa musique. Il est venu à l'émission, ça lui a fait « très plaisir... beaucoup de gens appelaient... on a parlé de ma musique... » (Entrevue du 30-03). Chez les auditeurs de Mama le discours est le même :

Mama nous aide aussi en tant qu'artiste, parfois elle m'invite pour qu'on parle des personnes handicapées qui font la musique ! J'ai parlé de mes difficultés, les auditeurs ont découvert, dans le quartier... c'était formidable. Beaucoup de gens ont téléphoné... après l'émission ils m'ont dit que c'était vraiment bien... C'est grâce à cette émission qu'ils nous ont découvert, vraiment c'était très bien. (Entrevue Youssoupha, 21-03).

Bouba, de la même façon, fait partie du fan's club de l'émission de Alioune et Aicha et elle est venue en tant qu'invitée à la station ; elle envisage même — et Aicha, l'animatrice, m'a confirmé que c'était en projet — de « faire de la radio » plus souvent à Manoore FM : « elle parle bien, et elle est drôle ! » déclare Aicha (Entrevue du 18-03). Mme Sarr ajoutera en aparté plus tard que c'est effectivement une idée qui lui a été soumise, mais qu'il va d'abord falloir que Bouba travaille son français — qui reste très sommaire.

4.3.4.5 Des auditeurs omniprésents dans les discours des animateurs

Les auditeurs sont également omniprésents dans les discours des animateurs-trices. Nous l'avons vu dans notre partie sur concernant ces derniers (4.3.1), une de leurs principales motivations de participation à la radio est leur lien avec les auditeurs, qu'ils aiment « aider », représenter (p. 83 et en suivant). Nous pouvons ajouter que tous les animateurs sans exception parlent de leurs auditeurs, du fait qu'ils sont là pour eux, et ils ont des anecdotes les concernant : par exemple, l'Imam Mohamed qui nous raconte l'histoire de ce prisonnier venu le remercier en personne, à la mosquée, de l'avoir remis dans le droit chemin après avoir écouté son émission (Entrevue du 13-02) ; Aicha, qui nous raconte qu'elle a un autre numéro de téléphone spécifiquement pour ses auditeurs : « (...) les gens appellent toujours, même chez toi,

à n'importe quelle heure... ! Donc j'ai un autre numéro. » (Entrevue du 21-03) ou Charles qui nous explique avoir reçu des « menaces de mort » quand son émission s'est arrêtée aux Jets d'Eau (Entrevue du 8-02), etc.

D'après les animateurs, les auditeurs influencent aussi beaucoup le contenu des émissions, par exemple sa longueur : Ali et Aida ont dû par exemple ajouter 30 minutes à leur émission hebdomadaire, même chose pour Ousseynou. Fatou, quant à elle, explique que ses thèmes abordés « débordent » parfois sur plusieurs semaines, car les appels sont très nombreux ; l'Imam Mohamed me dit que ses auditeurs « choisissent parfois les thèmes » (Entrevue du 13-02). Enfin, une idée intéressante nous vient de l'ex-animateur Charles, pour qui les auditeurs sont la principale source d'« innovation », et qui de ce fait avait ajouté une rubrique en wolof à son émission chrétienne francophone :

(...)Ils nous permettaient d'innover. On tâtait le pouls des auditeurs, parfois on partait chercher le feedback... la couche la plus vulnérable de la société, les ouvriers... même nos parents... (...) votre émission elle est belle, instructive, mais on ne comprend pas ce que vous dites. De grâce, faites-nous part de ce que vous dites (...) j'ai donc fait une rubrique en wolof. » (Entrevue du 8-02).

Ainsi, les auditeurs sont au centre des discours des animateurs, concernant les appels reçus, les remarques sur le contenu de la programmation, ou même de ce que l'ex-animateur Charles et Mawdo nomme « l'innovation » dont ils peuvent faire preuve au sein des émissions qu'ils animent.

4.3.4.6 Des animateurs-auditeurs aussi

Finalement, nous terminerons notre présentation des auditeurs en ajoutant que les animateurs sont aussi des auditeurs de Manoore FM, tous sans exception. Ousseynou

écoute l'émission de Mme Sarr, écoutait celle de Alioune ; Mama écoute l'émission de Mbalakh¹²⁸ le soir, Fatou s'est acheté une radio « uniquement pour écouter Manoore » (Entrevue du 8-02), etc.

Ce qui est intéressant, c'est qu'ils appellent, eux aussi, leurs collègues : pour les conseiller, les critiquer, les féliciter. Comme nous le confie Mme Sarr, « des fois j'appelle même de façon anonyme ! » (Entrevue du 8-02). L'imam Mohamed appelle à l'émission de Moustapha, par exemple ; il « interpelle les animateurs s'ils se trompent » (Entrevue du 13-02). Moustapha ajoute qu'il écoute et qu'il fait la même chose dans la station, directement sur place en écoutant ses collègues : « J'écoute toutes les émissions qui passent à Manoore. Avec attention. Et si certains animateurs dérapent, dérivent un peu... on se met autour de la table et on discute. Et c'est des personnes qui sont pas très orgueilleux... donc les gens acceptent avec modestie et essaient de s'améliorer. Et on peut se féliciter, aussi, quand il y a des choses bien ». (Entrevue du 9-02).

4.3.5 Manoore FM, Baatu jigeen ñi¹²⁹

Cette dernière thématique est transversale à l'ensemble des membres et auditeurs et doit être abordée : Manoore FM se définit comme « la voix des femmes », a été créée par une association de femmes et elle se donne pour mandat de « (...) développer une communication orientée vers la résolution des problèmes des femmes, de doter les femmes d'un moyen de communication de masse, de changer les images négatives,

¹²⁸ Musique traditionnelle sénégalaise.

¹²⁹ « La voix des femmes », wolof (traduction libre).

infantilisantes, sexistes que les médias donnent des femmes»¹³⁰. Dans le même document, on peut lire en outre que 75 % du personnel de la radio sont des femmes.

Sur le terrain, rappelons que le « noyau dur » était constitué d'autant d'hommes que de femmes (Mme Sarr, Clara, Charles, Moustapha). Le comité de gestion de la radio, nous l'avons vu, comprenait deux hommes (Boubacar, Mawdo), Mme Sarr et Mme Sow, la fondatrice, « à distance », mais bien présente — aucune décision importante, rappelons-le, ne semble être prise sans son aval. De même, si Mawdo a dirigé la radio en intérim pendant un temps, Mme Sarr l'a remplacé assez rapidement, car « c'est une radio de femmes, il fallait absolument une femme » ; et il ajoute en outre qu'à part Boubacar et lui, « ici c'est juste des femmes ». (Entrevue du 9-02).

Chez certains animateurs, la thématique des femmes a été présente concernant le contenu de leurs émissions, de même que dans les discours concernant les parcours même de ces derniers : Fatou parle de l'importance pour elle de donner la parole aux femmes diolas vivant dans des conditions difficiles (voir plus haut) ; Ousseynou explique avoir été élevé par sa grand-mère et vouloir parler des femmes pulaars et de leurs relations, leurs vies de famille, etc. (Entrevue du 19-02). Mais pour la majorité des membres, la thématique était présente dans le discours seulement si je l'abordais. Mama, par exemple, garde comme objectif de parler des personnes handicapées, hommes ou femmes : « ... bien sûr, la femme doit avoir une voix,... il faut dire ce qu'on ressent nous les femmes... mais être handicapé... homme ou femme ça change pas grand-chose. Au Sénégal, si tu as de l'argent, on peut pas voir ton handicap. Si tu as pas d'argent tu es foutu. » (Entrevue du 9-03). De même, ses invités, sur lesquels sont basées les émissions, sont autant d'hommes que de femmes : une femme qui a

¹³⁰ Document de travail « Manoore Fm, bilan et perspectives », journée de partage du 25 Aout 2015, cf.4.2.3, p70.

monté son propre restaurant ; un homme qui est devenu chanteur, etc.¹³¹. À noter cependant, les auditeurs rencontrés étaient tous des hommes ; Mama m'expliquera plus tard que c'est l'horaire auquel nous sommes allés au Centre qui a fait que les femmes n'étaient pas là. Moustapha, lui aussi, parle surtout des jeunes, hommes ou femmes, car ce sont les cibles de son émission. Selon lui, le fait que ce soit une radio de femmes a surtout engendré des différences dans les sujets que ses deux coanimatrices et lui peuvent aborder : « C'est mon destin de venir ici. Je ne savais pas que c'était une radio de femmes, qui parlait des femmes. Souvent on me met en garde¹³² sur certains sujets sensibles, qui pourrait nuire à l'image des femmes. On ne parle pas de prostitution par exemple. Mais radio de femmes ou pas... je voulais juste travailler dans une radio. ». Cependant, cela fait aussi partie de sa fierté d'être à Manoore FM : « ... mais Manoore Fm c'est une radio différente (...) tu ne peux qu'être fier (...) c'est une radio pionnière, la première radio de femmes. Il faut rappeler ça. » (Entrevue du 9 février).

Chez Mawdo, pilier de la station rappelons-le, la mission féministe de la radio est importante et s'intègre dans une approche « humaniste » au sens large, en quelque sorte :

Assurer l'intérim a été quelque chose d'exceptionnel ! Normalement ce sont des femmes. Il y a Boubacar et moi, mais sinon ce sont des femmes. Mais... les questions de genre ne sont pas seulement des questions de femmes. C'est important qu'il y ait des hommes et des femmes. L'objet principal de la radio c'est de promouvoir l'équité, l'égalité des hommes et des femmes. Mais au final, ce sont des relations entre êtres humains, avec des problèmes d'inégalités, contre lesquelles il faut lutter. C'est comme ça que je le vois. » (Entrevue du 8-04).

¹³¹ Voir : auditeurs, plus haut.

¹³² Quand je le lui demande, il ajoute que le « on » c'est Mme Sarr, la coordinatrice.

De la même façon, pour Mme Sarr c'est une thématique importante et pas seulement concernant ses émissions de santé : elle a tenu des discours intéressants concernant la relation de la femme à l'Islam, alors que la religion représentait un sujet majeur de nos discussions rappelons-le. La coordinatrice, qui est *Tidjane*, nous a expliqué — au noyau dur — faire partie de la branche la plus érudite et la plus réformatrice de l'Islam ; elle a par exemple passé de longues minutes à nous démontrer, à Charles, Clara Moustapha et moi la place de la « sokhna » dans le coran, et notamment le fait que le prophète Mahomet était polygame par nécessité, et non par choix. Elle affirmait donc que de nos jours, rien ne dit que la polygamie est une bonne chose, et elle revendiquait le fait d'être contre (Observation du 4-03). Un discours qui rejoignait l'importance pour elle de parler des « maladies de femmes » dans ses émissions de santé : l'émission reçue¹³³ par exemple portait sur les maladies chroniques et principalement celles touchant les femmes — dont le cancer de l'utérus — et l'invitée était bien une docteure oncologue spécialiste en la matière.

Globalement, on pourrait dire que la thématique des femmes n'est pas apparue centrale chez toutes les personnes interrogées, producteurs-trices et auditeurs-trices, mais qu'elle est bien présente au sein de la station, surtout au sein de la direction : le doctorat de Mme Sow porte sur cette thématique¹³⁴, Mawdo et Mme Sarr en parlent avec conviction. Par contre, les auditrices de l'émission Kontaan n'en ont pas parlé du tout, et les auditeurs de Mama non plus. Quant aux animateurs, c'est le cas chez ceux qui se sentent proches des femmes et qui abordent des thématiques en lien avec leurs conditions de vie (Fatou, Mme Sarr, Ousseynou) ; chez les autres, une approche féministe est défendue seulement si j'initie le sujet. Ajoutons enfin qu'en dehors du contenu des émissions, chez certains tels que Moustapha, Aicha et Aissa cela représente une fierté, Manoore FM faisant office de précurseure en la matière. Pour

¹³³ Cf. Figure 3, p59.

¹³⁴ Voir Sow, bibliographie finale.

terminer, comme l'explique Aïcha : « je connaissais Manoore FM parce que c'est une radio avec une grande réputation ! Une radio féministe, je l'écoutais déjà. C'est vraiment un plaisir de faire partie de l'équipe quoi ! » (Entrevue du 21-03).

Figure 11 : bannière peinte dans la salle principale de la station.



4.4 Espoir et programmation... à venir ?

Ainsi, notre terrain au jour le jour au sein de Manoore FM nous a permis d'apprécier combien le fait que la radio soit « éteinte » ne semble pas empêcher ses acteurs, pris au sens large, d'y participer. Cette radio sénégalaise, « ex-joyau » des radios communautaires de Dakar dispose de membres, auditeurs et « sympathisants » pour reprendre les termes de Mme Sarr qui répondent à l'appel, même près d'un an après la panne.

Les animateurs, qui se décrivent parfois comme des journalistes (mais pas toujours) nous ont beaucoup parlé de l'aspect formateur de la radio, qui leur a tout appris, qui représente une chance, une fierté, etc. Ils sont tantôt passionnés des médias radio et télévision, tantôt investis d'une « mission » en lien avec leur histoire personnelle et — ou celle des membres de leur milieu d'appartenance, de leur « communauté » : les femmes diolas et mandingues de Casamance chez Fatou, les musulmans chez l'Imam Mohamed, les jeunes chez Moustapha, les pulaars chez Ousseynou, etc. La même passion et le même fort sentiment d'appartenance s'est retrouvé chez les techniciennes, même si nous avons vu combien ils sont difficiles à trouver et à garder. Les membres du comité de gestion de Manoore, c'est-à-dire Mawdo, Boubacar, Mme Sarr ainsi que sa fondatrice Mme Sow travaillent fort au redémarrage de la station. Le reste de l'équipe, les autres « membres » ne semblent pas, par contre, participer vraiment aux prises de décisions. Mais ce sont les auditeurs qui semblent se trouver au cœur de la vie de Manoore FM. Ils sont partout, dans les discours des animateurs-journalistes, au sein de fan's clubs, lors des appels durant les émissions, comme invités ; dans ce cas, ils sont nommés par l'équipe des « sympathisants ».

Concernant la panne, chez la plupart des personnes interrogées l'espoir de reprise était présent et s'est manifesté à plusieurs reprises. Boubacar résume bien les propos recueillis, en affirmant : « l'avenir de la radio c'est difficile, mais surmontable. Des efforts sont faits de part et d'autre. Si Manoore est encore là, c'est parce que des gens croient à cela. Donc Manoore va continuer de vivre. Ça va continuer. Manoore ne va pas se taire » (Entrevue du 24-03).

En terminant, voici une présentation schématique de la programmation de Manoore FM. Cette dernière nous donne une idée des émissions présentées, des « vides » laissés par les pannes accumulées et des cases horaires occupées par les animatrices rencontrées avant la dernière panne — et a priori, prévues lors de la reprise :

Tableau 2 : Grille de programmation prévue pour la reprise de Manoore FM

HORAIRE	LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
08-09 h	Musique Mandin-gue	Musique Mandin-gue	Musique Mandin-gue	Musique Mandin-gue	Karongue ne l'islam	Musique Mandin-gue	<i>Entrée dans l'espérance</i>
9 h-10 h	<i>Migration et enjeux</i>						Musique Chrétien-ne
10 h-11 h	<i>Sécurité Routière/Taxi</i>	<i>Pourquoi pas l'Afrique Kande</i>	Émission Kontaan AICHA, FEU-ALIOU NE	Kam bing Katia FATOU		Shaap Ndeum-ber	<i>Manoore Culture</i>
11 h-12 h	Ci la nou bokk MAMA	Xamlé Ngir aar Santé de la reproduction SEYNA-BOU		Émission I MME SARR	Émission religieuse MAM MOHAM ED	Émission MAW-DO	<i>Bii jiguéne</i>
12 h-13 h	JP FR +MUSIQUE	JP FR +MUSIQUE	JP FR +MUSIQUE	JP FR +MUSIQUE	JP FR +MUSIQUE	JP FR +MUSIQUE	JP FR +MUSIQUE
13 h-14		<i>Planification familiale</i>		<i>Wane ma sa jaay wakh ma diare diare</i>	Récital coran ?		
		<i>Defar bamou</i>	<i>Joko ak tut tank</i>	<i>Sama asc</i>			<i>Entrée dans l'espérance</i>

14 h-15 h	Émission 2 Mme SAR	<i>bax</i>	<i>yi</i>				<i>ce</i>
15 h-16 h		<i>Wane ma sa jaay wakh ma say diare diare</i>	<i>éclairage</i>	<i>Dakar banlieue</i>	Mine baroud boukhchine	Émission jeunes Cf. GEEP.	Belles lettres malades — à voir
16 h-17 h	<i>Jarignu lak</i>	Émission 3 Mme SAR R	Emission MOUS-TAPHA			<i>Le rendez-vous</i>	
17 h-18 h	Xibaar +Musique	Xibaar +Musique	Xibaar +Musique	Xibaar +Musique		Xibaar +Musique	Xibaar +Musique
18 h-19 h	Lewatto	Djoktoor Séréré	<i>Manoore Société</i>	<i>Ket tode MARIETOU</i>		Émission diola FATOU	<i>Jigeen ak tagat yaram</i>
19 h-20 h				Émission 2 Mme SAR R rediff			<i>Vie des écoles</i>
20 h-21 h	Sport A.Aziz		<i>Campus jeune</i>	<i>Boulevard des jeunes</i>	Émission ALI ET AIDA	Emission OUSSEYNOU	

21 h- 22 h		<i>Siko Art</i>	<i>Hip Hop Génération</i>	<i>Jangue sa diné</i>			émission MOUSTA- PHA Rediff
22 h- 23 h	CV des ténors A.Aziz	Émission AICHA ETC.Rediff			Émission AICHA ETC.Rediff	<i>Méga mix party</i>	
23 h- 00 h							

Légende :	
<i>NOM</i>	Émission annulée faute d'animateur-trice
<i>NOM</i>	Émission prévue, animateur-trice à déterminer
<i>NOM</i>	Émission qui continue - <i>animateur-trice non rencontré (e) durant l'enquête</i>
<i>NOM</i>	Émission qui continue – <i>animateur-trice rencontré-e durant l'enquête</i>
<i>MUSIQUE</i>	Émission nécessitant un technicien (musique) mais pas nécessairement un-e animateur-trice.
	Case horaire vide — à compléter.

Quelques chiffres —avril 2016 :

112 plages horaires : 7 jours — 16 heures par jour.

62 plages horaires complétées ou supposées l'être facilement, soit un peu plus de la moitié de la programmation (55 %).

40 plages horaires avec animateur-trice confirmé-e-s pour une reprise éventuelle, soit environ un tiers de la programmation (36 %).

CHAPITRE 5

INTERPRÉTATION ET ANALYSE DES RÉSULTATS

La description de nos résultats est maintenant effectuée. La prochaine étape consiste donc à analyser ces derniers à la lueur du cadrage théorique et de la problématique : retrouvons-nous, dans les pratiques et représentations de nos acteurs, les formes de communauté et de participation ayant émergées de nos apports théoriques ? Rappelons ici notre question de départ principale et nos intuitions de recherche :

Nous nous demandons, dans cette thèse

« Comment les acteurs à la fois producteurs et auditeurs des radios communautaires sénégalaises “font — ils” communauté autour de ce média particulier censé émettre “par et pour” cette dernière ? » (p. 35).

... et notre intuition de recherche, suite à notre cadrage théorique, est la suivante :

La radio communautaire dakaroise implique une communauté multifacette au sein de laquelle s’articulent, participent toutes sortes d’auditeurs et de producteurs. Notre recherche nous permettra de voir si cette communauté qui constitue la RC s’avère innovante, plurielle et alternative. Nous pourrions également vérifier empiriquement si ses

artisans présentent des formes de participation éditoriale, organisationnelle et hors ondes (p. 53).

Commençons donc ici par la première notion au cœur de notre problématique, à savoir la communauté.

5.1 Différents types de communauté

Dans notre cadre théorique, nous avons défini l'aspect communautaire des RC selon trois types interreliés de communauté : innovante, alternative, incarnée. Reprenons chacune d'entre elles.

Tableau 3 : Rappel du cadre théorique : types de communauté :

UNE COMMUNAUTÉ :		
Innovante et créative Radio — école, laboratoire radiophonique, radio numérique, formats radiophoniques nouveaux, Communauté virtuelle, amateurisme ?	Alternative Voix des sans-voix, porte- parole sociopolitique, Tiers — secteur de la radiophonie, fortement contextualisée	Plurielle et incarnée Motivations individuelles et collectives, pratiques radiophoniques nombreuses, pluralité linguistique et culturelle, partenaires d'appuis, personnalités politiques locales, organismes associatifs, <i>producers</i>

5.1.1 L'innovation : entre prestige techniciste et centralité des auditeurs

Ainsi, les aspects de la RC liée à cette notion de communauté « innovante » et « créative » sont ceux : d'une radio numérique ; d'une radio-école ; l'idée de créativité au niveau des formats radiophoniques (originalité de la programmation, des invités...) mais aussi la question de l'amateurisme possible au sein de ces « laboratoires radiophoniques ». Qu'en est-il de la communauté de Manoore FM ?

5.1.1.1 Manoore numérique : prestige techniciste, rêve des organismes de coopération et réalité

La première idée associée communément à celle d'innovation médiatique dans la littérature sur les RC est une association du média aux nouvelles technologies, l'idée notamment d'une radio « numérique »¹³⁵. En Afrique, c'est alors de « fracture numérique » que l'on parle en mettant de l'avant le manque de moyens des radios pour s'équiper et surtout les radios communautaires, qui rappelons-le représentent les « parents pauvres » du secteur (Da Costa, 2012, entre autres). Et en effet, Manoore FM est loin de représenter un modèle de radio du futur ; mais ironiquement le matériel est là. Nous allons dans cette partie creuser l'idée de fracture numérique associée généralement aux médias de cette région du monde, en abordant deux aspects principaux de cette dernière rencontrés dans nos lectures à savoir 1-le manque de formation des producteurs médiatiques et 2-le manque de matériel des médias.

D'abord, le manque d'expertise technique au sein des pratiques journalistiques en ligne décrites par Paré (2010) dans son étude en Afrique de l'Ouest concerne bien certains membres de Manoore FM, et peut même être étendue à un gamme plus large

¹³⁵ Voir cadre théorique 2.1.1

de (mé) connaissances. Paré explique que concernant les médias traditionnels, « la mise en ligne s’assimile plus à des opérations de prestige, d’effets de mode que de vrais stratégies d’appropriation (...) et parle du cyberjournalisme en termes de “pratiques encore balbutiantes” (Paré, 2010, p. 33). Nous pouvons alors ajouter que d’après notre terrain, le manque d’appropriation par les membres ne se limite pas au cyberjournalisme : à Manoore FM, les plus âgés des membres mais peut être aussi les moins fortunés ne connaissent pas du tout l’informatique et encore moins internet. Même Moustapha, jeune animateur poursuivant des études universitaires s’en “méfie” car “il va falloir le maîtriser” (cf. 4.2.3). De même, l’équipe est loin d’être au point en matière de logiciels de montage et/ou de mise en ondes sur la nouvelle console. En fait, il semble qu’Alioune, le technicien en poste, se soit toujours occupé de tout pour tout le monde, et conséquemment la radio se trouve complètement démunie depuis son décès. Nous abordons plus loin le statut particulier des techniciens. Retenons pour le moment qu’en ce qui a trait à la technique et à la maîtrise des NTIC — logiciels de montage, mise en ondes, radio en ligne, site à jour — la fracture numérique est bien réelle concernant la maîtrise des équipements numériques au sein de l’équipe. En fait, outre les techniciens dont nous parlons plus loin, la seule qui s’est lancée dans la création de podcasts et qui s’est vraiment occupée du site internet durant mon terrain est la jeune stagiaire et étudiante, Clara, à la suite de son prédécesseur américain. Mais à ce niveau, certains membres de la direction semblent faire “barrière”. En effet, rappelons qu’il manque à Clara les codes permettant d’ouvrir la maintenance du site et que de ce fait celui-ci ne fonctionne pas — Elle ne peut travailler dessus. Durant toute la durée de notre séjour, nous avons vu Clara envoyer des e-mails en vain et en fait, à ce sujet les priorités de l’équipe décisionnelle semblent ailleurs. Plusieurs des artisans de la radio dont des responsables et des animateurs estiment que les auditeurs n’écouteront pas la radio version numérique ; et même si internet arrive sur les téléphones portables “en théorie”, comme l’explique Clara et tel qu’observé auprès des auditeurs eux-mêmes c’est encore extrêmement cher — bien trop pour les bourses des auditeurs dakarois.

Ensuite, rappelons que la question de la fracture numérique ne se limite pas à la question des habiletés techniques et qu'un des premiers points pris en compte à ce chapitre par les organismes de coopération, UNESCO en tête¹³⁶ est le manque d'équipement des stations : pour reprendre l'analyse critique de Deflander (2015), investir dans du matériel est gratifiant pour ces derniers et "(...) les bailleurs préfèrent toujours investir dans des résultats visibles — un beau studio, ça donne bien dans un rapport !" (2015 : 48). La réalité du terrain est néanmoins apparue plus nuancée : suite à une série de dysfonctionnements techniques, en 2015 Manoore Fm a demandé du nouvel équipement à la coopération canadienne. Cette dernière a consenti à investir plusieurs milliers de dollars¹³⁷ et a fourni à la station une nouvelle console, un nouvel ordinateur *Apple Pro* dernier cri, etc. Or la nouvelle console de mixage nécessitait une antenne plus puissante et donc plus grande que la précédente ; et c'est précisément l'installation de cette nouvelle antenne plus lourde, rappelons-le, qui a posé problème pour l'administration du centre Bopp, qui craint que le toit de l'édifice n'y survive pas (voir : 4.2.1). Manoore FM ne pouvant financer les services d'un expert capable d'évaluer la situation, tel que demandé par le centre, elle a dû stopper sa diffusion. Ainsi, le problème est plus complexe qu'une fracture numérique se résumant à des "manques" d'équipement : ici, le matériel reçu était tout simplement inadapté à Manoore FM, à ses locaux. Comme dans les résultats de Deflander (2015) l'aide de la Coopération canadienne est allée en priorité aux biens matériels ; mais il est important d'ajouter que Manoore FM ne pouvait se passer du nouvel équipement de la Coopération Canadienne car sa console fonctionnait mal. Par contre, l'équipement reçu, trop sophistiqué, a causé l'arrêt de la station ; et concernant les radios communautaires qui nous l'avons vu sont généralement en situation de survie financière c'est peut-être à ce niveau que se situe la réelle "fracture numérique" : dans l'écart entre les besoins réels des stations — ici, une simple console de mixage — et

¹³⁶ Voir : 4.2.3, p.100.

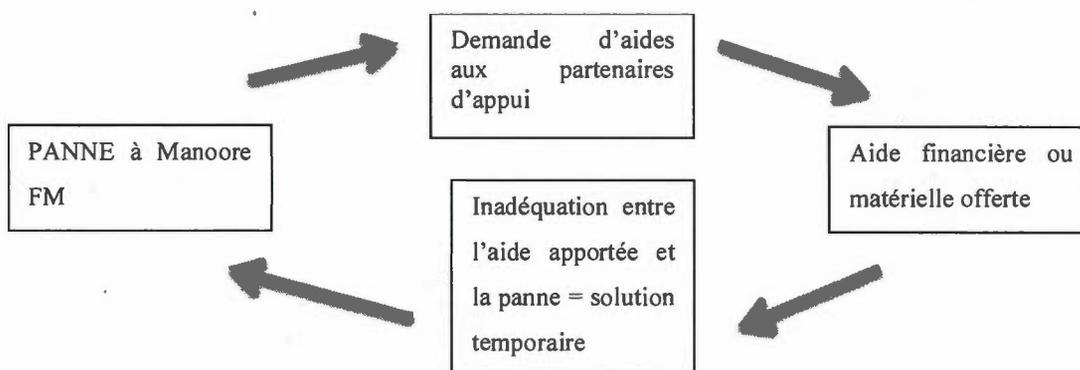
¹³⁷ Somme approximative. Voir Annexe 3, chronologie du fonctionnement de Manoore FM.

les aides non adaptées des bailleurs — une console dernier cri nécessitant une antenne bien trop pesante. Deflander dénonçait déjà le fait que “de nombreuses radios privées africaines (...) se sont reposées sur les choix techniques d’experts européens qui n’étaient pas toujours adaptés aux conditions locales (...)” (2015, p.47). Chez l’auteur, les experts européens minimisent par exemple “le contexte atmosphérique (...)” ou “la formation adéquate d’un personnel local qui puisse être chargée de la maintenance” (2015, p.48). Ici nous pouvons ajouter l’idée d’une “contexte urbanistique” non évalué en aval, ce qui a abouti au même type de décalage entre l’offre des partenaires d’appui et les besoins du terrain.

En outre, nos observations laissent penser que nous sommes peut-être face à un système de coopération internationale qui “s’autoalimente”, en quelque sorte. En effet, si Clara insiste par ses nombreux courriels envoyés à la direction de la station pour mettre Manoore FM en ligne et souvent sans nouvelles de la direction (Observation du 8-03) c’est parce que selon l’analyse d’étudiante en relations internationales qu’elle nous a confié les organismes occidentaux susceptibles de financer Manoore FM passent par ces canaux médiatiques (observation du 4-02). Si Manoore FM veut être financée, aidée depuis l’étranger elle a tout intérêt à acquérir une visibilité sur la toile. La preuve durant mon terrain de cet état de fait a été le succès de la campagne de financement vidéo mise en ligne par Clara, qui a récolté en quelques semaines un million cinq cent mille Francs CFA et a permis à la station de souffler un peu (voir : Annexe 9). Ainsi, pour avoir accès à ces aides financières, les radios communautaires semblent *devoir être en ligne*, donc détenir l’équipement nécessaire en plus de maîtriser un certain “savoir numérique” de mise en publicité sur Internet. Elles doivent donc souscrire à des formations techniques offertes et financées précisément par la Coopération internationale, en plus de demander de l’aide auprès de ces mêmes “partenaires d’appui” (Dorelli, 2010) pour se payer l’équipement adéquat. Un système qui “tourne en rond”, donc, et qui crée une forte dépendance de Manoore FM envers les organismes susceptibles de financer les

équipements dont elle a “besoin” et les formations que ses membres “doivent” suivre :

Figure 12 : Un système qui s’autoalimente ?



En terminant sur ce lien inévitable aux partenaires d’appui, ajoutons que tous les problèmes de Manoore FM ne sont pas du ressort de ces derniers : blocage aux douanes, autorisations administratives en retard par exemple étaient aussi de la partie. Mais il est intéressant d’alimenter l’analyse du rôle de ces derniers, omniprésents, nous l’avons vu, autant dans les études sur la RC d’Afrique de l’Ouest que dans la vie de Manoore.

Ceci étant dit, la fracture numérique n’est pas totale et une « radio Manoore numérique » existe bel et bien. D’abord, par le biais de Facebook : les plus jeunes, tels que Moustapha, Aicha ou Aida en font un usage quotidien nous l’avons vu et maîtrisent « Face » parfaitement. Ils publicisent leurs émissions, mettent des photos

sur leurs « murs », et sont omniprésents sur la plateforme¹³⁸, comme c'est le cas dans l'analyse de Willems concernant la radio de Zambie (2013). La plateforme, gratuite et facilement accessible, représente le premier choix de la station, bien avant le site internet, inactif depuis presque 3 ans. Ensuite, si l'on considère une définition techniciste de l'innovation, outre la stagiaire Clara — qui n'est pas là pour rester — ce sont précisément les techniciens de la radio qui peuvent être considérés comme ses « premiers innovateurs », pour reprendre un terme de Rogers (2003). Mais si chez l'auteur, ces derniers sont prioritairement issus de milieux privilégiés et ont une formation scolaire supérieure (2003, p. 174) ce n'est pas vraiment le cas ici : Saouda, Alioune, ou même Matar —l'ex-technicien parti tenter sa chance ailleurs — sont autant de personnes qui maîtrisent les « nouveaux » outils numériques de la station et qui ont appris tout cela soit au sein de Manoore FM, soit dans une autre radio : logiciels de montage, de mise en ondes, nouvelle console. Ce point concerne aussi les techniciens *freelance* Cheikh et Omzo, qui viennent « réparer » ou faire de la maintenance à Manoore FM régulièrement¹³⁹. Ils disposent, nous l'avons vu, d'un statut particulier au sein de la radio. Omzo, le technicien « en chef » en quelque sorte, semble d'ailleurs en profiter un peu : colérique, râleur, nous avons pu voir à quel point il était difficile à joindre et combien Mme Sarr « marchait sur des œufs » en s'adressant à lui ; « incontournable », selon le CG de Manoore FM, sa susceptibilité doit être ménagée. Ce technicien, qui semble connu « partout » au Sénégal dispose donc d'un certain pouvoir du fait de son statut, et semble même un peu en abuser : emprunts abusifs de matériel, retards, factures douteuses.

Au niveau des producteurs de Manoore Fm, une sorte de « prestige techniciste » semble donc se dessiner concernant la maîtrise ou non des outils numériques mis à la disposition de la station : ceux qui les maîtrisent acquièrent un statut particulier et

¹³⁸ Voir : annexe 11, Manoore FM sur « Face ».

¹³⁹ Voir : 4.3.3, Les techniciens : une denrée rare.

doivent être ménagés car ils possèdent un savoir que les autres n'ont pas. La plateforme Facebook, « Face », facile d'accès, n'entre pas dans l'équation. Ce type de représentations chez les acteurs interrogés rejoint alors les priorités des organismes de développement dénoncés par Deflander basées sur l'achat de matériel à la fine pointe de la technologie (2015, voir plus bas), et nous avons peut-être ici une nouvelle manifestation de « l'extraversion » dont parle Dorelli (2010), c'est-à-dire une certaine intériorisation de valeurs importées par les « partenaires d'appui » occidentaux¹⁴⁰. Cependant, une autre lecture de la situation est possible : il s'agit peut-être plus communément d'une certaine fascination pour le fait technique, indépendamment des discours des partenaires d'appui, comme c'est le cas un peu partout sur la planète, une « fascination technologique » (Wolton, 2009, 2012). Pour ces organismes ainsi que pour certains membres de la radio l'avenir est dans la technique et appartient, du moins en partie, à ceux qui la maîtrisent. Les techniciens représentent alors cette catégorie d'innovateurs au sein de Manoore FM, dans le sens où ils sont considérés comme « en avance », en quelque sorte, au niveau de la maîtrise des outils numériques par rapport aux autres membres de l'équipe. Et ils sont d'autant plus importants que comme nous l'avons vu en les décrivant (4.3.3) ils sont difficiles à trouver... et à remplacer.

Enfin, pour ce qui est des auditeurs, ceux que nous avons rencontrés sont loin d'être intéressés par l'écoute de leur station en numérique. En fait, ils écoutent bien Manoore sur leurs téléphones portables, mais par le biais de la FM, comme nous l'ont confirmé les auditrices de feu-Alioune et l'auditeur d'Ali. Le ministère de la Communication semble conscient de cela, puisque comme nous l'a expliqué M. Dramé le projet de radio numérique est fixé à 2020 au plus tôt et rappelons que le représentant du CNRA¹⁴¹ ajoute en outre qu'il va plutôt s'agir d'un « simulcast »,

¹⁴⁰ Cf. problématique p16, 19.

¹⁴¹ Conseil national de l'audiovisuel.

donc d'une diffusion à la fois analogique et numérique. Notre recherche rejoint donc les résultats de Myers (2011) lorsqu'elle relativise la « révolution internet » promise pour ce type de radios. La distance entre les priorités des bailleurs et les réalités du terrain se retrouve ici : L'UNESCO prévoit des investissements à venir concernant la mise en ligne des radios sur les téléphones portables (cf. 4.2.3, p80) alors que Manoore FM, nous l'avons vu, est aux prises depuis des mois avec des problèmes techniques bien plus sommaires.

Une autre idée originale réside dans le lien qui est fait par plusieurs animateurs entre Manoore Fm et la télévision (voir 4.3.1). L'avenir de Manoore, pour certains, passe vraiment par la création de « Manoore TV » (Fatou, Mama), ou par des émissions vendues ou co-écrites avec le média TV (Mme Sarr). L'innovation serait donc « d'ajouter l'image au son », en quelque sorte, comme dans le reste du monde. Par contre, si en Occident c'est par le web que l'on envisage cette évolution technique vers la *postradio*, notamment par le biais de webTV sur les sites des radios mises en ligne (Poulain, 2013) ici la télévision garde l'avantage.

Nous pouvons mettre en lien ce statut privilégié accordé à la télévision chez les membres de Manoore FM avec les travaux très intéressants de Werner (2012, 2004) concernant la réception des *telenovelas* chez des femmes de Dakar. En effet, selon cet auteur, la télévision représente la continuité de la photographie et de son caractère « sacré » dans les représentations des sociétés africaines, « perçues comme une image dotée d'un pouvoir de vérité (...) », le fameux « foto duñu fen! » — la photo ne ment pas (2012, p. 14 ; 2004, p. 149). Werner ajoute en outre que pour la TV, cela est particulièrement vrai auprès des femmes les plus âgées « et/ou non scolarisées », ce qui correspond pas mal à notre échantillon : Fatou qui nous explique que « ... il faudrait une télé Manoore !... », Mama, ou encore Aida – qui se voit depuis toute petite comme une présentatrice TV célèbre (voir 4.3.2). Notre terrain alimente donc l'importance apportée au média télévision qui devient, à Manoore FM, une source originale d'innovation dans la production radiophonique.

En terminant, il apparaît important de ne pas limiter l'analyse à une vision « collective » des « techniciens innovateurs » que l'on pourrait aborder comme un groupe homogène. Individuellement, ils sont autant d'acteurs stratégiques, parfois hyper-individualistes (De Sardan, 2010 : 428) : Omzo « profite » de la reconnaissance propre à son statut pour s'attribuer certains privilèges matériels et financiers, Souadou se permet le « caprice » de ne pas se présenter à un enregistrement alors que toute une équipe l'attend à la station (cf. 4.3.3, p 102), alors que Cheikh, reconnaissant, rend service à « sa radio » parce qu'il estime avoir une relation particulière avec elle, etc. L'analyse de Manoore FM et de ses innovateurs permet de mettre en exergue des individualités bien distinctes, des membres « articulés » pour reprendre Hall. Nous revenons sur ce point plus loin (5.1.3).

5.1.1.2 La notion de radio —école : « ndiang, ndianga le¹⁴² »

L'idée de Manoore FM en tant que lieu de formation est vraiment un aspect central dans les propos des membres interrogés. Ils en font une fierté, une spécificité, et même on pourrait dire un facteur de crédibilité. Charles se considère « journaliste » grâce à la formation reçue durant ses débuts à la radio auprès d'un formateur ex-journaliste pour l'ONU — le statut de ce bénévole n'étant pas très clair. Aïssa quant à elle donne davantage de crédit à l'expérience acquise au sein de Manoore FM qu'à son diplôme d'une école de journalisme. De même, il semble qu'un grand nombre « d'anciens » de Manoore soient aujourd'hui en bonne place dans les médias privés, comme cela nous a été confirmé au ministère de la Communication, mais aussi par plusieurs spécialistes des médias sénégalais tels que Yacine Diagne et Mameles

¹⁴² Apprendre et faire apprendre. Wolof, traduction libre Lamine Niang.

Camara (tous deux enseignants universitaires au CESTI). Mais ce que nous avons observé va plus loin que la simple formation en termes d'habiletés journalistiques ou même radiophoniques. Ici, chez certains animateurs-trices tels qu'Aïcha, Mama ou Moustapha Manoore FM est un lieu de « formation à la vie », pour reprendre les termes de ce dernier. Ces jeunes, rencontrés dans les locaux de la station, viennent demander des conseils sur le monde du journalisme en général, comme en témoigne les discussions entendues sur place, mais aussi sur le lien à la religion, sur la famille. Mama explique que depuis le décès de sa mère Mme Sarr est « comme une maman ». Mme Sarr est la « *yayou Niepe*¹⁴³ » de la station, représentant ici la figure maternelle par excellence. Autre idée intéressante, les plus jeunes animateurs estiment être formés par certains de leurs auditeurs-trices plus âgé-es ; comme dirait Moustapha, des parents interviennent régulièrement dans son émission sur les jeunes :

... il y a beaucoup de parents qui interviennent, qui participent... à chaque émission un ou deux parents participent... parce qu'ici au Sénégal, c'est notre culture a nous... les jeunes peuvent parler mais il faut l'encadrement des adultes, des gens matures pour qu'on mène notre vie entière pour que ce soit beaucoup plu facile pour nous..... donc la plupart du temps les parents interviennent, et si on parle de choses que peut être nous ne comprenons pas ils vont nous dire vous devriez faire ceci, cela... (Entrevue du 14-02).

De même, les auditrices de l'émission Kontaan, animée par Aïcha et feu-Alioune nous ont expliqué qu'elles reprennent les propos des « enfants » — les animateurs — parce qu'ils « disent parfois des bêtises » (cf. 4.3.4) et estiment donc jouer un rôle dans leur éducation. Nous avons donc ici une conception de la radio-école qui va au-delà du lieu de formation journalistique classique et qui pourrait assimiler Manoore FM à une « école de la vie ». La « famille » est réapparue souvent dans les propos, et l'âge, les « anciens » tels que Mme Sarr ou l'Imam Mohamed donnent des conseils aux plus jeunes, qui apprennent leur métier certes mais aussi les fondements de leur

¹⁴³ (Rappel) La « *maman de tout le monde* », en wolof.

religion, de la famille, etc. Aicha, de même, considérait Alioune comme son « frère ». En ce sens, on retrouve l'acception communautaire de Tönnies, mettant en lien la communauté avec la parenté, le lien filial, l'importance de la proximité des membres (voir : cadre théorique, 2.1.1).

En outre, cette vision de Manoore FM en tant que famille est toujours secondée dans les discours par une volonté de reconnaissance professionnelle, de qualité du travail. Collectivement d'abord, la « famille » Manoore forme une radio « différente », « professionnelle », répondant à des critères stricts (cf. les propos de Mme Sarr : « ... on n'a pas de serveur, on ne passe pas de publicité, on ne fait pas de politique... ») mais aussi individuel : Plusieurs des anciens membres se sont démarqués en devenant célèbres, plusieurs des membres actuels comptent y parvenir. C'est ce que laisse entendre Moustapha quand il explique vouloir devenir pigiste et qu'il postule dans des télévisions pour lesquelles il a « plein de projets » ; c'est également ce que souhaite Mama qui « commence bas pour monter ». Même chez les animateurs plus âgés, formés à Manoore dans ses débuts, on retrouve cette fierté de faire partie de Manoore mais aussi de faire une différence individuelle, dans leur propre émission : Fatou est intervenue pour créer un dialogue durant une prise d'otage ; l'Imam Mohamed a remis un ex-prisonnier dans le droit chemin, etc. A ce niveau encore, la communauté est bien présente mais les « stratégies individuelles » dont parle De Sardan (2010) le sont également : inspirés par d'autres avant eux, plusieurs des membres souhaitent devenir célèbres, ou tout du moins être reconnus chacun personnellement pour ses mérites et ses contributions. Cet aspect de Radio-école, de lieu de formation est donc un point fort de Manoore FM participant au sentiment d'appartenance mais aussi de fierté individuelle de ses membres.

Autre point intéressant, Manoore « produit » aussi les formateurs. La technicienne Mariette est revenue souvent dans les propos (Aissa, Mme Sarr, Aida) et semble avoir joué un rôle majeur auprès des nouveaux venus dans les débuts de la radio, avant son décès accidentel. De même, Ousseynou nous a parlé avec fierté de son rôle de

formateur auprès de huit membres, qui sont alors repartis avec des « attestations » ; et selon lui, « ... Manoore, c'est une école... ndiang ndianga le », « pour apprendre et faire apprendre¹⁴⁴ ». L'aspect radio-école de Manoore FM doit donc être analysé du point de vue de ses nombreux « élèves », mais nous devons également tenir compte de la fierté de ses membres du côté des enseignants, des formateurs.

Enfin, la direction de Manoore a tout intérêt à développer cet aspect de radio-école pour deux raisons : la première, d'ordre financier, concerne les formations au cœur des partenariats essentiels à la station (voir 4.2.2). Manoore FM doit organiser des formations pour survivre, concernant la santé, les techniques de communication, etc. La seconde, non moins importante, concerne comme nous venons de le voir plus haut les ressources humaines de Manoore FM. Si l'on en croit Boubacar, trésorier et membre actif du CG, le bénévolat a ses limites, « on ne peut pas rester les mains vides, il faut les comprendre »¹⁴⁵ ; et donner l'espoir, la possibilité aux volontaires de devenir animateur et/ou journaliste dans un média connu notamment grâce aux formations reçues fait partie d'un argument de recrutement de taille de la station. Le premier point mis de l'avant lors de la présentation du CA portant sur les « réalisations » de Manoore FM durant la journée de partage du 25 aout en témoigne (cf. 4.3.2, p. 100).

Enfin, d'après les membres ce rôle de radio-école leur permet d'infléchir l'image d'amateurisme que l'on pourrait leur apposer. Ils le revendiquent donc dans leurs discours, et mettent justement de l'avant leur « professionnalisme » et/ou leurs efforts de professionnalisation (apprendre le français, demander des conseils...). Pour certains d'entre eux, ce « sérieux » a été acquis directement grâce aux formations reçues à Manoore FM – cf. Aicha et son diplôme, Aissa et son stage — pour d'autres c'est davantage par le biais des interventions d'autres membres et d'auditeurs de la

¹⁴⁴ Wolof, traduction : Lamine Niang. NB : Ousseynou parle français- wolof dans les entrevues.

¹⁴⁵ Entrevue du 24-03-2016.

radio qui appellent, conseillent, les reprennent. Un flou existe chez certains d'entre eux concernant leur statut de journaliste *versus* animateur (Moustapha, Mme Sarr dans une certaine mesure), mais pour la plupart la question est ailleurs. Diplômés ou non, ils ont été formés ou sont formateurs à Manoore FM et se sentent fiers d'appartenir à cette radio. Cet aspect de radio-école, donc, forme un « tout cohérent » : les membres sont fiers collectivement et individuellement d'être formés à Manoore FM et dans une certaine mesure, cela leur permet de contrer l'idée d'« amateurisme » que certains pourraient leur assigner. Leur reconnaissance professionnelle est bien là, et elle s'appuie sur le nombre important de leurs anciens collègues qui sont entrés dans les médias privés, qui sont aujourd'hui « (re) connus ». Manoore représente pour certains un tremplin (Aicha, Mama, Ali), et pour d'autres « leur » radio, celle qui leur a tout appris (Ousseynou, Fatou, Moustapha, l'Imam Mohamed) — y compris dans des domaines bien plus larges que les aptitudes radiophoniques.

5.1.1.3 L'innovation autrement

Les membres de Manoore FM forment donc à Manoore FM une radio-école « idéal type », ainsi qu'une radio numérique. Ses évolutions technologiques sont néanmoins limitées par la fameuse « fracture numérique » que l'on retrouve dans les études ; mais sur le terrain, elle ne se traduit pas seulement par un manque de matériel et de compétence de l'équipe mais aussi (surtout ?) par un fossé existant entre les aides matérielles des bailleurs et les réels besoins du terrain.

Ce que nous voulons aborder en outre maintenant concerne l'innovation de Manoore en termes de formats radiophoniques, de contenu de programmes. Nous devons en effet nous demander si Manoore FM représente, comme les radios des études de

Howley, un lieu de créativité éditoriale dans lequel « (...) community media producers glean bits and pieces of media culture and invest this material with their own social experience in attempts to make sense of their lives » (2002, p. 11), c'est-à-dire crée du contenu différent à partir des formats traditionnels, issus des médias *mainstream*. Howley évoque alors certaines TV communautaires qui reprennent l'idée des fameuses émissions de cuisine « classiques » pour proposer des émissions de cuisine santé pour les malades du Sida, par exemple. À Manoore FM, d'après les témoignages des animateurs et ceux des auditeurs il semblerait que l'innovation vienne en fait surtout des thèmes abordés dans les émissions. Ousseynou, par exemple, rejoint un fan's club de plus de 200 membres avec son émission sur les communautés peules sénégalo-guinéennes. D'après les auditeurs rencontrés, il est le seul à rejoindre cette population — là, en tant que président de l'association sénégalaise de cette communauté et organisateur de la journée internationale des Peuls du Sénégal (Voir : 4.3.1, p. 92-93). Ces mêmes auditeurs nous ont alors parlé de l'intérêt de découvrir les conditions de vie de leurs semblables, les artistes de leur communauté. Cela semble également le cas de Mama et de son émission sur les personnes handicapées : la nouveauté, selon ses auditeurs, c'est d'entendre parler d'eux. Mama les écoute, elle « fait partie d'eux ». Ainsi, l'innovation semble à Manoore FM se matérialiser d'abord dans le lien entre les membres et leurs auditeurs. Aucune autre radio ne rejoint les handicapés moteurs de Dakar selon eux, et aucune autre ne s'adresse non plus à la communauté peule, à leurs vies de famille, à leur quotidien. Les termes de l'ex-animateur Charles résument très bien cela, lorsqu'il explique que les auditeurs « nous permettaient d'innover », et que grâce à eux il a créé une rubrique en wolof au sein de son émission chrétienne initialement francophone (cf. 4.3.4 p100). C'est également ce que soutient le membre du CG Mawdo, qui explique concernant ses invités que son rôle en tant qu'animateur est de « donner la parole aux gens qui font l'innovation » (Entrevue du 8-04).

En dehors du rôle particulier des techniciens, la notion d'innovation prend donc un tout autre sens dans les propos des membres de Manoore Fm. Loin des considérations technicistes dominantes, chez certains membres et auditeur de Manoore Fm nous sommes ailleurs : *innover signifie être à l'écoute des auditeurs, tenir compte de leur feedback, adapter les émissions à leurs besoins « faire partie d'eux »*. Les radios créent du contenu différent, des formats nouveaux parce que les thèmes sont abordés plusieurs semaines au lieu d'une sur la demande des gens qui appellent (Fatou) ou que l'animateur change de langue pour répondre à leurs besoins (Charles). De manière plus large, rappelons *in fine* que sur la scène médiatique sénégalaise Manoore FM représente une radio innovante et précurseuse pour plusieurs des personnes interrogées du fait qu'elle est une radio « de femmes », la première en Afrique de l'Ouest (Moustapha, Charles, Aissa entre autres).

5.1.2 L'alternative : un tiers-secteur flou fortement contextualisé

Rappelons que l'idée d'une RC en tant que communauté « alternative » est entendue ici comme une radio permettant d'abord le pluralisme médiatique, c'est-à-dire une alternative par rapport aux médias privés et publics, le « tiers — secteur » de la radiophonie (Damome, 2010), mais aussi un outil de « démocratisation médiatique », donnant la parole aux « sans voix » (Howley, 2013, entre autres). De même, nous avons insisté dans notre cadre théorique sur l'importance de tenir compte du contexte de notre RC, car ce dernier participe de la définition même de la communauté de la RC, « alternative par rapport à » un contexte particulier (voir : 2.1.2). Reprenons donc ces trois points un à un.

5.1.2.1 Un Tiers-secteur en zone rurale, un flou au niveau de Dakar

Rappelons que la notion de Tiers-secteur provient de Damome (2010) selon qui « Le tiers secteur de la radiophonie africaine regroupe un certain nombre de catégories de radios que la législation a regroupées sous un même statut juridique sur la base de leur financement. Elles sont dites radios à but non lucratif. Elles se distinguent ainsi des radios privées commerciales et des radios publiques » (2010, p. 145). M. Camara, chercheur considéré comme « le monsieur radio » du Sénégal et professeur au CESTI nous a décrit le paysage radiophonique sénégalais ainsi, en partant de la naissance de la première radio privée du pays en 1994 :

... L'idée c'était d'explorer tout ce que la radio publique ne faisait pas. (...) les radios comme Sud FM ont marqué des points avec la politique. Là où elle ne marquait pas des points par contre, c'était en matière d'animation, d'émissions culturelles... manifestement la radio publique était beaucoup plus enracinée, diversifiée.... Donc les nouvelles radios privées qui ne pouvaient pas dupliquer ni les programmes ni le personnel de la radio publique on réduit leur programmation à trois fonctions ; l'information bien sûr ; la musique, et des émissions ludiques interactives. (...) donc en dehors des informations, ces radios fonctionnent comme des boîtes à musique. (Entrevue du 12-04)

Quand je lui demande où se situent les radios communautaires dans ce décor, Camara confirme en outre que la radio communautaire a « plus d'importance que jamais » dans le paysage radiophonique sénégalais :

Les médias sont très urbains, ici au Sénégal. Alors dans certaines régions, la radio communautaire est toute seule. Beaucoup de localités veulent leur radio communautaire. C'est devenu une demande sociale. (...) elles offrent une vraie diversité culturelle. Vous savez, au Sénégal 92 % de la population comprend le wolof. Et les RC, dans leurs terroirs, renversent cela ; à Penc Mi par exemple, selon les statistiques, le temps de wolof est moindre que le temps attribué au sérère ou au peul. Les RC permettent de refléter certaines sociologies particulières » (Entrevue du 12-04).

Chez Camara, radio communautaire semble donc rimer avec « terroir », et « localités ». Le discours de M. Dramé, du ministère, rejoint cette idée d'une différence entre les RC de Dakar et celles du reste du pays ; M. Dramé nous disait en effet que « (...) c'est surtout dans le milieu rural qu'elles sont cruciales. Parce que les gens ne sont pas alphabétisés en français. Les radios communautaires sont dans les langues locales. Le meilleur moyen de faire transiter une information de Dakar vers les régions, c'est les radios communautaires. ». Il ajoute d'ailleurs que depuis son arrivée, il a tenu à créer un partenariat financé par le ministère entre des journalistes des RC et le CESTI pour « aider » ces radios dans lesquelles les gens se « débrouillent » (Entrevue du 7-04). Cette idée est également présente dans les propos du représentant du CNRA, qui explique qu'à Dakar les gens écoutent surtout les radios privées, et « (...) qu'ici elles [les RC] ne sont pas vraiment écoutées, notamment pour le journal » — autrement dit les questions politiques, principalement (voir : 4.1.1, p61). Ainsi, la position de Tiers-secteur de la radiophonie sénégalaise semble bien définie en ce qui a trait aux RC à l'extérieur de Dakar, dans les régions rurales ; on retrouve alors en ce qui les concerne l'importance des langues locales en ondes évoquée chez Ilboudo et Balima (le peul, le sérère à Penc Mi) et de la diversité culturelle (cf. Camara ci-dessus, « des sociologies particulières ») exprimée par ce type de radios sur le territoire sénégalais (2012, voir : 2.1.2). À Dakar, en outre, la situation semble moins claire, et la radio communautaire semble moins facilement trouver sa place. Cela rejoint le questionnement international soulevé par Solervicens qui parlait déjà en 2006 d'un « Tiers secteur en définition » (2006, p. 174), en évoquant notamment des problèmes de clarté dans la législation. Manoore FM, comme peut être les RC de Dakar en général semble de ne pas vraiment avoir de « localité » d'appartenance, ce qui participe au flou de sa définition. Comme nous l'avons vu dans la présentation de l'ancrage géographique de la station (4,1) ses membres entretiennent des liens avec les commerçants du quartier, en sont parfois issus, mais ce n'est pas un prérequis. L'idée d'une « localité » d'appartenance reste floue, alors que certains de ses animateurs viennent de la banlieue de Keur Masar,

que la station a été écoutée « jusqu'en Gambie », que sa coordinatrice Mme Sarr vit dans le quartier éloigné de Grand Yoff, etc. Manoore FM, en tant que radio « communautaire » ne peut pas être affiliée aux autres radios « locales » sénégalaises tels que défini par les spécialistes rencontrés, car chez eux cet adjectif est synonyme de « terroir » ou de « ruralité ». Mme Diagne, professeure au CESTI¹⁴⁶, sur le rôle à jouer par Manoore FM en tant que radio de femmes nous confiera par exemple que « les campagnes pour la pilule, etc. à Dakar, franchement, qui en a encore besoin ? C'est à Kolda, par exemple, que la radio devrait se trouver » (Entrevue du 23-03). Une position délicate de RC « dakaroise », donc, qui crée des dynamiques particulières chez les membres de Manoore FM, dont nous allons parler maintenant.

En effet, pour la grande majorité des membres rencontrés, un paradoxe surgit en filigrane entre la fierté de faire partie de « cette radio », le fait qu'elle soit « différente » et l'attrait vers d'autres médias, plus connus et plus lucratifs. D'abord, mentionnons que pour certains animateurs (Aida, Aicha, Mama) Manoore a simplement été la radio qui leur a ouvert des portes ; ils avaient postulé dans plusieurs radios et télévisions, y compris commerciales, et Manoore Fm leur a répondu. On pourrait les décrire comme les « membres opportunistes » de Manoore FM, bien incarnés par Aicha, qui nous déclare sans ambiguïté : « Manoore c'est une expérience, on peut t'entendre dans une radio privée. Je prie ! » (Entrevue du 21-03). Pour d'autres, Manoore FM représente une radio vraiment à part : le privé ne semble pas les intéresser. C'est le cas de Mawdo, investi totalement dans le CG de Manoore FM et dans son emploi au ministère ; ou encore d'Ousseynou, qui revendique justement le fait que même s'il est régulièrement sollicité par des radios commerciales, Manoore est « sa radio », et qu'elle lui offre un espace d'expression qu'il n'aurait pas ailleurs :

¹⁴⁶ Rappelons que M. Diagne est professeur spécialiste en radio communautaire au CESTI, en même temps que la première rédactrice en chef de Manoore FM au début des années 2000.

Pour moi faire partie du groupe de la radio Manoore c'est plus qu'un travail rémunérateur, c'est plus que ce que la plupart des gens recherchent. Pour moi c'est plus que cela, c'est vraiment une façon d'informer les gens, d'éveiller la population, si je partais dans une radio plus connue je suis sûr que j'aurais plus d'auditeurs encore, j'en suis certain... mais je préfère rester à Manoore FM, pour le défi que ça comporte... la conscientisation de la population, c'est ce que je trouve le plus intéressant » (Entrevue du 19-02).

Le discours est le même chez l'Imam Mohamed, qui confère quant à lui des mœurs particulièrement vertueuses à Manoore FM, expliquant que contrairement à d'autres radios, ici les hommes et les femmes sont « comme des frères et sœurs » et apprécie « son éthique et sa déontologie » (4.3.1, p62). Manoore FM lui a « tout apporté », et il est sollicité ailleurs en vain lui aussi. On pourrait nommer cette seconde catégorie d'animateurs les « membres fidèles », par opposition aux « opportunistes » susmentionnés.

Pour une troisième catégorie d'artisans, la situation est par contre moins tranchée. Ainsi, Moustapha explique que Manoore est « différente des autres radios » parce qu'elle « ne suit pas la tendance », qu'elle a « les meilleures émissions », (cf. 4.3.1, p62). Aissa parle d'émissions qui contrairement aux autres stations sont « sérieuses » et ici, la ligne est plus mince : Manoore FM représente une radio « différente ». Mais différente par rapport à qui, à quoi ? Par rapport, si l'on reprend leurs propos, aux radios qui font « la tendance », donc aux radios (et TV, nous avons vu que les deux médias sont mis ensemble) dominantes, c'est-à-dire les radios-télévisions commerciales, principalement. Or ces médias sont précisément les mêmes dans lesquels certains membres, parfois les mêmes - Moustapha, Aicha, Charles, et même Mme Sarr, qui souhaite aider Moustapha dans ses projets (4.3.1, p. 89) - *espèrent plus ou moins secrètement entrer*. La professeur Diagne rejoint ce constat lorsqu'elle nous explique en entrevue en parlant d'anciennes animatrices de Manoore FM que ce sont « les plus grandes gueules » qui au final sont entrées dans les radios privées car elles « avaient beaucoup d'ambition... certaines sortent du rôle de la radio communautaire

pour ressembler à leurs idoles, et donc elles sont acceptées dans le privé » (Entrevue du 23-03). Le problème, c'est qu'à Dakar, comme le stipule Dorelli dans son analyse, les radios communautaires sont « noyées dans le trop-plein médiatique » (2010 : 25) de la capitale. C'est ce qu'explique également M. Dieng, Président de l'URAC : « Dans les capitales, la ligne rédactionnelle est plus proche des autres radios. (...). Parce que l'auditoire est différent que chez moi à Fissel. Ou le local va toujours dominer. Ici la concurrence est extrêmement difficile. Les gens doivent se battre pour exister » (Entrevue du 6-04).

Ainsi, la plupart des interlocuteurs rencontrés s'accordent sur l'idée que Manoore FM doit proposer autre chose que de la radio récréative dominante, mais dans le même temps l'attrait pour les radios privées est bien réel. Manoore FM est ainsi parfois considérée comme un « tremplin » vers ces dernières, et la fierté est dans tous les cas forte concernant ceux ayant commencé à Manoore et qui sont aujourd'hui présents dans ces mêmes radios et TV commerciales dont on dénonce le contenu « pas sérieux », « tendance ». Un vrai paradoxe existe donc ici entre la fierté d'appartenir à Manoore, une radio permettant d'aborder des sujets différents, de servir une noble cause, sérieuse, et l'attrait des radios privées. Ces dernières, certes « ludiques », sont néanmoins lucratives et peut être surtout reconnues et très écoutées — comme nous l'ont confirmé le ministère, le CNRA ou Camara. De même, au niveau des membres des instances décisionnelles de Manoore FM (principalement son CG et Mme Sow = le CG élargi) ce paradoxe existe et prend l'allure d'une sorte de compromis avec lequel ils doivent jongler. En effet, ces derniers oscillent entre faire la publicité de la station communautaire en tant que radio permettant, rappelons-le, de parler autrement, de propager la « communication alternative » comme en atteste le nom de l'association fondatrice Altercom tout en mettant de l'avant l'espoir pour ses

membres, nous l'avons vu, de rentrer à « ... la RTS, Mourchid TV, RFM, Sud FM, la RMD... »¹⁴⁷.

En résumé, cette première approche de l'aspect alternatif de la radio Manoore FM nous permet de conclure qu'elle représente bel et bien, comme dans les études américaines ou européennes, une voix différente des secteurs privé et public dans le paysage médiatique dakarois. Il faut ajouter par contre qu'elle le fait de manière moins évidente et absolue que ne le présuppose la « mission » que les radios communautaires se donnent partout dans le monde, notamment au sein de l'AMARC. Reprenons les propos de l'ex-animatrice et reporter Aissa, propos qui représentent bien ce bémol. Dans un premier temps, elle nous affirme que « ... les gens à Dakar ils écoutent les radios privées, qui parlent de politique. Mais la radio communautaire, c'est plus instruit, plus sérieux. »... et un peu plus loin, au sujet des raisons pour lesquelles elle a quitté la station : « ... Pourquoi Manoore ne fait pas comme les autres radios communautaires du Sénégal ? Qui font des émissions comme les radios privées ? Elle aurait été plus riche... regarde Rai FM, Oxy Jeunes... c'est des radios qui pèsent à Dakar » (Entrevue du 4-04). Un vrai « tiraillement » existe donc en termes d'appartenance chez plusieurs des membres de Manoore FM, qui souhaitent faire partie d'une radio communautaire « alternative » par rapport au secteur privé mais qui dans le même temps vantent les mérites de ce secteur radiophonique qui « pèse ».

5.1.2.2 Manoore FM entre voix des « sans voix » et multiengagement des membres

¹⁴⁷ Voir : document Manoore FM, journée de partage Aout 2015 4.3.2, p100.

Rappelons que l'acception de « voix des sans voix » telle que définie par l'AMARC, et reprise dans la plupart des recherches sur la RC stipule que « La philosophie historique de la radio communautaire est de permettre aux “sans voix” de s'exprimer, de servir de porte-parole aux opprimés » (AMARC Afrique et Panos Afrique Australe, 1998). Manoore FM joue sans conteste ce rôle à Dakar, et il est fortement mis de l'avant pour les membres de la radio. Elle donne la parole aux personnes handicapées des quartiers dakarois populaires (émission de Mama, cf.4.3.4), aux femmes immigrées de Casamance et confinées pour la plupart dans le rôle ingrat de femmes de ménage (femmes pulaar de l'émission de Fatou), aux jeunes « que l'on entend jamais à Dakar » (émission-débat de jeunes de Moustapha) etc. Les auditeurs de ces différentes émissions, qu'ils soient peuls (Ousseynou parle 4 dérivés de la langue pulaar !), diolas, âgés, jeunes ou chrétiens — ces derniers représentent moins de 5 % des Sénégalais-¹⁴⁸ correspondent donc aux « sans voix » présentés dans les études et ciblées par les RC partout dans le monde. Les animateurs-trices de Manoore FM remplissent leur rôle en relayant et donnant la parole à ces derniers au sein de leurs émissions.

Mais le rôle des animateurs ici se limite rarement à celui d'une « voix » ou d'un « porte-voix ». En plus de parler des minorités en question et de partager le micro avec elles, les animateurs-trices s'engagent réellement en dehors des ondes. Fatou a créé une association pour aider les femmes diolas à s'organiser, à économiser, à « faire autre chose que du linge » (Entrevue du 8-02). Ousseynou, nous l'avons vu, dirige plusieurs associations pulaar de Dakar dont la Fraternité sénégaloguinéenne et donne la parole aux femmes pulaar notamment « ... qui sont fatiguées, délaissées par leurs maris, pour dire ce que ces femmes-là vivent » (entrevue du 19-02). Moustapha, quant à lui, fait partie de divers comités de jeunes au sein de la municipalité de Grand Dakar et dans son école, etc. On peut alors parler de « multi engagement » des

¹⁴⁸ (Mané, 2012, p. 3). Il s'agit ici l'ancienne émission de Charles.

membres de Manoore, au sein duquel la radio représente une facette de leur parcours de bénévole, comme c'est encore le cas de l'Imam Mohamed qui par définition est d'abord le guide de sa communauté de fidèles musulmans au sein de sa mosquée. Ce concept, que l'on retrouve dans plusieurs études du domaine des sciences politiques évoque les parcours de militants souvent affiliés à plusieurs organisations (Pette et Eloire, 2016 ; Quéniart et Jacques, 2001) permet de rendre compte du fait que Manoore FM, grâce aux parcours individuels de ses membres, se retrouve connectée à un ensemble d'autres organisations associatives. Ainsi, c'est par le biais de l'engagement bénévole d'Ousseynou et des 340 membres de ses diverses associations (équipe de football, ateliers de théâtre, etc.) que ce dernier trouve la plupart de ses auditeurs (dont ceux que nous avons rencontrés) et ses invités. Un grand nombre de ceux de Mama font partie de l'association des personnes handicapées de Grand Dakar, à laquelle elle appartient (cf. les auditeurs, 4.3.4). Mme Sarr, grâce à son militantisme au sein de divers organismes de prévention en santé crée des émissions sur des sujets d'actualité dans le domaine et reçoit d'ancien-nes collègues, car « (...) beaucoup de gens qui travaillent dans des radios étaient déjà dans des organismes. Ils viennent porter leurs voix. (...) on se connaît ». (Entrevue du 9-02). Moustapha recrute régulièrement ses invités —débatteurs grâce à son statut de LÉA¹⁴⁹ dans son ancienne école, etc.

Comme dans l'analyse de Pette et Eloire (2016) les « militants » de Manoore FM font partie de différentes associations « pour une même cause », de divers organismes militants qui s'alimentent les uns les autres et crée ainsi un « réseau militant », car « l'exercice même du militantisme incite à participer à de nouvelles organisations et à s'intéresser à de nouvelles causes » (Pette et Eloire, 2016, p. 8). En ce sens, les membres de Manoore FM intègrent leur participation à Manoore FM à leur militantisme. La radio répond ainsi à sa mission d'outil de communication

¹⁴⁹ Leader Élève Animateur. Cf. p105.

« alternative » en relayant les messages des membres, qui font preuve d'un « multiengagement » au sein du milieu associatif dakarois. On retrouve donc l'aspect alternatif de la participation à ce niveau, et les membres de Manoore FM jouent le rôle de « voix des sans voix » que l'on retrouve traditionnellement au sein des radios communautaires partout dans le monde — ou du moins qui fait partie de sa mission, de sa « philosophie » pour reprendre l'AMARC.

5.1.2.3 Poids du contexte : infantilisation des partenaires d'appui et réseau « militant »

Finally, Howley (2013, entre autres) démontre combien le contexte dans lequel évolue une RC influence ce qu'elle est, sa ligne éditoriale, son fonctionnement (voir 2.1.2). Voyons maintenant dans quelle mesure le fait que Manoore Fm évolue dans un pays d'Afrique de l'Ouest, le Sénégal, mais aussi plus précisément dans sa capitale, Dakar influe sur son quotidien et celui de ses membres.

Dans un premier temps, le fait que Manoore FM se trouve en Afrique de l'Ouest engendre la présence d'un acteur majeur dans son fonctionnement au jour le jour, à savoir les organismes du milieu du développement pour lesquels elles jouent le rôle d'outil de communication, nous en avons longuement parlé dans notre cadre théorique (1.1.3) ainsi que dans la partie précédente concernant Manoore Fm et le numérique (5.1.1). Sans nous lancer dans une définition exhaustive de ces derniers, disons qu'il va s'agir dans notre recherche des fameux « partenaires d'appui » (Dorelli, 2010) intervenant principalement dans les finances de Manoore FM et apportant leur aide : 1 — au niveau matériel par des équipements, comme c'est le cas avec ONU femmes et la Coopération canadienne ; 2 — au niveau de la

programmation par le biais des « parrainages » permis par la loi 19¹⁵⁰ permettant la couverture d'événements, tel qu'utilisé régulièrement par l'association des producteurs agricoles, le festival de films de femmes ou le GEEP¹⁵¹ (voir : situation financière, 4.2.2). Nous avons fait le choix, dans cette recherche de ne pas centrer notre étude sur le rôle de Manoore FM comme « outil de communication pour le développement » de ces divers organismes. Ils représentent néanmoins une particularité contextuelle des RC en Afrique de l'Ouest, et nous allons maintenant voir comment cela s'est concrétisé à Manoore FM.

Outre leur rôle au sein de la « fracture numérique » vécue par la radio et le fossé existant parfois entre l'aide reçue et les besoins concrets du terrain (cf. une nouvelle antenne trop lourde pour le toit, une nouvelle console trop puissante), ici nous souhaitons aborder la délicate question de la frustration qui s'apparente selon nous à un « sentiment d'infantilisation » ressenti par certains membres de la direction de Manoore FM face aux organismes « pourvoyeurs ». En effet, si la nouvelle antenne offerte par la Coopération canadienne a été la source de situations pour le moins houleuses, notamment dans les relations avec la direction du centre Bopp (cf. 4.2.1) le sort du faisceau commandé par ONU femmes a lui aussi été source de stress et de tergiversations parfois incompréhensibles pour le CG.¹⁵² : petit rappel de la saga qui s'est jouée sous nos yeux à ce moment-là.

Ainsi, Mme Sarr et les membres du CG avaient, bien avant la panne, des « contacts » au sein d'ONU femmes. Comme me l'a expliqué Mme Sarr, Altercom, en tant qu'association de femmes intellectuelles journalistes et engagées comptent dans ses rangs plusieurs femmes « du milieu » du développement (Observation du 29-03) et — ou connaissant ces dernières — comme c'est le cas de Mme Sarr elle-même. Ces

¹⁵⁰ Cf. 4.2.2 p74

¹⁵¹ Groupe d'étude et d'enseignement de la population, voir : p75.

¹⁵² Voir : chronologie de la panne actuelle, Annexe 4.

connexions ont permis de regrouper plusieurs d'entre-elles lors de la fameuse journée de « partage » d'août 2015 durant laquelle ONU femmes s'est engagée à payer le faisceau manquant. Outre le fait que cela fut accueilli comme une excellente nouvelle, et que la radio ne pourra jamais redémarrer sans cet élément crucial, le « prix à payer » pour cet aide est apparu parfois très élevé à l'équipe de Manoore et surtout à sa coordinatrice qui est en première ligne dans la situation de crise actuelle¹⁵³ : c'est à elle qu'il revient d'attendre les appels, d'envoyer les documents demandés, de négocier les délais, et de rendre compte aux CG élargi de toutes les étapes du processus. Or à plusieurs reprises, Mme Sarr a fait part de son exaspération face aux silences d'ONU femmes : personne ne savait si le faisceau était arrivé à l'aéroport de Dakar, pourquoi l'organisme n'avait pas fait de demande d'exonération de frais de douanes — « c'est un gros organisme, ils doivent avoir l'habitude ! » pourquoi on ne savait pas quand le faisceau serait livré, etc. Plus contrariant encore, lors de différents appels d'ONU femmes Mme Sarr a eu l'impression de « se faire dire quoi faire, comme si je ne connaissais pas mon métier ! » et même de se faire « taper sur les doigts ». Suite à une réunion au siège d'ONU Femmes, en effet, la coordinatrice s'est fait « accuser d'incompétence » parce qu'elle avait fait une avance au contracteur du faisceau (voir : 4.2.1), alors que « dans le contrat, il était stipulé clairement qu'il ne le livrerait pas sans être payé » (observation du 01-03). Le membre du CG Boubacar, nous l'avons vu, a alors payé de sa poche cette avance (voir : 4.2.2), ce qui démontre une solidarité entre les membres du CG dans ces circonstances.

Comme nous l'avons décrit plus haut, la situation était complexe, les acteurs engagés nombreux et ici nous avons eu seulement accès, il faut le dire, au point de vue de la

¹⁵³ Voir 4.2.1, Un radio muette.

coordinatrice¹⁵⁴. Cependant, il nous semble important de le souligner dans la mesure où le sentiment d'« injustice », pour reprendre les termes de Mme Sarr était encore amplifié du fait qu'*elle ne pouvait en parler à personne étant donné la relation de dépendance dans laquelle se trouvait (se trouve encore ?) la radio*. Nous pouvons peut-être nous permettre de penser que plusieurs directions de RC, comme c'est le cas à Manoore FM, ont le sentiment que « sous prétexte qu'on a besoin d'eux, ils se croient tout permis » (observation du 1-03). Deflander pointe du doigt dans son texte sur les radios et le développement en Afrique « l'appui étranger indispensable, mais aliénant » des « financements internationaux », ou encore le « virus » de la « dépendance financière structurelle... inoculé par l'aide étrangère » (2015, p. 44-54). Notre étude rejoint l'auteur sur l'aspect aliénant de ce lien aux ONG ; mais en sus, elle alimente l'analyse des conséquences morales et psychologiques de ce manque d'autonomie sur les membres de la station eux-mêmes, membres absents de l'étude de Deflander et des études sur les RC africaines en général¹⁵⁵.

Pour terminer sur ce point, l'idée d'une « négociation de l'extraversion » (Dorelli (2010)¹⁵⁶ dont font preuve les RC sénégalaises pour correspondre aux profils demandés par les partenaires d'appui tout en gardant une certaine indépendance de ton se retrouve à Manoore FM. Mais notre recherche nous permet d'ajouter qu'une différence semble se profiler entre les partenaires *locaux* — le festival de film de femmes, le GEEP, l'association agricole — avec lesquels nous n'avons observé aucune situation problématique et les partenaires *occidentaux*, investissant bien davantage mais créant des situations parfois complexes voire inadaptées. Et nous pouvons en déduire que tous les partenaires d'appui ne se valent pas, en quelque

¹⁵⁴ Le fait de contacter ONU femmes pour en discuter avec eux aurait à coup sûr influencé l'issue des transactions. Il m'a semblé plus approprié d'observer la situation dans les locaux de Manoore « de l'extérieur », sans intervenir.

¹⁵⁵ Voir problématique, 1.2.2.

¹⁵⁶ Cf. problématique p16, 19.

sorte ; avec les seconds, la relation de dépendance financière et les négociations qui en découlent se font parfois dans la douleur et la frustration.

Le second point de contexte concerne plus spécifiquement la position de Manoore FM en tant que radio communautaire de Dakar. Nous avons vu plus haut que cela influe sur la difficulté à la définir comme « Tiers secteur » de la radiophonie et qu'elle se retrouve avec un statut plutôt « flou » dans la capitale. Ici, nous allons prendre le temps de développer un second point plus en profondeur, car il est apparu omniprésent dans les propos des membres durant notre terrain : celui de la solidarité ou non entre Manoore FM et les autres RC ainsi qu'avec les organismes représentant ces dernières – URAC au Sénégal, et AMARC à l'échelle internationale.

D'après Da Costa (2012), le fait de faire partie de réseaux est un atout de taille pour les RC, une des conditions de leur survie: « (...) the more embedded community radio stations are in strong institutions and the more networked they are with other stations the more likely they are to reduce their fragility and improve their sustainability » (Da Costa, 2012:142). Notre étude permet d'entrer dans le détail de cette « intégration » (embedment), de ces « connexions » (networks). En cette période de « crise » pour la radio, nous avons vu dans notre présentation des résultats que le « noyau dur » de Manoore Fm déplore un manque de solidarité entre les RC, mais aussi concernant les organismes qui les représentent. Certains parlent de « jalousie » par exemple alors que d'autres estiment que certaines RC leur mettent même des « bâtons dans les roues » (4.1.1, p64). M. Dieng, de l'URAC explique cela par une forte concurrence entre les RC typiquement dakaroises (voir plus haut). D'après l'approche critique de Deflander en outre, les critères d'attribution de fonds sont trop souvent opaques, « débattus derrière les portes closes des ambassades » et le manque d'harmonisation des « stratégies d'intervention » des bailleurs fait plutôt penser à un « diviser pour régner » (2015, p. 54). Cette répartition « opaque » des subventions par les partenaires pourraient alors être en lien manque de solidarité constaté dans certaines circonstances sur le terrain.

Une distinction s'impose donc ici entre un réseau classique, formé par les « institutions fortes », pour reprendre le terme de Da Costa (2012) qui seraient ici l'URAC et l'AMARC, en lien direct avec les « gros » bailleurs internationaux potentiels et un autre réseau constitué de partenaires plus proches de Manoore, souvent de moindre échelle, le *réseau d'entraide de Manoore Fm qui semble ancré plus profondément dans son histoire*, que nous pourrions appelé son « réseau ancré ». Par exemple notre terrain permet de montrer que le manque de solidarité entre RC peut être nuancé et que les connexions de Manoore Fm avec d'autres radios sont effectivement primordiales : la RC Rai Bi s'était proposée temporairement pour l'hébergement de l'antenne, le lien avec le technicien et ancien de Manoore FM de la RMD a finalement permis cet hébergement (cf. 4.1.1, p67). Et si nous reprenons la liste des « aides » reçues par Manoore durant notre séjour (voir situation financière 4.2.2, p. 74-75), nous pouvons remarquer que 1 — ONU femmes est intervenue grâce aux connexions « individuelles » de Manoore FM par le biais d'Altercom, sans le biais de l'URAC ou de l'AMARC ; 2— Moustapha a obtenu la couverture de la foire agricole, rappelons-le, car l'association des producteurs, située au Centre Bopp, est dirigée par un « ami » de la station selon les propos de la coordinatrice ; 3— cela a également été le cas concernant la couverture par Moustapha toujours du festival de films, référé par Mme Sy de l'ONG USE, du centre Bopp¹⁵⁷. Nous pouvons ajouter à cette liste les dons internationaux totalisant plus de 1,5 million de francs engrangés par Manoore FM grâce à la campagne en ligne de la stagiaire Clara, et donc issus de ses connexions à elle. Manoore est donc « embedded » — intégrée — dans un réseau différent des sentiers battus des organismes officiels, des « institutions fortes ». En fait c'est par ses propres connexions qu'elle trouve ses ressources, mais aussi qu'elle entre en contact avec

¹⁵⁷ Une entrevue avec Mme Sy nous a appris que le Président de l'organisme USE est un ami de Mme Sow, « ils ont les mêmes réflexions intellectuelles ». En tant que directrice de la vie associative et de la communication de USE, qui gère le centre Bopp, elle continue à relayer l'information à Manoore FM lorsque des événements de femmes tels que le festival de cinéma ont lieu (Entrevue du 24-03).

d'autres radios, communautaires ou non — comme la radio municipale pour l'antenne ou Rai Bi pendant la panne.

Nous rejoignons donc l'idée de Da Costa selon laquelle le fait d'avoir un réseau est indispensable, y compris peut être avec les institutions « fortes » : l'URAC a récolté de la part des autres RC 5 millions de Francs CFA pour Manoore FM lors de l'incendie de 2011. Mais ces derniers, loin de représenter la « base » de l'appui et de la pérennité de Manoore FM, n'accotent pas un autre réseau, plus profond, construit par les membres de Manoore au fil de temps avec les voisins (USE, l'association agricole) ou grâce au multiengagement de ses membres (ONU femmes, Clara et ses liens avec l'école Internationale américaine, entre autres). Une nouvelle fois, nos résultats nuancent les conclusions des recherches africanistes — ici celles de Da Costa (2011) - et peuvent être mis en parallèle avec la réalité des RC américaines étudiées par Howley selon qui « I observe the importance of cultivating strategic partnerships within and among State, civic, and private actors and institutions » (2010 : 63). Les membres de Manoore FM, comme dans l'étude de Howley à Bloomington et à Alton-Brighton multiplient les ressources par un réseau pluriel et varié, qui ne se limite pas aux partenaires du développement ou même aux fédérations de radios communautaires (URAC et AMARC).

5.1.2.4 Une communauté alternative, un Tiers-secteur « flou »

D'après ce que nous venons de voir, les membres de Manoore Fm forment bien une communauté alternative dans le paysage radiophonique sénégalais. D'abord, parce qu'ils s'inscrivent pour la plupart dans une logique de « multiengagement » les plaçant comme des membres actifs du milieu associatif dakarois, jouant leurs rôles de « voix des sans voix » et même davantage auprès des femmes de ménage diolas, des

personnes handicapées, des Peuls de la Guinée, des chrétiens ou encore des jeunes. En terme de contexte, Manoore est bien une radio au cœur des transactions propres à l’Afrique de l’Ouest en matière de liens avec les organismes de développement occidentaux, desquels elle est dépendante en partie — mais pas exclusivement, car elle dispose d’un « réseau militant » bien établi sans lien direct avec les intermédiaires que devraient représenter les « institutions fortes » que sont l’URAC et l’AMARC. Pour ce qui est du rôle de Tiers secteur radiophonique, la situation est plus floue : évoluant en plein cœur de Dakar, dans un environnement hautement concurrentiel, les membres de Manoore Fm ne savent pas trop comment se positionner. Certains animateurs-trices comme certains membres des instances décisionnelles oscillent entre une démarcation nette de leur radio « en dehors de la tendance » des radios commerciales et une affiliation à ces dernières, reconnues, écoutées, lucratives. La fierté est grande concernant ceux de Manoore étant « montés » jusqu’à ces stations, alors que dans le même temps on déplore leur manque de rigueur. Ce point introduit notre facette de la communauté suivante, celle d’une communauté incarnée, plurielle de Manoore Fm : en effet, nous touchons ici aux motivations des membres, et en la matière la station est loin de représenter un groupe homogène.

5.1.3 Une pluralité de voix, une même philosophie éditoriale

Ce dernier aspect de la communauté de Manoore FM est central dans notre analyse, car il met l’accent sur les acteurs qui « habitent », « incarnent » Manoore, principe qui sous-tend l’ensemble de cette recherche. En effet, nous avons souhaité mettre ces derniers au cœur de notre travail, sans forcément les isoler les uns des autres mais en faisant bien attention d’éviter les raccourcis tels que « la radio vit ceci », « Manoore

FM est cela ». En faisant appel aux *community medias studies* (CMS), nous sommes partis du postulat que les producteurs et les auditeurs de Manoore FM participent à la vie de la station forts de leurs pratiques et de leurs motivations propres. Analysons ici les formes que peuvent prendre la communauté « articulée » qu'ils façonnent.

5.1.3.1 Amouma jalis!¹⁵⁸ : le statut bancal des « bénévoles indemnisés »

D'un point de vue pragmatique, une des premières questions que nous nous sommes posée dans notre problématique concernait la question du bénévolat, en lien avec celle de la survie d'une RC. Car rappelons que si l'on en croit Da Costa (2012), le fait de conserver ses « ressources humaines » est la base de la longévité d'une RC, sa « *social sustainability* » (cf. 1.2.2, p24). Nous avons vu plus haut que l'espoir d'entrer dans une radio commerciale grâce à la formation reçue à Manoore fait partie des raisons qui poussent certains de ses membres, les plus jeunes, à faire partie de la communauté de Manoore FM (voir : 5.1.1). Mais d'une part, rien n'est garanti de ce côté ; et ensuite, qu'en est-il des autres membres, ceux sans véritable « ambition radiophonique » ? Pour reprendre les propos de Mawdo du CG, faire partie de Manoore, c'est « beaucoup de sacrifices... c'est très, très bénévole... » (cf. p97). Ce discours est revenu souvent dans les entretiens, et Mme Sarr complète les principes de recrutement ainsi : « Quand ils postulent, on leur dit. Nous on est pas une radio privée, avec des salaires, etc. on est une radio communautaire, on se débrouille avec nos propres moyens. Des fois ça marche, des fois ça marche pas. Si ça marche, on partage ; sinon on fait avec. (...) Il faut des gens qui s'adonnent au volontariat » (entrevue du 9-02). Les études sur les RC partout dans le monde s'accordent sur cet

¹⁵⁸ Je n'ai pas d'argent! (wolof, traduction libre).

état de fait, en lien direct avec l'aspect non lucratif de ce type de radio (cf. 1.1.1, p9). Et si cet aspect de Manoore FM est annoncé clairement par Mme Sarr lors des recrutements, tel qu'elle nous l'a affirmé, la question d'un revenu, de l'argent — *jalis* en wolof — reste un sujet de discussion redondant.

En fait, durant sa période faste de « joyau » des RC du Sénégal (cf. M. Dieng) Manoore FM rémunérait ses participants. Peu, certes, mais elle les rémunérait. Boubacar, en tant que comptable, nous parle de la gestion « des fonds » de la station totalisant plus de 100 millions de Francs CFA – 120 000 dollars « en plus des biens matériels » (Entrevue du 2-03) les premières années. De même, Diagne nous a confié avoir été « très bien payée » quand elle a été embauchée pour mettre en place la station à ses débuts (Entrevue du 21-03). De la même manière, Boubacar estime qu'il « faudrait un petit quelque chose » pour ceux qui participent à la radio, qu'on « ne peut pas rester les mains vides » (Entrevue du 24-03). Or ce statut bancal de « bénévole indemnisé » des membres est en lien direct avec un acteur majeur que l'on trouve dans le contexte d'Afrique de l'Ouest, contrairement aux autres régions du monde, et dont nous avons déjà parlé : les acteurs du développement.

En effet, comme nous l'avons rappelé dans notre cadre théorique (1.1.3) le lien entre les « partenaires d'appui » (Dorelli, 2010) et les équipes de RC en Afrique de l'Ouest est fortement ancrée dans l'histoire de ces dernières, depuis leur apparition sur le continent. C'est également le cas de Manoore FM, « financée par Oxfam American et Oxfam Grande-Bretagne pour une durée de 3 ans lors de sa mise en place en 2002 » (Diagne, 2005, p. 141). Boubacar explique donc qu'avant le déménagement au Centre Bopp, Manoore FM donnait des « indemnités » à ses membres tous les mois et Charles, par exemple, en parle encore avec nostalgie aujourd'hui : « Manoore (...) me motivait beaucoup. Un cachet de transport c'était 15 000 francs hein. Mieux qu'à

Ndef Leng¹⁵⁹. Mais après on recevait plus rien... » (Entrevue du 8-02). La situation n'était pas évidente, mais Charles ajoute qu'il a fait le choix de continuer quand même, de faire ce « sacrifice ». Moustapha, durant nos observations, fera part de cette difficulté d'être bénévole en comparant sa situation à celle des radios privées et il se plaindra du fait que : « oui, on ne parle pas de politique, c'est clair... mais on n'a pas d'argent... ! » et il sera alors repris par Mme Sarr qui lui rappellera — d'un air taquin — que « ... ça, tu le savais en te portant volontaire !... » (Observation du 2-03).

Plusieurs membres de Manoore FM nous ont ainsi parlé des difficultés liées aux manques de moyens de la station, ce qui rejoint toutes les études sans exception portant sur ce type de radios (voir problématique). Parfois, durant son stage, Aissa « ne mangeait pas » de la journée, l'ex-technicien Matar ne pouvait pas payer ses frais de déplacement, etc. (cf. situation financière 4.2.2). Nous pouvons donc parler du « sens du sacrifice » des membres comme d'un trait commun entre — eux, le sujet revenant dans les entrevues et souvent pour mettre de l'avant le fait qu'ils ont eu le courage de rester tout de même : pour reprendre Charles « ... on parle d'une radio communautaire, il faut beaucoup se sacrifier, en tout cas il faut beaucoup aimer le métier... moi j'ai toujours aimé le métier » (Entrevue du 8-02, cf. 4.2.2, situation financière). Le bénévolat ne va donc pas de soi, et il nous semble pertinent ici de mettre en relation cet « entre-deux » statutaires avec le rôle joué par les organismes de développement. Pour reprendre Camara concernant « les journalistes des radios communautaires », « ... Dans l'esprit des gens, on espère toujours que ça va changer. Premièrement. Deuxièmement, si ça ne change pas... les gens, quand vous voyez qu'il y a de bons éléments... quand vous sentez qu'ils sont sur le point de partir, vous trouvez des accommodements... vous payez des cachets ». (Entrevue du 12-04). On a donc à faire ici à un système bien rôdé, auquel adhère les directions des RC également, dans lequel une « attente » de la part des membres existe, contrairement à

¹⁵⁹ Autre RC de Dakar dans laquelle travaillait Charles.

ce que l'on rencontre dans les radios américaines de Howley ou dans celle côtoyée plus personnellement de Montréal (Québec). Généralement, dans les radios communautaires à but non lucratif du monde entier la gratuité du bénévolat est implicite. Différentes motivations individuelles, y compris le fait d'être formé à une expérience radiophonique ou d'être « publicisé¹⁶⁰ » (Jimenez, 2016) poussent les bénévoles à participer ; mais la rémunération n'est pas, ou très rarement, envisagée, et cela même chez les plus anciens, comme c'est le cas à CIBL-Radio Montréal et ses « cibliens », pour reprendre l'exemple cette de RC montréalaise¹⁶¹. Or l'habitude a été prise à Manoore FM comme certainement — si l'on en croit Camara — ailleurs dans les RC du Sénégal de « toucher un petit quelque chose », et cet argent provient principalement des partenaires d'appui¹⁶². C'est ce que nous pouvons appeler le statut bancal des « bénévoles indemnisés ».

Pourtant, même s'ils sont parfois « déçus » — comme Aissa ou Moustapha, voir plus haut — de ne pas toucher grand-chose pour la plupart les membres restent et ils assurent la « social sustainability » requise (Da Costa, 2012). Penchons-nous maintenant sur ce qui les motive malgré tout à incarner la communauté de « leur » radio, de créer ce sentiment de « we ness ».

5.1.3.2 Au-delà de la programmation : une philosophie éditoriale commune

¹⁶⁰ Dans une recherche portant sur les formes de participation des artisans de CIBL nous avons pu montrer qu'à côté des passionnés de radio et des passionnés d'un sujet en particulier une « nouvelle » catégorie d'artisans participe à la station pour « publiciser » leur expertise, la mettre en valeur et gagner ainsi des contrats de piges dans d'autres médias plus lucratifs par exemple.

¹⁶¹ Par exemple, l'animatrice Ronnie a été la barre d'une émission sur la musique Caribéenne bénévolement pendant plus de 20 ans. C'est également le cas de Philippe P. et de son émission hebdomadaire célèbre « Francophil » portant sur la musique francophone, etc. Un des slogans de CIBL est d'ailleurs : « ciblien un jour, ciblien toujours! ».

¹⁶² Nous avons vu que le gouvernement finance parfois lui aussi des campagnes de sensibilisation, telle que celle encourageant les sénégalais à aller voter lors du referendum. Mais cela reste rare, d'après les membres du CG.

Manoore FM rappelons-le semble particulièrement hétérogène en termes de membres. En effet, elle ne se veut pas une radio « de jeunes » comme Oxy Jeunes à Pikine ou « sérère » comme radio Ndef Leng ; et en sus, comme elle se situe à Dakar elle n'est pas non plus la radio « de Fissel » comme c'est le cas de la radio Penc Mi de M. Dieng ou de toute autre localité du pays. La description que nous en faisons plus haut (4,3) démontre combien les participants de la station ainsi que ses auditeurs forment une communauté de jeunes, de vieux, de langues différentes, d'ethnies diverses, etc. « la radio » est plurielle sous tous ces aspects, différente des catégories de radios isolées par Damome (voir cadre théorique). Ici nous essayons alors d'analyser ce qui « lie » les acteurs de Manoore FM, dans leur diversité. Elle n'est pas non plus nous l'avons dit, seulement une radio « de femmes », car si les plus anciens mettent les femmes au cœur de la mission de leurs programmes (l'Imam Mohamed, Ousseynou, Mme Sarr, Fatou : voir 4.3.5) ce n'est pas le cas des plus jeunes — et plus récents — animateurs-trices rencontrés qui n'ont pour la plupart pas mentionné cette ligne éditoriale directrice. C'est donc ailleurs qu'il faut chercher les bases du sentiment de communauté partagée par les membres de Manoore FM.

En premier lieu, les animateurs-trices nous ont parlé du fait *d'aimer* « *aider* » *les gens qui écoutent*, de représenter une tribune pour ces derniers. Sur ce point, les motivations des membres sont liées par une même « mission » envers la population à laquelle ils s'adressent, qui rejoint l'aspect alternatif évoqué plus haut. Les différences d'ethnie, de langue ou autre se rejoignent dans ce statut de minorité, de « sans voix » des auditeurs et des animateurs, souvent issus du même milieu : les personnes handicapées de Mama, les jeunes de Moustapha, les Peuls d'Ousseynou, etc. Ces propos recueillis dans nos entrevues permettent d'approfondir les conclusions de Howley et de sa notion de « program philosophy » (2010 : 69). En

effet, l'auteur parle de la radio communautaire AMR¹⁶³ de son étude en expliquant que « AMR is unique because (...) the dynamics of place articulate a particular organizational culture¹⁶⁴ and program philosophy (...) » (2010 : 69). Rappelons les termes d'Aïcha, animatrice d'une émission musicale, donc pas ouvertement « militante » mais qui résume bien cela : « Tu vois ; tu les connais pas, mais tu peux les aider. Des fois, quand tu animes, des gens appellent ils te disent : moi j'étais tellement malade, tu m'as fait sortir de ça... » (Entrevue du 18-03)¹⁶⁵. Cette idée d'une « aide » apportée aux auditeurs est également chère aux membres des instances décisionnelles de Manoore. Selon Mme Sarr, qui s'occupe actuellement du recrutement des membres, outre la notion de volontariat mentionné plus haut elle insiste sur le fait que : « (...) Pour prendre quelqu'un à Manoore, le critère principal c'est qu'il faut quelqu'un qui fait du social. Qui s'intéresse d'abord à autrui. » (Entrevue du 9-02). De même, à propos des personnes qui restent malgré les pannes et qui selon ses termes permettent à la radio de « tenir », Boubacar du comité de gestion parle « des gens qui y croient », et de la nécessité au poste de coordinatrice de « quelqu'un de conviction » (entrevue du 24-03).

Ainsi, alors que Howley évoque la présence au sein des RC qu'il a étudiées d'une « philosophie de programmation commune » aux acteurs, bien que parfois très différents en terme de parcours, d'appartenances ethniques ou autre les membres de Manoore FM se rejoignent autour de ce que l'on pourrait plus largement appeler une « philosophie éditoriale » commune. Car si nous tenons compte des propos de la coordinatrice et de Boubacar du CG, cela ne concerne pas seulement la programmation : c'est tout le fonctionnement de la radio qui est basé sur l'idée d'engagement social des membres, y compris au niveau de leur recrutement, ce que certains membres appellent sa « personnalité » (cf. illustration ci-dessous). Pour

¹⁶³ Allegheny Mountain Radio, située entre la Virginie et la Virginie Ouest. Voir cadre théorique 2.1.2.

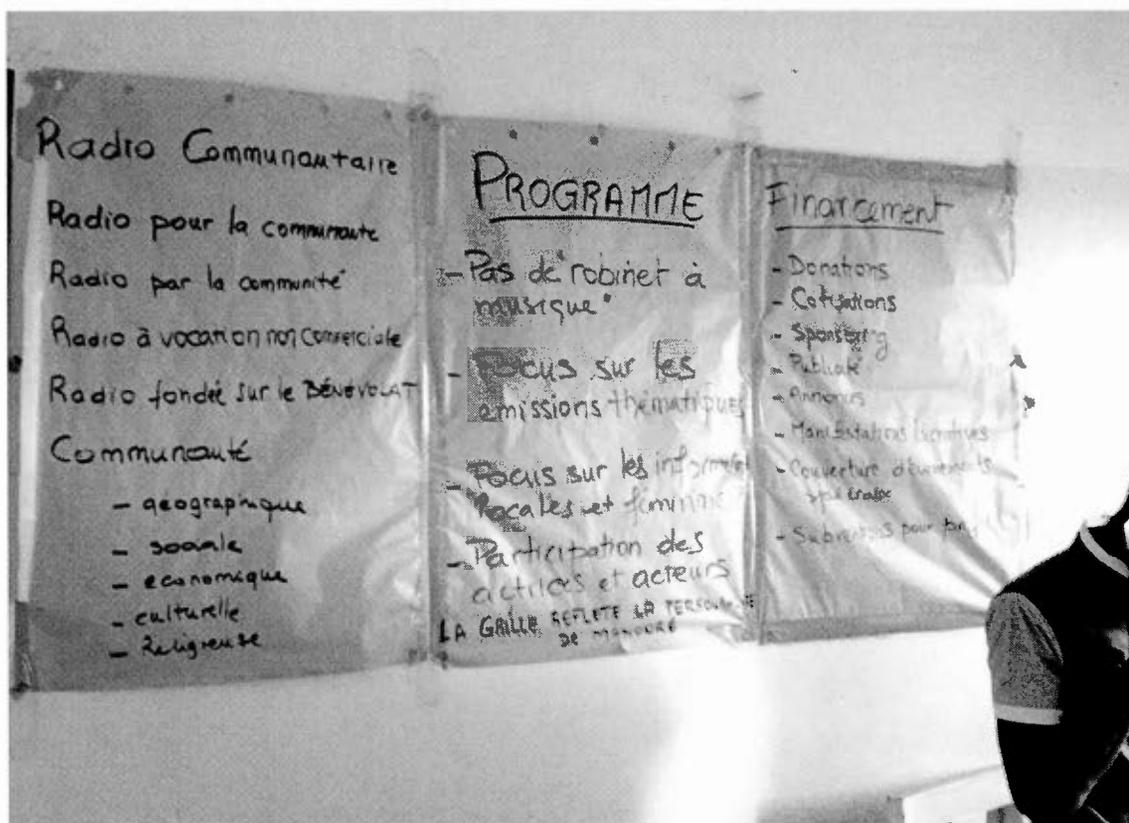
¹⁶⁴ Nous revenons sur la participation organisationnelle plus loin (5.3.1).

¹⁶⁵ Cf. d'autres témoignages sont présentés plus haut, 4.3.1.

reprendre les propos de Mawdo : « (...) notre approche est humaniste. Tous les acteurs, ici, on partage un même idéal ». (Entrevue du 8-04). Nous développons les formes de participation des membres à cette philosophie commune plus loin (cf. 5.2.2, p 154).

Figure 13 : les principes de Manoore. Affiche au Manoore, hiver 2015.

Source : Aude Jimenez



5.1.3.3 Radio, TV, et reconnaissance sociale

La seconde raison évoquée par les membres pour laquelle ils font de la radio à Manoore est liée aux médias de masse radio et TV. Nous avons parlé de l'importance pour les membres de cette « passion » pour la radio, le terme revenant souvent dans les entrevues¹⁶⁶ : un vrai sentiment de coercition existe autour du média lui-même, souvent présent chez eux depuis l'enfance. La « passion radio » soulevée par différents auteurs spécialistes de RC (voir Aw, etc. problématique p25) est donc un nouveau point commun entre les membres, et comme dans nos lectures il s'accompagne d'un aspect émotionnel, affectif omniprésent : « c'est notre bébé » (trésorier Boubacar), « c'est ma radio à moi » (animateur Ousseynou), « J'en rêve » (technicienne Souadou), etc. Or si ce sentiment conditionne leur attachement à la radio et du même coup joue un rôle majeur dans la survie de cette dernière, il semble important que l'on s'y attarde ; on peut se demander d'où leur vient cette « passion radio », et pourquoi la plupart d'entre eux ont-ils « rêvé » d'en faire depuis toujours. En approfondissant nos entretiens, nous avons pu identifier un lien majeur entre cette « passion » et ce qui semble s'apparenter à une forte reconnaissance sociale.

Ce point peut paraître paradoxal, dans la mesure où nous avons vu que les pratiques radiophoniques communautaires apparaissent souvent « amateurs » chez les professionnels du journalisme, comme nous l'ont confirmé Camara ou Diagne, de même que dans les études (Damome, 2012 ; voir problématique p. 45). Diagne nous confiait même avoir eu du mal à embaucher des journalistes au CESTI lorsqu'elle a commencé la mise en place de Manoore FM ; selon elle, ses collègues de classe avaient « honte » de sortir de cette institution prestigieuse au Sénégal pour entrer dans une radio « communautaire ». (Entrevue du 23-03). Ici nous retrouvons alors tout le

¹⁶⁶ Cf. une communauté innovante, p131.

« flou » entourant les statuts des journalistes — versus animateurs-trices : comme dirait Diagne, actuellement enseignante au CESTI rappelons-le, « ce ne sont pas des journalistes. Tant qu’elles restent animatrices, ça va ».

Diagne à propos d’un technicien-animateur de l’émission politique sur laquelle elle s’est particulièrement penchée au sein de la RC sénégalaise Air Jeune parle de « reconnaissance sociale et de prestige », d’« une certaine notoriété qui lui renvoie une image flatteuse de lui-même » au sein de la scène politique locale (2014, p. 425). Or c’est bien de cela qu’il est question : la reconnaissance sociale n’en est pas une en lien direct avec le milieu journalistique en tant que milieu professionnel. La reconnaissance dont il est question ici est *macrosociale*, en lien direct avec le statut privilégié occupé au Sénégal, et plus généralement en Afrique de l’Ouest, par le média radio au sein de la population. Pour reprendre les propos de Camara recueillis lors de notre entrevue : « La radio a d’abord été perçue dans la plupart des pays africains comme le vecteur de l’autorité : coloniale dans un premier temps et instrument de commandement des partis uniques dans un second temps.□ » (Entrevue du 12-04). Comme dans l’analyse de Josiane Jouet évoquant la notion de « désir de reconnaissance sociale de l’informaticien amateur¹⁶⁷ » dans un contexte macrosocial occidental de « forte valorisation de l’informatique » (Jouet, 1997, p. 303), les « journalistes amateurs » de Manoore FM semblent attirés par une forme de reconnaissance sociale en lien avec la place prépondérante de la radio au sein des foyers sénégalais.

En outre, dans notre étude cette reconnaissance sociale est également horizontale lorsqu’elle concerne plus spécifiquement les semblables des animateurs interrogés, toutes ethnies, âges, etc. confondus. Quand Fatou évoque son intervention concernant

¹⁶⁷ Même si notre recherche ne privilégie pas le déterminisme technique, Josiane Jouet, en tant que sociologue des médias, rejoint à plusieurs niveaux notre approche, notamment sur la question de « l’interrelation de la technique et du social » et sur l’idée que les médias en tant que TIC peuvent être producteurs de lien social (1997; 2003).

la crise des mouvements d'indépendance en Casamance (voir p. 85), que l'Imam Mohamed nous parle avec fierté du fait qu'il a changé la vie d'un ex-prisonnier, ou que Charles évoque les « menaces de mort » qu'il a reçu de la part de fidèles chrétiens parce que son émission ne diffusait plus (cf. 4.3.4, p. 116), c'est d'une autre reconnaissance que celle macrosociale définie par Jouet qu'il s'agit : moins large, moins en lien direct avec le milieu des médias, la reconnaissance qui compte ici et celle que les membres gagnent auprès de ceux qui comptent vraiment pour eux, ceux appartenant à leur communauté d'origine, et dont ils sont fiers d'être les porte-paroles. Cette reconnaissance sociale apparaît alors comme une conséquence directe du multiengagement des membres dans leur réseau associatif et militant, ces derniers pouvant jouer pleinement leur rôle de « porte-voix » (5.1.2). Ajoutons pour conclure sur ce point que la pluralité des profils des membres refait surface ici : cette reconnaissance est artistique chez Ali, Aida ; elle est féministe et diola chez Fatou ; religieuse chez l'Imam Mohamed, etc. Pour Aicha, qui co-anime une émission musicale elle est plus indéfinie, et s'apparente à un rôle proche de ce que l'on retrouve dans les radios commerciales de divertissement qu'elle met en ligne grâce aux médias sociaux, à « Manoore numérique » : Aicha publicise ses émissions sur Facebook et collecte les « j'aime » de ses amis sur son mur ; elle parle également avec plaisir du fait qu'elle a dû ouvrir une seconde ligne téléphonique car on l'appelait « n'importe quand » (voir 4.2.3).

Notre étude permet donc de spécifier le concept de reconnaissance sociale associée aux animateurs de Manoore FM. Ce dernier est à la fois en lien avec le contexte macro de la radio - reconnaissance macrosociale- et avec la communauté plus spécifique de chacun d'entre-eux – reconnaissance horizontale. Ainsi, en sus de l'engagement des membres vu plus haut et de leur fierté de représenter une « alternative » nous devons prendre en compte leur plaisir de recevoir, aussi, une certaine reconnaissance sociale individuelle en lien direct avec ce statut particulier de personnage public en ondes.

Nous allons voir maintenant dans notre troisième point que chez les membres de Manoore FM, cette reconnaissance est en lien direct avec les auditeurs de la station.

5.1.3.3 Auditeurs et sympathisants : le cœur de la communauté

Nous n'avons pas encore vraiment abordé la question des auditeurs dans l'incarnation de Manoore FM ; c'est parce qu'ils représentent à eux seuls un point d'analyse à part entière. En effet, ces derniers sont au cœur des discours des animateurs et des membres des instances décisionnelles (voir : 4.3.4). Ils sont aussi ceux qui appellent, qui textent, qui viennent en temps qu'invités ; ils sont sources d'innovation, nous l'avons vu (cf.5.1.1). On pourrait ajouter également qu'aux yeux des animateur-trices, *ils légitiment les émissions, leur contenu, et le statut des membres*. La reconnaissance sociale susmentionnée passe d'abord par le fait d'être écouté, et même plus : de recevoir un feedback de la part de ceux qui écoutent. Être écouté ne suffit pas, il faut que les auditeurs appellent, qu'on les entende, qu'ils participent au contenu des émissions. Les animateurs-trices rencontrées nous ont parlé longuement de ces appels, des changements survenus dans leurs émissions à cause d'interventions qui se prolongeaient, etc. (voir 4.3.4). Les auditeurs interrogés nous ont confirmé cette omniprésence de leurs appels et même de leurs visites fréquentes à Manoore. Certains d'entre eux opèrent carrément une sorte de « régulation éditoriale » au sein de certaines émissions, reprenant les animateurs lorsqu'ils estiment « qu'il faut les éduquer » (auditrice de Aïcha et feu-Alioune, cf. 5.1.1 p115) et donnant leur avis sur les sujets abordés, « (...) mes propositions, le positif et le négatif ! » (auditeur d'Ali, entrevue du 31-03). D'ailleurs, pour eux aussi une émission est réussie quand un grand nombre de personnes appellent : c'est ce que nous expliquait un des auditeurs de Mama, qui nous disait avec fierté que lors de son émission préférée tellement

d'appels avaient été effectués que « ... j'ai pas pu entrer ! » (cf. 4.3.4 p 113). Ce qui est intéressant également, c'est que les auditeurs sont aussi très fiers si *lorsqu'ils ont à leur tour participé à une émission, un grand nombre d'auditeurs ont appelé*. Ils se retrouvent alors « de l'autre côté », en quelque sorte, ce qui leur procure la même reconnaissance sociale que les animateurs. C'est par exemple le cas d'un auditeur d'Ousseynou, qui nous explique « grâce à (Ousseynou) il est devenu un artiste. Il est venu à l'émission, cela lui a fait très plaisir. Beaucoup de gens appelaient.¹⁶⁸ » (entrevue du 30-03). Ici, il s'agit bien d'une certaine « notoriété » pour reprendre une notion de Diagne (2015) acquise dans son domaine, celui de la musique, par le biais de l'émission d'Ousseynou.

Enfin, il est intéressant ici de s'arrêter plus particulièrement sur certains membres qui incarnent la communauté de Manoore et dont nous avons parlé brièvement : les sympathisants. Rappelons que ces auditeurs sont qualifiés ainsi par le noyau dur de Manoore FM parce qu'ils sont des « auditeurs VIP », en quelque sorte : comme les auditeurs « réguliers » ils appellent, passent parfois à la station, mais en plus de cela ils organisent des repas, viennent aux funérailles, etc. (cf. 4.3.2, p85). Certains d'entre eux sont même pressentis pour devenir des co-animateurs d'émission (cf. auditrice de Aicha et feu-Alioune, p116). Le sympathisant ne se contente pas, comme un auditeur « régulier » d'interagir au sens classique du terme « d'émission interactive » au sein de l'émission qu'il écoute : il la module, l'influence par ses conseils etc. en plus de connaître personnellement les animateurs-trices et de les rencontrer hors ondes. À ce stade-ci de la recherche¹⁶⁹, on peut alors avancer que le sympathisant représente dans cette étude le concept empirique du « *producer* » de Bruns (cf. 2.2.2, p44), produisant du contenu radiophonique autant qu'il le consomme — et même davantage. Manoore

¹⁶⁸ Traduction libre de Moustapha.

¹⁶⁹ Nous approfondissons plus loin l'analyse de la place des auditeurs à Manoore FM dans notre partie transversale, 5.3.1.2 – de manière à tenir compte des formes de participation développées dans la partie 5.2.

FM représente bien en ce sens une radio « par et pour » sa communauté, une communauté variée aux limites floues entre ses producteurs et ses auditeurs tel que mentionné par Boulch (2008, cf. 1.2.2 p23). 5.2 Différentes formes de participation

Nous en arrivons maintenant à la seconde partie de notre cadre théorique, celle portant sur la participation. Rappelons alors le schéma des différentes formes que cette notion pourrait revêtir :

Tableau 4 : Rappel du cadre théorique : formes de participation

(Une communauté innovante, alternative, plurielle)		
... QUI PARTICIPE AUX NIVEAUX :		
Organisationnel	Éditorial	Offwaves
Membres élus, CA, comités décisionnels variés, assemblées générales, etc.	« couleur sonore » propre, programmation particulière, interventions des auditeurs : SMS, appels, plates-formes en ligne, visites sur place	Campagnes de sensibilisation, campagnes de financement, activités de service à la communauté

Grâce à nos apports théoriques, nous avons pu définir trois formes de participation complémentaires qui renvoient aux types de communautés analysées plus haut. Voyons maintenant si nos résultats peuvent intégrer cette typologie.

5.2.1 L'organisationnel : entre radiocratie et arbre à palabres

Le premier type de participation qui nous occupe concerne tout ce qui a trait à l'organisation de la radio communautaire Manoore FM au niveau de ses instances de décision. Nous avons rappelé que les RC sénégalaises sont issues du modèle français d'une RC « loi 1901 »¹⁷⁰. Ce modèle associatif reste assez souple mais généralement, comme c'est le cas au Canada également on trouve au sein des radios communautaires différents comités organisateurs, des assemblées générales, un CA, et un « bureau associatif » formé d'un Président, d'un trésorier et d'un secrétaire général dans une structure « idéal type¹⁷¹ ». Peut-on, à la suite de Carpentier et Scifo (2011), considérer Manoore FM, en tant que radio communautaire, comme une radio précurseur en matière de démocratie participative ? Quels acteurs prennent les décisions importantes pour la station, notamment financières ? Comment les producteurs et les auditeurs participent-ils à ces prises de décisions ? Autant de questions propices à l'analyse que nous devons aborder maintenant.

5.2.1.1 Un CA d'Intouchables à la tête d'une radiocratie

Ce que nous avons observé concernant les instances décisionnelles de Manoore FM est loin de l'idéal d'organisation participative présenté par Carpentier et Scifo (2011) ou présent chez Bessette (2004) concernant les médias communautaires (voir : cadre théorique p. 41). Concernant le CA d'abord, celui de l'association Altercom est également celui de la station, Manoore étant considérée par ses dirigeants, nous

¹⁷⁰ Cf. Problématique p48. Le modèle « loi 1901 » désigne le modèle associatif à but non-lucratif.

¹⁷¹ Voir : organigramme CIBL-Radio Montréal, Annexe 1 et problématique p42.

l'avons vu, comme l'« organe de communication » d'Altercom. Rappelons que cette dernière dispose en outre d'un comité de gestion (CG), composé durant notre terrain de la coordonnatrice de la station, du trésorier d'Altercom également trésorier de Manoore FM Boubacar et d'un des anciens membres de la station, Mawdo. Ce CG, en résumé, est en fait une cellule occupée par quelques membres de CA ayant davantage de temps à allouer à Manoore FM. Or l'accès aux postes de membres du CA et du CG est un premier revers au fonctionnement participatif de la radio. En effet, aucune élection n'a été organisée ni pour l'une ni pour l'autre des instances. Le CA est le même, quasiment, depuis la création de la station et la plupart de ses sièges sont occupés par des membres fondateurs de la radio pour telles que Mme Sow, fondatrice attitrée de la radio ; Mme Diagne, première rédactrice en chef en 2002 ou encore Mme Savané, animatrice des débuts. Autre décision plutôt originale, durant l'été 2015 la présidente du CA est devenue la secrétaire générale et vice-versa, car d'après la coordonnatrice actuelle de la station « c'était plus simple pour les demandes de signature, Mme Sow est tout le temps en voyage » (observation du 23 mars 2016). Dans le même ordre d'idée, d'après un membre du comité de gestion, le choix de la coordonnatrice de la station est « traditionnellement » effectué par la directrice et fondatrice de Manoore FM (Entrevue du 24-03). Cet état de fait nous a été confirmé par la coordonnatrice actuelle. De la même manière, cela se vérifie concernant les décisions cruciales pour la survie de la radio. D'abord, c'est le cas pour ce qui a trait aux aspects financiers, tel que la répartition des maigres revenus disponibles, comme nous l'a expliqué le trésorier de Manoore (voir plus haut). C'est également le cas concernant les solutions à apporter aux pannes qui surviennent, comme celle à laquelle j'ai assisté, et pour laquelle à aucun moment les autres membres de la radio n'ont été consultés durant la période, ni pour le changement d'emplacement d'antenne ni pour l'achat du faisceau, etc. Dans les cas extrêmes en outre, par exemple pour l'avance à donner au contracteur du faisceau, le comité fait appel cette fois à l'aval de la fondatrice de la station, qui semble très influente, Mme Sow. Enfin, le comité de gestion est l'instance décisionnelle omnipotente en

termes d'embauche : Mme Sarr a reçu plusieurs candidats durant notre séjour, et elle a confirmé devoir faire valider ses choix par Mawdo et Boubacar.

Ainsi, rappelons que chez Bessette la mention « participative » de la communication au sein d'une radio communautaire signifie une communication partagée par tous, au sein de laquelle « (...) les membres prennent non seulement part aux activités, mais sont engagés directement dans le processus décisionnel (...) » (Bessette, 2004, p. 19 ; cf. cadre théorique p.42). Nous avons dans notre relecture qualifiée de « réciproque » cette communication, entendue entre les membres de la RC dans leur ensemble, permettant alors des prises de décision communes. Or ici, concernant les orientations organisationnelles cela ne semble pas être le cas ; et l'on peut identifier, au sein de Manoore FM, ce que nous avons appelé un « CA des Intouchables », ce qui nous permet d'insister sur le caractère omnipotent des membres, qui semblent en fait « établis sans critique possible ». Ces derniers sont à Manoore depuis ses plus jeunes années — Mme Sow ayant carrément fondé la station —, prennent toutes les décisions organisationnelles de la radio et détiennent les cordons de la bourse.

Une seconde idée directement liée à celle de CA « tout puissant » concerne conséquemment tout le fonctionnement de Manoore FM. Nous reprendrons ici un terme développé par Camara pour dépeindre ces formes organisationnelles de RC du Sénégal, à savoir la notion de radiocratie. Selon Camara :

Ce qui maintient paradoxalement en vie les RC (...) c'est d'abord que les gens vont chercher des ressources ailleurs, auprès des ONG, des autorités locales... et c'est là que se développe un certain sentiment de propriété... on se sent propriétaire de ces radios-là... les gens se reconnaissent les uns les autres, et le personnel à la tête d'ailleurs ne change pas beaucoup... et c'est de cette façon que se développe une certaine radiocratie (...) (Entrevue du 12-04).

Cette situation décrite par Camara correspond sur plusieurs points à la situation de Manoore FM. En effet, la station ne correspond pas exactement au portrait de Camara en termes de pouvoir auprès des bailleurs et de ressources financières – du fait, nous

l'avons vu, de sa position marginale de RC dakaroise. Mais nous retrouvons par contre le fort sentiment de propriété évoqué par le spécialiste au sein de la direction : les membres du CA sont les mêmes depuis près de 15 ans, depuis les débuts de la radio ; sa directrice est encore celle qui dirige quasiment tous les aspects de la station, tel que le choix univoque de la coordinatrice ; Boubacar est le même trésorier depuis les débuts, etc. Ce dernier évoque rappelons-le « un bébé à nous », et tous les membres des instances décisionnelles présentent un fort attachement, un lien très affectif envers « leur » radio. Dans le même temps, le partage des pouvoirs et des décisions majeures pour la radio reste, comme on peut le voir, plutôt limité. De plus, fait intéressant ce sentiment de propriété s'applique également, dans une certaine mesure, de la part du CG (de Mme Sarr, ici) envers les autres membres de la radio. Nous l'avons mentionné dans notre partie sur les membres des instances décisionnelles (4.3.2) de vrais reproches sont faits par Mme Sarr à ceux qui ne font pas « l'effort » de donner des nouvelles (ancienne animatrice), qui s'en vont alors que l'on a besoin d'eux (ex-technicien Matar) ou qui risquent de partir (Moustapha). Nous pouvons donc alimenter la notion de radiocratie de Camara en ajoutant que ce type d'organisation engendre certains devoirs de la part des membres de la RC concernée ; et celui de rester en contact, même en ayant quitté la station, semble en faire partie. Enfin, la radiocratie dénoncée par Camara se retrouve également dans l'ancienneté des liens entre la direction de Manoore FM et certains acteurs du développement, les « ONG » dont parle le spécialiste. Mme Sy de l'USE ; la direction du GEEP ; la responsable d'ONU Femmes Afrique, etc. Le réseau d'entraide dont nous avons parlé plus haut s'accompagne alors effectivement d'une forme « d'inertie organisationnelle », avec ses forces — ces derniers restent des alliés majeurs financièrement — et ses faiblesses — les mêmes personnes restent à la tête de la station, sans discussion, et les possibilités de créer de nouveaux contacts, de multiplier les partenaires s'en trouvent peut être affaibli.

Finalement, pour les membres interrogés, cette organisation ne semble pas poser réellement de problème : « Ce doit être associatif » nous dit Ali sans plus de conviction, « Ils sont toujours là, ils restent à côté de nous, à chaque fois » explique Aïcha, etc. (cf. 4.3.2). Entrons maintenant dans le détail des positions des animateurs-trices concernant leur participation aux instances décisionnelles.

5.2.1.2 Des réunions comme autant de palabres

Concernant les points de rassemblement des membres, traditionnellement des assemblées générales sont organisées dans les RC partout dans le monde pour permettre à tout un chacun, auditeurs y compris, de participer aux décisions importantes de leur radio — en termes de programmation, de budget, de décisions à prendre en temps de crise, etc. (cf. Annexe 1, organigramme de CIBL). À Manoore FM, nous l'avons vu les animateurs ainsi que les membres du CG rencontrés nous ont uniquement mentionné des réunions récurrentes auxquelles les premiers (les animateurs-trices) étaient invités par les seconds (les membres du CG et Mme Sow). Comme nous l'explique Aïssa : « J'allais aux réunions. On nous parlait de ce qui marchait, de ce qui ne marchait pas, de ce qui rentrait de l'argent... On était convoqués. Moi je parlais pas... je me sentais trop petite ! Eux ils ont duré à Manoore tu vois, et moi, j'étais trop nouvelle » (Entrevue du 4-04).

D'après les discours recueillis, durant ses réunions la situation est exposée par les membres du CG et discutée ensuite par le groupe : par exemple, concernant la dernière panne Mme Sow avait préparé un document rappelant la mission de Manoore FM, ses contributions, ses faiblesses, ses objectifs. Des membres d'Altercom et des acteurs du développement étaient invités car il s'agissait, en sus, de récolter des fonds pour la reprise — ou tout du moins de sensibiliser les organismes

présents. Cette rencontre était donc particulière, et en règle générale, toujours d'après les animateurs-trices et les membres du CG lors des réunions « normales » ils restaient « entre-eux », c'est-à-dire sans les représentants de partenaires d'appui. Moustapha explique alors que l'on parlait des situations des uns et des autres, « une occasion de parler des problèmes de la radio, des histoires de chacun... il y a des pères de famille, des personnes sans salaires... on parle surtout des gens de la radio (...) » ; Aicha ajoute que l'on essayait de « Régler les problèmes de la radio » ; Mama qu'elle n'osait pas intervenir, car elle se sentait « trop timide ». (cf. 4.3.2, p104-105). Ces rencontres organisées par les membres du CG et Mme Sow semblaient donc surtout permettre de faire passer l'information concernant la situation technique de la radio, et en même temps de donner une tribune aux membres, pour qu'ils puissent parler de leur situation « au sens large », y compris en dehors de considérations strictement radiophoniques. On peut alors légitimement se demander comment cette situation est vécue par les animateurs, dans la mesure où ils ne semblent pas, dans ce modèle, participer réellement aux prises de décision concernant Manoore FM, ses finances, le choix de ses membres dirigeants, etc.

Si l'on reprend Bessette ici, nous avons vu que du côté du partage des décisions, nous étions loin d'une « communication participative » au sens où il la définit. Par contre, chez l'auteur cette notion c'est aussi un « moyen d'établir un dialogue avec une communauté (...) d'amener les gens à s'exprimer, à écouter les points de vue des uns et des autres (...) » (Bessette, 2004, p. 21) ce qui rejoint les propos de Moustapha ou d'Aicha cités plus haut : le besoin en est un de transparence et d'écoute des besoins individuels des uns et des autres, mais avec un bémol concernant un facteur majeur à prendre en compte dans l'équation : celui de l'ancienneté, de l'âge des participants. Ici, nous pouvons alors faire appel à l'analyse de Diagne (2007) qui effectue un parallèle entre une émission politique de radio existant au sein de la RC *Air Jeunes* de Pikine et l'arbre à palabres, ce lieu « sacré » de partage, de discussion, voire de règlement de différends tel que dépeint et analysé par Bidima (1997 ; 2009). Ici, il ne

s'agit pas d'une émission politique ; mais certaines similitudes apparaissent, que nous allons exposer maintenant.

En effet, comme pour les rencontres au pied du baobab, arbre sacré s'il en est, certains principes, « codes de conduite » sont de mises. Et en premier lieu, la hiérarchie entre les aînés et les plus jeunes. Ici, nous l'avons vu, les « mamas », les « tatas » ou « tonton Mawdo » disposent d'un droit de parole privilégié : ceux qui expliquent, conseillent, ce sont les plus anciens. Et les plus jeunes écoutent avant tout (Mama), et parfois n'osent même pas intervenir, telles que Aïssa ou Aïda (« ... je me sentais trop petite ») (entrevue du 4-04). Ce « Droit d'ainesse » est une des règles de base de la palabre, un « des éléments qui ne souffraient pas de discussion » (Bidima, 2009, p. 20). Ensuite ces réunions de Manoore FM, loin d'être informelles, avaient quelque chose de ritualisé : dates fixées en avance, convocations par le biais du technicien en chef, et même pour la dernière la présentation préparée par Mme Sow de manière rigoureuse. Ces préparatifs peuvent alors être assimilés à la « pré-palabre » - la « phase codifiée, voir ritualisée » propre à toutes palabres (Diagne, 2007, p. 15). De même, Diagne fait un parallèle entre l'implantation géographique de la radio Oxy-Jeunes et du fameux « arbre sacré » nécessaire à la palabre, sacré par sa « centralité (...) sa charge symbolique, son caractère collectif » (Diagne, 2007, p. 16). Ici, de la même manière les réunions de Manoore FM avaient (auront bientôt à nouveau ?) lieu dans la grande salle à l'entrée de la station, autour de la grande table rassembleuse (aspect collectif) ; et rappelons que Manoore FM se situe au centre Bopp, haut-lieu féministe dakarois du quartier populaire du même nom (aspects central et symbolique, voir 4.1.2). Si l'on en croit Bidima, la palabre représente une forme de démocratie ancrée dans le contexte africain, avec ses codes en termes de prise de parole, de choix de mots, etc. Elle constitue un « paradigme démocratique (...) en ce sens qu'elle articule les notions de tolérance, de justice, d'expression de soi et d'écoute d'autrui » (Bidima, 2009, p. 17). Les membres de Manoore FM, d'après leurs témoignages, semblent donc se retrouver dans ce modèle d'échanges basés sur

« l'expression de soi » et « l'écoute d'autrui », les plus jeunes étant davantage dans l'écoute, les plus anciens dans l'expression de soi.

Ce qu'il faut souligner par contre, c'est que les auditeurs sont totalement absents du processus. À aucun moment ces derniers n'ont été invités dans ce que l'on pourrait appeler les « affaires internes » de la station. Cette absence des auditeurs peut surprendre, car elle contraste fortement avec leur omniprésence partout ailleurs, dans les émissions, dans les locaux de la radio, etc. (cf. 5.1.3). Cela rejoint alors la notion de « radiocratie » abordée plus haut : le pouvoir décisionnel est ici très limité aux « anciens » du CG élargi — Mme Sow en tête, Mme Sarr, Charles et Boubacar ainsi que quelques « anciens » d'Altercom invités aux réunions importantes (comme la dernière journée de Partage en aout 2015). Dans cette « hiérarchie décisionnelle », les animateurs viennent ensuite, ainés en tête, qui peuvent partager leurs doléances et leurs idées durant les réunions. Du côté des auditeurs, quelques sympathisants sont appelés par Mme Sarr ou appellent de leur propre chef pour prendre des nouvelles de la station en temps de crise, et ils ont accès à l'information, selon les dires des auditrices de Aicha et feu-Alioune. Mais d'aucune manière ils ne participent aux prises de décision.

Ainsi, sans entrer ici dans une comparaison entre les formes démocratiques africaines et occidentales, rappelons que notre but dans ce travail est de mettre de l'avant la façon dont les acteurs de Manoore FM participent à leur radio, dans leurs représentations (ce qu'ils en pensent) et dans leurs pratiques (ce qu'ils y font). Et en ce sens, les membres de la station, loin de se plaindre d'un manque de pouvoir décisionnel nous ont parlé avec chaleur de ces moments de « réunion », qui sont revenus à plusieurs reprises dans les discours. Ces réunions semblent satisfaire les besoins d'écoute et de parole des membres, malgré l'absence des auditeurs du processus décisionnel.

5.2.1.3 Une famille... associative ?

Nous avons vu plus haut qu'il était possible d'assimiler la rhétorique familiale omniprésente chez les membres de Manoore FM à la définition de la communauté de Tönnies (2010, 1922), basée sur des liens « affectifs », filiaux. Manoore FM semble alors organisée, effectivement, comme une famille, liée par une spiritualité commune — le religion — et dont certains membres interpellent les auditeurs par le fameux « mbok auditeuriy » — « parents auditeurs » ¹⁷². Nous avons également mentionné dans notre cadre théorique combien il pouvait être dangereux de limiter notre approche à cette analyse, car le risque est grand dans les études en Afrique de tomber dans une vision essentialiste d'un continent sans individualités, dans le « culturalisme traditionaliste africaniste » dénoncé par De Sardan (2010, 2.2.1). Or la métaphore de la famille, loin de seulement s'apparenter à une entité « affective » comme chez Tönnies se retrouve dans une littérature qui rejoint notre étude : celle de l'analyse du milieu associatif, des bénévoles, de l'engagement.

Nous avons fait référence plus haut à la notion de multiengagement de Pette et Eloire (2016), qui désigne l'appartenance des membres à un « réseau militant », fait d'autres associations et organismes, au sein duquel s'intègre leur engagement au sein de Manoore FM (cf. 5.1.2 p144). Reprenant Gaxie (1977), ces mêmes auteurs effectuent un parallèle intéressant entre l'appartenance au milieu militant et celui à une « grande famille » (Pette et Eloire, 2016, p. 8).

En effet, la thèse de Gaxie parue dans les années 70 et affinée en 2005 a l'originalité de mettre de l'avant les « rétributions non monétaires » reçues par les militants d'un parti, d'un syndicat ou d'une association, telle que « la satisfaction de défendre ses idées » ou d'autres « gratifications symboliques... comme le prestige, l'honneur et le

¹⁷² Enregistrement de l'émission de Mme Sarr, wolof, traduction libre : voir 3.3.1, p47.

pouvoir » (2005, p. 162). Ainsi, Gaxie montre que « Comme les adhérents aiment à le dire, le parti est une “grande famille” dont il remplit d’ailleurs certaines fonctions d’intégration (...) ». À propos de cette notion d’intégration, il ajoute alors que « L’intégration dans une microsociété avec tous les avantages psychologiques et sociaux qui lui sont associés apparaît ainsi comme le bénéfice le plus général retiré de l’appartenance à une organisation » (1977, p. 138). Cette intégration chez Gaxie prend plusieurs formes :

La camaraderie (...) la solidarité, la cohésion, la communauté de goûts et de sentiments, l’identification à un groupe, (...) les réconforts mutuels dans la défaite ou dans les malheurs individuels, les risques et les épreuves affrontés en commun, les réunions où se retrouvent les vieux amis et où s’égrainent les souvenirs, (...) procurent des joies que l’on peut juger prosaïques ou accessoires, mais qui constituent pourtant un puissant moyen d’attachement au parti (1977 : 137).

L’affection démontrée par la plupart des membres envers leur coordinatrice Mme Sarr, la « yayo Niede » — la maman de tout le monde — de la station, mais aussi entre animateurs-trices et envers certains auditeurs-trices (cf. les tatas de l’émission *Kontaan*) ; les heures passées à parler de religion ou de famille par le « noyau dur » de la station (voir 4.3.1) ; les conseils reçus par les plus « anciens » aux « enfants », etc. tout ceci fait penser à la cohésion d’un groupe de « compagnons de lutte » au sein d’une « grande famille ». Et cela est d’autant plus pertinent en ce qui concerne Manoore FM que la radio est effectivement dans une situation de lutte, une lutte continue pour sa survie.

Ce déplacement du regard sur la « famille » Manoore FM nous permet à nouveau de centrer notre étude sur les individualités de nos membres. L’écoute des malheurs individuels lors des réunions ; la fierté de parler au nom d’une cause ; ou encore la reconnaissance sociale telle que définie plus haut (5.1.3) sont autant de « rétributions individuelles » reçues par chacun des membres, au sein d’une organisation dans

laquelle ils font usage de la rhétorique d'une famille certes, mais une famille basée sur des liens n'étant pas uniquement affectifs.

5.2.1.4 La démocratie participative revisitée

En terminant, une anecdote vécue durant mon terrain résume en partie la structure organisationnelle de Manoore FM. Alors que je finissais mon entrevue avec l'animateur « pilier » Ousseynou (voir : 4.3.4), un des membres du CG me confie que ce dernier est « indispensable » à la station, qu'il apporte beaucoup, etc. Alors que ce membre de la direction ne tarit pas d'éloges depuis de longues minutes, Je lui demande spontanément pourquoi il ne fait pas partie du CA, par exemple? Il est à Manoore FM depuis 2002, il connaît la station comme le « fond de sa poche ». Ce membre me répond tout aussi spontanément... qu'il n'y avait... « jamais pensé. Vraiment. » (Observation du 9-02).

Manoore FM présente des formes de participation organisationnelle qui ne correspondent pas vraiment au modèle de démocratie participative « idéal type » défendu par Carpentier et Scifo (2011) concernant les radios communautaires. Ici, nous avons à faire à une sorte de « radiocratie » dirigée par un petit nombre de participants, toujours les mêmes, ayant créée un réseau alimentant la station notamment grâce à des liens personnels et anciens avec des acteurs d'organismes de développement. Ces membres décisionnaires, bénévoles, fortement attachés à Manoore FM sont investis d'un fort sentiment de « propriété » vis-à-vis de « leur » radio dans laquelle ils sont présents depuis longtemps et ils prennent alors, en comité restreint, toutes les décisions — ou presque. En outre, nous pouvons ajouter à l'analyse que ces derniers formant le « CG élargi » disposent d'un niveau social autrement plus élevé, généralement, que les animateurs-trices rencontrés. Rappelons

que Mme Sow est journaliste, consultante média notamment aux É.-U. et détient un doctorat ; Charles est un haut-fonctionnaire en éducation, Boubacar un comptable travailleur autonome. Mme Sarr quant à elle détient une maîtrise et a occupé des postes importants au sein de différentes ONG à l'international ; donc le modèle organisationnel auquel nous avons affaire semble s'apparenter davantage à un modèle classique de hiérarchie sociale pyramidale, dans laquelle les plus diplômés, les membres ayant le plus de « bagages » socio-économiques occupent les postes de direction.

Cependant, l'organisation de rencontres sous forme « d'arbre à palabres » entre tous les membres — réunions fréquentes quand la radio diffuse, moins quand elle est en panne — semblent satisfaire pleinement les membres rencontrés. Elles engendrent la discussion et l'écoute des animateurs et autres membres de l'équipe (techniciens, principalement) par « tonton Mawdo », Mme Sow etc. ce qui semble combler les besoins décisionnels, en quelque sorte, des animateurs-trices rencontrés et qui forment le gros de la troupe. Et de fait, les animateurs disposent d'une grande liberté en ce qui concerne le contenu de leurs émissions, qu'ils gèrent et organisent comme bon leur semble, une fois que le projet d'émission a été accepté par la coordinatrice. Aucune mention de censure ou autre n'a été rapportée, et dans la mesure où les émissions sont en direct cela serait de toute façon techniquement difficile et une « autorégulation » semble se dessiner et provenir des membres de la communauté eux-mêmes, comme nous allons le voir plus loin (cf. 5.2..2 p. 159). De même, le fait d'être un « ancien », ici, ce qui serait garant dans une palabre « classique » d'un pouvoir particulier ne suffit pas, même si les animateurs les plus âgés semblent plus « à l'aise » que les plus jeunes pour intervenir et donner leur opinion. Une sorte de modèle organisationnel hybride, entre palabre traditionnelle et modèle « radiocratique » semble donc installé à Manoore FM au sein duquel une véritable distinction semble exister entre le pouvoir dévolu aux membres de cette instance décisionnelle et le reste de la « famille associative », malgré les liens forts qui

unissent tous les membres de cette dernière. Ajoutons une autre spécificité issue de notre analyse : ces rencontres décisionnelles sont organisées sur un modèle original car les femmes y sont omniprésentes, contrairement au modèle traditionnel de palabre décrit par Bidima.

Passons maintenant à un second type de participation à savoir la participation éditoriale, et entrons dans le détail de ce que font les membres de Manoore au niveau de la programmation... dans une radio muette.

5.2.2 L'éditorial : les couleurs de Manoore

Pour aborder cette question de la participation éditoriale, rappelons que nous avons, dans notre cadre théorique, défini cette dernière comme une « couleur sonore » propre, une programmation particulière, tenant compte des interventions des auditeurs sous toutes leurs formes. Or nous l'avons vu, la radio n'émettait pas lors de notre terrain. Comment alors évaluer la programmation de la station, son identité éditoriale et les spécificités que les membres y apportent ?

Ce qui est intéressant ici, c'est que la situation de Manoore FM en tant que radio « off » ne représente pas l'exception dans le quotidien de ses membres et auditeurs. En fait, depuis presque cinq ans, c'est plutôt la norme¹⁷³. Pourtant, nous avons pu constater que tous ces acteurs sont présents à la station quand même. Voyons maintenant comment analyser la façon dont les membres de Manoore FM et ses auditeurs participent à sa « couleur », sonore ou pas.

¹⁷³ Voir : Annexe 3, chronologie des pannes.

5.2.2.1 Détour conceptuel : de l'importance des formes symboliques de la participation

Rappelons que dans notre recherche nous nous intéressons autant à ce que les animateurs et auditeurs vont créer de commun qu'à ce qu'ils vont chacun apporter de différent, d'original dans cette forme éditoriale de la participation. Pour ce qui est de « ce qui tient les membres ensemble », si nous reprenons Howley¹⁷⁴, c'est par la « communication au sens large », que sont « articulés » les membres d'une RC, que sont liés ces acteurs divers, qu'ils construisent « (...) a shared experience and a collective sense of identity » (2010 : 69). Ce « sens d'une identité collective » dans les études de cas de l'auteur passe alors au sein des radios communautaires par une même « philosophie éditoriale » dont nous avons parlé plus haut concernant l'aspect pluriel de la communauté (cf. 5.1.3, p. 135). Les formes de cette « communication au sens large » dans la recherche de l'auteur sont incarnées en 1 — « des formes symboliques de communication » et 2 — des pratiques communes (Howley, 2010, p. 64). Howley illustre son propos en mentionnant les « ...music and cultural programming, (...) the ritual of daily program schedule... » (2010, p. 69). Chez Howley, il semblerait donc que les « formes symboliques de la communication » deviennent « philosophie éditoriale » au sein d'une radio communautaire. Dans cette étude, nous définissons donc la participation éditoriale comme *la mise en acte de cette « communication au sens large » faite de pratiques et de formes symboliques.*

Or, les « pratiques radiophoniques » au sens strict telles que décrites par l'auteur n'avaient pas cours durant notre terrain, excepté durant les deux jours de préenregistrement des émissions du GEEP (voir p105). Nous avons complété notre matériau audio avec quatre émissions ayant été diffusées durant les mois précédents notre terrain, pour avoir une idée sommaire de la façon de travailler des membres de Manoore FM et confronter ces données avec leurs discours (cf. p46). Mais ce n'est

¹⁷⁴ Voir cadre théorique 2.1.3

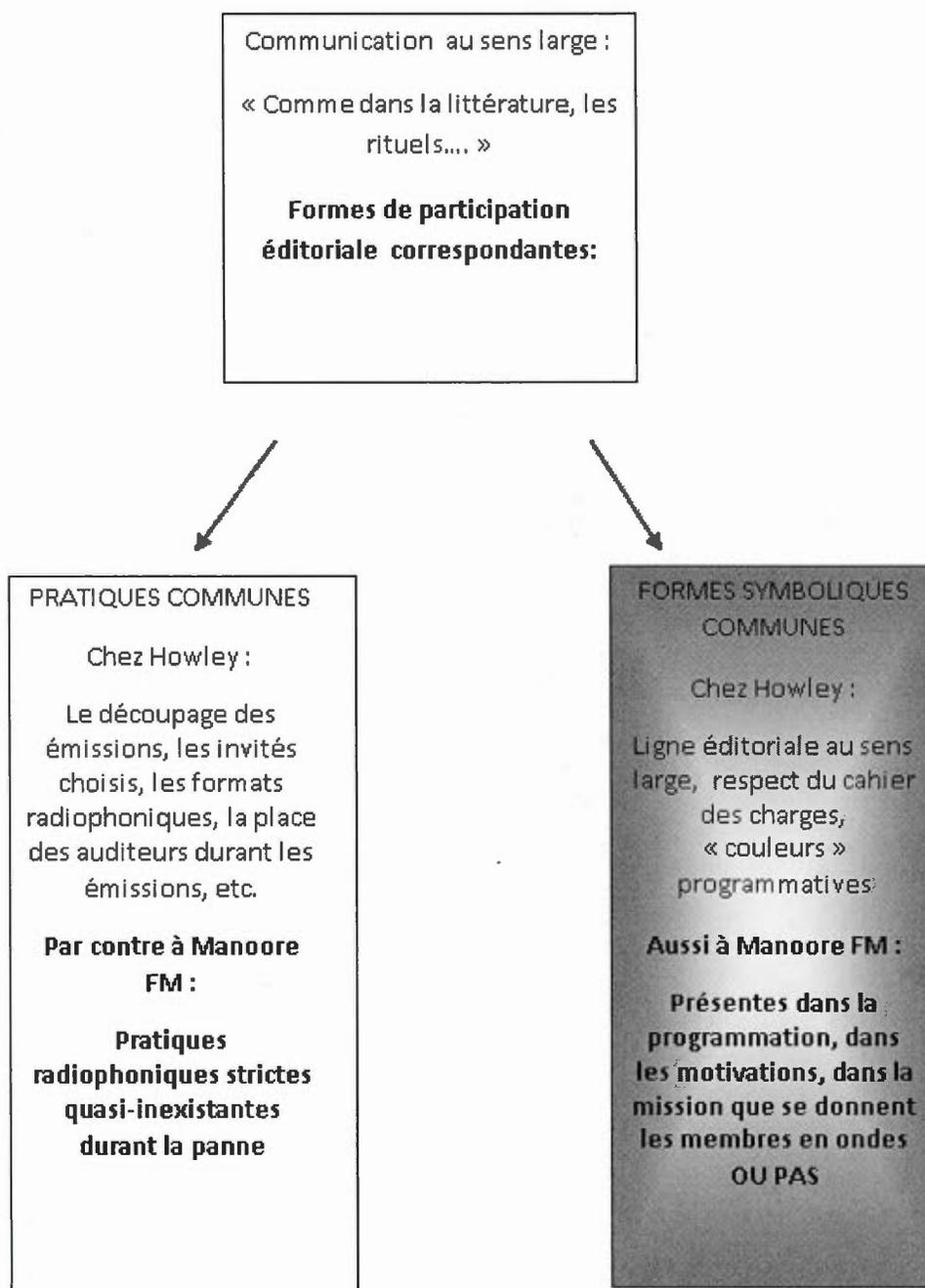
définitivement pas dans ces pratiques radiophoniques que nous trouverons la base, en quelque sorte, de l'articulation, de l'« expérience partagée » des membres et des auditeurs de Manoore FM pendant la panne qui nous intéresse. Dans cette partie nous proposons donc de compléter, en quelque sorte, l'opérationnalisation du concept de « communication au sens large » de Howley comprenant des pratiques *et* des formes symboliques de communication « ... comme dans la littérature, les rituels, l'habillement...¹⁷⁵ » *en mettant l'accent sur ce second aspect* symbolique issu des *Cultural Studies* et présent également chez l'auteur Anderson¹⁷⁶ concernant toute forme de communauté (1991). Nous analyserons par exemple la grille de programmation retravaillée par Mme Sarr en vue de la reprise, en plus de l'analyse de nos entrevues¹⁷⁷. Nous aurons alors accès aux formes de la participation éditoriale présentes chez les membres de Manoore FM dans une situation radiophonique particulière, celle d'une panne, donc sans réelles pratiques radiophoniques au sens strict :

¹⁷⁵ « ...as in literature, ritual, dress (...) » (Howley, 2010, p. 64), traduction libre.

¹⁷⁶ Anderson est souvent cité en référence par Howley en tant qu'auteur des *Cultural studies* notamment pour les concepts d'une « identité partagée » par une « communauté imaginée » (imagined community) telle qu'on la rencontre chez des voisins d'un quartier multiculturel, par exemple. (Anderson, 1991).

¹⁷⁷ Cf. grille de programmation, 4.3.5.p108-109.

Figure 14 : La participation éditoriale à Manoore FM



5.2.2.2 « C'est parce qu'on est une vraie radio communautaire qu'on a des problèmes !¹⁷⁸ »

De manière à appréhender les formes symboliques auxquelles font appel les membres de Manoore FM pour en faire, finalement, la radio qu'elle est, nous pouvons reprendre les principes « de base » auxquelles doivent souscrire les radios communautaires dans leur cahier des charges, qui contient ce dont les producteurs peuvent parler – ou pas, et comment. En premier lieu, si nous tenons compte des « obligations relatives aux programmes » (IV, articles 13 à 18) outre les recommandations classiques en lien avec la dignité humaine ou les émissions susceptibles de « heurter la sensibilité des enfants » (article 16) les RC sénégalaises doivent répondre à une « mission d'intérêt général » (article 13), et surtout « La radio communautaire ne peut diffuser des informations, messages ou débats à caractère politique » (article 18).

Concernant précisément ce point éditorial, dans les études de Howley et de ses coauteurs (2013) comme dans la tradition des études sur les RC d'Amérique latine (Rennie, 2006)¹⁷⁹ nous avons vu que la RC représente une radio alternative précisément au sens *politique* du terme avant tout. De fait, il semble qu'au Sénégal l'application de la législation se soit « adoucie », car d'après le représentant du ministère rencontré les RC peuvent parler de politique, mais non de manière politicienne, sans « faire preuve de partisanerie » (entrevue du 8-04-16). Malgré cela, le représentant du CNRA nous confirmera que plusieurs RC ne jouent pas le jeu ; mais cela est surtout vrai dans les régions rurales : « C'est dangereux même. On a déjà vu des appels à la violence, à la haine. Il faut éviter cela. (...) par exemple avec le référendum là, on a reçu une plainte d'un politicien, qui nous dit que telle radio

¹⁷⁸ Mme Sarr, à propos des problèmes financiers de la station (cf. 4.2.2).

¹⁷⁹ Voir : cadre théorique p31.

parle seulement du camp adverse... (...)» (Entrevue du 14-03). Diagne rejoint cette analyse, et selon elle au Sénégal les animateurs de RC « trichent » alors régulièrement, notamment pour se faire repérer par les radios privées, dont c'est le principal fonds de commerce (Entrevue du 23-03). À ce sujet, le fait que Manoore Fm soit à Dakar représente donc un certain avantage.

C'est du moins ce que nous a confirmé un membre du CORED¹⁸⁰, un organisme de veille indépendant. Ce dernier nous a expliqué en effet que d'après leurs observations, les RC rurales sont davantage susceptibles de dérapage parce que « dans les zones rurales, les animateurs sont moins cultivés, c'est pour cela qu'il y a plus de problèmes » (Entrevue du 12-03). On pourrait ajouter qu'à l'extérieur de Dakar, si l'on en croit les différents représentants du domaine médiatique rencontrés et cités plus haut (ministère, CNRA) ainsi que le spécialiste M. Camara les RC ont bien plus de pouvoir ; donc il semble logique qu'elles soient davantage sollicitées par les pouvoirs locaux en place. Ce point correspond bien aux conclusions de Diagne (2014) concernant la RC *Air Jeunes* de la banlieue de Pikine, devenue une véritable institution, ce qui lui a permis de passer outre une interdiction d'émettre suite à des propos politiques en 2009 : « Grâce à l'intense mobilisation de toute la profession, du soutien des Pikinois et de l'appui de certains élus locaux, l'interdiction d'émettre (...) a été levée » (2015 : 128).

Or cet intérêt pour la politique en ondes n'a pas été constaté chez les membres de Manoore FM. Au contraire, selon leurs dires, le fait de ne pas pouvoir parler de politique représente « une chance » car cela évite à la radio d'être sollicité par des

¹⁸⁰ Le Comité d'Observation des Règles d'Éthique et de Déontologie (CORED) est un organisme « d'autorégulation » créée par la presse sénégalaise en 2009. http://www.pressafrik.com/Senegal-medias-organe-d-autoregulation-le-CORED-mis-en-place_a3643.html (page consultée le 14 juin 2016).

politiciens et d'entrer dans des logiques de corruption (cf.4.2.3, p. 86). Effectivement, on peut vérifier dans la grille de programmation que la station ne propose aucune émission politique (cf. 4.3.5, p105) et aucune plainte n'a été portée par le CNRA contre Manoore FM depuis sa création en 2002. Les membres semblent suivre les limitations de l'article 18 au niveau des sujets politiques – contrairement à *Air Jeunes*, *Afia FM* ou *Djolo FM* suspendues en 2009 par exemple (Diagne, 2014, p. 128).

Ce modèle de RC « apolitique » rejoint le terrain de Howley (2010) au sein de la radio communautaire WFHB. En effet, les fondateurs de cette RC de l'Indiana, pour ménager les « skeptical business and civic leaders » ont décidé d'aller à l'encontre du modèle de RC dominant aux États-Unis de « progressive – some might say radical-politics » (...) orientation (...). Ainsi, au sein de la RC WFHB « ... enthusiasts in Bloomington chose to depoliticize community radio » (2010 : 66). De la même manière, Mme Sow et les fondatrices de Manoore FM en créant leur radio « de femmes » semblent avoir choisi de « dépolitiser » Manoore FM. À WFHB, cela a permis de ménager les acteurs sur place et de créer un consensus auprès des artistes, des politiciens et des hommes d'affaires locaux, pour faire en sorte que la radio réussisse son ancrage et voit tout simplement le jour. À Manoore FM, outre le fait que selon le noyau dur de la station cela permet en quelque sorte « d'éviter les problèmes » (voir plus haut) on peut certainement apparenter ce choix éditorial à une stratégie de la part des intellectuelles qui ont fondé la radio de rejoindre les femmes de tous milieux, toutes conditions, indépendamment d'une obédience politique ou d'un autre. Manoore FM a ainsi pu s'imposer dans le paysage radiophonique dakarois comme « la » radio des femmes, de toutes les femmes et de devenir le « joyau » des radios communautaires sénégalaises, pour reprendre un terme de M. Dieng de l'URAC.

Plus largement, concernant le respect ou non du cahier des charges, le CORED met donc en lien le niveau de culture des producteurs de RC avec le fait qu'il « y a plus de

problème » (voir plus haut). Or rappelons que Manoore FM est une radio créée et dirigée par des intellectuel-les et que : le comité de gestion - qui tient lieu d'instance décisionnelle de la station, voir partie précédente — est composé de Boubacar, comptable ; Mawdo, cadre de l'école normale supérieure et Mme Sarr, ex — intervenante du milieu de la coopération et diplômée universitaire (maîtrise). Quant à la fondatrice de la station, qui nous l'avons vu régit Manoore FM pour les questions importantes, elle est docteur en journalisme¹⁸¹. La question de la maîtrise des termes ou recommandations contenus dans le cahier des charges ne posent donc a priori aucun problème pour les personnes qui ont à s'y référer à Manoore FM, et cela nous a été confirmé à plusieurs reprises. Concernant les sources de revenu de la station par exemple Mme Sarr s'est plusieurs fois référée aux articles 19, 20 et 21 concernant « les obligations relatives au parrainage » des RC. Ces dernières stipulent, en résumé, que si les RC n'ont pas le droit de faire de la publicité, elles peuvent en outre « recourir au parrainage ». Ainsi, Mme Sarr m'expliquait que « le mieux, c'est de trouver des partenaires directs loi 19 ». Comme exemple la coordonnatrice a fait mention du « marché HLM, avec qui on a eu une émission sur les difficultés des commerçants ; les mairies autour, la Croix rouge... c'est du donnant donnant ». (Observation du 12-02-16).

Ainsi, la direction de Manoore FM maîtrise et surtout semble attachée au cahier des charges des radios communautaires ou tout du moins aux principes amarciens¹⁸² d'une « vraie » radio communautaire « par et pour » la communauté à but non lucratif. On peut reprendre ici l'exemple de Mme Sarr qui s'est fait rappeler à l'ordre alors qu'elle pensait implanter un serveur filtrant les appels à la station pour gagner quelques revenus ; l'idée n'a pas été retenue, « le C.A n'a pas été d'accord » (cf. 4.2.2). Mme Sow, fondatrice de la radio rappelons-le, « ... est très stricte là -dessus ».

¹⁸¹ diplômée de l'école de journalisme et de communication, université de l'Oregon (Sow, 2014)

¹⁸² Cf. les principes de l'AMARC, Association mondiale des radios communautaires énoncés plus haut.

(Observation du 23-03). Ainsi, nous pouvons dire que les membres de la station semblent suivre une ligne éditoriale assez stricte de manière à participer à une « vraie » radio communautaire, sur les recommandations d'une direction qui nous l'avons vu dispose d'un pouvoir décisionnel majeur — voire omnipotent.

En outre, même sans proposer d'émission politique au sens strict Manoore semble représenter une tribune unique et « contre-hégémonique » (Damome, 2010, p. 146) pour ses animateurs et pour ses auditeurs. Certains animateurs n'hésitent pas, par exemple, à aborder des sujets délicats tel que la crise de Casamance (Fatou), ou la place des jeunes « au sein de manifestations politiques » pour reprendre l'intitulé de l'émission de Moustapha à laquelle nous avons eu accès. (Cf.3.3.1, p. 47). Pour ce qui est des auditeurs ces derniers peuvent raconter leur histoire – Manoore en tant que « voix des sans voix, cf. plus haut — mais aussi aller plus en loin en interpellant directement les autorités sur certains sujets, comme ce fut le cas pour l'auditeur de Mama ayant perdu son emploi à l'aéroport de Dakar (cf. 4.3.4, p. 108). Puisque leurs appels ne sont pas censurés par un serveur, Manoore FM représente bien un « plateau ou nous faisons des plaidoyers » (auditeur de Mama, 4.3.4, p. 108). Contrairement aux RC d'Amérique latine, la station ne se définit donc pas comme une radio directement « instrument d'une opposition politique », et ici radio « communautaire » n'est pas synonyme de radio « politiquement militante ». Nous l'avons vu, historiquement au Sénégal depuis les années 90 ce rôle revient surtout aux radios privées commerciales (Camara, 2016¹⁸³ ; Frère, 1998.). Par contre, on peut dire qu'elle joue un rôle politique au sens large, en établissant certains ponts entre les politiciens et les « sans voix » mentionnés précédemment, comme c'est le cas avec l'émission de Moustapha portant sur « les jeunes et les manifestations politiques », dans laquelle les auditeurs pouvaient débattre sur l'instrumentalisation des jeunes par les politiciens lorsqu'ils manifestent. Les recommandations du ministère semblent

¹⁸³ Entrevue du 12.04.

donc la norme : on peut parler de politique, mais sans en « faire ». Mme Sow, directrice et spécialiste académique de ce type de média semble « veiller au grain » en la matière, reprenant même la coordinatrice de la station au besoin.

Abordons maintenant une autre forme de « régulation éditoriale » qui dans les observations effectuées apparaît complémentaire à celle opérée par les instances décisionnelles de Manoore FM : celle en lien direct avec des acteurs omniprésents dans l'ensemble de ce travail et au sein de la station, à savoir ses auditeurs.

5.2. 2,3 L'omniprésence des auditeurs : une autorégulation éditoriale de la communauté ?

Rappelons en commençant que nous pouvons distinguer les auditeurs de Manoore FM au sens large — ceux qui écoutent la radio — et les « sympathisants », qui nous l'avons vu représentent une catégorie d'auditeurs « VIP » participant très activement à la station, même lorsqu'elle est en panne. Nous revenons sur les formes de la participation « hors ondes » dans la partie suivante ; ici, c'est de la participation de ces derniers dans la « couleur » de Manoore FM qui nous intéresse.

En effet, dans les formes de la participation éditoriale nous voulions mettre l'exergue sur les interactions entre les auditeurs et les animateurs au sein des émissions : appels, présence sur le web, tout ce qui constitue les *producers*, c'est-à-dire le fait que les auditeurs participent activement à la production radiophonique (prod) autant qu'à l'écoute (users). Or dans les entrevues effectuées et au sein des émissions enregistrées les auditeurs et surtout les sympathisants sont omniprésents. Il semble évident pour eux d'appeler, de donner leur avis, de commenter ; nous avons vu dans notre partie sur la communauté innovante qu'ils sont source d'innovation, justement, dans les

mots de certains animateurs ; Charles passe au wolof sur leur demande dans son émission chrétienne francophone, Fatou allonge certains thèmes de son émission, etc. (cf. 5.1.1.3). Nous avons vu également qu'ils sont à la base de la reconnaissance sociale des animateurs, et que les deux catégories de participants évaluent le succès d'une émission au feedback reçu : plus une émission reçoit d'appels, plus elle est « bonne », réussie.

Pour illustrer notre propos, prenons par exemple une des émissions de Mama de 58mn (du 2-02-2015). Tel qu'expliqué en entrevue, la période des lignes ouvertes commence à la « fin » de l'émission — en fait quasiment à la moitié, à la 36ème minute ! – et nous avons pu compter 3 appels, en plus des 4 double-appels des auditeurs qui « n'ont pas pu entrer » :

Tableau 5 : Structure d'une émission de Mama.2015

1. Time Codes	Durée	Profil appelant	Contenu de l'appel résumé
36 ^{ème} minute	1mn15	Homme ami de l'invité B.	Encouragements, remerciements, témoignage
37mn		Double-appel — ligne occupée	
39 ^{ème} minute	1mn30	Femme handicapé	Encouragements, remerciements, témoignage, interpellation des hommes politique
40mn15		Double-appel — ligne occupée	
42 ^{ème} minute	7mn	Femme handicapé amie de l'invité B.	Encouragements, remerciements, témoignage interpellation politique – le gouvernement, les autorités, pal population, les marabouts...
44mn		Double-appel — ligne occupée	
45mn30		Double-appel — ligne occupée	

49 mn lignes fermées, conclusion et chant

Nous pouvons voir ici comment s'est déroulée l'émission une fois les lignes ouvertes. Mama, tout au long de l'émission, rappelle le numéro de la station. L'émission commence avec les propos d'un invité, une discussion s'installe, etc. Puis les appels peuvent « entrer », et les auditeurs sont invités à appeler. De même, au sein de cette émission sont intervenus :

- Plusieurs personnes interrogées au sein d'un « vox pop » préenregistré, non handicapées ;
- Une invitée en lien avec le thème de l'émission, à savoir les handicapés et la mendicité, entrevue pré — enregistrée ;
- Un invité principal, qui co-anime quasiment l'émission, handicapé et chanteur (et qui chantera à la fin de l'émission).

Ainsi, contrairement à ce que pourrait laisser croire le peu de « postes » officiellement occupés par les membres de Manoore FM — pas de reporters, pas de recherchistes, pas de réalisateurs — nous avons affaire ici à une véritable émission chorale, dans laquelle la participation éditoriale est partagée par pas moins de six personnes en une heure, dont la moitié sont des auditeurs. En fait, nous pourrions ajouter qu'ici les invités sont peut-être — il y a de grandes chances — des auditeurs de l'émission ; en bref il devient très difficile de garder la distinction traditionnelle auditeur — producteur ici, ce qui confirme encore l'idée de « frontière floue » évoquée dans notre cadre théorique.

Enfin, nous aimerions approfondir l'analyse d'un point mentionné plus haut (cf. 4.3.4) et qui nous semble original. Il s'agit de la participation éditoriale d'une auditrice de l'émission Kontaan, émission musicale rappelons-le de feu-Alioune et Aicha¹⁸⁴. Cette auditrice, une femme d'environ 50 ans ayant découvert Alioune dans

¹⁸⁴ Une troisième animatrice est présente également certains jours de la semaine. Nous ne l'avons pas rencontrée.

une autre radio et l'ayant « suivi » à Manoore FM nous a mentionné appeler l'émission régulièrement, ce qui est courant. En sus, elle est une vraie sympathisante puisqu'elle dirige le fan's club de l'émission, « la famille Kontaan ». Ce qui est intéressant en outre c'est que cette auditrice nous dit appeler l'émission pour rappeler à l'ordre les « enfants » que sont les animateurs, et qui disent parfois des « bêtises » (cf. 4.3.4). Ici, nous sommes donc non seulement dans une participation à la programmation de l'émission en termes d'enrichissement du contenu, mais également en termes de régulation de ce dernier : les animateurs se font rappeler à l'ordre, rien de moins, par une auditrice, une « tata » disposant d'une certaine autorité du fait de son âge. En ce sens, on peut affirmer sans conteste que certains auditeurs et auditrices de Manoore FM ont une influence forte sur sa ligne éditoriale. Cette auditrice — sympathisante-producteur (cf. 5.1.1.3, p115) fait évoluer la programmation dans une sorte de « donnant donnant » avec les animateurs, qui ne voient pas d'inconvénients à partager les ondes avec cette dernière dans la mesure où ils en retirent une reconnaissance sociale qui leur tient à cœur. De même, les rôles se mélangent parfois. En effet, nous avons vu que certains animateurs ainsi que des membres de l'équipe de gestion de la station appellent aussi les émissions de leurs collègues pour faire un commentaire, une remarque, etc. se retrouvant alors du côté des auditeurs. De la même façon, certains auditeurs-sympathisants interviennent en tant qu'invités, se retrouvent « de l'autre côté », derrière les micros, et sont alors appelés par d'autres auditeurs — qu'ils connaissent parfois et qui se font un plaisir de les écouter et surtout de leur faire savoir qu'ils les écoutent (cf. les auditeurs de Mama, 4.3.4). Ainsi, la « frontière floue » entre producteur et auditeurs dont parle Boulch (2008) n'a jamais été autant d'actualité que dans les formes de participation éditoriale que nous avons ici à Manoore FM, et qui nous ont été confirmé dans nos entrevues et lors d'écoute d'émissions en différé.

Au final, la participation éditoriale des auditeurs à Manoore FM dépasse largement la simple « interactivité » présente dans les études mentionnées dans notre cadre

théorique. Certains enrichissent le contenu des émissions par leurs récits et leurs expériences, en plus d'encourager régulièrement les animateurs. Ils engendrent l'allongement d'une émission ou du traitement d'un thème plutôt qu'un autre. D'autres, telles que l'une des « tata » de l'émission Kontaan et Mme Sarr — qui appelle certains des animateurs anonymement (cf. 4.3.4, p100) — jouent également un rôle de « régulatrice éditoriale » lorsqu'elles reprennent les propos des plus jeunes animateurs. On retrouve alors ici une similitude avec le modèle hybride, entre palabres et « autre chose » évoqué plus haut concernant la participation organisationnelle (5.2.1, p144) et dans lequel la parole des aînés, selon un modèle africain traditionnel, détient un certain ascendant sur celle des plus jeunes. Ajoutons en guise de nuance que ce n'est pas le seul schéma qui opère ; en effet, l'auditeur d'Ali rencontré, du même âge que lui, nous a confié qu'en tant « qu'ami » il n'hésite pas lui non plus à reprendre l'animateur sur certains de ces propos, à lui mentionner « le positif et le négatif » (cf. 4.3.4, p96). Enfin, si cette participation éditoriale des auditeurs se fait majoritairement par des appels, elle se manifeste aussi par des visites à la station ou lors de rencontres dans des soupers, etc. ce que nous aborderons plus loin, concernant la participation hors ondes.

5.2.2.3 Quand Manoore FM exporte sa symbolique

Un troisième point concernant la ligne éditoriale des RC du Sénégal et les formes de participation qui l'accompagnent nous a été dévoilé par Camara lors de notre rencontre. Il a été surprenant de voir combien nos observations de terrain pouvait alimenter les analyses de ce spécialiste radio.

En effet, selon Camara, aujourd'hui les RC du Sénégal « fournissent du personnel » aux radios privées, ce qui crée un certain paradoxe : « ... un phénomène inattendu,

c'est que ces radios [les RC] qui demandaient de l'encadrement pour former du personnel, ont fini par fournir du personnel aux radios privées ! (...) à RFM, la radio la plus écoutée du Sénégal, à Zic FM, etc. toutes ces radios utilisent du personnel formé dans les radios communautaires. (...) Mme Touré, par exemple, chef du desk économie de RFM, elle vient de Manoore FM ». Nous avons parlé dans notre partie organisationnelle du fait que certains membres de Manoore FM ressentent une fierté certaine d'être formés dans la radio d'animateurs-trices devenu-es des « vedettes », et leur espoir de les rejoindre, plus ou moins secrètement (cf. 5.1.2, p. 122). Mais ce qui est nouveau dans l'analyse de Camara, c'est le point selon lequel la façon de faire de la radio dans les radios communautaires, y compris à Manoore FM, semble s'exporter vers ces radios. Camara continue alors son argument :

C'est amusant, le nouveau vocabulaire... pendant longtemps, la radio qui parlait wolof c'était la radio publique, c'était assez stéréotypé, les mêmes mots... mais eux [les animateurs issus des RC], qui viennent parfois des campagnes, parlent un wolof que l'on ne parle pas à Dakar, plus précis, mais francisé... le personnel d'antenne des radios commerciales s'est vraiment renforcé avec les radios communautaires... y compris dans la radio publique, comme F. Badji de Manoore FM ».

Ainsi, Nous n'avons plus pas à faire seulement, comme c'est le cas dans l'analyse de Diagne (2014) à des « animateurs amateurs » faisant de la radio communautaire « à la manière des radios privées commerciales », c'est-à-dire notamment en parlant de politique, dans le but d'y entrer : L'influence semble en fait réciproque. D'après l'expertise de Camara, par l'usage d'un wolof différent par exemple, ces mêmes animateurs formés par les radios communautaires exportent leurs « couleurs » dans les radios privées qui les embauchent. Dans un premier temps, ce point d'analyse complète les conclusions d'Ilboudo (2012) et Balima (2012) démontrant combien les radios communautaires sont des vecteurs des langues locales et permettent la mise en

valeur de ses dernières¹⁸⁵ : ici nous pouvons ajouter qu'étonnamment, les RC jouent également un rôle dans l'évolution de la langue officielle du Sénégal en ondes, le wolof.

Qu'en est-il alors à Manoore FM ? Nous sommes ici dans une radio dakaroise, qui alimente les autres radios régulièrement en animateur-trices, nous l'avons dit. Par contre, la plupart de ses animateurs-trices sont originaires de Dakar — Moustapha, Aicha, Aida, Mama — *donc a priori* le wolof y est le même que sur les radios privées commerciales de la capitale. De même, les animateurs-trices « immigrants » venus s'installer dans la capitale, mais venant de toutes les régions du pays, telle que Fatou de Casamance, Ousseynou du Fouta (peul) font leurs émissions en langues diola, mandingue et peul donc ne parlent pas vraiment wolof en ondes, ce qui rejoint les analyses de Ilboudo (2012) et Balima (2012) susmentionnées. Cette exportation possible du wolof, d'après nos observations, ne concerne pas vraiment les membres de Manoore FM du fait, à nouveau, de son caractère dakarois : les animateurs et autres intervenants en ondes sont soit issus de Dakar, soit à la barre d'émissions en langues vernaculaires pour pouvoir justement s'adresser à leurs communautés « immigrantes » d'appartenance (Peul, diola, etc.).

Par contre, l'export d'un autre élément de la ligne éditoriale de la station nous a été mentionné par Mawdo, membre du CG et animateur des premières heures de Manoore FM. Ce dernier nous a en effet parlé de ce phénomène comme d'un objectif de la station, mais dans un autre domaine que celui des considérations linguistiques. En effet, selon lui :

(...) Nous en tant que radio communautaire on ne peut pas rivaliser avec les radios commerciales... du point de vue des rémunérations et tout ça. Mais nous notre contribution ne doit pas se circonscrire à la radio. On doit accompagner, former des gens sur les questions de

¹⁸⁵ Voir : problématique, p. 16.

genres, sur les besoins pratiques des femmes, leurs intérêts stratégiques... par le vécu des animatrices la ligne éditoriale de Manoore FM se retrouve dans les autres rédactions. Il faut considérer cela comme une contribution de la radio Manoore FM dans le cheminement des autres radios pour renforcer la notion d'équité en matière de genre (entrevue du 8-04).

Mawdo, comme on peut le voir, fait preuve d'une réflexivité intéressante concernant « sa » radio. Son discours rejoint les conclusions de Camara dans le sens où « quelque chose » s'exporte bien depuis la programmation de Manoore FM vers les autres radios, privées en priorité. Mais le membre du CG et animateur ajoute un caractère « stratégique » à l'exportation éditoriale des RC sur le paysage radiophonique sénégalais. À Manoore FM, les membres exportent sciemment leur ligne éditoriale, leur « idéal » pour reprendre un terme de Mawdo, en lien direct avec l'approche féministe à laquelle souscrit la station.

Ainsi, il est intéressant de constater que la ligne éditoriale de Manoore FM s'exporte en même temps que les animateurs-trices formées au sein de la station est présents aujourd'hui un peu partout dans le paysage radiophonique sénégalais : pas forcément en terme de langue comme le propose Camara, mais au niveau des questions de genre d'après Mawdo. Ce qui est certain, c'est que les personnalités « vedettes » que l'on retrouve dans les grands médias du pays et dont nous ont parlé l'un et l'autre (Camara et Mawdo) sont toutes des femmes, ce qui contient déjà une symbolique forte. Autre fait d'importance, cet export semble se faire par deux voies, selon Mawdo toujours : 1 — par le biais de formations, en sensibilisant les animateurs-trices à des problématiques sur le genre « former des gens sur les questions de genre » et 2 — par le biais de ce qu'il appelle « le vécu » des animateurs-trices de — à la station. Participer à Manoore FM ce n'est pas seulement participer à une émission. C'est un « vécu », une expérience de vie au sens large. C'est ce que nous allons voir dans notre prochaine partie.

5.2.2.4 Une communauté incarnée, des formes symboliques de participation éditoriale fortes

Même sans émettre, même « muette », Manoore FM présente bel et bien des formes de participation éditoriale. En plus de la pluralité de voix se rejoignant sous une même « philosophie » dont nous avons parlé pour décrire la communauté incarnée de la radio (cf. 5.1.3),

5.2.3 Du caractère vital de la participation hors ondes

Nous en arrivons donc à la forme de participation la moins présente dans la littérature sur les radios communautaires, à savoir la participation « off waves », hors ondes. Rappelons que Damome (2010) a le mérite de parler, même brièvement, d'« activités » mises en place par certaines RC africaines pour leur survie, telle que la tenue d'un cybercafé par exemple, et que Diagne (2005) évoque quant à elle des campagnes de sensibilisation mises en place par Manoore FM dans le quartier de la radio contre l'excision par exemple¹⁸⁶. Du côté des auditeurs, Sonko (2014) mentionne l'existence du fan's club de la radio Awagna dans laquelle elle a fait sa recherche. Nous avons souhaité, dans notre analyse, ouvrir l'analyse à d'autres formes de participation sur le modèle de l'étude de Bird (2011) portant sur les activités « off line » liées aux nouveaux médias en ligne qui permettent par exemple à certains fans de sites de lutte de se retrouver physiquement, en dehors des sites qu'ils consultent (voir : 2.2.3). Pour reprendre l'auteur, « there is a whole array of practices that certainly articulate around media, and may employ Internet communication, but involve many other forms of creativity » (2011, p. 505). Et effectivement, les formes de participation « hors ondes » que nous avons observées dépassent largement les

¹⁸⁶ Voir : cadre théorique p. 63.

pistes d'analyses théoriques anticipées. Voyons comment elles se sont manifestées chez les membres et auditeurs de Manoore FM.

5.2.3.1 La participation hors ondes, un « allant de soi »

Il arrive parfois, lors de la phase empirique d'une recherche, que certains de nos postulats théoriques plus ou moins « établis » s'avèrent complètement évidents pour la population étudiée ; c'est ce qui est arrivé concernant la participation hors ondes à Manoore FM dans cette recherche. Dès mon arrivée à la station, j'ai réalisé combien il apparaissait naturel aux producteurs de Manoore FM de partager d'autres activités que le fait de « faire de la radio » au sens strict et surtout de se présenter dans les locaux de leur radio éteinte. Il s'agissait alors de partager soit 1 — des activités en lien avec la production radiophonique ; soit 2—des activités que l'on pourrait appeler « du quotidien », en lien avec les nécessités de base des membres-boire, manger, aller faire un tour à l'épicerie, etc.

Ainsi, concernant en premier lieu les activités radiophoniques hors — ondes, même sans tenir compte de la situation particulière de panne connue par Manoore (abordée au point suivant) lors de mes entrevues avec les animateurs-trices rencontrées, cela a été un point unanime : tous ses participants, sans exception, multiplient les activités hors ondes en lien avec leur émission à Manoore FM. D'abord, les animateurs font de la radio hors ondes comme partout dans le monde de manière à enrichir leur émission. Ils sortent donc de l'enceinte de Manoore FM pour mener des entrevues avec telle personnalité ou tel individu *lambda* en tant que reporter, de manière à intégrer ensuite le matériau recueilli à leur programmation. C'est le cas par exemple de Mama, dans l'émission que nous avons récupérée, avec la mère d'un enfant handicapée interviewée (cf. plus haut) ou de la femme médecin invitée comme

experte du cancer dans l'émission de santé de Mme Sarr (cf. 3.3.1, p46). Comme précisé dans la description de nos résultats, nous retrouvons donc le profil de femme — ou homme « orchestre » si typique des radios communautaires : nos animateurs sont réalisateurs, reporters, chroniqueurs, etc. et ils multiplient les formats radiophoniques de manière à solliciter des témoignages qui illustreront leur propos ou à demander l'avis d'experts en lien avec la thématique de telle ou telle émission. De même, alors que la radio était en panne, quelques semaines avant son décès à l'automne 2015 (six mois avant mon arrivée, *grosso-modo*) feu-Alioune a produit une vidéo durant les inondations du quartier Bopp, interviewant des voisins du quartier, des médecins du centre ophtalmologique au rez-de-chaussée et montant ainsi une sorte de « documentaire » qu'il prévoyait mettre en ligne dès que possible. Ici, il ne s'agissait pas d'illustrer une émission en particulier mais plutôt d'une nouvelle manière d'enrichir le contenu programmatif de la station au sens large, en sortant de ses murs. Au final, ce que l'on appelle communément « faire du micro » ne représente qu'une mince partie de l'ensemble de l'expérience radiophonique des membres de Manoore FM.

Ensuite, nous avons pu observer un phénomène qui sort totalement des modèles rencontrés en Occident que ce soit personnellement ou dans les recherches étudiées, y compris dans les CMS : sortir des locaux de la station sert pour certains des animateurs à alimenter les liens avec les auditeurs. Mama déambule dans le quartier pour discuter avec eux ; Fatou distribue des tracts de son émission dans des manifestations, Aicha rend visite à certaines de ses auditrices pour prendre des nouvelles du petit malade, etc. À nouveau, les auditeurs occupent une place prépondérante dans l'expérience radiophonique des membres. Qu'il s'agisse de les rencontrer, de les recruter, ou de les sensibiliser le but est de créer un lien avec eux à l'extérieur de la station, de prolonger la relation que les animateurs ont avec eux en dehors de l'enceinte de Manoore FM. Ainsi, si dans la littérature l'ancrage réussi d'une RC passe par une appropriation par la population locale du média dès sa mise

en place (Diagne, 2005, entre autres ; voir problématique), nous pouvons ajouter que cet ancrage, s'il est vital aux débuts d'une station, *est largement entretenu à Manoore FM*. C'est ce que nous disait un auditeur de Mama quand il mentionnait en la taquinant qu'elle passe régulièrement « faire sa publicité » dans la rue en bas du centre avant son émission, et cet autre qui expliquait « elle fait partie de nous » car elle leur rendait visite régulièrement à l'association des personnes handicapées moteur de Grand Dakar.

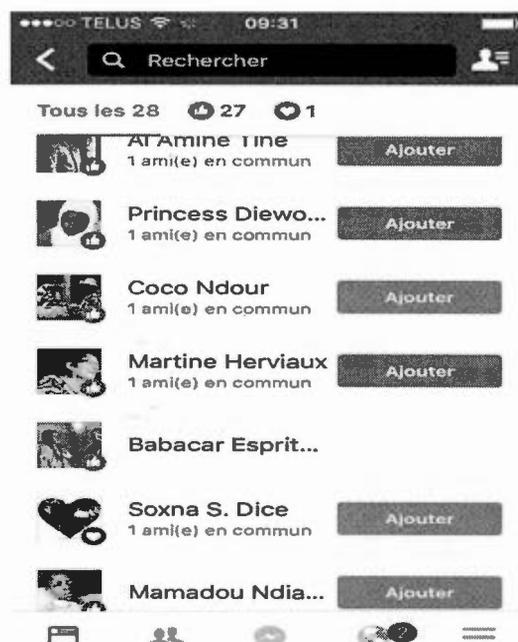
Sur ce point, nous devons ajouter que cela passe aussi par la mobilisation des réseaux sociaux numériques — de Facebook, plus particulièrement. Durant notre terrain, nous avons vu que Mme Sarr mettait de temps en temps en ligne des nouvelles de la panne de la station sur la page *Face* de la station, et c'est encore le cas après notre départ (cf. Annexe 9, Manoore FM sur *Face*). Notre analyse rejoint alors celle de Bonini selon laquelle la plateforme Facebook joue le rôle d'un « cordon ombilical » pour les producteurs de radio, « ...nurturing their relation with audiences, (...) connecting listeners to producers while the radio is off. » (2012, p. 8). À Manoore FM, les premiers peuvent ainsi informer les seconds de ce qui se passe dans « leur » radio (cf. le fait que la programmation reprenne partiellement), et les seconds répondent alors pour encourager les premiers, avec pour conséquence que le « flou » entre producteur et auditeurs n'aura jamais été aussi prégnant. Pour reprendre Bonini, « On the SNS [social networking Service] everyone, radio makers and listeners alike, is able to perform, to take part, to alternatively play the role of the actor (contributing with contents) and of the audience (contributing with comments and liking) » (2012, p.3). En effet, les animateurs peuvent eux-aussi « jouer le rôle des auditeurs » en ajoutant la mention « j'aime » aux « post » de Mme Sarr, se dire heureux que la radio reprenne par un commentaire, etc. dans un mélange des genres propre à ce type de tribune. La notion de « membre » utilisée sur la plateforme Facebook devient alors un concept que l'on peut étendre à l'ensemble de la « communauté » de Manoore FM, producteurs et auditeurs indistinctement, comme c'est le cas sur la page *Face* de la

station. En outre, au sein de ces membres on peut retrouver, comme c'est le cas dans les locaux de la station, des « anciens » de Manoore FM restés fidèles à la station (voir ci-dessous, figure 13).

Figure 15 : Publication de Mme Sarr concernant la reprise partielle de la radio, mai 2016 :



Les premiers commentaires, dont celui d'un « ancien » : Les premiers « j » aime » suivant la publication :



Finalement, nous devons ajouter quelques bémols au portrait « participatif » de Manoore FM « en ligne ». En effet, contrairement à ce que dépeint Bonini concernant la création de contenu par les auditeurs, l'administration de la page, donc le choix des sujets traités sur la plateforme, semble à Manoore FM entièrement laissée aux bons soins de Mme Sarr et parfois de Clara la stagiaire — sous la supervision de la coordinatrice, pour traduire en anglais certaines des publications (cf. illustration ci-dessus). Concernant les animateurs-trices, certains de ces dernier(e)s ont leur propre page et en général ils les administrent eux-mêmes, mais cela reste assez rare : le seul que nous ayons rencontré dans ce cas est Moustapha et son émission pour les jeunes. Mais surtout, ce que nous voulons mettre de l'avant ici c'est qu'aucun auditeur n'a proposé de nouveau sujet, n'a administré quoique ce soit. Pour en revenir à la page

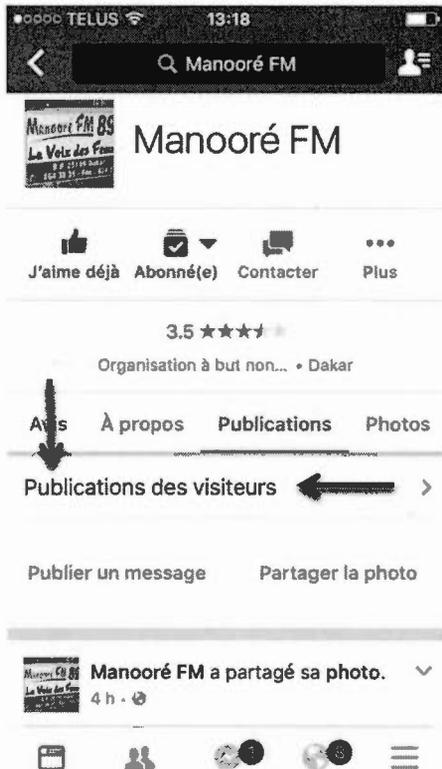
« globale » de Manoore FM, qui est restée la seule en fonction pendant notre terrain, elle est entièrement ouverte aux commentaires, sans filtre, et n'importe qui peut « aimer » la radio et intervenir sur telle publication ou telle autre. Fait assez rare pour une page de ce type d'organisme, des « publications de visiteurs » sont possibles : de cette manière, les membres peuvent lancer une discussion de leur choix. De même, la rubrique « avis », permettant de donner son opinion sur la radio est entièrement ouverte ; et enfin, n'importe quel membre peut modifier le profil même de « l'entreprise », dans la rubrique « à propos ». La direction de Manoore FM a donc laissé la page Facebook de Manoore FM la plus ouverte et accessible aux commentaires et aux publications possible (voir : annexe 9 b). Pourtant, la création de contenu original par d'autres personnes que Mme Sarr et Clara est quasiment inexistante. Si l'on regarde l'historique de la page, seule Mme Sarr apparaît, et il faut remonter à 2011 pour avoir accès à une « publication de visiteur ». Notre analyse de la participation organisationnelle démontrant la présence d'un « CA des Intouchables » faisant preuve d'un sentiment de propriété vis-à-vis de « leur » radio refait donc surface ici (cf. 5.2.1.1, p144). Sur Facebook, comme dans les réunions de la station, comme en ce qui concerne les décisions importantes en lien avec tout ce qui a trait aux finances, etc. ce sont les mêmes quelques membres, omniprésents, qui décident, qui « administrent » la plateforme pour reprendre un terme de cette dernière, dans un modèle d'abord univoque, donc plus informatif que communicationnel.

Ce que l'on peut ajouter par contre ici, c'est que ce n'est pas faute d'avoir laissé la voix libre aux autres « membres » de la station, quels qu'ils soient : la page est entièrement accessible. Nous rejoignons donc à nouveau Bird ici : cette dernière, parlant des « produsages », rappelle que les personnes intéressées à réellement « produire » du contenu en lien avec le média utilisé ne représentent qu'une infime partie des simples « usagers » — ici les auditeurs. L'auteur affirme alors que « it is very clear that the majority of people, whether by choice or access to time and resources, are not producers » (2011 : 504). À Manoore FM, si l'on en croit les

propos des animateurs-trices interrogés ainsi que les membres du CG les deux scénarios semblent s'appliquer : la plupart des auditeurs-trices souffrent d'un manque de ressources — Internet n'est pas accessible à tous, loin de là ; et un manque d'intérêt de la part de ceux qui sont présents sur la plateforme et qui mettent un « j'aime », un commentaire encourageant, mais qui ne voient pas vraiment l'utilité d'aller plus loin. Bird cite alors Van Dijck (2009) à ce sujet pour préciser que « an emerging rule of thumb' (...) suggests only one in a hundred people will be active online content producers, with 10 'interacting' by commenting, and the remaining 89 simply viewing ». Sur 100 personnes allant sur la page Facebook de Manoore FM, une serait réellement active, 10 commenteraient – mettraient des « j'aime », et les 89 % autres se contenteraient de regarder ; cela semble cohérent et permet de nuancer le caractère « tout puissant » du CA qui pour le coup, ne censure pas sciemment Manoore FM « en ligne ».

Figure 16 : L'administration de la page Facebook de Manoore FM.





Concernant les auditeurs toujours, comme chez Sonko (2014) la participation de ces derniers passe par la mise en place de fan's clubs, qui sont alors autant d'initiatives de leur part. Le fans 'club de l'émission pular de l'animateur Ousseynou, rappelons — le, compte plus de 200 membres, de même que celui de l'émission musicale de l'animateur Ali. Ce que l'on pourrait appeler les « stratégies de rencontre » entre membres d'une même émission sont ainsi partagées entre les animateurs-trices et les auditeurs, qui eux aussi font des efforts pour perpétuer le lien à l'extérieur, en fait, de la station. Les repas de la « famille Kontaan » par exemple étaient (avant la panne) organisés par les « tatas » auditrices fidèles de l'émission du même nom. De la même manière, certains auditeurs passent dans les locaux de la station pour faire des commentaires, rencontrer les animateurs, etc. ou appellent en dehors des émissions pour prendre des nouvelles de telle animatrice ou de telle autre. Rappelons qu'un

auditeur de l'animateur Ali nous a raconté avoir des rencontres avec lui régulièrement pour le critiquer, lui donner « le positif et le négatif » de ses émissions (cf. 4.3.4, p96).

En fait, les formes de participation hors ondes des auditeurs sont loin de s'arrêter à des rencontres d'écoute collectives de fans qui parlent « des activités à mener pour accroître le nombre d'auditeurs et éventuellement faire des suggestions » (Sonko, 2014, p. 73). Les membres des clubs de certains émissions de Manoore FM se rencontrent autour de matchs de football, de soupers, d'activités de théâtre, etc. ce qui sort du cadre, pour le coup, des émissions radiophoniques écoutées. Nous pouvons donc rejoindre un second point d'analyse de Sonko selon laquelle « la radio sert aussi de cadre d'affermissement du lien social » (Sonko, 201, p. 73). La constitution de la communauté de Manoore FM en « famille associative » dont nous avons parlé concernant la participation organisationnelle¹⁸⁷ de la station se retrouve ici hors-ondes. La thèse de Gaxie selon laquelle les militants participant à une « microsociété » et en retirent des rétributions symboliques telles que « La camaraderie (...) la solidarité, la cohésion, la communauté de goûts et de sentiments, l'identification à un groupe, (...) les réconforts mutuels (...) » (cf. 5.2.1, p. 150) rejoint l'importance donnée par les animateurs et les auditeurs aux liens qui les unie : on se retrouve dans le quartier, on discute, on organise des soupers, etc. Ousseynou, animateur à la station depuis ses débuts rappelons-le, résume bien cela en terminant notre entrevue quand il explique que « C'est important que les gens se visitent à l'extérieur de la radio. Comme une famille. Lui, pour la collecte lors du décès de l'animatrice C. F, il a été le premier à donner. Et pour Alioune il veut peindre son portrait dans les locaux de la station, avec les membres de son association ». (Entrevue du 19-02¹⁸⁸).

¹⁸⁷ Voir 5.2.1.3, p149.

¹⁸⁸ Traduit du wolof par Lamine Niang, traduction libre.

Enfin, nous retrouvons ici la distinction faite par Mme Sarr et certains membres de Manoore entre “simples” auditeurs et sympathisants (cf. 4,3 p73). Dans notre étude, toutes ces formes de participation (repas, visites à la station, rencontres lors d’activités extra-radiophoniques) concernent les sympathisants, notre concept empirique du *produser* de Bruns, les “auditeurs VIP” de Manoore FM. Ce que l’on peut ajouter d’intéressant à ce stade de l’analyse concernant ce concept c’est qu’il va même plus loin que l’idée de “production” au sens radiophonique du terme. Notre sympathisant — produser produit du contenu radiophonique quand il est en ondes ; mais en outre, il participe aussi de la production de la communauté au sens sociologique du terme, dans le sens d’un “entretien des liens” entre les membres de Manoore FM quand il est hors ondes.

Notons en terminant que nos observations ne rejoignent pas le type d’activités rémunératrices rencontrées dans les RC des études de Damome (2010). Peut-être cela est en lien avec le faible niveau de vie des habitants du quartier de Bopp et des quartiers limitrophes, ceux qui écoutent Manoore FM. De même, concernant les activités directement sensibilisatrices, à l’image de campagnes de rue telles qu’observées chez Diagne (2005) nous avons vu que les animateurs-trices s’en chargent “indirectement”, en quelque sorte, par le biais de leurs pratiques de multiengagement¹⁸⁹ au sein du milieu associatif dakarois. Ceci dit, nous retrouvons dans notre recherche la participation hors ondes à Manoore sous bien des formes. Par certaines activités, elle enrichit le contenu de la programmation des animateurs “orchestre”. Elle sert aussi de prolongement, de confortation du lien avec les auditeurs, qui sont rencontrés, sensibilisés etc. à l’extérieur des murs de la station. Ces derniers participent par ailleurs à ce maintien du lien, en se déplaçant et en organisant des activités à leur tour — par le biais de clubs, d’appels, de soupers.

¹⁸⁹ Rappel : Idée selon laquelle « Manoore FM, grâce aux parcours individuels de ses membres, se retrouve connectée à un ensemble d’autres organisations associatives ». Cf. 5.1.2, p123. :

L'aspect social, la "social sustainability" dont parle Da Costa (2012) permettant la survie des RC passe donc sans conteste par cette forme de participation, en dehors des ondes de Manoore FM. Complétons à présent l'analyse et passons aux activités observées durant la situation particulière de panne de la station effective lors de notre terrain.

5.2.3.2 Une "radio — refuge"

Les formes de participation hors ondes mentionnées ci-dessus peuvent s'appliquer à une RC en exercice, quand elle diffuse. Par exemple, les sorties des animateurs pour alimenter leurs émissions nous ont été décrites par ces derniers lors des entrevues et concernent leurs pratiques à Manoore alors qu'elle fonctionnait. De la même manière, Moustapha est effectivement parti "sur le terrain" couvrir une conférence de Presse et la fameuse FIARA, la foire agricole, même si Manoore FM était en panne. Mais cette situation de radio muette, pas si exceptionnelle que ça pour Manoore FM nous l'avons dit, a engendré une "vie quotidienne" pas toujours silencieuse au sein des locaux de la station décrite plus haut et que nous allons tenter d'analyser ici.

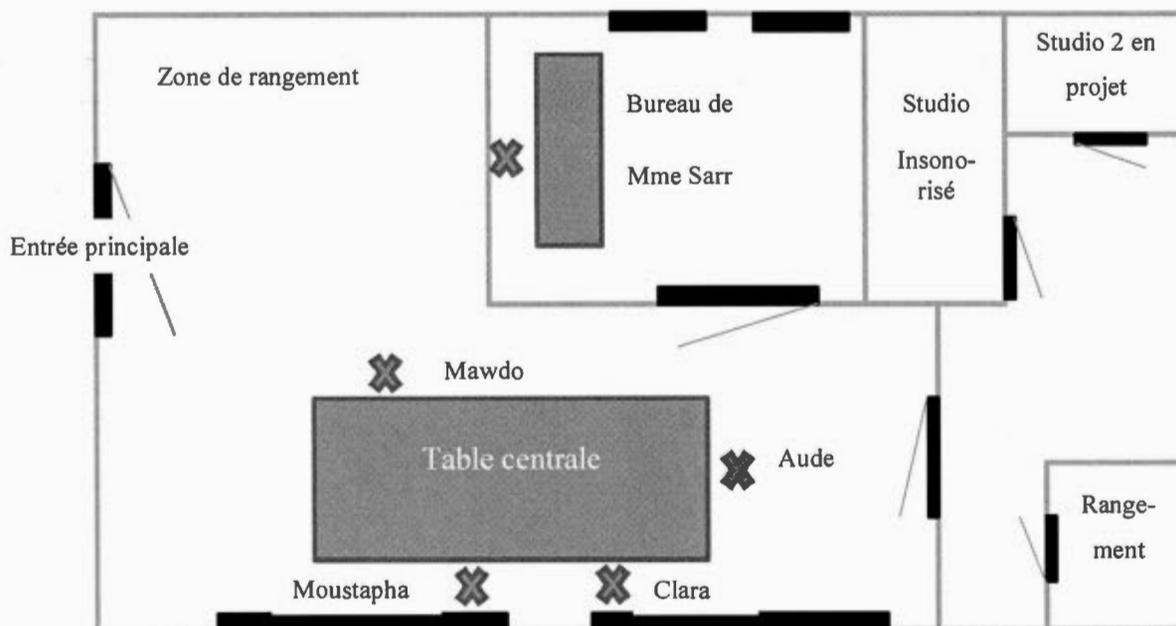
La notion de "radio-refuge" nous est venue de l'observation selon laquelle les membres présents sur place le sont d'abord pour partager un espace commun qui semble pour eux rassurant, comme une "seconde maison". Si l'on rappelle les propos de Moustapha et de Charles, Moustapha affirme que "... ma famille ne me manque pas. On est tous là, on discute, on échange, on joue... ça a un sens. (...) c'est des moments vraiment très fort ce que je vis ici a Manoore". Pour Charles, de la même manière "Déjà, je considère Manoore FM comme ma seconde famille. (...) comme on ne diffuse pas, c'est calme, on peut travailler, réapprendre. Je me recycle ! J'échange avec les gens qui sont là. Je m'inspire ! (...) Je suis tranquille¹⁹⁰. ». Ainsi,

¹⁹⁰ Cf. 4.2.1.1, Le noyau dur de Manoore FM, p74-75.

durant les trois mois passés au sein de Manoore FM, Moustapha, Mme Sarr, Charles, Clara et moi-même formions ce que j'ai appelé le "noyau dur" de la station.

En premier lieu, notons que la disposition des lieux a joué un rôle dans ce sentiment de partager un espace convivial et ouvert, "familial" pour reprendre les mots de nos enquêtés. Avec sa table centrale qui trône au beau milieu de la salle faisant office de pièce principale à Manoore FM, nous nous retrouvions tous "en cercle", au sein d'une configuration spatiale propice à l'échange. Mme Sarr, dans son bureau un peu plus loin, laissait la porte ouverte et nous rejoignait régulièrement pour participer aux discussions.

Figure 17 : Les locaux de Manoore FM



Durant notre terrain donc, il était « naturel » pour les membres de : partager les repas à l'extérieur des locaux de la station ou en son sein ; pour Moustapha, Charles et Clara de rendre service à Mme Sarr — faire une course à la pharmacie, aller commander un sandwich à la cantine en bas ; de m'accompagner au marché pour m'aider à négocier le prix des tissus, de m'accompagner chez l'opérateur téléphonique pour choisir un téléphone, etc. La vie au sein de la station était ainsi ponctuée de toutes sortes d'activités sans lien direct avec la radio, et Mme Sarr m'a confirmé que lorsque feu-Alioune était là, il passait régulièrement chez elle, dans le quartier excentré de Grand Yoff, pour lui rendre de menus services. Pour reprendre les termes de Mme Sarr concernant Moustapha et Charles, « ils sont très disponibles » (cf. 4.3.2, p87). L'idée de la radio comme « prétexte » à la vie « ensemble », au partage de moments de « camaraderie » pour reprendre un terme de Gaxie (1970) semble établie, que la radio fonctionne ou non. Alors que l'on pourrait imaginer que le premier lien unissant la communauté de Manoore serait une pratique radiophonique commune, ce que nous avons observé c'est au contraire le maintien quotidien d'un lien *sans la nécessité de faire de la radio en tant que tel*.

De même, outre les activités que l'on pourrait appeler les « pratiques extra-radiophoniques » mentionnées ci-dessus et constituant la « vie quotidienne » de la station nous avons pu observer, comme au niveau éditorial, des « formes symboliques de la communication¹⁹¹ » (Howley, 2010). Ces dernières sont alors constituées autour de deux grands sujets de discussion principaux traités plus haut : le milieu journalistique sénégalais et la religion¹⁹². En premier lieu donc, comme chez Howley (2010) les membres de Manoore FM partagent une expérience journalistique, médiatique. Les discussions sur le milieu journalistique au sens large sont omniprésentes : on parle des journalistes connus et de leurs déboires, de la présence

¹⁹¹ « ... as in literature, ritual, dress and other symbolic forms and practices » (2010 :64), cf. 5.2.2.1 p154.

¹⁹² Cf. 5.1.2.2, p76.

de la politique en ondes ou non, des projets d'émission pour les médias privés, etc. et ce type de discussion semble permettre deux choses.

D'abord, elles représentent une façon de renforcer le sentiment d'appartenance au domaine des médias. Nous l'avons vu, le fait de faire partie de Manoore est une chance et une fierté pour les membres qui y sont formés ; c'est le rôle de Radio-école de la station communautaire. Par contre, nous avons vu aussi que les membres de Manoore FM ne sont pas très certains de leur place dans le milieu, notamment sur leur statut ou non de journaliste et/ou d'animateur (cf.4.3.1) : ceux du noyau dur présents sur place ont la « chance » de se reconnaître « entre journalistes » lorsqu'ils évoquent, critiques, discutent les pratiques journalistiques qui les entourent. Ensuite, ces discussions semblent aider à entretenir l'espoir évoqué plus haut d'ascension dans le milieu : car on évoque aussi beaucoup les postes occupés aujourd'hui par d'anciens animateurs-trices de Manoore FM devenus connus dans tel média ou tel autre, à tel poste ou tel autre. (cf. 5.1.2.2).

Secondement, le lien entre les membres est nourri par les discussions et les pratiques en lien avec le thème de la religion. Comme dans l'étude de Dorelli (2010), « Une présence forte de la religion, principalement musulmane dans la région de Dakar est manifeste dans les rédactions des radios rencontrées » (2010, p. 114). Concernant la programmation d'abord, à Manoore FM nos observations ont rejoint les conclusions de Damome concernant son étude exhaustive des radios religieuses d'Afrique de l'Ouest (2014). Concernant ce type de radios, Damome reprend en effet Durkheim selon lequel la religion détient une « fonction de cohésion sociale » au sein des sociétés, créant un « esprit commun qui fait tenir la société ensemble » (2014 : 258). Chez l'auteur la relation entre radios et religion est avant tout étudiée en termes de « programmes radiophoniques », au sein desquels, en résumant, les représentants religieux font usage du média radio pour atteindre des objectifs d'audience, et les radios, dans une relation réciproque, utilisent la religion comme « objet rassembleur potentiel » (2014 : 259). Si l'on reprend la programmation de Manoore FM, cela

semble le cas dans certaines émissions de la station. On peut citer en exemple l'émission de l'Imam Mohamed, portant sur les femmes et l'Islam ; l'émission catholique de l'ex-animateur Charles ; ou encore l'émission de Ali qui porte à la fois sur la musique traditionnelle afro-arabe et les « paroles religieuses » musulmanes (Entrevue du 15-03). La religion est donc présente dans la programmation et Mme Sarr la coordinatrice de la station en fait un facteur de choix pour recruter ses futurs animateurs (cf. 4.3.1.1, p. 78). Comme dans l'étude de Damome, les membres de Manoore FM utilisent alors peut être « le religieux » dans le mesure où ce dernier « a (...) la particularité de cristalliser (...) tout le champ social (...) » (2014, p. 306).

En outre, ce qui est intéressant dans notre étude c'est que cette prégnance de la religion est également vraie en dehors des programmes. Au sein même de l'équipe de Manoore FM c'est lors des discussions quotidiennes, mais aussi au sein de certaines pratiques hors ondes que nous avons retrouvé sa forte présence. La religion « rassemble », comme ce fut le cas lors de la dégustation commune, musulmans et chrétiens, du fameux Ngalakh de Pâques (cf. 4.3.1, p. 77). De la même manière, la famille Kontaan, lors des festivités entourant l'anniversaire des un an de l'émission du même nom a organisé une collecte au profit d'une mosquée du quartier, invitant l'Imam dans ses locaux pour une fête lui étant dédiée (Entrevue Aicha, 18-03 — voir photo ci-dessous).

Enfin, la notion de radio-refuge permet d'ajouter à cette idée d'un espace commun entre les membres celle d'un lieu de vie y compris en solitaire. Moustapha vient tout seul le weekend pour regarder des films dans les locaux de Manoore ; Boubacar, le comptable de la station, fait la même chose pour travailler « tranquille » (cf. p. 77). Nous avons également vu l'animateur Ali rester sur place, après l'entrevue que nous avons menée ensemble, pendant plusieurs heures pour préparer un concert à venir (observation du 15-03). Certains membres s'installent, travaillent, repartent... Manoore FM représente donc un lieu de vie, un lieu de partage, un milieu particulier pour certains de ses membres. Sans évacuer pour autant l'aspect médiatique de la

radio, le « noyau dur » de Manoore FM recrée une sorte de famille, que nous avons plus haut décrit comme une famille « associative », dans laquelle chacun des membres trouve son compte. L'un y vient pour « discuter », « apprendre », s'inspirer » (Charles) ; l'autre parce que « c'est devenu psychologique », Manoore FM représente une « seconde famille », etc. Clara estime apprendre davantage en étant sur les lieux ; Mme Sarr profite de la situation et de son statut de « Mama » pour envoyer un tel lui chercher des médicaments, l'autre son repas du midi.

En terminant, nous devons mentionner que la radio est également habitée par ses anciens membres, vivants mais aussi, ce qui peut paraître moins évident, décédés. Nous avons parlé plus haut de la réalisation d'une vidéo par le technicien de la station, feu-Alioune, alors que cette dernière était déjà en panne. Une seconde activité hors ondes a découlé de la première : le visionnement par Mme Sarr et moi-même — un moment très émotif pour cette dernière — de cette vidéo six mois plus tard. Les discussions concernant Alioune ont été nombreuses durant mon terrain, y compris avec des auditrices de son émission Kontaan. Alioune semblait représenter un pilier de la station, et d'après Mme Sow son décès a été une « catastrophe » (cf. 4.3.3, p90). On m'a également mentionné l'ex-technicienne, formatrice et animatrice Mariette, ou encore une ex-animatrice embauchée dans un média privé et décédée subitement quelques mois auparavant, etc. Manoore forme donc une communauté articulant des participants autour de toutes sortes d'activités, laissant aussi de la place pour ceux, morts ou vivants, ayant participé autrefois et accentuant le caractère symbolique des formes de participation de cette dernière : pour citer le célèbre poète sénégalais Birago Diop, « les morts ne sont pas morts » en Afrique ; à Manoore FM, ils peuplent toujours les locaux et les discussions des membres de la station.

Figure 18 : Alioune, technicien omniprésent avant et après son décès, ici en image de fond de la page Facebook de la station — comme un hommage intemporel.



5.2.3.3 « Le jour où on n'émet plus, on n'est plus une radio » : la technique d'un côté, la communauté de l'autre ?

Nous avons décrit longuement la situation de Manoore FM dans notre partie « une radio muette » (4.2.1), et nous avons proposé une chronologie des différentes étapes constitutives de la panne en cours durant notre terrain (Annexe 4). Rappelons en guise d'introduction les propos de M. Dieng, Président de l'URAC, concernant sa radio Penc Mi de Fissel : « Ça va, ça va... on émet... tant qu'on continue à émettre, on est encore une radio... le jour où elle n'émet plus, elle n'est plus une radio... donc on émet ! » (Entrevue du 6-04). Quand nous avons parlé de la situation actuelle de Manoore FM à M. Dieng, il a alors nuancé son propos et ajouté que Manoore FM

allait s'en sortir, etc., que cette situation n'était que passagère ; mais il reste que la station se retrouve dans un état suscitant des avis partagés.

Le point de vue de M. Dieng, en lien direct avec sa position d'intermédiaire entre : les RC d'un côté, et les organismes potentiellement rémunérateurs de ces dernières de l'autre nous semble bien représenter l'« entre-deux » dans lequel se trouve Manoore FM pour les organismes de développement. Rappelons qu'en tant que Président de l'URAC, Dieng (et le CA de l'URAC) est celui qui reçoit les cachets du gouvernement, des ONG, etc. lorsque des campagnes doivent être diffusées par les RC – comme cela a été le cas pour le referendum constitutionnel durant notre terrain. Et en effet, comme nous l'a mentionné Mme Sarr, le fait de ne pas émettre leur pose des problèmes d'ordre financier, ce qui semble somme toute logique : Manoore FM est sollicitée par certains partenaires (L'État sénégalais, USE, etc.) pour diffuser des campagnes de sensibilisation et si elle n'émet pas, les campagnes restent dans les ordinateurs — et ne sont entendues par personne. Mme Sarr nous a même confié qu'il leur est arrivé de devoir rembourser certaines sommes touchées faute de diffusion (voir situation financière 4.2.2). Donc concrètement, une radio qui n'émet pas n'existe pas dans la logique des organismes payeurs et dans celle de M. Dieng : d'où l'affirmation forte « si on n'émet plus, on n'est plus une radio ». Ici, la « radio » est donc définie empiriquement par Dieng et les partenaires d'appui comme un organe de diffusion au sens strict, dont la fonction principale, en quelque sorte, serait d'émettre « pour vivre », entendu au sens de survivre — financièrement avant tout.

Cette vision restrictive de la radio en tant qu'outil de « communication pour le développement » s'inscrit dans l'« instrumentalisation développementaliste » dans laquelle baignent les RC sénégalaises — point longuement développé dans notre problématique (cf. 1.1.3). Nous venons de montrer au-dessus qu'il existe d'autres façons de voir les choses. En effet, le Président de l'URAC, dans le même temps, ne parle pas de Manoore FM complètement au passé non plus. Dieng ajoute dans son discours que la situation est « juste » un problème technique, « ... c'est des petits

réglages qui restent. Le matériel est la... c'est presque réglé » (entrevue du 6-04). Dans les propos du Président de l'URAC il semble que l'on retrouve l'idée d'extraversion développée par Dorelli¹⁹³, qui rappelons-le désigne le fait, pour les RC, de négocier et parfois d'intégrer une certaine vision de leur fonctionnement importée par les organismes d'appui. Dieng, en effet, intègre ici deux choses : 1 — l'argent qui permettra à Manoore FM de survivre provient d'organismes pour lesquels la RC est un outil de communication pour le développement ; donc « ... le jour où elle n'émet plus, elle n'est plus une radio » ; 2— si Manoore FM s'en sort, ce sera grâce à la technique, qui représente le Salut selon ces organismes (cf. Deflander, 2015, 5.1.1). Pourtant, ce point de vue techniciste ne se vérifie pas sur le terrain. D'abord, parce que nous venons de montrer de bien des façons que Manoore FM vit toujours, et que certains de ses membres — y compris des auditeurs — y participent activement ; ensuite parce que la panne que connaît la station actuellement n'est pas uniquement liée à des problèmes techniques. Nous l'avons vu, le faisceau a été offert par ONU femmes – avec sa perspective techniciste — mais il a ensuite été bloqué aux douanes. L'antenne, de la même façon, était détenue par la station, mais il a fallu des mois pour qu'une radio soit prête à l'héberger. Aujourd'hui¹⁹⁴, il semble que ce soit un manque de personnel compétent (un technicien capricieux ?) qui soit à l'origine de nouveaux retards et finalement, d'après le « noyau dur » de la station, Manoore FM a avant tout souffert d'un manque total de solidarité de la part des autres RC et des organismes fédérateurs, URAC et AMARC ; pour reprendre les propos de Charles, « Mme Sarr, il y a trop de jalousie ». (cf. 4.1.1, p57). Ce n'est donc pas, a priori, seulement dans la technique que se sont trouvées les solutions à la reprise de Manoore FM.

¹⁹³ Cf. problématique p16, 19.

¹⁹⁴ Près de trois mois plus tard.

Plus loin, lorsqu'on lui demande ce qu'il pense de l'avenir des RC, Dieng nous confie alors que « La solution viendra des communautés de base. Parce que quel que soit le partenaire qui sera là, il va être amené à partir. Mais les communautés sont pérennes. (...) » (Entrevue du 6-04). Nous avons donc ici un double discours : un premier, en lien direct avec le poste de Dieng en tant qu'intermédiaire avec les organismes de développement semble formaté et faire transparaître la logique d'extraversion des partenaires d'appui telle que décrite par Dorelli (2010) et Deflander (2015) — pas de survie sans émettre, pas de rétablissement sans technique — et un autre discours, qui d'après Dieng lui-même lui provient de son expérience en tant que directeur de station et « homme de radio » mettant l'emphase sur « les communautés de base » : « A.J : – « Est-ce que vous essayez de faire cela à Penc Mi ? [compter sur les communautés de base] » - « Dieng : Oui, oui... parce que j'ai une très grande expérience. » (Entrevue du 6-04). Et en ce sens, l'analyse de Dieng rejoint nos résultats ; c'est grâce à la communauté « de base » que Manoore FM survit, ses membres, producteurs et sympathisants, auxquels on peut ajouter quelques organismes tel que l'association des producteurs agricoles organisatrice de la foire FIARA¹⁹⁵, etc. (voir : 4.2.2, situation financière). À la base de ces formes de participation, malgré les pannes, il y a l'espoir de voir la radio reprendre. C'est au nom de cet espoir que certains s'« accrochent », que ce soit lié à un sentiment de fierté (Fatou), par devoir (Mme Sarr, Ousseynou), ou encore par affection (Babar, Mama, Moustapha) ou un peu tout cela à la fois. Leur engagement, nous l'avons vu, se prolonge en deçà des ondes, par toutes les formes de participation *offwaves* analysées au-dessus. Ajoutons qu'il est possible que ceux pour lesquels la radio ne survivra pas — ou ne survit tout simplement plus, déjà — soient ceux qui n'ont pas répondu à mes invitations pour faire les entrevues ; à ce niveau encore, « la communauté » de Manoore FM n'est certainement pas homogène. Mais pour les deux

¹⁹⁵ Cf. 4.1.3, p61.

tiers des animateurs-trices environ, ceux que nous avons rencontrés, c'est l'espoir qui prime avant tout, et qui est revenu dans tous les discours.

Ainsi, malgré une certaine influence du point de vue des partenaires d'appui, une certaine extraversion présente chez Dieng et peut être chez certains autres acteurs des radios communautaires — d'où leur manque de solidarité? — c'est sur la « communauté de base » de Manoore FM et sur toutes les formes de participation hors ondes de ses membres que semble reposer en grande partie sa survie, la *social sustainability* dont parle Da Costa (2010). Sur le terrain, cette participation se traduit par toutes ces petites choses du quotidien que nous avons observées et qui concrétisent un attachement fort à la radio, ainsi qu'un espoir indéfectible de reprise : pour reprendre les termes de Mama et de Babar, « bientôt reck inch'Allah », avec l'aide de Dieu, Manoore FM « ne va pas se taire ».

5.3 Fait saillants et analyse transversale

Nous venons donc de voir, dans nos parties 5.1 et 5.2 comment les membres de Manoore FM font communauté, y « participent », et de quels types de communauté il s'agit. Dans cette dernière partie, nous allons conclure l'analyse en approfondissant certains points transversaux de manière à compléter les réponses à nos questionnements de départ, notamment en termes de facteurs de survie de Manoore FM. Schématisons tout d'abord nos types de communauté et nos formes de participation, de manière à nous remémorer de quelle communauté il s'agit exactement :

Tableau 6 : Schématisation des types de communauté et des formes de participation de Manoore FM.

UNE COMMUNAUTE...		
<p>Innovante et créative</p> <p>Radio — école de la vie, révolution du téléphone cellulaire, radio sur Facebook, innovation par les auditeurs, amateurisme pour le milieu journalistique, prestige techniciste, Manoore TV, rêve techniciste des ONG ?</p>	<p>Alternative</p> <p>Voix des sans-voix et multiengagement des membres, Tiers — secteur de la radiophonie flou, forte spécificité dakaroise, ambivalence communautaire-privé commercial, infantilisation des ONG ?</p>	<p>Plurielle et incarnée</p> <p>langues diola, wolof, français, sérère, mandingue. forte reconnaissance sociale macrosociale et horizontale, prégnance des auditeurs et « sympathisants », passion radio, statut de bénévoles indemnisés, philosophie éditoriale commune</p>
QUI PARTICIPE AUX NIVEAUX :		
<p>Organisationnel</p> <p>Radiocratie, CA et CG d'Intouchables non élus, sentiment de propriété, réunions — arbres à palabres, inertie organisationnelle, hiérarchie décisionnelle pyramidale, famille associative</p>	<p>Éditorial</p> <p>Formes symboliques de la participation, respect stratégique du cahier des charges, objectif d'exportation de « l'idéal féministe » de Manoore FM, interventions et autorégulation éditoriale des auditeurs, sympathisants-producers</p>	<p>Offwaves</p> <p>« allant de soi », activités extérieures quotidiennes radiophoniques ou non, activités partagés avec les auditeurs-sympathisants, sorties communes, cordon ombilical Facebook, « radio-refuge »</p>

Dans un premier temps nous allons donc approfondir les notions phares de notre recherche à savoir celles de Manoore FM en tant que radio communautaire, en tenant compte de tous les aspects présentés ci-dessus ; nous allons par exemple expliquer en quoi Manoore Fm est définitivement une radio « urbaine ». Ensuite nous aborderons

la question des critères de survie de la radio, cette question étant présente en filigrane tout au long de nos questionnements initiaux, qui rappelons-le se présentent ainsi :

(...) Finalement, de manière sous-jacente, c'est aussi une interrogation plus générale sur la pérennité de ces radios qui sera soulevée. Malgré un contexte financier très précaire, nous l'avons dit, certaines de ces radios réussissent à rester sur pied. Comment les membres de ces radios, non rémunérés pour la grande majorité réussissent-ils à les maintenir en place ? (p. 36).

Commençons donc par revenir sur la spécification de différents termes-clés de notre analyse, de manière à circonscrire un portrait le plus précis possible de Manoore FM en tant que radio communautaire.

5.3.1 Spécifications identitaires : famille associative, omniprésence des auditeurs et radio urbaine

5.3.1.1 Communautaire *versus* associative

Si l'on reprend les concepts ci-dessus — famille associative, membre, sympathisants, radio urbaine — une cohérence se dessine concernant l'identité de Manoore FM en tant que radio *communautaire*. Notre terrain nous en a effet fourni les outils nous permettant de répondre à notre but épistémologique de nous éloigner, rappelons-le, de la rhétorique développementaliste pour préciser, justement, l'identité de la radio communautaire d'Afrique de l'Ouest : mettons donc en place ce portrait.

Dans un premier temps Manoore FM répond à l'affiliation d'une radio communautaire dans le sens de la communauté de Tönnies, puisque nous avons retrouvé une forte affectivité dans les propos des membres. Cependant, tous les termes « affectifs » n'ont en outre pas la même signification. Ainsi, Manoore

représente pour certains un véritable « bébé », pour d'autres une « radio-refuge¹⁹⁶ », ce qui correspond à la « passion radio » que l'on retrouve partout dans le monde concernant ce type de radio : un fort sentiment d'attachement est présent chez (la plupart ?) des membres. Par contre, lorsque les animateurs-trices et sympathisant-es sont nommés « tatas », « tonton » « mamas », cela fait référence à une spécificité langagière du Sénégal — peut être de toute l'Afrique de l'Ouest francophone — selon laquelle ces termes familiaux sont courants de la part des jeunes envers les aînés, quels que soient leurs liens : nous avons pu vérifier cela à maintes reprises alors qu'un jeune chauffeur de taxi appelle une de ses clientes plus âgées « tata », ou qu'un enfant du quartier fait de même avec le « tonton » de l'épicerie du coin, par exemple. Ces appellations, moins universelles, davantage propres à cette région du globe marquent une forme de respect « affectueux » envers les aînés qui nous l'avons vu avec le modèle de l'arbre à palabres de Bidima (2009) se retrouve souvent en Afrique.¹⁹⁷ La famille de Manoore FM est donc un tissu fait de cela, une affection en lien direct avec le média lui-même auquel se mêle un respect affectueux des plus jeunes envers les aînés, les seconds « chapeautant » les premiers.

Ensuite, nous avons apposé à la notion de famille l'adjectif *associative*, issu des études de sciences politiques (Pette et Eloire, 2016)¹⁹⁸ et qui nous semble parfaitement adaptée à la réalité de Manoore FM. Cette famille associative en est une dans laquelle cohabitent un fort sentiment d'appartenance, de partage, ainsi que l'affiliation à un milieu engagé, militant. Concernant l'appartenance, c'est elle qui permet de s'identifier à la « microsociété » choisie pour reprendre Gaxie (1977), de faire preuve de solidarité, etc. Elle se construit avec les discussions hors ondes sur la religion, les enfants, lors des repas partagés et des services rendus (aller chercher un médicament à la pharmacie...). C'est ce que l'on retrouve dans les associations

¹⁹⁶ Cf. 5.2.3, Du caractère vital de la participation hors-ondes

¹⁹⁷ Voir : 5.2.1, L'organisationnel : entre radiocratie et arbre à palabres

¹⁹⁸ Voir : 5.2.1. (ibid.).

caritatives, dans les syndicats, etc. Pour ce qui est du militantisme, l'engagement des membres – qui est à Manoore FM un multiengagement — les lie à un milieu professionnel, valorisant, même en tant que bénévoles ; une radio communautaire est une radio-école, un lieu de formation, un média leur permettant d'être les « voix des sans voix » de leur communauté et les membres tiennent à cet aspect — là de leur radio aussi.

Pourtant, s'en tenir à une analyse socio-politique de Manoore FM, à son aspect militant, ne nous semble pas suffisant. Ce que nous voulons ajouter ici, c'est que la spécification de l'aspect communautaire de la radio du même nom passe, selon nous, par la prise en compte de cette double identité militante *et* socio-affective, cette dernière nous paraissant primordiale. L'URAC rappelons-le, désigne au Sénégal l'« Union des radios associatives et communautaires », sans que l'on sache très bien ce qui distingue les premières des secondes. D'après notre étude, nous posons donc que *l'aspect communautaire d'une radio contient l'associatif, la Passion radio en plus*. De cette façon, la communauté de Manoore FM telle qu'opérationnalisée précédemment peut être affiliée à celle de famille associative, les deux termes devant être utilisés conjointement : Manoore FM, en tant que radio communautaire, n'est pas une simple famille « affective » au sens de Tönnies, et elle n'est pas non plus une simple radio associative. Enfin, grâce à la notion de famille associative nous pouvons faire usage de toute une rhétorique qui y est rattachée contenant les termes de multiengagement vu plus haut, de membre — terme associatif par excellence !, ou encore de sympathisant. Arrêtons-nous maintenant plus en détail sur ces acteurs au cœur de notre étude, ceux qui écoutent la station.

5.3.1.2 Les auditeurs, membres, sympathisants

Les auditeurs de Manoore FM sont apparus partout, en ondes, hors ondes, dans les discours et motivations des animateurs et des membres des instances décisionnelles. Ce point est d'autant plus pertinent que partout ailleurs dans les études, ils ont rarement été approchés de près, notamment pour des raisons méthodologiques (cf. problématique, 1.2.2).

Rappelons d'abord que la participation des auditeurs est présente dans certaines études en termes d'interactivité permise par les nouveaux médias, au niveau de la « révolution » permise par le téléphone portable. C'est le cas dans la recherche de Willems (2013) ou dans les études de Myers (2008, 2011). D'après cette dernière, « Mobile phones have revolutionised radio reporting and audience participation in radio, and this exciting trend can only continue and evolve » (Myers, 2008, p. 6). Ici il est largement établi qu'au niveau éditorial, les auditeurs de Manoore FM sont omniprésents et que la « révolution du portable » a bien eu lieu à la station — nous abordons la question des Tics plus en détail plus loin. Dans cette partie nous allons voir de quelle manière notre enquête qualitative nous a permis de « mettre des mots » sur cette forme majeure de participation éditoriale, les appels, et d'approfondir cet impact, cette « révolution » opérée par les auditeurs sur le contenu de la programmation de leur radio. D'après leurs propos et les quelques émissions écoutées¹⁹⁹, Les auditeurs appellent en effet pour toutes sortes de raisons qui mettent en évidence les stratégies des acteurs de notre communauté « incarnée », et que nous avons schématiquement définies ainsi :

Appeler pour...

- *Passer à la radio*

¹⁹⁹ Voir exemple : Liste des appels, émission Mama du 20-02-2015, 5.2.2.

D'abord, on pourrait évoquer le simple plaisir d'appeler pour être... entendu. Comme nous le raconte un auditeur d'Ali, qui lui n'appelle pas : « (...) Je préfère lui parler à l'extérieur. (...) Les auditeurs, certains appellent juste pour qu'on les entende. C'est une responsabilité, il faut les gérer ! » (Entrevue du 31-03). Cette réalité nous sera confirmée par Moustapha qui explique que c'est pour cette raison que ses auditeurs préfèrent appeler qu'écrire sur Facebook : « au téléphone, tout le monde les entend ! » (Entrevue du 9-02) ou par Mama, qui nous confie que certains auditeurs appellent alors qu'ils n'entendent même pas l'émission : « à Keur Masar [son quartier], Manoore FM ne passe pas, mais ils appellent pour dire bonjour, et pour dire qu'ils aimeraient que ça fonctionne là-bas ! » (Entrevue du 9-03). Manoore FM fait vraiment office de tribune au sens d'un besoin de s'exprimer de la population, qui rejoint les conclusions concernant les « sans voix » et le rôle de démocratisation de la parole médiatique présentée chez Howley (2010, voir cadre théorique). Ici, la « fonction phatique » du langage, célèbre chez Jakobson et que l'on trouvait déjà chez Malinowski, cette « Fonction du langage dont l'objet est d'établir ou de prolonger la communication entre le locuteur et le destinataire sans servir à communiquer un message »²⁰⁰ prend le dessus sur le contenu au sens strict : il s'agit pour certains d'écouter pour être en ondes... pour qu'on les écoute. Ajoutons que ce type de message fortement « liant » se retrouve au début de tous les autres types de participation que nous présentons ensuite, et qu'ils contiennent les fameux « Salamalek » d'usage au Sénégal c'est-à-dire tout un rituel de salutations et de bénédictions pour la personne réceptrice du message, sa famille, et ici pour la

²⁰⁰ « Il y a des messages qui servent essentiellement à établir, prolonger ou interrompre la communication, à vérifier si le circuit fonctionne («Allo, vous m'entendez?»), à attirer l'attention de l'interlocuteur ou à s'assurer qu'elle ne se relâche pas («Dites, vous m'écoutez?») (...) Cette accentuation du contact –la fonction phatique, dans les termes de Malinowski (...) –peut donner lieu à un échange profus de formules ritualisées, voire à des dialogues entiers dont l'unique objet est de prolonger la conversation (R. Jakobson, 1963, p.21).

radio : *Assalamalekoum, comment ça va, la famille ça va, yangui si djam, Que Dieu te protège et protège Manoore FM*, etc.²⁰¹.

- *Encourager*

Dans le même ordre d'idées, ce type d'appel permet simplement de dire à l'animateur-trice ou à l'invité-e, surtout lorsqu'on le connaît, que l'on est content qu'il soit là. On le félicite d'avoir parlé, on le remercie pour ses propos. Nous avons vu qu'un auditeur de Mama, par exemple, nous a expliqué essayer d'« entrer » en ondes en vain lorsque son ami handicapé et chanteur était invité à l'émission parce qu'il souhaitait l'encourager ; il s'agit ici, une nouvelle fois, d'une participation en dehors de tout réel « apport éditorial », en quelque sorte ; l'idée, comme dans le modèle ci-dessus mais avec davantage d'implication peut-être, c'est de parler pour créer du lien.

- *Témoigner*

Témoigner lors des émissions c'est raconter comment on vit telle situation en lien avec le thème proposé, se mettre en scène, dénoncer, parfois — les politiques envers les handicapés par exemple. Ici, l'apport éditorial est bien là, et il arrive que ce genre de participation engendre des changements éditoriaux : en termes de durée de certaines émissions (cf. celle de Ali), d'extension du traitement d'un thème abordé (émission de Fatou), etc.

- *Autoréguler*

Cette idée-phare de notre recherche désigne les appels qui servent aux auditeurs, qui nous l'avons vu peuvent aussi être des animateurs et des membres du CG à reprendre les propos de l'animateur-trice de l'émission écoutée : les « tatas » de l'émissions de

²⁰¹ Voir : enregistrement de l'émission de Mama, figure 12. « Yangui si djam » : que la paix soit avec toi – vous (Wolof, traduction libre).

feu-Alioune et ses coanimatrices, les « parents » dans celle de débats de jeunes de Moustapha et ses coanimatrices, etc. : ici, le contenu de l'émission est directement discuté en ondes, remis en question, et soumis à une « régulation » de la communauté par la communauté. Nous sommes alors dans un point fort de l'aspect participatif de la radio, puisque le contenu en ondes est réellement le fruit de la population qui écoute.

Le téléphone portable semble avoir révolutionné la relation de la RC Manoore FM à ses auditeurs. Ils participent davantage, plus facilement ; N.T, auditrice de l'émission de feu-Alioune nous expliquait écouter la radio en travaillant à ses ménages, les écouteurs sur les oreilles, toute la journée. Mais ce qui semble propre à Manoore FM c'est le niveau d'implication de ces auditeurs, qui forment une communauté très « rapprochée » avec les autres membres de la station même en dehors de cette révolution « du téléphone portable ». La notion de « sympathisant », concept empirique issu tout droit des acteurs eux-mêmes, reflète bien cette réalité : nous sommes dans une palette de formes de participation allant au-delà de l'idée du « *producer* », puisque les sympathisants en plus de réguler la programmation de la station partagent des repas, des sorties, etc. avec les autres membres de la radio, leur donnent du courage, les motivent, etc. *y compris lorsque la radio ne fonctionne pas.*

Or c'est d'abord par ce biais que nous avons rencontré les auditeurs de Manoore FM, la station ne fonctionnant pas. Nous avons pu les interviewer chez eux directement, car l'animateur-trice passaient les saluer régulièrement ou même y faire un souper ; ou parce que les animateurs les avaient invité à me rencontrer à la station, etc. Ces derniers nous ont confirmé, du moins pour les plus fidèles d'entre eux, que même lorsque la station est en état de marche ils sont en contact régulier avec « leur » animateur, qui fait parfois « partie d'eux ». Les formes de la participation repérées concernant les appels et présentées ci-dessus sont valables aussi, en fait, dans les formes de participation hors ondes : certains auditeurs passent pour encourager, pour simplement dire bonjour, d'autres pour proposer des critiques, etc. Dans les deux cas — en et hors ondes — les auditeurs alimentent Manoore FM, que ce soit de manière

plus ou moins éditoriale et — ou plus ou moins directe et la participation hors ondes est aussi une forme d'intervention sur le contenu, comme lorsqu'un auditeur de Charles rencontré dans la rue lui demande de parler wolof dans ses émissions, par exemple²⁰².

La différence en outre est l'idée de visibilité présente lorsque l'on passe à la radio simplement pour être entendu ; une plus-value du média est alors présente à ce niveau, qu'il ne faut pas négliger.

L'analyse mériterait d'être approfondie, mais si l'on en croit nos résultats, il semble que cette omniprésence des auditeurs soit une réelle spécificité de la RC sénégalaise — voire d'Afrique de l'Ouest. Car même dans une radio de type communautaire ailleurs dans le monde les auditeurs « on ne les connaît pas », pour reprendre les mots du directeur de CIBL Radio Montréal²⁰³. Le peu que l'on sait, en fait, de la participation des auditeurs concerne 1 — la participation en ondes de manière « classique », notamment par le biais des Tics tel que nous venons de le voir — et elle reste tout de même rare ; 2— la participation organisationnelle, qui semble alors majeure, et que nous allons analyser plus en détail maintenant.

En effet, dans les études américaines ou européennes, au sein d'une RC en tant que radio « par et pour » la communauté l'aspect « communautaire » de la radio est souvent dépeinte sur deux fronts : au niveau éditorial, et particulièrement pour ce qui est des auditeurs par le biais de l'interactivité que nous venons d'aborder ; Manoore FM obtient alors une « bonne note » sans aucun doute. Le second aspect participatif se situe au niveau organisationnel. Pour reprendre Carpentier et Scifo

(...) especially community, alternative, civil and radical media have proven to be more successful in organising more deepened forms of participation in the media (...). *At the level of content-related*

²⁰² Voir : 4.3.4, Auditeurs et sympathisants.

²⁰³ Entrevue du 30-01-2014. Voir aussi notre problématique.

participation, community media allow members of their communities to have their voices heard thus validating and strengthening the community. (...) *At the level of structural participation*, community media's decision-making structures allow for its members to co-decide (in varying degrees) on the media organisations' policies and management, thus contributing to the democratization of the media system. (2009:2).

De même, si l'on en croit par exemple l'ouvrage-référence « La passion radio » (1993), la radio « participative » Ville Marie de Montréal est décrite par son directeur comme une radio dans laquelle on assiste à « L'expérimentation d'un nouveau mode de gestion de activités, différent de celui de l'organisation pyramidale (...) » (Foy et al, 1993, p. 62). Enfin, le discours des recherches en développement insiste lui aussi là-dessus : pour qu'une radio soit considérée comme communautaire, il faut que « (...) les membres prennent non seulement part aux activités, mais sont [soient] engagés directement dans le processus décisionnel (...) » (Bessette, 2004, p. 19). Pourtant, à Manoore FM, nous avons vu qu'à ce niveau le modèle diffère : les décideurs décident, les animateurs commentent et écoutent, et les auditeurs qui nous préoccupent ici sont absents des « réunions » du CA, y compris les sympathisants. Si au niveau éditorial et interactif Manoore FM rejoint les conclusions des auteurs partout dans le monde, ici au niveau organisationnel *la pyramide est bel et bien toujours là*.

En fait, concernant les animateurs et surtout les auditeurs, l'idée de Carpentier (2009) selon laquelle le professionnalisme est attendu de la part des usagers de médias « participatifs », avant même la possibilité de réellement « participer », se retrouve peut être ici. Carpentier a en effet étudié la réception de vidéos « amateurs » par de jeunes publics eux même *producers* pour constater un paradoxe au sein de leur évaluation. En effet, ces derniers apprécient le caractère « spontané » des films créés mais restent très critiques envers le manque de critères « professionnels » de ces vidéos en termes d'esthétique, de format :

(...) the focus group respondents use the 'skilful media professionals' as a constitutive outside which provides the discursive framework to criticize the productions of the amateur producers. On many occasions, the perceived lack of aesthetic, narrative and technical quality is juxtaposed with the quality of professional media productions. This generates an interesting paradox (...). This shows how strongly these 'professional' quality discourses still mediate the evaluation of media content. (2009, p. 526).

Si nous transposons ces conclusions de Carpentier aux membres de Manoore FM, pour les membres de Manoore FM la part organisationnelle de la participation est peut-être celle que l'on doit laisser aux « professionnels » de la radio. De fait, c'est celle qui demande le plus de connaissances « extraverties », directement en lien avec les partenaires d'appui. Le domaine financier, par exemple, est au cœur des décisions du CA et du CG et fait directement référence à tout un ensemble de notions maîtrisées seulement par les membres des instances décisionnelles de Manoore FM. Rappelons que Mme Sarr est professionnellement issue du milieu des ONG, que Mme Sow détient un doctorant sur le sujet, que Mawdo est un cadre ministériel et plus indirectement que M. Dieng, le Président de l'URAC, est de par son poste constamment en médiation entre les radios et les partenaires d'appui. Nous trouverons par exemple dans les discours de ces deux derniers la notion de « renforcement des capacités », traduction française du célèbre « empowerment » très à la mode dans la rhétorique actuelle des organismes de développement en Afrique (Calvès, 2009)²⁰⁴. La notion d'extraversion de Dorelli, que l'on retrouve à nouveau ici, peut donc être affinée²⁰⁵. Dans son étude de 2010, l'auteur a interrogé uniquement des directeurs de station et des membres d'ONG. Suite à notre recherche, nous pouvons ajouter qu'une distinction est à faire entre ces derniers, qui effectivement

204 l'article de Calvès (2009) « *Empowerment : généalogie d'un concept clé du discours contemporain sur le développement* » propose une critique virulente de ce concept « en vogue des institutions internationales...instrumentalisé pour légitimer les politiques et les programmes de développement top-down existants » (2009 :31).

²⁰⁵ Cf. problématique p17.

maîtrise la rhétorique développementaliste et peuvent la mobiliser et les autres membres de la radio, moins concernés par les transactions entre leur média et les organismes susmentionnés et laissant ces aspects aux « professionnels ».

Ainsi, à la lumière de nos résultats il semble que cette place particulière des auditeurs, à la fois omniprésents éditorialement et hors-ondes mais absents au niveau organisationnel s'inscrit dans les spécificités du modèle des RC d'Afrique de l'Ouest. En fait, il semble impossible à la lumière de ces différents types de participation de pouvoir étudier une radio communautaire telle que Manoore FM en faisant l'impasse sur ces derniers ; « simples » auditeurs ou sympathisants, ils sont au cœur de la vie des émissions, et à des degrés divers au centre de la « ligne éditoriale » de la radio, de sa « philosophie » pour reprendre Howley (2010). En outre, ils engendrent, nous l'avons vu, une vraie reconnaissance macrosociale et/ou horizontale chez les animateurs, souvent issus de la même communauté que ceux qui les écoutent (les peuls de l'émission d'Ousseynou, les diolas de celle de Fatou, les handicapés de l'émission de Mama, etc.). Des « savoir-faire » — *Manoore*, en wolof — émergent également à la station dans ce lien entre les animateurs et leurs auditeurs, tantôt l'un et tantôt l'autre, faisant tous à leur manière évoluer la programmation de la station, les formats des émissions, alimentant les débats en ondes et hors ondes. Toutes ces formes de participation sont en outre en lien direct avec le contexte dakarois, sénégalais ; c'est le cas par exemple de l'omniprésence des appels téléphoniques, qui existent ailleurs mais qui ici sont incroyablement développés. Rappelons que l'animatrice Aicha détient deux téléphones, car elle recevait des appels le soir et les fins de semaines de la part de ses auditeurs et qu'elle a du « filtrer » ses derniers²⁰⁶ (Entrevue du 18-03). Attardons-nous maintenant plus en détail sur ce positionnement, justement, de Manoore FM en tant que radio dakaraise.

²⁰⁶ Cf. 4.3.4, p133.

5.3.1.3 Manoore FM, une radio urbaine

Nous voulons mettre de l'avant cette particularité de la radio car elle sort, une fois de plus, des modèles théoriques rencontrés sur la radio communautaire en Afrique dans lesquels en tant qu'outils de développement une radio communautaire est avant tout une radio *rurale*. En fait, nous avons pu lire ailleurs qu'elle est une radio participative, associative, locale à la limite ; mais à notre connaissance, jamais urbaine.

Or aux vues des entrevues effectuées auprès des membres de Manoore, mais aussi du Président de l'URAC, du représentant du ministère et du porte-parole du CNRA le fait que Manoore FM soit à Dakar en fait une radio bien différente des autres radios sénégalaises. En fait, à plusieurs niveaux cela semble même jouer en sa défaveur. Rappelons que selon ces différents représentants des RC du Sénégal, il est plus difficile pour une radio dakaroise de se démarquer (M. Dieng) ; de trouver son identité (Camara) ; ou encore de trouver son public « (...) elles sont plus importantes à l'extérieur » (M. Sall, CNRA, entrevue du 14-03). Le discours a été le même chez la première directrice de la programmation de la station, Y. Diagne, aujourd'hui professeur au CESTI : Manoore FM devrait se déplacer pour aider les femmes en région, à l'extérieur de Dakar (cf. 5.1.2, p125).

Nous l'avons vu, cet avis n'est pas partagé par les membres de Manoore FM rencontrés. Mme Sarr par exemple défend l'importance de la radio dans le quartier populaire de Bopp, en lien direct avec les quartiers limitrophes eux-aussi très proches de Manoore et de sa programmation. Nous avons pu vérifier que certains membres de la station, notamment au sein de son « noyau dur » (Moustapha, Charles) vivent non loin de là de même que les auditrices — sympathisantes de l'émission Kontaan — chez qui des soupers sont organisés. Certaines auditeurs-trices de l'émission d'Ousseynou nous ont aussi dit passer régulièrement le rencontrer à la station, Mama

parle à ses auditeurs handicapés dans la rue en bas, etc. L'ancrage de Manoore FM à son quartier est donc bien là, même s'il est plus difficile à cerner même pour ses membres ; il faut dire que Manoore a changé d'antenne à plusieurs reprises²⁰⁷ et qu'elle est écoutée parfois seulement dans les quartier alentour, parfois dans tout Dakar, parfois « jusqu'en Gambie » pour reprendre Fatou, dans sa période faste (Entrevue du 8-02). Moustapha nous explique par exemple que

(...) pour cerner les jeunes c'est très difficile. Parce que le jeunes de Dakar sont les mêmes qu'à Ziguinchor, etc. ; parce que Dakar... personne n'habite à Dakar. Ils n'habitent pas vraiment là, ils sont de région, ils viennent pour les études, etc. alors c'est très difficile de dire qu'il y a une différence entre les jeunes de Dakar et des autres régions. Donc ce dont on parle ici concerne tous les jeunes. C'est vraiment une émission sénégalaise.

La communauté de Manoore, celle de ses auditeurs comme celle de ses animateurs est nous l'avons vu très plurielle. Or Dakar, comme toutes les grandes métropoles, est le premier lieu d'accueil des immigrants du pays : selon les dernières statistiques de l'Agence Nationale de la statistique et de la démographie du Sénégal (ANSD), elle a accueilli près de 42 % de l'ensemble des migrants du Sénégal en 2014, des africains des pays limitrophes pour la plupart²⁰⁸. Et de fait, c'est peut — être ce qui en fait sa spécificité.

En effet, contrairement à la radio communautaire du village de Fissel par exemple (cf. radio Penc Mi, première RC du pays, dirigée par M. Dieng) ou à toute autre radio rurale sénégalaise Manoore FM s'adresse à la « communauté dakaroise », et cette dernière s'avère davantage hétérogène. Lorsque Manoore FM émet, elle peut s'adresser à toutes les ethnies, à toutes les classes d'âges, « à tout le Sénégal ». Nous pouvons alors établir un parallèle entre notre recherche est celle de Ben Kaaba

²⁰⁷ Voir : liste des pannes, annexe 3.

²⁰⁸ ANSD, (2014) http://www.ansd.sn/index.php?option=com_ansd&view=titrepublication&id=29. (Page consultée le 27-07-2016).

concernant une radio communautaire — en France, on utilise le terme associative — de Marseille. Ben Kaaba démontre en effet dans son texte que les auditeurs de quatre radios communautaires de la ville estiment que « leur communauté » est attachée à 1 — des racines communes — souvent religieuses ; 2— ensuite citoyenne, La France ; et 3 — finalement à une ville, ce qui fait de leur radio une radio marseillaise, dans la mesure où « Le troisième noyau sémantique concerne Marseille comme cadre d'identité commune. L'idée de Marseille comme "ville multiculturelle" et "multi-communautaire" est mise en avant » (2003 : 7).

En portant le focus sur les femmes, les membres fondateurs-trices de Manoore FM se sont offert une identité qui la distingue des autres ; pour eux et pour certains membres, elle est encore un « joyau du Sénégal », en tant que première radio de femmes du pays. Mais nous avons vu que dans les propos des animateurs-trices, et surtout dans ceux des auditeurs-trices ce n'était pas une particularité toujours mise de l'avant. Manoore FM la radio des femmes est aussi et peut être avant tout une radio urbaine, dans son cosmopolitisme en ondes et hors ondes, rejoignant une palette particulièrement riche en couleurs de sénégalais, mais aussi de guinéens — « tous les guinéens qui connaissent Ousseynou écoutent ! » (Auditeur Ousseynou, entrevue du 30-03) d'arabophones (avec l'émission musicale d'Ali) etc. Dans la jungle urbaine de Dakar, les membres de Manoore FM jouent leur rôle de représentativité de la communauté dakaroise, jeunes, vieux, pauvres, moins pauvres, handicapées, éduqués ou non. D'ailleurs, sur ce point Manoore FM semble donner la parole à davantage de personnes diplômées qu'à l'extérieur de la capitale. Si l'on en croit un représentant du CORED (cf. Le Comité d'Observation des Règles d'Éthique et de Déontologie, voir plus haut²⁰⁹), les bénévoles des RC de Dakar sont généralement plus diplômés que ceux du reste du pays ce qui peut s'expliquer par le fait que si chaque région du pays contient une université publique, les établissements privés d'enseignement supérieur

²⁰⁹ 5.2.2, p196.

se trouvent quasiment tous à Dakar, ce qui lui donne une longueur d'avance en matière de nombre de diplômés²¹⁰, notamment en journalisme, souhaitant donc intégrer Manoore FM en tant que « Radio-École » tels que Aissa ou Moustapha.

La station est définitivement une radio dakaroise que Moustapha peut considérer sénégalaise dans la mesure où Dakar, avec ses 5000 habitants au km², contient toute la diversité du Sénégal. En ce sens, on peut parler comme Ben Kaaba d'une radio se greffant à l'identité de sa ville « multiculturelle et multi — communautaire » (2003, p. 7). Abordons maintenant en second point la question de la survie de Manoore FM, un point qui est apparu au cœur de notre problématique.

5.3.2 Spécification des critères de survie de Manoore FM

Connaitre les formes de participation et les types de communauté que les membres de Manoore FM mettent en place doit nous permettre de mieux connaître, dans une relation de cause à effet, comment ses membres font survivre la station : nous allons dans cette partie mettre en relation la façon dont les membres gèrent la radio, dont ils l'incarnent avec le fait qu'en ondes ou pas Manoore FM est toujours en vie.

²¹⁰ C'est ce que dévoile par exemple la liste des établissements d'enseignement supérieur du site Sencampus : <http://www.sencampus.com/pays/etudier-au-senegal/> (page consultée le 1^{er} Aout 2016).

5.3.2.1 Manoore FM au crible des analyses existantes : globalement, une « bonne élève »

Différents auteurs se sont intéressés plus ou moins profondément à la durabilité des radios communautaires en Afrique (Da Costa, 2012 ; Dorelli, 2010 ; Jalov, 2015 ; Myers, 2011 ; Senghor, 2015 ; entre-autres). Dans les études analysées, cet intérêt rappelons-le est toujours en lien avec la mission d'aide au développement des populations locales, et la plupart d'entre-elles font ressortir trois aspects de la durabilité : financière, organisationnelle et sociale. De manière à évaluer la durabilité de Manoore FM, nous avons dans notre recherche privilégié trois des auteurs susmentionnés car ils nous sont apparus complémentaires, à savoir : Da Costa (2012), qui fait un inventaire, dans son texte, des différentes études permettant de définir des « *Lessons towards sustainability* ²¹¹ » ; Jalov (2015) et Senghor (2015) car ils sont revenus sur ces critères plus récemment. Nous privilégions également ces deux derniers auteurs car Jalov décortique soigneusement chacune des dimensions citées au-dessus grâce à son expérience dans le milieu des radios, ce qui complète l'étude de Da Costa datant de 2012. Enfin, l'analyse récente de Senghor est intéressante aussi car elle porte plus spécifiquement sur les « conditions extérieures » de survie des RC, c'est-à-dire davantage contextuelles, et plus spécifiquement en lien avec leur rôle politique de « gouvernance démocratique locale », ce qui complète bien les deux premières recherches. Rappelons les conclusions de ces trois auteurs pour mieux enrichir — et parfois remettre en question — leurs conclusions dans nos résultats :

²¹¹ « *Lessons en matière de durabilité* » (traduction libre), sous-titre du texte. Ce dernier, pour établir ses facteurs de durabilité reprend les études de Conrad (2010), Dorelli (op.cit., 2010), Girard (2007), Gumucio Dragon (2001), ou encore Jalov (2007).

Tableau 7 Rappel des facteurs de durabilité — Da Costa, Jalov, Senghor

dimensions de la durabilité	Da Costa (2012)	Jalov (2015)	Senghor (2015)
Facteurs extérieurs —		« environnement propice (...) hors de contrôle » : politique nationale, législation, etc.	Cadre politique favorable, reconnaissance d'un tiers-secteur, allocation de fréquences dans des zones « oubliées », cahier des charges spécifique, formation du personnel par « les écoles de journalisme »
<i>Social sustainability</i> —	Être connectée avec d'autres RC	Appropriation de la communauté, qualité des programmes, développement de contenus locaux, participation active à la production de programmes de plusieurs sous-communautés, utilisation des langues locales, utilisation de la culture locale, des habitudes et des traditions dans la production de programmes ;	Consolidation des relations avec la société civile ; les plaidoyers pour l'obtention de « cadres politiques, juridiques et réglementaires (...) supposent de très larges alliances : femmes, droits d l'homme, paysans, universitaires, etc. »
<i>Durabilité sociale</i>	La radio appartient à la communauté, même avant d'être implantée : « <i>building from the roots up</i> » — partir de la base « <i>people believe they need the station as much as it needs them</i> » (Conrad, 2011) — les gens pensent qu'ils ont besoin de leur radio autant qu'elle a besoin d'eux	« rendre aux individus leur identité »	

<i>Institutionnal sustainability</i> —	Processus démocratiques, style de management, partenariats avec des agences, choix des politiques de fonctionnement de la station (traduction libre)	Bonne structure d'organisation ; claire répartition des responsabilités et des profils de postes, mécanismes de régulation internes, planification stratégique, : plan prévisionnel solide, simple et précis, administrateurs – au conseil d'administration compétents et respectés localement, avec de bonnes idées, une direction et une gestion dynamique et inspirante (...), un atmosphère de travail plaisante et saine ou chacun est bienvenu, formé et encadré, participation de la communauté dans les activités, installations adéquates et technologies appropriées, équipement performant, inscription dans les réseaux pertinentes au niveau national	« renforcement des capacités techniques et organisationnelles » : ressources pédagogiques thématiques pour « désenclaver une information strictement locale et lui faire changer d'échelle » : coopération entre radios locales communautaires et avec les médias <i>mainstream</i>
<i>durabilité organisationnelle</i>			

		et international
<i>Financial sustainability-</i>	Diversifier les sources de revenu, Sortir du « <i>we are poor mentality</i> » grâce à des financements propres en limitant la dépendance aux organismes internationaux	Développement de budgets réalistes, la mise en place de structures de gestion effective : trésorier, comptable-administrateur ; une stratégie de partenariat, la capacité de mettre en œuvre la stratégie.
<i>Durabilité financière</i>		

Comme on peut le voir avec ce tableau, les trois auteurs sont complémentaires car Da Costa offre un portrait global de la question, Jalov détaille exhaustivement ce qu'il entend par « dimensions de durabilité », et Senghor nous offre une vision différente, davantage axée sur ce que j'ai appelé les facteurs « extérieurs » de durabilité qui correspondent à ce que Jalov décrit comme « un environnement propice (...) mais qui est hors de contrôle de la radio elle-même » (2015 : 72). Sans reprendre les éléments de ces profils un à un, nous pouvons d'ores et déjà remarquer que Manoore FM rejoint largement les critères présentés.

Au niveau social tout d'abord nous pouvons rappeler concernant l'ancrage nécessaire de la station que Manoore est née d'une association de femmes sénégalaises préexistante et non de l'initiative d'un organisme international extérieur aux réalités du terrain. De même, la programmation de la radio vient des idées des personnes qui se présentent pour proposer leurs émissions, ce qui permet à la station d'être représentative de sa communauté dakaroise en termes de langue, de culture – à travers la religion notamment ou les thématiques en lien avec la vie de famille, la question de la mendicité chez les personnes handicapées, etc. Il en va de même pour

le sentiment des membres d'avoir « besoin » de leur radio, comme me l'ont expliqué les animateurs-trices face à la situation de panne — ainsi que plusieurs auditeurs à qui il tardait que la radio reprenne du service. Ainsi, la « social sustainability » de Manoore FM semble assurée.

Au niveau organisationnel, nous avons vu que Manoore FM s'écarte de la « norme » présentée dans la plupart des études, le modèle de direction de la station présentant des aspects loin d'un modèle de démocratie participative au sens classique du terme. Ici, les spécifications de Jalov nous permettent par contre de retrouver à Manoore FM certaines dimensions de durabilité définies par l'auteur : la répartition des responsabilités est certes univoque, mais « claire » comme le propose l'auteur ; le CG élargi prend les décisions et les transmet aux reste de l'équipe régulièrement. Le CA est « respecté localement », du moins à l'interne, comme nous avons pu le voir. Nous pouvons ajouter grâce à nos résultats de terrain qu'il s'agit en outre d'un « respect affectueux » des membres et de certains auditeurs envers Mm Sow, Boubacar et Mawdo, contenant une dimension socio-affective dont il faut tenir compte. De même, l'« atmosphère de travail » doit être plaisante, puisque certains membres se présentent... même quand la radio est en panne. Enfin, la radio fait partie des réseaux « pertinents » ou pour reprendre Senghor ses membres ont bien « consolider ses liens avec la société civile ». Nous avons vu en effet que son large réseau a été mis en place par plusieurs d'entre eux personnellement et ne correspond pas toujours aux réseaux officiels de l'AMARC et de l'URAC (cf. 5.2.3). Pour ce qui est des « installations adéquates » et de l'équipement « performants », nous rejoignons l'auteur sur le premier point – pour durer, Manoore FM a bien besoin d'« installations adéquates ». Par contre, une nouvelle précision doit être ajoutée concernant Manoore FM : les décisions des organismes de développement sont parfois — trop souvent ? — axées sur l'aspect « équipement performant », ce qui crée un décalage, nous l'avons vu, entre les besoins réels du terrain et l'aide reçue et alimente un système qui

« tourne en rond » dans lequel la radio ne sort pas toujours son épingle du jeu — ou difficilement (cf. figure 9, p142).

Enfin, pour ce qui est de l'aspect financier de la durabilité si l'on en croit les critères présentés les membres de Manoore FM s'avèrent de « bons élèves », puisque la radio dispose d'un trésorier-comptable et que tel que conseillé dans les études répertoriées par Da Costa, le CG multiplie les sources de revenus (cf. 4.2.2). Aussi, les membres de la direction semblent maîtriser suffisamment le cahier des charges pour rester dans la légalité en faisant appel à des partenariats et aux articles 19, 20 et 21 concernant « les obligations relatives au parrainage » des RC (cf. 5.2.2, p196). Comme partout ailleurs, nous pouvons ajouter que les animateurs-reporters touchent en outre des « indemnités de déplacement » pour assister à certains événements, ce qui reste discutable au niveau de la liberté éditoriale. Comme l'explique Deflander, qui condamne ce type de pratiques importées sur le continent par les ONG « l'information n'est plus considéré comme importante en soi, mais comme une source de revenu. (...) presque toutes les ONG locales et internationales prévoient des budgets de communication destinés à faire en sorte que leurs informations soient relayés dans les médias, que les journalistes viennent à leur conférences de presse... toutes ces prestations sont payantes » (2015, p. 55). Ce type de source de revenu, que nous avons pu retrouver à Manoore FM lorsque Moustapha est parti couvrir le festival de films de femmes et la foire agricole internationale (cf. 4.2.2, situation financière) s'intègre dans ce que j'ai appelé le « statut de bénévole rémunéré » des membres de Manoore FM. Nous voyons ici que ce dernier concerne bien l'Afrique de l'Ouest en général, l'étude de Deflander portant sur toute la sous-région ; ce n'est pas un principe de fonctionnement propre à Manoore FM. En outre, ces maigres indemnités ne font pas vraiment partie des revenus de la station ; ils sont avant tout un « encouragement » pour les membres, un « petit quelque chose » qui n'entre pas en compte dans la survie financière de la station. En terminant sur ce point nous pouvons par contre interroger le rôle de ces subventions — aussi petites soient-elles — dans la

durabilité *sociale* de la station : est-il possible que certains des membres gardent un lien avec Manoore FM dans l'espoir de voir la radio retrouver ses lettres de noblesse et redevenir capable de leur donner ce type de financement ? Une question que nous garderons ouverte, car personne ne nous a parlé véritablement de cette possibilité.

Globalement donc, la station survit financièrement, rejoignant les conclusions des études susmentionnées en termes de multiplication des sources de revenus, de réseau ou encore en aillant un comptable professionnel. Ajoutons que Manoore survit aussi grâce aux aides de l'État et aux partenariats susmentionnés, mise en place par le biais de réseaux variés et bien établis personnellement par plusieurs des membres de Manoore FM. Cette situation, comme partout dans le monde, reste empreinte d'une grande précarité concernant autant la structure de la radio dans son ensemble que la plupart des membres pris individuellement.

Ainsi, Manoore FM répond à plusieurs des « dimensions » de durabilité ci-dessus à tous les niveaux proposés — social, organisationnel et financier. Il est important par contre de nuancer le propos et d'emménager certains aspects de ces dimensions ; d'autres facteurs, au sein des trois formes de durabilité, nous semblent en effet tout aussi importants et ne figurent pas dans cette liste. Ajoutons maintenant plusieurs points d'analyse issus de notre terrain pour compléter ce tableau déjà très instructif.

5.3.2.2. Approfondir l'analyse : nouveaux critères de durabilité sociale

Ainsi donc, les études préexistantes prennent en compte des facteurs de pérennité qui semblent applicables à la réalité de Manoore FM en termes de finances, d'organisation et critères sociaux. Nous allons ici compléter l'analyse avec de nouveaux facteurs qui n'apparaissent pas dans ces précédentes études et qui nous sont

apparus primordiaux dans la survie de Manoore FM, en commençant par la durabilité sociale.

- *Bien plus qu'une radio*

Le constat s'est présenté à notre recherche comme un allant-de-soi : une radio communautaire peut survivre sans émettre. Elle peut survivre sans jouer son rôle de radio au sens propre, parce que la communauté de ses membres va bien au-delà du partage de pratiques radiophoniques communes. Il s'agit donc ici de rappeler l'importance des « formes symboliques de la communication » circulant entre les membres, de toutes ces formes d'échange opérant « en coulisse », dans les locaux de la station ou non, et créant des liens semblables à ceux que l'on peut retrouver dans le milieu associatif fait de solidarité, de « pauses café » pour reprendre Gaxie au sein d'une « microsociété » particulière. Concrètement, il s'agit à Manoore FM de toutes ces activités « hors ondes », toutes ces activités anodines mais indispensables qui créent le fameux sentiment de « *we ness* » dont parle Howley (2005) : se rendre de menus services les uns les autres, partager les repas, les courses de taxi, etc. Le lien se construit et s'entretient aussi grâce aux discussions des membres sur la religion, sur la famille, sur les médias en général. La « passion radio » refait surface ici et elle revient souvent dans cette étude, en filigrane, représentant un « ciment social » fort dans la communauté de Manoore. En fait, pour être plus juste, nous devrions même parler de « Passion radio-tv », les deux médias étant mis en exergue conjointement par les membres. La survie de Manoore FM passe par cet attachement indéfectible de certains de ses membres, que nous avons expliqué notamment par l'apport d'une reconnaissance sociale certaine pour ces derniers, y compris les auditeurs, en lien avec l'histoire de la radio comme « joyau » du Sénégal, en tant que première radio de femmes du pays. Faire partie de Manoore est « une fierté », y être entendu également et les auditeurs jouent un rôle majeur dans l'équation, renforçant les individualités des uns et des autres en écoutant et en appelant « l'émission de Ali », « l'émission d'Ousseynou », etc. D'ailleurs, eux-aussi profitent de cette reconnaissance dès qu'ils

atteignent le statut de « sympathisant » et qu'ils deviennent à leur tour des invités, qu'ils partagent les soupers avec les animateurs de leurs émissions préférés, ou encore mieux, comme les auditrices de l'émission Kontaan, qu'ils ont un impact, qu'ils régulent le contenu de « leur » émission — même si au final, nous l'avons vu, le « vrai » pouvoir décisionnel est entre les mains du CG élargi. Certain-es animateurs-trices s'en vont, attirés par la notoriété que peut leur apporter telle station privée commerciale ou telle autre ; d'autres parce que le bénévolat ne leur correspond plus. C'est le lot des radios communautaires, partout dans le monde, ces « radios-écoles ». Comme dirait Boubacar, « on ne peut pas leur en vouloir ». La direction de Manoore FM, en contrepartie, se console en partie car en perdant ses bons éléments elle exporte peut être sa ligne éditoriale — une approche féministe, selon Mawdo.

- *Des motivations individuelles fortes*

Ce point représente une opérationnalisation particulièrement pertinente de notre concept de communauté incarnée, articulée, dans toute sa diversité. Le fait de tenir compte des individualités des uns et des autres nous permet de mettre à jour un facteur majeur de survie de la radio. Moustapha est heureux de donner la parole aux jeunes de son école, de son quartier, de sa ville parce qu'on lui donne la possibilité de le faire à sa manière. Certes, il doit s'inscrire dans le cadre d'une autorégulation propre à la radio et dans lequel les « anciens », les « parents » ont leur mot à dire sur le contenu ; mais cette opportunité lui est offerte personnellement. Cette émission qu'il co-anime est la sienne, et s'inscrit dans son parcours de jeune homme ambitieux souhaitant à moyen terme travailler dans le domaine des médias — et aillant déjà commencé à postuler ailleurs. De la même manière, Mama, en tant que personne handicapée, profite de cette tribune qui lui ait donné avec énergie et en donnant de son temps pour habiter pleinement non seulement son émission, mais aussi « sa » radio, et même « son » quartier ; rappelons que nous sommes allés à la rencontre de certains de ses auditeurs directement dans la rue en bas de l'immeuble. Le succès de l'émission de Mama n'est possible que parce que cette animatrice « en formation »,

qui se sent reconnaissante parce qu'elle apprend beaucoup, est personnellement très impliquée dans son rôle d'animatrice : elle « commence bas pour monter » et se donne les moyens, stratégiquement, de réussir. Les exemples pourraient être nombreux, et sont décrits çà et là dans les parties précédentes. Ce qu'il faut retenir ici, c'est que la survie de Manoore FM tient autant au sentiment d'appartenance de ses membres qu'à leurs motivations, aussi diverses et variées soient-elles.

- *Des leaders charismatiques*

Dans la lignée du point ci-dessus mentionnant l'importance de tenir compte des individualités dans l'étude, ici nous voulons plus particulièrement porter notre focus sur certains membres indispensables à Manoore FM – ou disons encore plus indispensables que d'autres. En effet, Manoore FM ne survivrait pas sans la présence, à sa tête, de personnes « de conviction » pour reprendre Mme Sarr, qui fait d'ailleurs partie du lot. Les membres du CG élargi — Mme Sarr la coordinatrice, Boubacar le trésorier, Mawdo membre du CG de la première heure et Mme Sow, fondatrice de la station — sont autant de personnages qui font tenir la radio debout depuis plus de dix ans. « Tonton Mawdo » ou Mme Sarr sont « accessibles » d'après Aicha, comme des membres « de la famille » d'après Mama ou Moustapha et représentent pour eux bien plus que des gestionnaires. Leur implication dépasse celles que leur rôle leur dévolue a priori : Mme Sarr n'avait pas touché de salaire depuis des semaines à mon arrivée, et elle survivait grâce à un petit commerce tenu par une sœur. Boubacar a payé de sa poche l'avance permettant d'acheter le faisceau indispensable à la reprise. Mme Sow, quant à elle, semble représenter la « garante de la philosophie amarciennne » de Manoore FM. En effet, en tant que femme, cultivée, spécialiste du domaine des radios communautaire elle s'occupe de la préparation des réunions permettant de récolter des fonds — cf. la journée de partage d'aout 2015 — interdit l'usage de serveur téléphonique, rappelle les principes de base du but non lucratif et de l'accessibilité des auditrices — « elle est très stricte là-dessus », d'après Mme Sarr. Nous rejoignons ici Deflander selon qui « la réussite d'une station de radio est

souvent dépendante de la motivation et des compétences de son promoteur (...)» et « (...) le professionnalisme d'une entreprise médiatique dépend souvent largement du dynamisme de son (ses) dirigeant(s) » (2015, p. 50). Chez Deflander, cela s'applique davantage aux radios privées commerciales urbaines, employant des « professionnels qualifiés », parce que selon l'auteur « la plupart des médias associatifs, dépendants de conseils d'administration régulièrement renouvelés rencontrent plus de difficultés pour assurer la continuité » (2015, p. 51). Or ce n'est pas le cas à Manoore FM, nous l'avons vu dans notre partie sur la participation organisationnelle : les membres du CA de la station, au contraire, sont les mêmes depuis les débuts de la radio (cf. 5.2.1) : Manoore FM correspondrait donc davantage au profil d'une radio commerciale selon Deflander, avec ses leaders « dynamiques » et « motivés ».

En fait, c'est une nouvelle fois dans les résultats états-uniens de Howley que nous trouvons un modèle de RC qui ressemble le plus à ce que nous avons rencontré à Manoore FM. À propos de la radio WFHB dans l'Indiana, l'auteur explique que cette RC n'aurait jamais vu le jour sans toute une liste d'acteurs passionnés de radio avec à leur tête « Herman B Wells, the influential, highly respected and well-connected chacellor of Indiana University » (2010 : 65). L'auteur insiste sur la participation de ce personnage connu dans la localité de Bloomington qui a par exemple réussi à convaincre les « leaders commerciaux » des environs d'accepter l'implantation de la station en leur vantant les avantages économiques d'une telle radio — la publicité locale est de mise — les artistes en leur démontrant que la radio allait leur permettre de mettre en avant leur créativité, etc. (2010 : 66-67). Ici, il s'agit donc d'un leader fortement diplômé, influent et convaincu, telle que Mme Sow, Mawdo ou peut être à moindre échelle la coordinatrice Mme Sarr.

Notre recherche nous permet donc de compléter celles de Deflander et de Howley concernant ces « leaders charismatiques » de Manoore FM qui jouent un rôle essentiel

dans le fonctionnement de la radio depuis sa mise en place et jusqu'à ce jour. Notre terrain nous permet d'ajouter que ces derniers :

- Inspirent les membres de la station ; en tant que cadre « cultivé » et animateur d'expérience (Mawdo) ou journaliste professionnelle et femme influente (Mme Sow, Mme Sarr)
- Encadrent les animateurs, en revenant sur « ce qu'on peut dire ou pas » en ondes, en les tenant au courant des pannes, etc. (Mme Sarr, et les coordinatrices précédentes, principalement)
- Encouragent les membres, en leur permettant d'innover, d'essayer, d'apprendre, de s'épanouir et en leur laissant la marge de manœuvre nécessaire pour individualiser leurs émissions et s'approprier leur station : par exemple Charles a pu varier les langues parlées dans son émission, Alioune et Aicha ont eu la liberté d'allonger la leur.
- S'investissent (presque) sans compter : pour survivre, Manoore FM profite donc d'un comité de « plus que gestion », acceptant pour reprendre Mawdo de faire « beaucoup de sacrifices, beaucoup d'efforts... c'est très très bénévole ! » (Entrevue du 8-04).
- *La présence de membres « articulateurs » au sein de l'équipe*

Howley, et plus largement les CMS nous l'avons vu proposent une définition de la communauté d'une radio communautaire comme une communauté *articulée*, c'est-à-dire contenant une « hétérogénéité nécessaire » d'acteurs avec leurs stratégies, motivations, etc. propres partageant des pratiques et des formes symboliques de la communication communes (cf. 2.2.1). Or le concept d'« articulation » repris chez Howley provient de la théorisation de Hall (1986) et signifie également « speaking or enunciating » (Howley, 2010, p. 64), ou pour reprendre Hall directement : « In England, the term has a nice double meaning because “articulate” means to utter, to speak forth, to be articulate. It carries that sense of language-ing, of expressing, etc.

(...) (1986: 9). Dans l'idée d'articulation on trouve donc également l'idée d'exprimer clairement, de manière articulée, un message.

Dans un premier temps, c'est cette idée de « message clair » qui nous intéresse : l'articulation, chez certains membres de Manoore FM représente la clarification d'une rhétorique, d'un langage qu'il faut maîtriser et être capable de s'approprier : nous parlons ici de celui des sources de financement potentiel que représentent les partenaires d'appui. Nous avons d'un côté une radio communautaire, qui en tant que microsociété associative incarnée par des membres bénévoles pour la plupart issus des milieux populaires, souhaitant donner la parole à leurs communautés de « sans voix » ; de l'autre, un CG élargi qui doit régler les questions de finances en faisant appel, principalement nous l'avons vu, à des « partenaires loi 19 » pour reprendre Mme Sarr qu'il faut idéalement multiplier pour rentrer dans ses frais. Sur cette question du langage, Dorelli écrit « (...) Des expressions fortement utilisées par les praticiens des radios communautaires appartiennent au milieu du développement. Il s'agit d'une extraversion langagière²¹². La mission de la radio est d'« accompagner les initiatives à la base », les formations sont faites pour « renforcer les capacités » des journalistes (...) (2010 : 66). Nous avons en effet retrouvé ces termes chez Mawdo (voir plus haut) ainsi que chez le Président de l'URAC (M. Dieng). Mais cette définition de l'« extraversion langagière » dont parle Dorelli fait l'impasse sur tous les membres des radios communautaires qui ne sont pas en contact avec les partenaires — et ils sont nombreux. La notion d'articulation nous permet d'inclure dans cette idée d'appropriation langagière celle d'une clarification nécessaire du message des partenaires, pour le rendre accessible auprès de certains membres de la station — la grande majorité d'entre eux en fait — qui ne maîtrisent pas la rhétorique du milieu du développement. C'est en ce sens qu'en plus d'identifier des membres

²¹² Cf. 1.1.2, p30, où nous faisons référence à ce concept concernant la façon dont parlent les « praticiens » des RC dans l'enquête de l'auteur.

articulés à Manoore FM, nous pouvons parler des membres *articulateurs* de la station. Lorsque Mme Sarr appelle les animateurs pour leur expliquer la situation concernant le paiement de l'antenne par ONU Femmes, quand Mme Sow fait une présentation résumant la situation économique de la station lors d'une « journée de partage » devant toute l'équipe ces femmes de l'équipe décisionnelle de la station sont capables d'articuler, d'exprimer clairement la situation en sortant de la « rhétorique développementale » pour parler à « leur » communauté, celle de leur radio : rappelons que d'après Aissa, ex-animatrice : « J'allais aux réunions. On nous parlait de ce qui marchait, de ce qui ne marchait pas, de ce qui rentrait de l'argent (...) » (entrevue du 4-04). Cette capacité à articuler la communauté est majeure, car elle engendre une proximité nécessaire entre les membres du CG élargi et le reste de l'équipe ; pour reprendre Aicha, « ils sont accessibles ». Cette accessibilité des membres de la direction fait définitivement partie des facteurs de durabilité sociale de la station.

De même, ajoutons que nous allons ouvrir le concept à l'idée d'une *articulation des gens*, dans le sens de la création de ponts entre des acteurs qui ne se rencontreraient pas forcément sans l'intervention de ces membres. C'est le cas concernant les membres du CG cités ci-dessus lorsque ils organisent des réunions dans lesquelles sont présents des acteurs du milieu du développement ainsi que leurs animateurs, par exemple, et qu'ils créent des ponts entre-eux. C'est également ce que faisait la stagiaire Clara, principalement : elle a permis, par son bagage académique, de mettre en lien Manoore FM et l'École internationale de Dakar, haut-lieu de la bourgeoisie dakaroise²¹³, et ainsi de mettre en place avec des étudiants volontaires de l'École une campagne de financement pour la radio « du centre Bopp²¹⁴ ». Elle a également « articulé » des dizaines de donateurs internationaux avec les membres de la station

²¹³ Cf. Présentation p.103.

²¹⁴ Voir 4.3.1.1, p. 104-105.

grâce à sa vidéo en ligne, en mobilisant ces derniers sur le tournage de sa campagne en ligne et en les faisant connaître dans sa famille, auprès de ses amis, de ses connaissances au sens large — à des milliers de kms de Manoore.

5.3.2.3 Au niveau organisationnel : oublier les structures occidentales « modèles »

Nous avons déjà mentionné le fait que la structure organisationnelle de Manoore FM ne correspond pas aux modèles classiques plébiscités par les spécialistes (Bessette, 2004 ; Carpentier Scifo, 2010 ; voir plus haut). Nous avons montré également que le modèle organisationnel de Manoore FM s'apparente à une « radiocratie » dans laquelle la direction de la radio est garante de toutes les décisions importantes, surtout financières la concernant, organisant régulièrement — du moins, en dehors des pannes — des réunions pouvant être affiliées au modèle des arbres à palabres mais aménagés puisque les femmes y sont présentes. Jalov (2015), tel que vu ci-dessus, nuance les choses en parlant de la nécessaire « clarté » des membres dirigeants, ce qui pour le coup peut inclure l'organisation de Manoore FM. Ce que nous aimerions ajouter ici, c'est que la demande des membres rencontrés concernant leur implication potentielle au niveau organisationnel en est une en termes d'accessibilité et d'écoute de la part des dirigeants bien plus qu'au niveau décisionnel en tant que tel.

Nous avons eu l'occasion, durant notre séjour, d'aborder ce point avec une volontaire d'une ONG canadienne employée pour « réorganiser » l'URAC. En effet, lors de notre terrain, l'URAC a fait appel à une intervenante extérieure pour mettre en place un « plan stratégique organisationnel » au sein de l'organisme selon les propres termes de cette dernière. Quand j'ai demandé à M. Dieng, Président de l'URAC rappelons-le, ce que cela signifiait, il m'a expliqué « On retravaille les statuts, les

règlements intérieurs, (...) c'est une aide concernant notre organisation, on a revu les textes, la charte... » (Entrevue du 6-04). Plusieurs rencontres avec cette intervenante nous ont permis de découvrir qu'en effet, son rôle était de « mettre de l'ordre » dans les documents officiels, de « revoir l'organisation » de l'URAC mais aussi de passer dans les différentes radios du pays pour essayer de voir ce qu'elles pouvaient attendre de l'URAC et quels étaient leurs besoins. N'ayant jamais fait de radio de sa vie, cette intervenante trouvait son rôle bien difficile. Elle évoluait en effet dans un milieu d'hommes, sans réelle compétences dans le domaine et trouvait de plus l'organisation complètement obsolète : pas de comptes rendus des AG disponibles, pas de liste des RC après trois mois passés sur place, pas de système de classement des dépenses, etc. pour reprendre ses termes, « je pense que l'URAC s'attendait en fait à recevoir une certaine somme d'argent pour faire les changements eux-mêmes — en fait, pour ne rien faire — ils sont bien déçus au final que je sois là » (Observations février – mars 2016). De son côté, lorsque j'ai demandé à M. Dieng ce qu'il pensait du travail de l'intervenante il m'a répondu par un grand silence, auquel il a finalement ajouté : « ... en tout cas, elle est brave ». (Entrevue du 6-04). Le but ici n'est pas de faire le procès de l'intervenante, motivée et sincère dans son désir de réorganisation, mais plutôt de réfléchir à la pertinence des critères de durabilité des partenaires d'appui en matière d'organisation dans le domaine des radios communautaires au Sénégal.

D'après l'intervenante, une « réorganisation institutionnelle » était vraiment nécessaire au sein de l'URAC. L'organisation semblait penser la même chose puisque ses membres ont fait appel à l'ONG canadienne ; à moins que comme le pense l'intervenante l'organisme ait simplement tenté d'obtenir du financement de la part de l'ONG. Mais dans tous les cas, l'organisationnel qui est au cœur des préoccupations dans la littérature sur les RC et le développement — voir modèles au-dessus — semble se retrouver dans les investissements des partenaires sur le terrain. Or nous en revenons à la réalité de Manoore FM : son modèle hybride fait d'échanges plus ou moins officiels – « Mme Sarr nous tient au courant, elle nous appelle », d'écoute, de

droit d'ainesse et d'instances décisionnelles aux membres intouchables aurait dû mener la station à sa perte ; selon la logique de l'ONG de notre exemple, qui correspond à tout un pan du milieu de la coopération (voir plus haut) Manoore FM ainsi que l'URAC — et pas mal d'autres RC sénégalaises, sûrement — ont des progrès à faire pour « atteindre » le modèle d'organisation participative « classique » basée sur les préceptes associatifs « loi 1901²¹⁵ » censée régir les radios communautaires d'Afrique de l'Ouest francophone (cf. 5.1.2). Or force est de constater que le modèle organisationnel de Manoore FM semble même lui être profitable notamment grâce aux réseaux que ses membres ont ainsi pu, sur le long terme, mettre en place.

5.23.2.4 Retour sur la technique : là où le bât blesse

Ici, nous devons évoquer un point qui nuance la responsabilité des partenaires d'appui au niveau de la fracture numérique subie par Manoore FM. En effet, on peut s'entendre sur le fait qu'il n'y aurait pas de problème de décalage entre les investissements techniques venus de l'étranger et la réception de ces derniers si une expertise était présente sur place. Comment se fait-il que l'équipe de Manoore FM n'ait pas anticipé la panne lors de l'installation de la nouvelle console ? Que le fait que l'antenne ne soit pas adaptée au toit du Centre Bopp n'est pas été évoqué avant d'essayer de l'installer ? On peut se demander jusqu'à quel point les pannes précédentes n'ont pas souffert des mêmes carences techniques de la part des membres de Manoore FM, y compris des techniciens « officiels » de la station. En fait, nous avons déjà soulevé ce problème du manque de formation technique de la part des membres, et du manque de techniciens disponibles cf. 5.1.1). : À présent, nous pouvons constater que cette problématique devient une question de survie. Les

²¹⁵ Cf. problématique 1.1.1, p48.

membres de Manoore FM en sont conscients, puisque lors de nos derniers échanges avec l'équipe durant le printemps 2016 des formations étaient en cours auprès des animateurs concernant la technique radiophonique – mise en ondes, logiciels, de montage etc. grâce à l'embauche d'une nouvelle technicienne. On est loin encore des résolutions de problèmes techniques plus graves (comme ceux en lien avec la console...) mais les choses avancent, « ndank ndank »²¹⁶.

5.3.3 Manoore FM, une RC entre universalisme et spécificités contextuelles

Finalement, notre analyse transversale nous a permis de compléter le profil de Manoore FM, une radio communautaire entre acception affective et associative, dans laquelle les auditeurs sont bien plus que des « gens qui écoutent » et une radio, finalement, définitivement urbaine et plus spécifiquement dakaroise. Ces éléments identitaires de Manoore FM en font une radio répondant à la fois à des critères « universels » de radios communautaires, tout en présentant des caractéristiques fortement contextualisées. Spécifions maintenant ses deux aspects.

D'abord, Manoore FM est une radio typiquement d'Afrique de l'Ouest à différents niveaux et en premier lieu nous devons à nouveau mentionner l'importance des logiques du milieu du développement que l'on rencontre dans son fonctionnement : les attentes en matière de finances concernant les renouvellements de matériel ou le statut de bénévoles — indemnisés, la rhétorique utilisée concernant le rôle de la radio et le « renforcement des capacités » qu'elle doit engendrer, l'infantilisation parfois ressentie, etc. Cet acteur, qui est au centre des études sur ce type de média nous l'avons dit, ne peut être écarté et distingue véritablement Manoore FM des RC que

²¹⁶ Tranquillement (wolof, traduction libre).

l'on trouve dans les CMS, par exemple. Mais ce point de différenciation est loin d'être le seul. Concernant le contexte de flou statutaire existant entre radio communautaire et radio privée en Afrique de l'Ouest que l'on trouve dans les études (Boulch », 2008; Aw, 1993) sur le terrain les membres de Manoore FM semblent au contraire très bien distinguer les deux types de radio, même si certains hésitent dans leur appartenance à l'une ou l'autre. Ils mettent alors tantôt de l'avant les critères spécifiques de leur radio communautaire, une radio « différente », plus « sérieuse » tout en gardant en tête l'idée d'entrer dans une radio privée commerciale — plus reconnue et rémunératrice. D'ailleurs, nous l'avons vu notamment avec Camara, un grand nombre d'entre eux finit dans une de ces rédactions privées commerciales. De même, contrairement aux RC européennes et/ou américaines Manoore FM se démarque par rapport aux études lues concernant ses auditeurs. Les sympathisants, ces auditeurs-VIP, sont omniprésents éditorialement ; et fait particulièrement inusité ceci est le cas hors ondes également. Par contre, ces derniers sont absents au niveau organisationnel, ce qui exclut quasiment Manoore FM des études sur les médias communautaires « au sens strict », telles que celles de Carpentier (2009, 2010) ou celles de Bessette (2004) en lien avec le développement participatif. Cette particularité sénégalaise désignée par Camara par la notion de « radiocratie » (cf. 5.2.1) engendre la persistance d'une vraie hiérarchie au sein des membres, ceux des instances décisionnelles formant ce que nous avons appelé un « CA des intouchables ». De même, l'attachement à Manoore FM de certains membres est tel que certains d'entre — eux se retrouvent dans les locaux de la station alors qu'elle ne fonctionne pas, au sein de leur « radio refuge », une nouvelle originalité encore jamais exploré dans les études et qui mériterait d'être approfondie (au sein de radios en panne ailleurs dans le monde ?).

Enfin, une nouvelle spécificité se trouve dans le fait que les membres de Manoore FM font preuve d'une grande familiarité langagière, se nommant entre — eux « Mama », « tata », « mbok auditeuriy » etc. et respectant un « droit d'ainesse » y

compris au sein des réunions de la station qui rappellent le traditionnel « arbre à palabre » de la sous-région, mais dans un modèle aménagé, en quelque sorte, puisque les femmes peuvent y participer. Tout cela, en résumé, fait de cette station une vraie radio communautaire typiquement sénégalaise et même dakaroise.

Mais Manoore FM, c'est aussi une radio communautaire au sens universel du terme. Ses membres, comme ceux des RC étudiées par Howley ou ailleurs dans les CMS (2010, 2006) ne sont pas tous là pour les mêmes raisons ni dans les mêmes buts. Ils développent, chacun à leurs manières, des stratégies, de motivations individuelles ; parfois professionnelles, parfois artistiques, etc. Mawdo, animateur de la première heure et membre du CG, rappelons-le, résume bien cette idée en nous expliquant que : « (...) on partage un idéal... Après ce sont des stratégies des acteurs. Certains ont quelque chose à dire. Pour d'autres c'est un moyen d'occupation... il y a un peu de tout. L'essentiel c'est de partager des éléments communs... » (Entrevue du 8-04). En outre, Manoore FM est leur « Radio-école », ce que l'on retrouve partout dans le monde (Solervicens, 2006). Ses membres y partagent une même « philosophie éditoriale », des « formes symboliques de la communication » communes : ils incarnent ensemble « leur » radio, comme partout dans le monde autour de cette « passion radio » (Berqué et Foy, 1993) que les lie et qui se matérialise autour de discussions, même hors ondes, en référence à la religion, aux anciens membres de la station, au contexte médiatique sénégalais, etc. La « famille de Manoore FM », avec ses aspects propres au contexte sénégalais cités plus haut constitue par ailleurs une forme de communauté *associative* telle que celles rencontrées dans la littérature du milieu militant fait de solidarité, de sentiment d'appartenance à une même « microsociété », de partage de valeurs communes — tel qu'énoncé dans les études sur les médias alternatifs. Manoore FM est également une radio urbaine, comme c'est le cas des RC de Marseille étudiées par Bien Kaaba ou encore de Radio Ville-Marie à Montréal telle que décrite par Solervicens : elle joue le même rôle « d'intégration harmonieuse des immigrants » par exemple, ou d'inclusion des démunis » (2006 :

177). Concernant les critères de survie de la station, la station et ses membres vivent dans la même précarité que les radios communautaires du monde entier, courant après les subventions, les partenariats, multipliant les campagnes de financement.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Ainsi, *une radio qui ne fonctionne pas vit*. Manoore FM, depuis 2011, alterne entre périodes « on » et « off », et pourtant certains de ses membres sont toujours là, avec l'espoir d'une reprise imminente. « Bientôt reck inch'Allah » : avec l'aide de Dieu, la radio va reprendre. Notre but global, dans cette thèse, était de définir la notion de communauté « au cœur de l'identité des RC du point de vue de ses participants, et de comprendre ce qu'ils entendent, dans les radios elles-mêmes, par radio “par et pour” sa communauté » (p. 34). Nos résultats permettent ici de montrer que la *famille associative* de Manoore FM est bien plurielle, alternative et innovante grâce à ses auditeurs et producteurs que nous pouvons désigner sous la même notion générique de membres. Ces derniers, dans toute leur pluralité, participent pleinement à leur radio aux niveaux organisationnel, éditorial et surtout, plus que nos apports théoriques ne le laissaient présager, hors ondes.

Notre objectif transversal de mettre de l'avant l'ensemble des acteurs participant à la vie d'une radio communautaire nous semble atteint. Nous avons pu montrer dans ce travail que les membres de la radio rencontrés — animateurs, techniciens, membres des instances décisionnelles, sympathisants, auditeurs — comme dans les études internationales des Community media Studies forment une communauté incarnée, articulée, hétérogène, mais unie autour d'une même philosophie éditoriale et d'intérêts communs tel qu'une importante reconnaissance sociale, le besoin d'aider sa communauté, de lui donner une voix. Les individualités des membres ont aussi été mises en exergue, et certains enjeux socio-politiques de l'étude font surface ici ; il s'agissait de sortir d'une vision « communautariste » de l'Afrique et de donner la

parole aux africains qui font la radio au cœur de notre étude, *chacun à leur manière*. Nous avons alors pu montrer à quel point leurs profils sont différents, jeunes, moins jeunes, femmes, hommes, de langues différentes, etc. Ils ne sont pas tous habités des mêmes motivations, malgré la philosophie éditoriale qui les rassemble : une telle est là de manière opportuniste dans l'espoir de « monter » vers une radio commerciale, tel autre se voit comme un « pilier » de la station et ne s'imagine pas ailleurs, ce dernier se bat pour « leur bébé à eux » parce que son attachement à la radio date de plusieurs années et a pris de l'ampleur au fur et à mesure du temps qui passe.

Surprise intéressante, en plus de nous permettre de grossir le trait des impacts — positifs et négatifs — des partenaires d'appui dans la vie de la station, la situation de panne de Manoore FM nous a permis de découvrir des formes de participation des membres auxquels nous n'aurions peut — être pas eu accès en temps « normal » de diffusion : ce que nous avons appelé les formes de participation « Hors ondes » de la radio. Manoore FM est une radio-refuge, une microsociété permettant le partage et la circulation de « formes symboliques » de la communication opérationnalisées dans de longues discussions axées en grande partie sur deux grands thèmes fédérateurs, à savoir le milieu des médias et la religion, omniprésente au Sénégal, rythmant la vie quotidienne du pays et de ses habitants. Tout un ensemble de pratiques de la vie « de tous les jours », aussi, se sont présentées : des repas pris ensemble, de menus services rendus, des taxis partagés. Toutes ces formes de participation hors ondes participent alors grandement au sentiment de « *we ness* » des membres, ce sentiment indispensable à une radio communautaire, autant du côté des producteurs de la radio que de ses auditeurs.

En lien direct avec l'idée précédente, une conclusion majeure de notre étude réside dans cette place de choix des auditeurs que nous avons pu mettre de l'avant, alors que la radio ne fonctionnait pas. Nous avons eu peur, il faut le dire, de nous confronter à une impossibilité de les rencontrer puisque les émissions ne passaient pas ; dans les études précédentes, mais aussi sur le terrain concret des radios expérimentées

personnellement ces derniers n'apparaissent que rarement, au sein de formes d'interactivité limitées, lors de leurs quelques appels et/ou messages Facebook. La découverte de leur omniprésence dans les propos des animateurs-trices, les rencontres que nous avons pu avoir avec certains d'entre eux dans leurs foyers, dans la rue, le tout confirmé par l'écoute d'émissions enregistrées présentant un nombre important d'appels reçus nous ont confirmé que certains de ces auditeurs sont bien plus que des *producers*, ils sont selon les termes mêmes du comité de gestion de la station de véritables sympathisants de Manoore FM et des acteurs capitaux de sa vie quotidienne, en ondes et hors ondes.

Enfin, une orientation politique non anticipée a émergé durant l'élaboration de cette thèse, depuis la mise en place de sa problématique jusqu'à la rédaction de cette conclusion générale. En fait, il semble impossible de travailler sur un projet en lien avec l'Afrique sans tenir compte des relations de pouvoir qui se jouent entre les habitants du continent et divers acteurs du milieu du développement, omniprésents et influents, qui se présentent au fur et à mesure de l'étude. Ces « partenaires d'appui », ces « bailleurs » ont surgi et se sont imposés à notre recherche. D'abord, dans les lectures, avec ce que nous avons appelé « l'instrumentalisation développementaliste » dont souffre la radio communautaire en Afrique de l'Ouest, considérée comme un outil de développement avant tout. Ensuite sur le terrain, à Manoore FM, sans relâche, parce que certains de ces acteurs sont en lien direct avec la panne en court et toutes les transactions par lesquelles l'équipe de la radio a dû passer : concernant la console, la taille de l'antenne, la négociation des frais de douanes pour le faisceau, etc.

Pourtant, c'est dans un milieu complètement extérieur au domaine du développement, à ses théories sociologiques et/ou communicationnelles qu'a émergé l'idée de cette recherche. C'est en fait en travaillant dans une émission radiophonique portant sur l'Afrique, l'émission Tam Tam Canada de Radio Canada Internationale, qu'est apparue l'idée d'étudier la radio *là-bas*, dans ce continent présenté partout — par les

collègues, puis en confirmation dans les textes scientifiques — comme LE continent radiophonique par excellence. Une longue expérience dans le milieu des radios communautaires ainsi qu'une appartenance à la « Passion radio » présente chez la plupart des spécialistes du domaine ont fait que ce sujet concernant les radios communautaires en Afrique est né, avec comme objectif premier de tout simplement comprendre comment les artisans d'une radio communautaire africaine travaillent, indépendamment des enjeux de pouvoir politiques susmentionnés. Cela n'a donc pas été possible. À Manoore FM, comme dans les RC des quelques études précédentes, les partenaires d'appui jouent un rôle — phare dans la survie financière de la radio ; et comme la radio était à l'arrêt, cela est apparu d'autant plus flagrant. Ces derniers, indispensables à la reprise il est vrai au niveau de leurs investissements, omniprésents durant notre terrain ont été la source d'une dépendance « aliénante » pour reprendre Deflander (2015) de la radio envers eux, en « infantilisant » certains membres de la direction, et créant un système qui « tourne en rond » en matière d'équipement technique de la station.

En outre, en tant que chercheurs du domaine nous avons aussi notre part de réflexivité à « développer ». D'abord, parce que tel que mentionné dans le chapitre précédent, les radios communautaires africaines *ne sont pas plus en mode « survie » que les autres, ailleurs dans le monde*. Alors qu'en Afrique on court après les financements de partenaires potentiels, ailleurs on se plaint du manque de subventions de l'État ; mais le résultat est le même. De par leur statut à but non lucratif, les radios communautaires sont condamnées à vivre « juste », à « se débrouiller » à « mettre en place des tactiques » pour reprendre De Certeau, dont la théorie peut pour le coup s'appliquer partout dans le monde. Par exemple, la radio CIBL de Montréal, pour ne citer que celle-là, est menacée de fermeture depuis des mois et présente un déficit de plusieurs millions de dollars. Un Radiothon est en cours, de même qu'une restructuration complète de sa programmation ; et « inch Allah », elle continue tant bien que mal d'émettre, « ndank ndank ».

En fait, la situation serait peut-être même moins pire au Sénégal ; si l'on en croit le spécialiste de la radio Camara, « tout le monde veut sa radio communautaire ». Camara dénombre un certain nombre de raisons plus ou moins avouables, dans les régions rurales en termes de démarche politicienne par exemple ; mais dans tous les cas on n'assiste pas à une disparition de ces dernières. Leur nombre ne fait en fait qu'augmenter et aujourd'hui, moins de deux décennies après l'implantation des premières RC du pays c'est près d'une centaine de radios communautaires qui peuplent le territoire sénégalais.

Ensuite, en termes de facteurs de survie toujours, des progrès ont été fait dans la littérature. Jusqu'à il y a peu, les études ne prenaient en compte que les facteurs financiers de pérennité des radios (Jalov, 2015). Aujourd'hui, on tient compte aussi de la « pérennité sociale » et de la « pérennité organisationnelle » de ces dernières ; mais au sein de ces dimensions, de nouveaux critères peuvent et doivent être pris en compte. Outre la participation hors ondes, indispensable dans son rôle de création et de préservation du lien entre les membres nous avons vu que les acteurs pris dans leurs individualités sont au cœur de la survie de Manoore FM. La station a besoin de membres très motivés, jouant des rôles phares tels que ceux d'*articulateurs* et de *leaders charismatiques*. Pour reprendre les termes du Président de l'URAC, c'est donc d'abord sur sa « communauté de base » peuplée de l'ensemble de ses membres que Manoore FM doit s'appuyer pour continuer à vivre.

De plus, en tant que radio sénégalaise, dakaroise, Manoore FM ne correspond pas aux standards de « démocratie participative » plébiscités par les recherches en grande majorité occidentales. En fait, elle présente un modèle original d'organisation, un modèle « hybride » fait de réunions prenant la forme d'arbres à palabre à dominante féminine, de radiocratie et de CA d'Intouchables ; et cela fonctionne. Manoore FM est toujours là, malgré l'absence des auditeurs dans ses instances décisionnelles et la présence des mêmes décideurs dans sa structure depuis ses débuts. Un ajustement s'impose donc dans les études et dans les interventions des bailleurs, dans la mesure

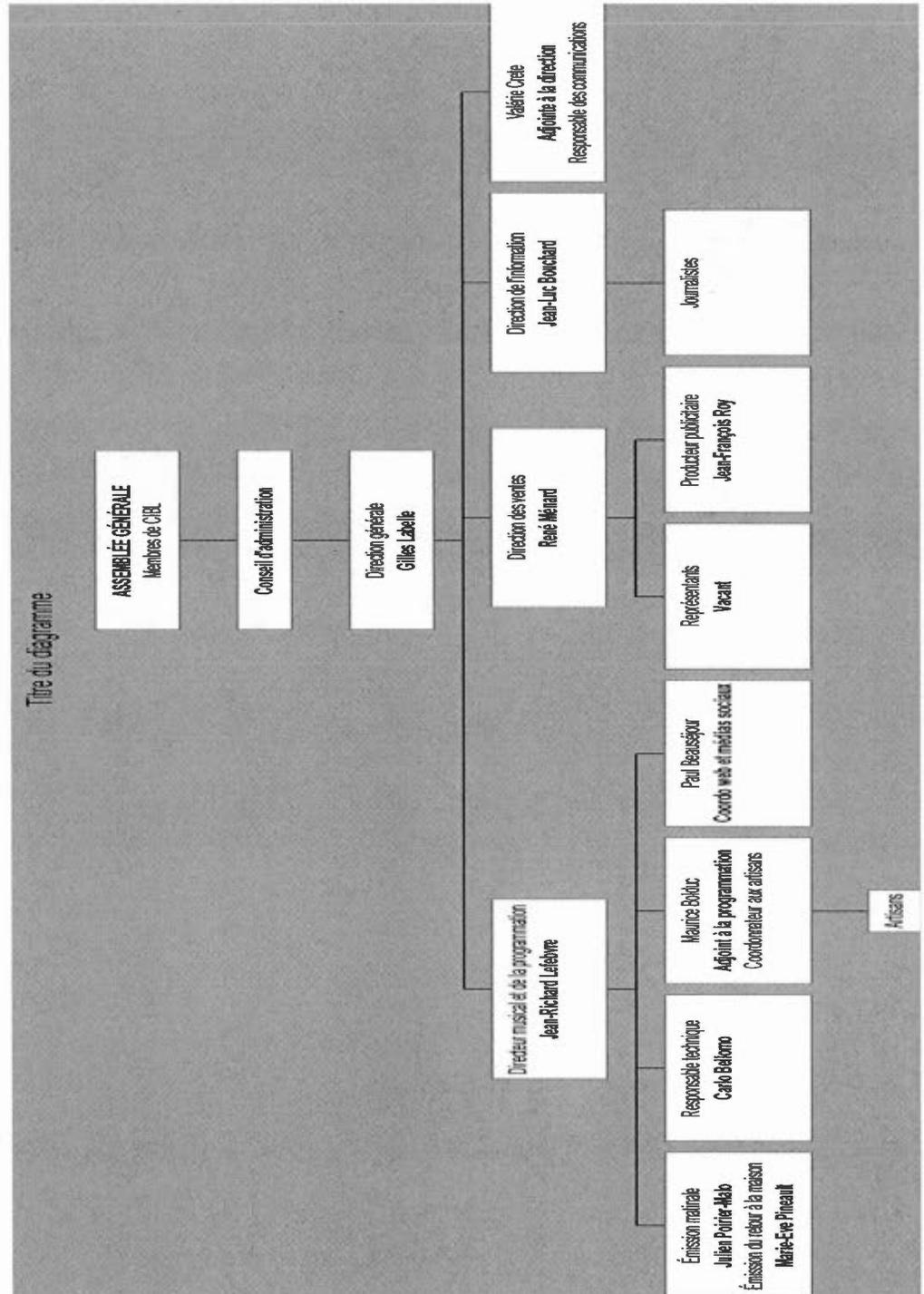
où sur le terrain, l'embauche de « spécialistes en restructuration organisationnelle » n'est peut — être pas la première urgence ni des RC, ni de leurs fédérations.

La survie de Manoore FM semble davantage mise en danger par le manque de compétences techniques de ses membres. Les techniciens, rares, parfois caractériels du fait du pouvoir que leur confère justement leur nombre ne semblent pas subvenir aux besoins, et sans eux, des problèmes d'expertise concernant l'équipement semblent se poser de manière assez critique. La « fracture numérique » est ici bien présente, et sont ceux qui tirent le mieux leur épingle du jeu utilisent allègrement « Face » - Facebook - dans un mélange des genres entre leurs pages personnelles, leur émission, leurs « amis » et leurs auditeurs. Mais à ce niveau également, contrairement à ce que semble penser un grand nombre de bailleurs, le Salut de Manoore FM ne semble pas passer uniquement par la technique : Manoore FM est toujours là parce que même en matière d'innovation, ce qui compte dans le sentiment d'appartenance de la communauté de la radio *ce sont les gens*. Wolton n'a jamais eu autant raison en affirmant il y a déjà vingt ans : « En un mot, quand reconnaîtra-t-on que le problème est de socialiser les techniques et non de techniser la société ? » (1997).

Ce que l'on peut conclure de cette étude, c'est encore que le « Tiers secteur » de la radiophonie verra peut — être son avenir dans les manquements de la radio publique et des radios commerciales. Si nous tenons compte du paysage radiophonique décrit plus haut par Camara, la radio privée commerciale devient de plus en plus une « boîte à musique » alors que la radio publique, trop souvent, est affiliée à « la radio du gouvernement » pour des raisons historiques évidentes (Frère, 1998). Les radios communautaires du Sénégal ou en tout cas de Dakar peuvent peut-être se démarquer en présentant de la « radio parlée » — basée sur des entrevues, des intervenants, des débats sans trop de musique — intéressante, engagée, différente, humaine dans laquelle ses auditeurs se reconnaissent, interviennent, participent. C'est en tout cas ce que revendiquent ses membres haut et fort et ce que les sympathisants rencontrés apportent à Manoore FM.

Finalement, il nous semblerait intéressant, aux vues des résultats ainsi obtenus, de développer une analyse comparative plus poussée entre le modèle de radio communautaire découvert à Manoore FM et d'autres RC ailleurs dans le monde. Il est vrai que les études s'entendent sur le fait que chaque radio communautaire est unique ; du coup, la comparaison semble être soigneusement évitée. Les formes de participation et de communauté que nous proposons, auxquelles nous pouvons ajouter les critères de survie ayant émergés de notre terrain nous semblent un outil parfait pour continuer la recherche en ce sens. Nous l'avons fait dans une moindre mesure en évoquant certaines études d'Afrique de l'Est, américaines, ainsi que notre expérience canadienne à CIBL-Radio Montréal ; mais il serait très instructif, nous semble-t-il de creuser l'étude davantage de manière à vérifier dans quelle mesure Manoore FM, en tant que « famille associative », peut être comparée aux radios communautaires d'autres régions d'Afrique de l'Ouest, notamment en zone rurale, à celles plus commerciales d'Afrique de l'Est ou encore à celles très politisées d'Amérique latine par exemple.

ANNEXE 1 : ORGANIGRAMME CIBL-RADIO MONTRÉAL 10-5



ANNEXE 2 : GRILLES D'ENTREVUE PRODUCTEURS-AUDITEURS

A- avec les producteurs :

Consigne de départ : Vous faites partie de l'équipe de Manoore FM. Pouvez-vous me raconter comment tout a commencé ?

Thème 1 : participation organisationnelle

Que pouvez-vous me dire de l'organisation de la radio, au niveau des décisions qui sont prises par exemple ? Savez-vous comment elle est dirigée, par exemple ?

Vous, personnellement, occupez-vous un poste particulier dans l'organigramme de la radio ? (Si oui, sinon) pour quelles raisons ?

Êtes — vous bénévole ou salarié de la radio, auditeurs simplement ? Racontez-moi comment ça se passe.

Avez-vous déjà participé à une assemblée générale de Manoore FM ? (Si oui, sinon) Pourquoi ?

Thème 2 : participation éditoriale

Pouvez-vous me raconter de quelle manière vous participez à la programmation de la radio ? Depuis combien de temps ?

Qu'est-ce que cela vous apporte, personnellement ?

Quels sont vos liens avec vos collègues, ici ? Fréquentez-vous certains d'entre — eux à l'extérieur de Manoore FM, par exemple ? Que partagez-vous avec eux ? En connaissiez-vous certains avant de participer à la radio ?

Thème 3 : participation hors-ondes :

Est-ce que la radio organise des événements à l'extérieur de la station, des campagnes de sensibilisation par exemple ?

(Si oui) y participez-vous ? Pouvez-vous me raconter la dernière rencontre à laquelle vous avez participé ?

(Sinon), savez-vous pourquoi ?

Est-ce que Manoore FM a un Club des auditeurs ? Ou bien existe-t-il des rencontres entre

auditeurs en dehors de la station ? Y participez-vous ? Pourquoi ?

Y at-il d'autres occasion pour vous de rencontrer, de partager du temps avec d'autres participants de Manoore en dehors de la station ? Si oui lesquelles ?

QUESTIONS SUPPLÉMENTAIRES — CIRCONSTANCIELLES :

En ce moment, Manoore FM n'émet pas. Comment vivez-vous la situation ? Avez-vous peur que ce soit la fin de la station ? (si oui, sinon) pourquoi ? Êtes-vous présent dans une autre station ?

Finalement, pour vous, c'est quoi « être membre de » Manoore FM ?

B- Avec les auditeurs — grille indicative

NB : Les entrevues avec les auditeurs ont pour la plupart été effectuées dans des conditions moins formelles que les producteurs. La grille de questions a donc été adaptée au niveau de langue de l'auditeur-trice, au lieu de passation (présence des enfants par exemple), etc.

Type d'écoute

Comment avez-vous découvert Manoore FM ? Et l'émission de (animateur référent) ?

Qu'est-ce que vous aimez dans l'émission de (nom de l'animateur référent) ? Pouvez-vous me raconter une émission qui vous a particulièrement marquée ? Comment écoutez-vous cette émission ? (au sein de l'association, en famille, chez vous...)

En écoutez-vous d'autres à Manoore FM ?

Participation en ondes — hors ondes

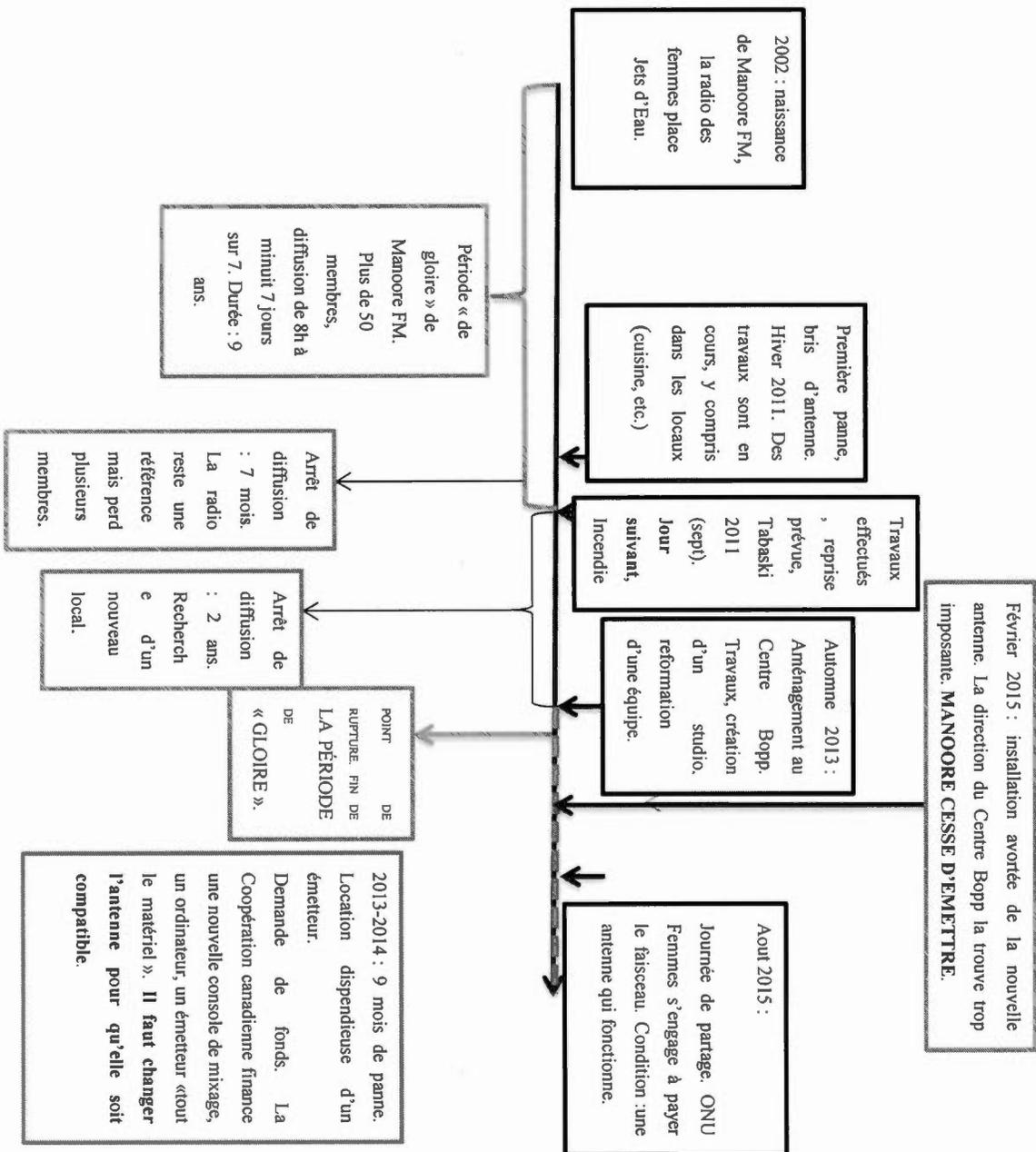
Fréquentez-vous certaines personnes de Manoore FM en dehors de la radio ?

Appelez-vous la — les émission(s) que vous écoutez ? (si oui, sinon) Pourquoi ?

L'avenir

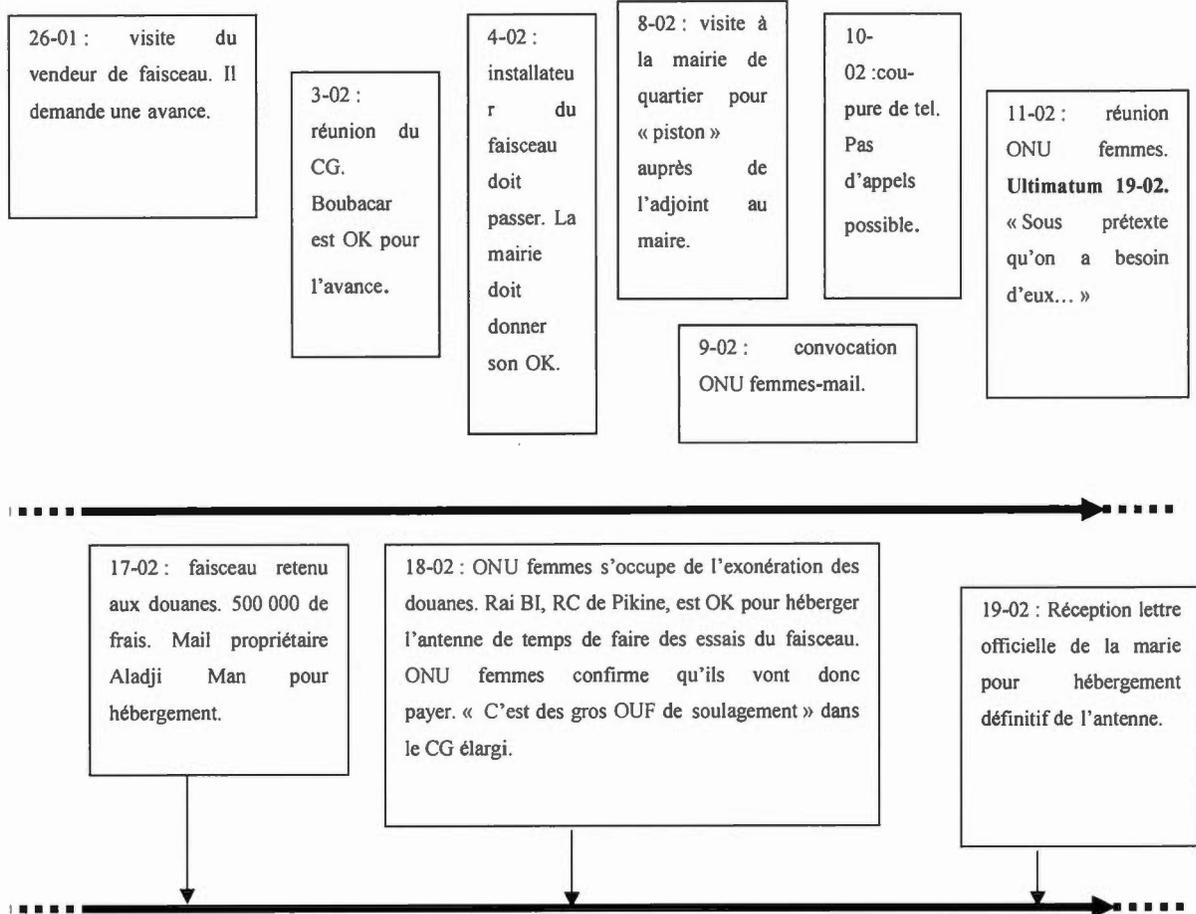
Manoore ne fonctionne pas en ce moment. Qu'en pensez-vous ? Écoutez-vous d'autres stations ?

ANNEXE 3 : CHRONOLOGIE DU FONCTIONNEMENT DE MANOORE FM

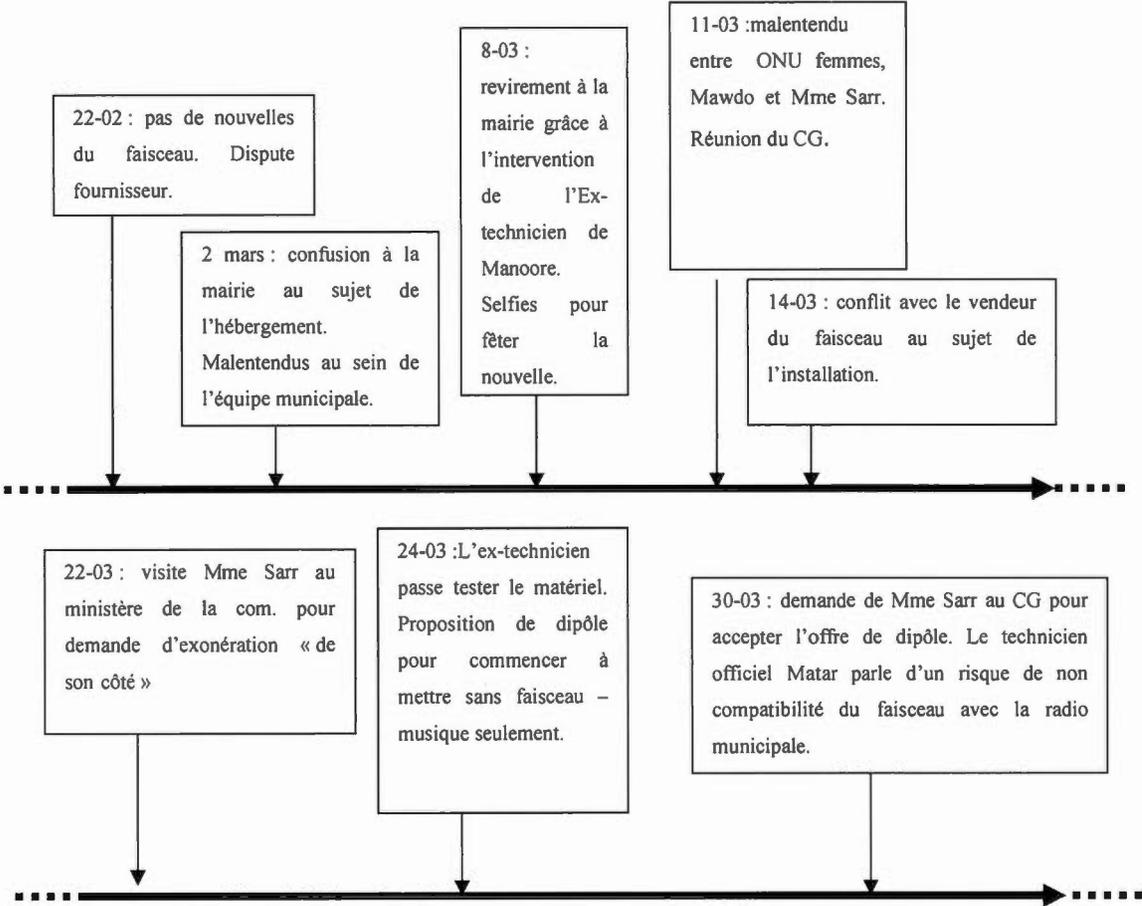


ANNEXE 4.1 : CHRONOLOGIE DES ÉTAPES DE LA PANNE ACTUELLE

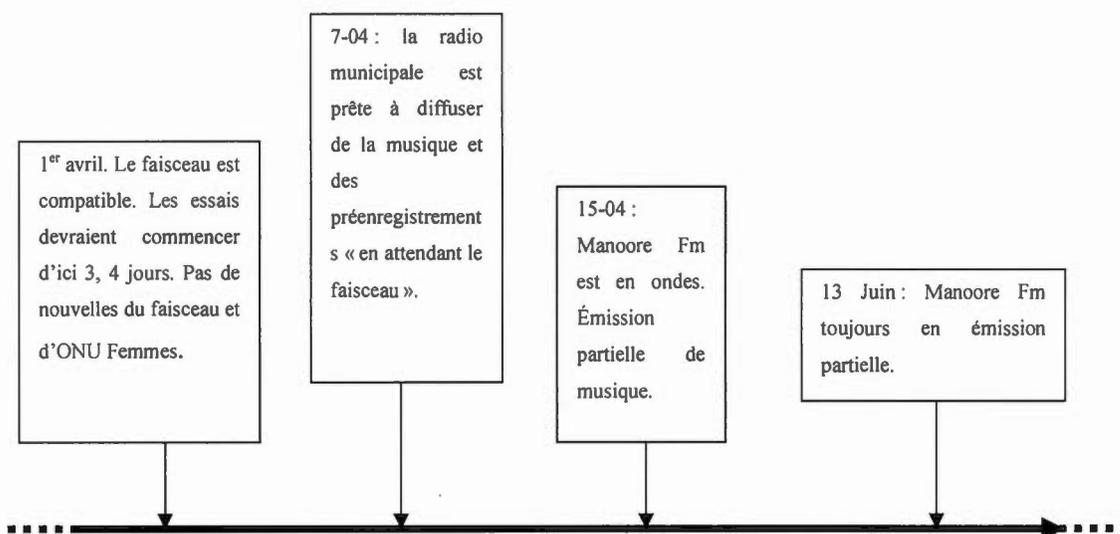
DURANT NOTRE TERRAIN JANVIER-AVRIL 2016



ANNEXE 4.2 : CHRONOLOGIE DES ÉTAPES DE LA PANNE ACTUELLE-2



ANNEXE 4.3 : CHRONOLOGIE DES ÉTAPES DE LA PANNE ACTUELLE-3



ANNEXE 5 : LISTE DES PERSONNES — NOMS FICTIFS — RENCONTRÉES

EN ENTREVUE²¹⁷

Catégorie de membres	Pseudonymes — spécification des profils (nom fictifs)	Nombre	Durée moyenne De l'entrevue
Animateurs-trices, stagiaire (*), technicienne (**)	Aicha, Moustapha, Aida, Babar, Mohammed, Ousseynou, Mama, Fatou, Clara(*), Souadou (**)	10	40mn
Membres du CA et coordinatrice	Mawdo, Boubacar, Mme Sarr	3	1 h 15
Personnes ressources à Manoore FM ou dans le domaine de la radio communautaire sénégalaise	Lycéens émission Connection Jeunes, représentant CNRA, responsable communication USE, directeur de la communication du ministère des communications, Président de l'URAC, conseillère médias UNESCO	8	40mn
Auditeurs	Émission Mama (7), Émission Ali et Aida (1), émission Alioune et Aicha (2), Émission Ousseynou (4), Émission sportive (1)	15	15mn

²¹⁷ Certaines personnes ont répondu en ayant un double-statut. Elles sont présentes ici sous leur fonction principale (ex : Mme Sarr est coordinatrice et animatrice. Même chose pour Mawdo, membre du CA et animateur).

Chercheurs — spécialistes académiques radios (CESTI)	Mameles Camara, Bernadette Sonko	2	40mn
Anciens membres de Manoore FM	Xodja, Aissa, Matar, Charles	4	30mn
Candidat à un poste d'animation	(anonyme)	1	15mn
		43	

ANNEXE 7 A : MANOORE FM SUR « FACE »



19 L'Émission à laquelle participe Aicha, publicisée sur son mur personnel



20 Manooré FM, par la voix de Mme Sarr, message de bonne fête



21 L'émission de Moustapha annonce sa prochaine thématique



22Mama utilise une photo prise à Manooré FM pour son profil (cf. murale en arrière-plan)

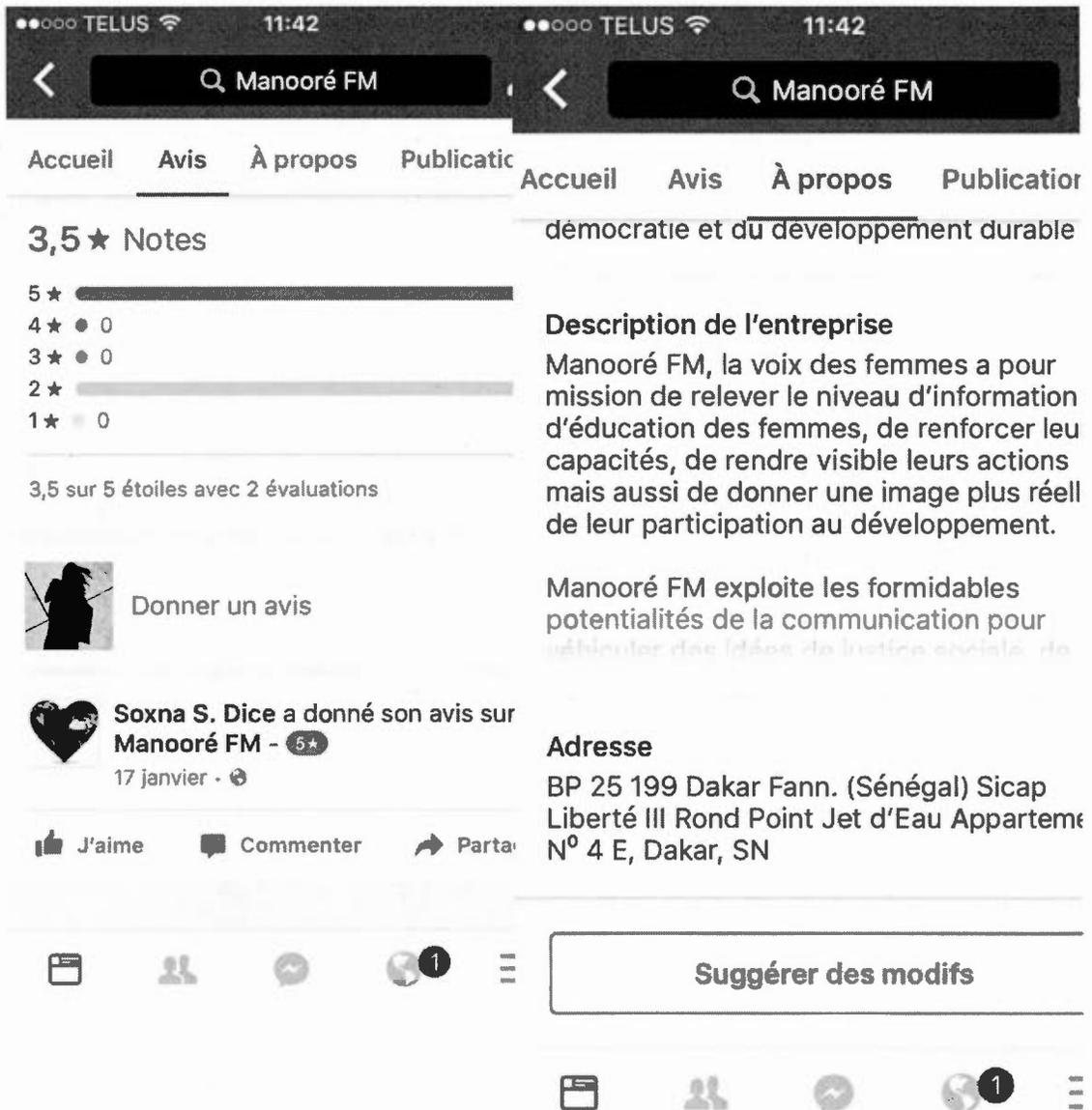


23 Manooré FM annonce son retour en ondes.



24 Vidéo de campagne de levée de fonds créée par Clara.

ANNEXE 7 B – L'ADMINISTRATION DE LA PAGE FACE :



ANNEXE 9 : CAHIER DE CHARGES DES RADIOS COMMUNAUTAIRES DU
SÉNÉGAL

REPUBLIQUE DU SENEGAL Un peuple - Un but – Une foi ---
----- MINISTERE DE L'INFORMATION -----Direction
de la Communication

CAHIER DE CHARGES

APPLICABLE

AUX RADIOS COMMUNAUTAIRES

Article 1ER : Le présent Cahier de charges a pour objet de définir les conditions relatives au fonctionnement des radios communautaires.

Est définie comme radio privée communautaire, toute radio à but non lucratif et œuvrant dans le développement à la base (économique, social, culturel, etc.).

La radio communautaire doit refléter les activités, préoccupations des populations dans son lieu d'implantation.

Article 2 : la titulaire d'une autorisation de diffusion de programmes de radio communautaire signe avec le ministère en charge de la communication une convention précisant les droits et obligations de chacune des parties.

I – OBLIGATIONS RELATIVES AUX CONTROLES

Article 3 : Toutes les émissions diffusées sont enregistrées et conservées pour une période d'un mois au moins, à partir de leur date de diffusion.

Le Conseil National de Régulation de l'Audiovisuel (CNRA) peut à tout moment faire vérifier la conformité du contenu des émissions par rapport aux obligations fixées dans le présent Cahier de charges.

Article 4 : Les bilans et comptes annuels de l'entité titulaire d'une autorisation de diffusion sont établis selon les règles en vigueur.

L'entité titulaire d'une autorisation de diffusion communique chaque année au Ministère chargé des Finances, les rapports des Commissaires aux comptes ainsi que le bilan et les comptes de l'année échue.

Article 5 : Les agents du Conseil National de Régulation de l'Audiovisuel (CNRA) et de l'Agence de Régulation des Télécommunications et de la Poste (ARTP) peuvent accéder aux locaux de la radio communautaire, demander la communication de tout document professionnel et en prendre copie.

Article 6 : la station s'identifie par l'annonce de son nom au moins 2 fois par heure.

Tout changement de nom doit être préalablement porté à la connaissance du Ministère en charge de la Communication.

Article 7 : L'entité titulaire d'une autorisation de diffusion de programme radio communautaire tient en permanence à la disposition du public les informations suivantes :

- 1) – Les prénoms et nom de la ou des personnes physiques propriétaires ou copropriétaires, si elle n'est pas dotée de la personnalité morale ;
- 2) – Sa dénomination ou sa raison sociale ;
- 3) – Le lieu d'implantation de son siège social ;
- 4) – Le nom de son représentant légal et de ses principaux associés si elle est dotée de la personnalité morale ;
- 5) – Le nom du Directeur de l'entité titulaire de l'autorisation et celui du responsable de la rédaction ou des programmes.

II – OBLIGATIONS TECHNIQUES

Article 8 : L'entité titulaire d'une fréquence est tenue de respecter les conditions techniques relatives :

- à la fréquence attribuée ; - à l'implantation du site d'émission souhaité ; - à la puissance apparente rayonnée (PAR) ; - à la hauteur maximale de fixation des antennes par rapport au sol ; - au diagramme théorique de rayonnement ; - à l'excursion de fréquence qui ne doit pas dépasser la valeur de 75 KHZ.

4

III – OBLIGATIONS RELATIVES AUX PRISES DE PARTICIPATION

Article 9 : Le prête nom ne peut être utilisé de quelque manière que ce soit, dans les prises de participation au capital de l'entité titulaire d'une autorisation de diffusion de programmes radio communautaire.

Article 10 : Les actions représentant le capital de l'entité titulaire d'une autorisation de diffusion de programmes radio communautaire doivent être nominatives.

Article 11 : Une même personne physique ou morale ne peut détenir, directement ou indirectement, l'ensemble du capital ou des droits de vote de l'entité titulaire d'une autorisation de diffusion de programmes radio communautaire.

Article 12 : La part du capital détenue par l'ensemble des personnes de nationalité étrangère dans l'entité titulaire d'une autorisation de diffusion de programmes radio communautaire ne peut représenter, directement ou indirectement, plus de 50% du capital ou des droits de vote.

IV – OBLIGATIONS RELATIVES AUX PROGRAMMES

Article 13 : L'entité titulaire d'une autorisation de diffusion de programmes radio communautaire est responsable du contenu des émissions qu'elle diffuse.

La mission d'intérêt général doit être clairement affirmée et se traduire dans la programmation.

Article 14 : la programmation et la diffusion d'émissions contraires aux Lois et Règlements, à l'ordre public, aux bonnes mœurs, à la sécurité publique et au respect de la dignité de la personne humaine sont interdites.

Article 15 : Les émissions ne peuvent contrevenir aux règles édictées par la Constitution et la Code pénal.

Article 16 : Les auditeurs doivent être avertis sous une forme appropriée lorsqu'il est programmé des émissions susceptibles de heurter leur sensibilité notamment celle des enfants et des adolescents.

Article 17 : L'entité titulaire de l'autorisation est tenue de respecter les dispositions légales relatives au droit d'auteur.

Article 18 : La radio communautaire ne peut diffuser des informations, messages ou débats à caractère politique.

V – OBLIGATIONS RELATIVES AU PARRAINAGE

Article 19 : La radio communautaire n'est pas autorisée à diffuser de la publicité commerciale. Toutefois, elle peut diffuser des avis et communiqués n'ayant pas un caractère commercial.

Article 20 : La radio communautaire peut également recourir au parrainage.

Article 21 : Sont autorisées et considérées comme parrainage, les contributions d'organismes publics ou privés désirant financer des émissions dans le but de promouvoir leur image, leurs activités ou leurs réalisations en faisant connaître leur nom, leur dénomination ou leur raison sociale à l'exclusion toutefois : - des émissions pour lesquelles le service de radio ne conservait pas l'entière maîtrise

de la programmation ; - des émissions servant à promouvoir des biens ou des services produits ou commercialisés par l'entreprise qui les parraine.

Sont autorisées, avant ou après diffusion de ces émissions à l'exclusion de toute autre mention : - la citation du nom, de la dénomination ou de la raison sociale de l'entreprise ; - la référence aux signes distinctifs habituellement associés à la présentation de ce nom, dénomination ou raison sociale.

Article 22 : Les dons sont également autorisés, qu'ils émanent de personnes physiques ou morales.

6

VI – OBLIGATIONS RELATIVES AU DROIT DE RECTIFICATION ET AU DROIT DE REPONSE

Article 23 : Toute personne physique ou morale dispose d'un droit de rectification ou de réponse dans le cas où des imputations susceptibles de porter atteinte à son honneur ou sa réputation auraient été diffusées et ce, conformément aux dispositions de la loi sur la Presse.

VII – SANCTIONS

Article 24 : Tout manquement à une ou à des obligations du présent Cahier de Charges expose aux sanctions prévues par les lois et règlements en vigueur notamment à celles énumérées aux articles 26 à 29 de la loi 2006-04 du 4 janvier 2006 portant création du Conseil National de Régulation de l'Audiovisuel (CNRA).

BIBLIOGRAPHIE

ADJOVI Emmanuel (2007), « La voix des sans-voix : la radio communautaire, vecteur de citoyenneté et catalyseur de développement en Afrique », *Africultures* n.71 p 90-97.

AKTOUF Omar (1985), « La méthode de l'observation participante », dans : CHANLAT A., DUFOUR M et al., *la rupture entre l'entreprise et les hommes*, Sherbrooke, Québec-Amérique, 1985 p243- 283.

AL HASSAN Seidu et al. (2011), « The Role of Community Radio in Livelihood Improvement: The Case of Simli Radio », *Field Actions Science Reports* (on line), Vol 5. <http://factreports.revue.org/869> (page consultée le 3 novembre 2012).

AMARC (1995 —1998) *Qu'est-ce que la radio communautaire ?* (en ligne) <http://www2.amarc.org/?q=fr/node/130> (page consultée le 20 avril 2015).

ANDERSON Benedict (1991), *Imagined Communities: Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*, London Verso 224p.

ARBORJO Anne Marie et FOURNIER Pierre (2005), *L'enquête et ses méthodes : l'observation directe*, Paris, Nathan, col. 128 128 p.

AW Eugénie (1993), Radios participatives, radios commerciales : des réponses plurielles. In BERQUÉ P., FOY E, GIRARD B, *La passion radio, 23 expériences de radio participative et communautaire à travers le monde*, Paris, Syros273p

BALANCING ACT (2014), *The sub-Saharan media landscape, then now and in the future*, 50 p.

BALIMA Théophile (2012), Langues nationales, identités et terroirs dans les radios communautaires du Burkina Faso, in : BALIMA T. et MATHIEN M. *Les médias de l'expression de la diversité culturelle en Afrique*, Chapitre 14, Bruxelles, éditions Bruylant pp.207-219.

BECKER Howard. S et FAULKNER Robert R. (2008), "Studying Something You Are Part Of: The View From the Bandstand", *Ethnologie française* vol. 28, p15-21 <http://www.cairn.info/revue-ethnologie-francaise-2008-1-p-15.htm> (page consultée le 4 février 2017).

BECKER Howard S. (2005), "Inventer chemin faisant: comment j'ai écrit Les mondes de l'art" ("Making it up as you go along: How I Wrote Art Worlds,") p. 57–73 in MERCURE Daniel, ed., *L'analyse du social: Les modes d'explication*, Quebec: Les Presses de l'Université Laval.

BENKAABA Katrine R. (2003), « Communautés communicantes : étude de quatre radios de Marseille », *Revue Européenne des migrations internationales*, Vol 19 n.2, p1-11.

BESSETTE Guy (2004), *Communication et participation communautaire*, Laval, PUL 138p.

BEZILLE H. (1985), Les interviewés parlent, in : BLANCHET, A. *L'entretien dans les sciences sociales*, Paris, Dunod p117-146.

BIDIMA Jean-Godefroy (2009), « Philosophie et traditions dans l'espace public africain », *Cahiers sens public* n.10, vol 2 p113-132.

BIRD Elizabeth (2011), « Are we all producers now? Convergence and media audience practices », *Cultural studies* vol. 25. Ns 4-5, p. 502-516.

BONINI Tiziano (2012), « Doing radio in the age of Facebook », in OLIVIEIRA, M., PORTELA P et SANTOS L., *Radio evolution : Conference proceeding*, Braga, University of Minho.

BOULCH' Stéphane (2008) *Plaidoyer pour l'appui des radios locales de service aux communautés en Afrique de l'Ouest, guide à l'intention des ONG et des bailleurs de fonds*, Bruxelles, COTA, IPAO 241p.

BRUNS Axel (2006) Towards Producers : Futures for User-Led Content Production. In Sudweeks, Fay and Hrachovec, Herbert and Ess, Charles, Eds. *Proceedings Cultural Attitudes towards Communication and Technology*, pages pp. 275-284, Tartu, Estonia.

CAPITANT Sylvie (2008a) « La radio en Afrique de l'Ouest, un "média carrefour" sous-estimé ? L'exemple du Burkina Faso », *Réseaux* n. 150, p189-217.

CAPITANT Sylvie (2008 b) *Médias et Pratiques démocratiques en Afrique de l'Ouest. Usages des Radios au Burkina Faso*. PhD Thesis, (sociologie) Université Paris 1, 521p.

CAPITANT Sylvie, FRERE Marie Soleil (2011), « Les Afriques médiatiques », *Afrique contemporaine* vol 4, n° 240, pp. 25-41.

CARDON Dominique et GRANJON Fabien (2003), « Peut-on se libérer des formats médiatiques ? Le mouvement alter-mondialisation et l'Internet », *Mouvements* n.25, pp67-73.

CARPENTIER Nico, SCIFO Salvatore (2010), "Introduction : Community medias long march", *Télématiques and informatics* n. 27, pp115-118

CARPENTIER Nico (2009), « Participation is not enough: the conditions of possibility of mediated participatory practices », *European Journal of Communication* n.24, pp407-421

CAREY James (1989), "A Cultural Approach to Communication." *Communication as Culture: Essays on Media and Society*. Boston : Unwin Hyman, 234p.

CHÉNEAU LOQUAY Annie (2010), « L'Afrique au seuil de la révolution des Télécommunications. Les grandes tendances de la diffusion des tic », *Afrique contemporaine* n.264, p.93-112.

COHEN, A. P. (1985) *The Symbolic Construction of Community*, London: Tavistock (now Routledge). 128 p.

CONNECTUS CONSULTING (2009), *Approches internationales en matière de financement de la radio communautaire et de la radio de campus*, rapport remis au CRTC Canadien : [en ligne] <http://www.crtc.gc.ca/fra/publications/reports/radio/connectus0903.htm> (page consultée le 25 Juillet 2016).

CHRETIEN Jean-Pierre, BOILLEY Pierre, BRUNEL Sylvie, GRUZINSKI Serge, KABANDA Marcel, LEVALLOIS Michel (2005), « Misères de l'afropessimisme », *Afrique & histoire* n.1, vol. 3, p. 183-211.

DA COSTA Peter (2012), « The growing pains of Community radio in Africa, emerging lessons towards sustainability », *Nordicom Review*, Special Issue, pp 135-148.

DAMOME Étienne (2014), *Radios et religions en Afrique subsaharienne. Dynamisme, concurrence, action sociale*, Bordeaux, PUB 319p.

DAMOME Étienne (2012), Le Tiers-Secteur de la radiodiffusion d'Afrique subsaharienne. Service public, médiation culturelle, défis, in BALIMA T. et MATHIEN M., *Les médias de l'expression de la diversité culturelle en Afrique*, Chapitre 10, Bruxelles Éditions Bruylant pp145-159.

DAMOME Étienne (2010), « Radio africaines et Internet, usages, fonctions et défis », *NetSud* n.5, pp69-88.

DE CERTEAU Michel (1990 s) [1980], L'invention du quotidien, t. I, Arts de faire, Paris, Gallimard.416p.

DE SARDAN Olivier (2010), « Le culturalisme traditionaliste africaniste. Analyse d'une idéologie scientifique », *Cahiers d'études africaines* n. 198-199-200, p419-453.

DEFLANDER Johan (2015), « Du pluralisme au Darwinisme : réflexions sur vingt années d'appui aux radios africaines », dans FRERE, Marie Soleil (dir.) (2015), *Médias d'Afrique. Vingt-cinq années de pluralisme de l'information*. Paris, Karthala, pp 42-58.

DIAGNE Yacine (2014), *Sociologie politique d'une expérience de démocratie participative : le cas d'une radio communautaire au Sénégal*. Mémoire de doctorat, Université de Paris Dauphine, département de sciences politiques, 533 p.

DIAGNE Yacine (2008), « dialogue communal », une émission d'une radio communautaire Dakaroise entre « interactivité » moderne et « palabre » traditionnelle. Communication faite au Congrès d'analyse politique sur l'Afrique a l'occasion du Cinquantenaire du CEAN (1958-2008), Institut d'Études politiques de Bordeaux, 3-5 septembre, 28 p.

DIAGNE Yacine (2005), Radios communautaires : outils de développement au Sénégal, mémoire de DEA, Université Paris 13, 189p.

DORELLI Jeanne (2010), *Radios communautaires de Dakar : communication pour le développement et extraversion*, Mémoire de maîtrise, Département de communication Université de Concordia, 136p.

FORTUNE F., CHUNGONG C., KESSINGER A. (2011) *Community radio, gender and ICTs in West Africa: How women are engaging with community radio through mobile phone technologies*, Centre for Media and Transitional Societies (CMTS), Carleton University, Toronto 37p.

FRERE, Marie Soleil (1998), « Médias et Idéologies en Afrique francophone », *Civilisations*, Vol.45 (1/2), pp.15-54.

FRERE Marie Soleil (2014), *Extension des territoires radiophoniques : nouvelles représentations, nouvelles perspectives*. Actes du colloque organisé par le GRER, les 20 et 21 mars 2014 à Strasbourg. Strasbourg : Maison interuniversitaire des Sciences de l'Homme.

FRERE, Marie Soleil (dir.) (2015), *Médias d'Afrique. Vingt-cinq années de pluralisme de l'information*. Paris, Karthala, 257 p.

GAXIE Daniel (2005), « Rétributions du militantisme et paradoxes de l'action collective », *Swiss Political Science Review* 11 (1): 157-188

GAXIE Daniel (1977). « Économie des partis et rétributions du militantisme ». In: *Revue française de science politique*, 27^e année, n° 1, pp. 123-154

GUNNER Liz, LIGAGA Dina and MOYO Dumisani (2012), *Radio in Africa*, Johannesburg, Witz Press University, 368 p.

HOWLEY (2013), "Community media Studies: an overview", *Sociology Compass* 7-10, pp818-828.

HOWLEY Kevin (2009), *Understanding community media*, SAGE publications 410p.

HOWLEY Kevin (2005), *Community Media: People, Places, and Communication Technologies*. Cambridge University Press: New York.

HOWLEY Kevin (2002), « Communication, Culture and Community: Towards A Cultural Analysis of Community Media », *Qualitative Report, Vol 7. N. 7*

ILBOUDO Jean Pierre (2012), « L'utilisation des langues locales par les radios communautaires, une éducation bruyante par les medias, in : BALIMA T. et MATHIEN M, *Les médias de l'expression de la diversité culturelle en Afrique*, chapitre 21, Bruxelles, éditions Bruylant pp303-312

JAKOBSON, Roman (1963), "Linguistique et poétique", *Essais de linguistique générale*, Paris, Minuit, p. 209-248.

JIMENEZ Aude (2016, mai), *Radio communautaire numérique et participation : un voyage au pays des CIBLiens*. Communication présentée au 84^{ème} Congrès de l'ACFAS, Montréal, Québec, Canada.

JOUET Josiane (2003), "Technologies de communication et genre, des relations en construction", *Réseaux* m120, vol 4 pp53-86.

JOUET Josiane (1997), "Pratiques de communication et figures de la médiation. Des médias de masse aux technologies de l'information et de la communication", *Sociologie de la communication* vol 1, n.1, pp291-312.

LENOBLE-BART Annie, CHÉNEAU-LOQUET Annie (2010), *Les médias africains à l'heure du numérique*, Paris l'Harmattan 135p.

LENOBLE-BART Annie et TUDESQ André Jean (dir.), (2010) *Connaître les médias d'Afrique subsaharienne*, Paris Karthala 176p.

Mc CALL E. (2008), “la communication pour le développement, accroître l’efficacité des Nations Unies”, ONU 164p en ligne : <http://www.undp.org/content/dam/undp/library/Democratic%20Governance/OGC/c4-d-effectiveness%20of%20UN-FR.pdf> (page consultée le 23 août 2014).

MONGEAU Pierre (2011), *Réaliser son mémoire ou sa thèse. Côté Jeans et Côté tenue de soirée*. Québec, PUQ 143p.

MONSEIGNE Annick (2009), “Participation, communication : un bain sémantique partagé”, *Communication et organisation* et c n.35, pp30-48.

MUCCHIELLI Alex (2004), *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines*, Paris, Armand Collin 312p.

MYERS Mary (2011), *Voices from villages: Community Radio in the developing World* », Center for International Media Assistance, National Endowment for Democracy (en ligne) <http://cima.ned.org/publications/voices-villages-community-radio-developing-world>

MYERS Mary (2008), *Radio and development in Africa*, a concept paper, CRDI 57p.

QUENIART Anne, JACQUES Julie (2001)., « L’engagement politique des jeunes femmes au Québec : de la responsabilité au pouvoir d’agir pour un changement de société », *Lien social et politique* n.46, pp 45-53.

RENNIE Ellie (2006), *Community media, a global introduction*, Oxford, Rowan and littlefield publishers, 215p.

ROGERS (2003), *Diffusion of innovations*, (5^{ème} édition) Toronto, Free Press,551p.

SENGHOR, Diana (2015), « Les radios communautaires en Afrique de l’Ouest : moteur de la gouvernance démocratique locale », in : FRERE, Marie Soleil (dir.),

Médias d'Afrique. Vingt-cinq années de pluralisme de l'information. Paris, Karthala, 257 p.

SONKO Bernadette (2014), « FM Awagna » (Bignona), Une arme en faveur de la paix ». *Revue africaine de communication* n.1, nouvelle série, Dakar CESTI pp 65-82.

SILVERSTONE (1999), *Why study the media?* SAGE Publications, 176p.

SOLERVICENS (2006), Les défis des radios communautaires dans le monde, in : *Diversité et indépendance des médias*, Isabelle Gusse (dir.), Presses de l'université de Montréal, 291p.

SPITULNIK Debra (2000), "Documenting Radio Culture as Lived Experience" in FARDON Richard, FURNISS Graham (2000), *African Broadcast Cultures: Radio in Transition*, James Currey Publisher, and Westport 239 p.

SPRADLEY James (1980), *Participant observation*, Holt, Rinehart and Winston, 195 p.

TONNIES Ferdinand (2010, 1922), *Communauté et société*, Paris PUF 267 p.

TUDESQ André Jean (2002) *l'Afrique parle, l'Afrique écoute : les radios en Afrique subsaharienne*, Paris, Khartala, 321 p.

WERNER Jean François (1993), *Marges, sexe et drogues à Dakar. Enquête ethnographique.* Paris, Khartala 192p.

WILLEM Wendy (2013) « Participation – in what? Radio, convergence and the corporate logic of audience input through new media in Zambia », *Telematics and Informatics*, 30 (3). pp. 223-231.

WOLTON Dominique (1997), *Penser la communication*, Paris Flammarion 217p.

YBEMA Sierk et al. (2009), *Organizational ethnography: Studying the complexities of everyday life*. London : Sage.

YIN Robert (2009) [1984], *Case study research, design and methods*, SAGE Publications 254p.